

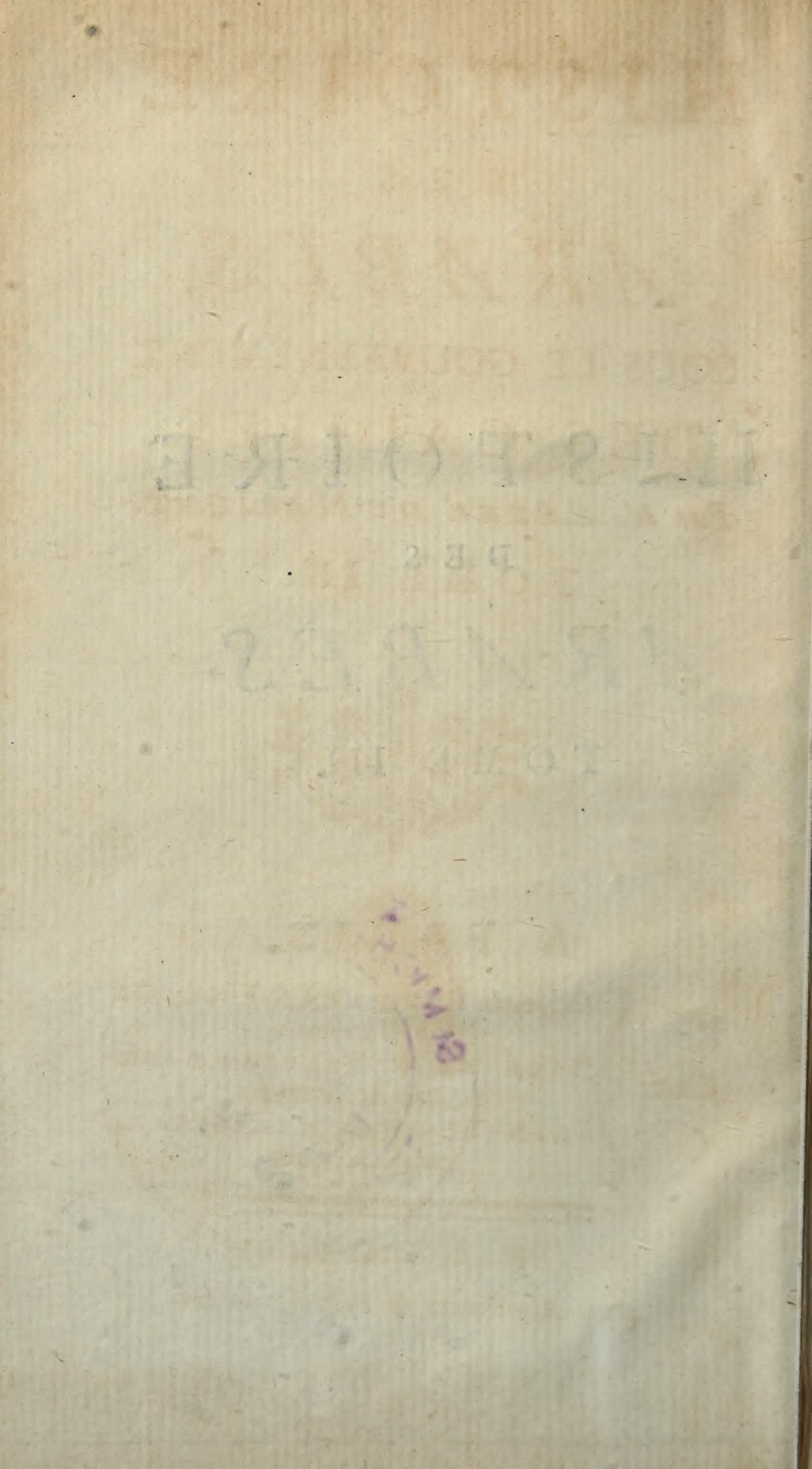
HISTOIRE

DES

ARABES.

TOME III.





HISTOIRE
DES
ARABES
SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

Par M. l'Abbé de Marigny.

TOME III.

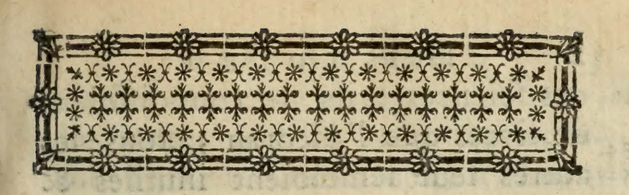


A PARIS,

Chez
La veuve Estienne & Fils, rue S. Jacques.
Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais
Jean-Thomas Herissant, rue S. Jacques.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



HISTOIRE
DES ARABES
SOUS LE GOUVERNEMENT DES CALIFES.

ABOUL-ABBAS-SAFFAH.
XX CALIFE.



LA Dynastie des Abbassides s'est rendue également célébre par sa longue durée, par les grands hommes qu'elle a produits, & sur-tout par les progrès que firent les sciences & les arts sous les Princes de cette auguste famille. Les Abbassides, en général, ont eu la réputation d'être fort savans ; les Ommiades au-contraire étoient la plupart très - ignorans, & faisoient fort peu de cas

ABOUL - ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

Aboul-Abbas. Hégire 134. Ere Chr. 752.

des ſciences : ils ne connoiſſoient de livres que l'Alcoran ; tous les autres leur ſembloient inutiles & même dangereux.

Origine des Abbaſſides.

Les Abbaſſides tirent leur nom d'Abbas, oncle du prophéte Mahomet. L'arrière-petit-fils d'Abbas, qui s'appelloit auſſi Mahomet ou Mohammed, fut le premier qui fit valoir ſes droits au Califat, contre les Ommiades qu'il qualifioit d'uſurpateurs. Ses prétentions furent vivement ſoutenues par trois de ſes enfans, ſavoir, Ibrahim, Aboul-Abbas, & Abou-Giaffar, qui furent ſucceſſivement déclarés Califes; mais avec plus ou moins de ſolennité, ſelon les conjonctures où ils ſe trouverent. Ibrahim, comme on a vu, ne fut reconnu que par un petit nombre de ſes partiſans ; de ſorte que, quoiqu'on lui eût déféré la couronne, il reſſembloit plutôt à un aſpirant au trône qu'à un véritable Souverain. Aboul-Abbas ſon frère lui ſuccéda, & fut comme lui reconnu dans une partie de l'Arabie ; mais juſqu'à la mort de Mervan, il ne jouit pas de beaucoup d'autorité, parcequ'une grande par-

tie des Arabes, les uns par crainte, les autres par un reste d'attachement pour les Ommiades, n'osoient pas se déclarer ouvertement.

ABOUL-ABBAS.
Hégire 134.
Ere Chr. 752.

Tout changea de face immédiatement après la défaite de Mervan. Aboul-Abbas se vit installer sur le trône ; son frère Abou-Giaffar y monta ensuite, & le transmit aux Princes de sa maison, qui ont formé la fameuse dynastie des Abbassides, dont je vais décrire l'histoire.

Aboul-Abbas est proclamé Calife.

Dès qu'Abdallah eut reçu des nouvelles certaines de la défaite de Mervan en Egypte, il fit proclamer Aboul-Abbas son neveu, pour le seul légitime Calife des Musulmans. Les Ommiades & leurs partisans, loin de s'élever contre une démarche qui ruinoit les espérances de leur maison, ne penserent qu'à prendre des mesures pour leur propre sureté. Abdallah en prit aussi pour qu'aucun d'eux ne lui échappât ; & afin de mieux réussir dans son dessein, il commença par leur inspirer de la confiance. Il fit beaucoup d'amitié aux personnes qui paroissoient leur être attachées ; &

Abdallah prend des mesures pour exterminer les Ommiades.

ABOUL-ABBAS. Hégire 134 Ere Chr. 752.

afin de les mieux tromper, il fit publier au nom du Calife une amnistie générale pour tous ceux des Ommiades qui se rendroient auprès de lui, pour prêter entre ses mains serment de fidélité au nouveau Calife, & recevoir le pardon du passé. Il fit entendre qu'après cela tout le monde devoit être tranquille; que personne n'auroit plus à craindre d'être recherché; & qu'en un mot, il n'y avoit pas de meilleur moyen pour éteindre les troubles & les divisions, qui avoient jusqu'alors causé tant de désordres parmi les Musulmans.

Les malheureux Ommiades trouvant un avantage considérable à ne pas quitter un pays où ils avoient leurs biens & leurs amis, embrasserent avec plaisir le parti qu'Abdallah leur offroit; & se confiant en sa parole, ils s'empresserent de se rendre au jour & à l'endroit désignés pour la prestation du serment.

Le perfide Abdallah, charmé de voir le succès du piége cruel qu'il avoit imaginé, parut en présence des Ommiades assemblés, & leur

fit accueil avec un air ſerein qui ſembloit n'annoncer que la paix & l'union. Mais tandis qu'il paroiſſoit ſe diſpoſer à recevoir au nom du Calife les hommages de ces Princes, des ſoldats apoſtés ſe rangerent derrière les Ommiades, qui formoient une enceinte autour d'Abdallah ; & à un certain ſignal dont on étoit convenu, chacun des ſoldats donna un coup de maſſue ſur celui de ces malheureux Princes qui étoit devant lui. Un ſeul échappa à ce maſſacre ; & après avoir erré long-tems, il alla ſe réfugier en Eſpagne, où il établit une nouvelle dynaſtie des Ommiades.

ABOUL-ABBAS.
Hégire 134.
Ere Chr. 752.

Auſſitôt après cette affreuſe expédition, les ſoldats firent main-baſſe ſur un grand nombre de Muſulmans qu'on ſavoit être dévoués à la maiſon d'Ommiah ; & Abdallah ayant fait ceſſer cette boucherie, mit le comble à la barbarie & à la cruauté par l'horrible fête qu'il imagina.

Il fit ranger près les uns des autres les corps des Ommiades qu'on venoit d'aſſommer, & ordonna qu'on les couvrît de planches, ſur

Cruautés d'Abdallah exercées ſur les Ommiades.

ABOUL-ABBAS. Hégire 134. Ere Chr. 752.

lesquelles ayant fait étendre des tapis, il donna un grand festin aux principaux Officiers de ses troupes, qu'il invita, disoit-il, pour avoir le plaisir d'entendre les derniers soupirs des Ommiades. Il y en avoit en effet plusieurs qui n'avoient pas été tués du coup qu'ils avoient reçu, & qui ne périrent alors que parce-qu'ils furent étouffés sous le poids de ceux qui participerent à cet affreux festin.

La cruauté d'Abdallah ne fut point assouvie par tant d'horreurs; il porta sa fureur jusque sur les tombeaux des Califes Ommiades. Il fit exhumer leurs cadavres, dont une partie fut jettée à la voirie, d'autres furent attachés au gibet public. Il n'y eut d'excepté que le corps d'Omar II. surnommé Abdalazis. Abdallah qui conservoit de la vénération pour les vertus de ce Calife, ne voulut pas que l'on touchât à son tombeau.

Hégire 135. Ere Chr. 753.

Tels furent les commencemens du regne d'Aboul-Abbas, à qui l'on donna le surnom de *Saffah*, c'est-à-dire, *celui qui répand le sang*. Ce n'est pas cependant qu'on reproche

à ce Calife d'avoir eu aucune part au barbare maſſacre des Ommiades : on n'en a jamais accuſé que le cruel Abdallah. Au reſte, on convient que ce fut à la politique ſanguinaire de ce Prince qu'Aboul-Abbas fut redevable de la tranquillité qui regna dans l'Empire Muſulman pendant le peu de tems qu'il occupa le trône. Il diſpoſa de toutes les charges avec une autorité deſpotique, ſans que qui que ce ſoit osât faire le moindre mouvement. Abdallah eut la meilleure part dans cette diſtribution; & le nouveau Calife n'épargna rien pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il lui devoit, pour avoir procuré à ſa maiſon une des plus riches couronnes de l'univers.

ABOUL-ABBAS.
Hégire 135.
Ere Chr. 753.

Tout paroiſſoit promettre à ce Prince le regne le plus long & le plus heureux. Il étoit alors dans la fleur de ſon âge, & joignoit à la plus parfaite ſanté, la conduite la plus ſage & la plus reglée. On raconte que ce Prince ſe regardant un jour dans un miroir, & conſidérant la richeſſe de ſa taille, la beauté des traits de ſon viſage, &

ABOUL-ABBAS. Hégire 135. Ere Chr. 753.

ſa grande jeuneſſe, on lui entendit faire tout-à-coup la réflexion la plus ſenſée ſur le peu de ſolidité de tous ces avantages. *Seigneur*, s'écria-t-il en levant les yeux au ciel, *je ne vous dirai point ce que diſoit ordinairement le jeune Calife de Damas, Soliman, fils d'Abdalmélek : JE SUIS LE ROI, LE PRINCE DE LA JEUNESSE : mais je vous prierai ſeulement, ô mon Dieu, de me conſerver la vie pour vous ſervir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celui de la ſanté.*

Il ſembloit que ce Prince fût perſuadé que ce ſeul bien qu'il chériſſoit, lui ſeroit cependant refuſé. On rapporte à ce ſujet, que ce Calife écoutant un jour une converſation de ſes eſclaves qui parloient très-haut dans ſon antichambre, il entendit qu'il s'agiſſoit du peu de fonds qu'on doit faire ſur la jeuneſſe. L'un d'eux qui avoit environ cinq ans de moins qu'un de ſes camarades, fit réflexion que cette différence d'âge étoit bien peu de choſe, & que d'ailleurs la mort enlevoit indiſtinctement & les jeu-

nes & les vieux. Cette réflexion qui n'avoit rien d'extraordinaire, frappa néanmoins vivement le jeune Calife : & il avoua à un de ses amis, à qui il faisoit part de ses plus secrettes pensées, que cette conversation l'avoit vivement frappé, & qu'il avoit depuis ce tems-là un funeste pressentiment sur le peu de tems qu'il avoit à vivre ; & qu'il lui sembloit avoir entendu le souverain arbitre de la vie & de la mort, prononcer un décret sur la proximité du terme des années de son regne.

ABOUL-ABBAS. Hégire 135. Ere Chr. 753.

Ce Prince fut bientôt après attaqué de la pétite vérole. L'idée qu'il eut que cette maladie l'emporteroit, la rendit plus dangereuse. On prit en vain toutes les précautions pour le rechapper, ce jeune Calife mourut n'étant encore âgé que de dix-huit ans. Les Auteurs sont partagés de sentiment sur sa postérité. Les uns lui donnent un fils nommé Musa, lequel eut un fils appellé Issa, en faveur duquel il s'éleva dans la suite un parti pour le mettre sur le trône. D'autres assurent qu'Aboul-Abbas ne laissa point

Hégire 136. Ere Chr. 754. Mort d'Aboul-Abbas.

ABOUL-ABBAS.
Hégire 136.
Ere Chr 754.

d'enfans, & qu'il n'y eut de troubles au sujet du Califat, que ceux qui furent excités par Abdallah, lorsqu'Abou-Giaffar fut reconnu pour Souverain à la place de son frère.

Macine rapporte que ce Calife avoit trente-deux ans & demi, & qu'il laissa deux enfans : un garçon nommé Mahomet, & une fille appellée Rabéte.





ABOU-GIAFFAR-ALMANZOR.

XXI, CALIFE.

ABOU-GIAFFAR, surnommé *Almanzor*, c'est-à-dire, *le Victorieux*, succéda à son frère dans la dignité souveraine; mais ce ne fut pas sans essuyer beaucoup de contradictions. ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Ce Prince apprit la mort d'Aboul-Abbas, lorsqu'il étoit en route pour la Mecque, où il avoit été chargé de conduire une caravanne de pélerins qui y alloient en dévotion. Il détacha aussitôt le fameux Abou-Moslem, qui étoit alors auprès de lui, & l'envoya en diligence à Couffah, avec ordre de le faire proclamer Calife dans cette ville, & de recevoir en son nom le serment de fidélité des grands & du peuple.

Mais tandis qu'il prenoit des

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

mesures pour se mettre en possession d'une dignité qui lui appartenoit, il fut extrêmement surpris, lorsqu'on l'informa qu'il avoit en Syrie un adversaire redoutable qui prétendoit lui disputer la couronne.

Abdallah prétend lui-même au Califat.

Ce dangereux rival étoit Abdallah, le même qui venoit de fonder l'établissement des Abbassides sur les ruines de la maison d'Ommiah. Ce fameux Capitaine qui s'étoit donné tant de soins, & qui avoit répandu tant de sang pour affermir la couronne sur la tête de ses neveux, changea tout d'un coup d'avis à la mort d'Aboul-Abbas. Aveuglé par l'ambition il forma des prétentions pour lui-même, & se croyant digne de posséder un trône qu'il avoit acquis par sa valeur & par ses exploits, il se mit sur les rangs, & osa soutenir qu'il avoit des droits sur la couronne.

Il veut rétablir l'élection des Califes.

Avant que de chercher à les faire valoir, il commença par détruire les idées qu'on avoit prises sur la succession au Califat depuis le commencement du regne des Ommiades. Il fit voir que dans l'origine, la dignité souveraine étoit élective,

& que la pluralité des suffrages l'avoit toujours emporté. Il convint qu'à la vérité depuis Moavias I. la succession étoit devenue héréditaire; mais que cette raison ne pouvoit point préjudicier à ses droits, parcequ'en convenant du principe, contre lequel il auroit pu cependant s'élever à juste titre, il falloit observer que cette succession étoit héréditaire dans la famille seulement du Calife, & non point par rapport aux enfans, & encore moins par rapport aux frères de ceux qui avoient possédé la couronne.

Le raisonnement d'Abdallah étoit fondé sur des preuves assez palpables : & en effet, on ne pouvoit pas dire que le droit de représentation eût été établi dans la ligne directe, puisqu'on avoit vu souvent un père laisser la couronne à son frère plutôt qu'à son fils. Ces exemples avoient été assez fréquens dans la dynastie des Ommiades ; ainsi Abdallah n'eut pas beaucoup de peine à en tirer des conséquences pour lui-même. Il représenta donc que le dernier Calife n'ayant fait aucune disposition pour un succes-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

ſeur, le peuple rentroit dans ſes droits pour l'élection d'un Calife; & que ceux même qui étoient pour la ſucceſſion héréditaire, pouvoient hardiment opiner en ſa faveur, parcequ'étant de la maiſon des Abbaſſides, l'élection qu'on feroit de ſa perſonne ne contreviendroit en aucune façon aux loix qui étoient en vigueur, depuis que les Ommiades avoient occupé le trône.

Les prétentions d'Abdallah ne furent point appuyées ſur ce ſeul raiſonnement. Il leva des troupes, & ſe mit en diſpoſition de faire valoir ſes droits d'une manière plus efficace que toutes les preuves qu'il auroit pu ramaſſer. La réputation de ce Général, ſon expérience, ſa bravoure, ſa cruauté même; tout cela ſervit à lui faire des partiſans: on aima mieux en effet s'attacher à lui ſans l'aimer, que de riſquer à devenir l'objet de ſa fureur, en portant les armes pour ſon rival.

Abdallah ſe voyant un parti formé, ſe déclara plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Dès qu'il eut appris la proclamation de ſon neveu Almanzor, il annonça

qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Calife. Il publia à cet effet les différentes raisons sur lesquelles il se fondoit ; mais comme il étoit trop habile pour s'amuser long-tems à étaler de vains titres, il résolut de mettre en usage les moyens qui décident le plus surement les querelles des Princes.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Il partit donc à la tête de ses troupes ; & prenant la route de la Mésopotamie, il s'avança à grandes journées jusqu'à Nisibe, pour y attaquer son neveu, & le dépouiller de la couronne, s'il étoit possible.

Abdallah marche avec des troupes contre Almanzor.

Le jeune Calife, aussi effrayé de son peu d'expérience, que de la grande capacité de son oncle, fut très-consterné lorsqu'il apprit la funeste nouvelle de cette révolte. Nouvellement proclamé, il ne pensoit qu'à jouir des honneurs de sa dignité, & à se faire reconnoître dans les différentes provinces de ses Etats. Il fallut cependant prendre de promtes mesures pour faire face aux rebelles. On fit à la hâte des levées considérables de troupes, dont le Calife confia le commandement à un Général expérimenté

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

à qui il s'en rapporta entièrement pour la défense de ses Etats & de sa couronne.

Abou-Moslem est chargé de commander les troupes du Calife.

Son choix tomba sur Abou-Moslem. Le jeune Calife n'aimoit pas ce Général : cependant il fit céder aux raisons d'Etat les inimitiés particulières ; & comme il savoit bien qu'il n'y avoit que ce Capitaine qui pût faire tête à un homme tel qu'Abdallah, il ne balança pas à lui donner le commandement de ses troupes.

Abou-Moslem partit aussitôt, & marcha au-devant d'Abdallah ; mais la connoissance qu'il avoit de l'extrême habileté de ce Général, & la crainte de commettre le sort du Calife au succès hasardeux des armes, lui firent prendre différentes mesures pour fatiguer l'ennemi & le harceler, sans cependant en venir à une action décisive, que lorsqu'elle seroit inévitable, ou que l'occasion seroit la plus favorable.

Il s'appliqua donc à étudier les mouvemens de son ennemi. Il examina ses marches, & se comporta si adroitement, qu'il pénétra ses desseins, & réussit à les faire échouer.

Il ſut habilement lui couper les vivres; il lui enleva des convois de munitions & d'argent. En conſéquence, la déſertion ſe mit dans les troupes d'Abdallah; & enfin après avoir temporiſé pendant plusieurs jours, Abou-Moſlem qui durant tout ce tems-là avoit toujours eu ſoin d'occuper des poſtes ſurs & bien gardés, ſortit tout-à-coup de ſes retranchemens; & profitant des avantages qu'il avoit ſu ſe ménager, il alla attaquer Abdallah, dans l'eſpérance preſque certaine de remporter une victoire déciſive.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

En effet les troupes d'Abdallah furent taillées en pieces; lui-même eut bien de la peine à ſe tirer des mains de ſon ennemi, & il n'échappa qu'en changeant promtement d'habits avec un de ſes ſoldats. Ce déguiſement empêcha qu'on ne le reconnût, & il trouva ainſi moyen de ſe ſouſtraire à la pourſuite du vainqueur. Il alla ſe réfugier à Baſrah, dont Soliman ſon frère étoit alors Gouverneur, & il reſta caché dans cette place pendant pluſieurs mois, ſans que perſonne pût en avoir de nouvelles.

Il défait Abdallah.

Almanzor. Hégire 136. Ere Chr. 754.

La défaite d'Abdallah fit un plaisir sensible à Almanzor ; cependant le génie intriguant de ce Général, sa bravoure, son ambition donnoient toujours de mortelles inquiétudes à ce Calife. Après avoir tenté différens moyens pour découvrir où il étoit, il imagina enfin la perfidie la plus indigne, pour l'engager à se déclarer lui-même & à venir à la cour.

Piége qu'Almanzor tend à Abdallah pour l'attirer à sa cour.

Almanzor feignit d'être persuadé que la paix étoit parfaitement rétablie dans tout l'Empire Musulman : & il fit répandre par ses courtisans & ses amis, que n'ayant plus rien à craindre de ses sujets, il voyoit avec peine qu'il y en avoit plusieurs entr'eux qui paroissoient le redouter, & qui affectoient de se tenir éloignés de la cour. Il nomma en particulier Abdallah, & fit publier de toutes parts qu'il lui accordoit le pardon de ce qu'il avoit pu faire contre lui, & que s'il vouloit se rendre à sa cour, il y trouveroit une entière sureté.

Des paroles aussi solennelles firent impression sur les amis d'Abdallah, qui conclurent unanime-

ment que ce Prince ne devoit point faire difficulté de se rendre à la cour du Calife. Ceux qui le voyoient dans le lieu de sa retraite lui parlerent sur le même ton, & lui conseillerent de ne pas irriter plus longtems Almanzor, par des refus qui ne serviroient à la fin qu'à faire naître les plus violens soupçons pour l'avenir.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Abdallah, peu sensible aux offres séduisantes du Calife, n'étoit point tenté de sortir de sa retraite. Il se souvenoit de l'odieux artifice dont il avoit fait usage pour faire périr les Ommiades ; & il appréhendoit avec raison qu'on n'en usât avec lui comme il avoit fait avec ces malheureux Princes. Mais ses amis lui représenterent que les conjonctures étoient bien différentes. Ils lui remontrerent que le Calife lui étoit redevable de la couronne & de la vie ; que sans lui Aboul-Abbas & Almanzor lui-même n'auroient jamais pu échapper aux recherches de Mervan ; que de tels bienfaits ne pouvoient pas s'oublier aisément ; & que ce seroit faire une injustice criante à la bonne foi & à la can-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

deur du Calife, que de le soupçonner de duplicité dans une circonstance où il faisoit de son côté tout ce qui étoit en lui pour rassurer les esprits, & inspirer une confiance à laquelle on ne pouvoit se refuser.

Les amis d'Abdallah revinrent si souvent à la charge, qu'enfin il se rendit à leurs instances, & consentit d'aller trouver le Calife. Il en fut reçu avec toutes les marques de l'amitié la plus sincère. On lui donna dans le palais un appartement convenable à sa naissance, & au rang qu'il occupoit à la cour. Les courtisans lui rendirent leurs hommages; Almanzor lui-même alloit souvent conférer avec lui : tout sembloit alors reprocher à Abdallah le tort qu'il avoit eu de soupçonner son neveu de mauvais procédés, & il commençoit à goûter dans cet asyle un repos qu'il avoit cherché en vain dans le tems qu'il se laissoit emporter aux violens accès de son ambition.

Mort d'Abdallah.

Cette tranquillité apparente ne fut pas de longue durée. A peine y avoit-il une semaine qu'Abdallah

étoit à la cour, qu'un accident funeste le fit périr avec un nombre considérable de ses amis, que le Calife lui avoit permis d'appeller auprès de lui. Le plancher de la chambre où ils étoient s'écroula tout-à-coup, & ils se trouverent tous écrasés sous les ruines. On prétend que cet événement avoit été concerté par le Calife; & que c'étoit lui qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Il auroit sans doute été plus simple de faire poignarder Abdallah, sans user de tant d'artifices pour lui ôter la vie; mais le Calife avoit, dit-on, fait serment de n'employer jamais contre lui ni le fer ni le poison; & il crut par le subterfuge qu'il avoit imaginé n'avoir point enfreint sa parole : d'ailleurs il comptoit que par les mesures qu'il avoit prises, la mort d'Abdallah seroit attribuée à un événement malheureux, & nullement à un dessein prémédité.

Au reste, Abdallah fut peu regretté. Son infâme procédé à l'égard

Almanzor. Hégire 136. Ere Chr. 754

des Ommiades étoit encore trop profondément gravé dans l'esprit des Musulmans, pour que l'on pût avoir quelque compassion pour un Prince qui jouissoit à la vérité d'une grande réputation ; mais qui étoit cependant bien plus remarquable par ses cruautés que par ses exploits. Si l'on n'avoit eu que ce trait à reprocher à Almanzor, on auroit pu en quelque façon le justifier d'avoir fait périr un Prince qui avoit tenté de lui enlever la couronne ; mais la conduite que tint ce Calife à l'égard d'Abou-Moslem, à qui il étoit redevable de la défaite de ses ennemis, deshonore absolument ce Souverain, & le fait passer à juste titre pour un monstre de perfidie & de cruauté.

Almanzor haïssoit Abou-Moslem, comme je l'ai déja dit ; mais le sujet de cette haine ne méritoit pas que le Calife s'en occupât si longtems : voici ce qui y avoit donné lieu.

Sujet de la haine d'Almanzor pour Abou-Moslem.

Quelque tems après l'installation d'Aboul-Abbas sur le trône Musulman, Abou-Moslem se mit en route avec un nombreux cortége, pour

faire le pélerinage de la Mecque. Etant arrivé dans la Chaldée, il se détourna de son chemin pour aller rendre ses hommages au Calife. Après avoir passé quelque tems à la cour, il reprit sa marche, & en partant il demanda à Aboul-Abbas la charge de *Mirage*, c'est-à-dire, conducteur des caravannes. Almanzor qui étoit alors auprès de son frère, & qui avoit pris quelque jalousie de la grande réputation qu'Abou-Moslem s'étoit faite à la tête des troupes, engagea le Calife à refuser ce Général : il sollicita pour lui la charge qu'Abou-Moslem demandoit, & elle lui fut accordée sur le champ.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Abou-Moslem piqué vivement du refus qu'il venoit d'essuyer, s'échappa en paroles, & quitta la cour assez brusquement. Almanzor partit peu après, pour remplir sa charge de Mirage ; & il fut fort étonné, lorsqu'il vit par lui-même la magnificence de la marche d'Abou-Moslem : deux cens chameaux portoient pour lui des provisions de toute especes, & deux fois le jour il tenoit table ouverte pour

Almanzor. Hégire 136. Ere Chr. 754.

les principaux pélerins de la caravanne. Outre la dépense que ces repas splendides occasionnoient, il faisoit encore des présens à ceux qui mangeoient avec lui. Il s'en falloit bien qu'Almanzor fût en état de faire une pareille figure. D'ailleurs, ce Prince étoit naturellement avare, & n'entendoit point à représenter. Il se trouva très-humilié par le faste d'Abou-Moslem. Les courtisans de ce Prince contribuerent encore par leurs flateries à l'aigrir contre ce Général ; & enfin il résolut de se défaire d'un homme dont la conduite généreuse étoit une vive censure de la sienne.

Il dissimula cependant ; & lorsqu'il s'agit de se faire proclamer Calife après la mort d'Aboul-Abbas, ce fut Abou-Moslem qui fut chargé de cette commission. Peu après, Almanzor, comme je l'ai dit, lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit contre Abdallah qui vouloit lui ôter la couronne.

Avarice d'Almanzor.

On a vu avec quelle prudence Abou-Moslem se conduisit dans cette conjoncture, qui eut un succès

bien

bien plus heureux qu'on n'auroit osé l'espérer. Ce Général ayant envoyé aussitôt un courier au Calife pour lui annoncer sa victoire, ce Prince, au-lieu de lui témoigner sa reconnoissance, fit une démarche aussi insultante pour le Général, que deshonorante pour le Calife.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Son extrême avarice lui fit oublier le service qu'Abou-Moslem venoit de lui rendre; de sorte que n'ayant plus rien à craindre d'un ennemi dont les troupes venoient d'être taillées en pieces, il ne porta ses vues que sur le butin qui devoit être considérable, parceque Abdallah & les Officiers Généraux de sa suite étoient de la plus grande magnificence, tant en armes qu'en équipages.

Almanzor pressé de savoir à combien pouvoient se monter les dépouilles des ennemis, envoya au plutôt un Commissaire sur le champ de bataille, pour dresser un inventaire exact des richesses qui devoient s'y trouver.

Abou-Moslem, qui avoit l'ame grande & généreuse, ne put conte-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

nir ſon indignation, lorſque le Commiſſaire lui communiqua ſes ordres. *J'ai rendu juſqu'ici*, lui dit-il, *un ſi bon compte au Calife de tant de milliers d'hommes que j'ai paſſés au fil de mon épée pour ſon ſervice, qu'il ne devroit pas douter de ma fidélité par rapport au butin. La gloire eſt mon unique objet*, ajouta-t-il*; l'argent eſt le ſien : j'ai raiſon de me plaindre d'une défiance auſſi injurieuſe.*

Abou-Moſlem en eſt offenſé & quitte le ſervice.

Après cette réponſe, Abou-Moſlem quitta le ſervice, & refuſa de marcher en Egypte & en Syrie, où le Calife lui mandoit de ſe tranſporter pour remédier à quelques mouvemens qui s'y étoient élevés. Il ſe retira dans ſon gouvernement, où il eut ſoin de tout contenir dans la tranquillité. S'il avoit voulu exciter une révolte, il étoit aſſez ſûr des Officiers, des ſoldats, & même des peuples de ſa dépendance, pour ſuſciter des troubles affreux au Calife; mais on ne peut rien lui reprocher à cet égard. Du reſte, il ne ſe ménageoit point aſſez dans ſes expreſſions; & lorſqu'il parloit d'Almanzor & de ſa cour, c'étoit tou-

jours avec quelque mépris.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Moyens dont le Calife se sert pour le surprendre.

Le Calife, qui étoit extrêmement vindicatif, chercha long-tems les moyens de perdre ce Général; mais faisant réflexion qu'il seroit difficile d'attaquer directement un Officier de cette considération, il eut recours aux pratiques les plus infâmes. Il affecta pendant quelque tems d'avoir absolument oublié les sujets de plaintes qu'il pouvoit avoir contre Abou-Moslem. Il s'abaissa même jusqu'à faire des excuses sur les ordres qu'il avoit donnés à l'égard du butin dans le tems de la défaite d'Abdallah. Il se taxa lui-même d'imprudence & de légereté; & enfin il fit prier Abou-Moslem d'oublier tout le passé; il l'assura de son estime, de son amitié, de sa reconnoissance, & l'invita de venir au plutôt à sa cour pour y recevoir publiquement des preuves éclatantes des sentimens qu'il avoit pour lui.

De lâches courtisans, toujours prêts à servir les passions & les vices de leur Prince, furent employés pour faire réussir l'horrible trahison du Calife. Ils allerent trouver Abou-

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Moslem, & lui représenterent qu'il y avoit de l'indécence à refuser opiniâtrément de se rendre à la cour; que le Souverain étoit absolument revenu de toutes les impressions qu'on avoit voulu lui inspirer sur son compte; & qu'enfin il ne souhaitoit que d'avoir l'occasion de le voir, pour lui témoigner combien il étoit reconnoissant des services qu'il avoit rendus à l'Etat.

Ces remontrances furent tournées de tant de façons, & présentées si adroitement par des gens accoutumés à la perfidie & à la trahison, qu'enfin le brave Abou-Moslem se crut obligé de céder à leurs instances. Il se rendit donc à la cour, où il fut reçu par Almanzor & par ses courtisans avec tout l'accueil qu'on auroit pu faire à un homme qui auroit joui de la plus grande faveur. Almanzor eut même le courage de l'entretenir plusieurs fois en particulier, avec une cordialité & une confiance qui sembloient devoir exclure jusqu'aux moindres soupçons.

Abou-Moslem vivoit donc ainsi tranquillement à la cour d'Alman-

zor. Il se reprochoit d'avoir été si long-tems à penser peu favorablement de ce Prince ; il le voyoit habituellement, & se trouvoit partout avec la plus grande sécurité.

ALMANZOR. Hégire 136. Ere Chr. 754.

Le jour fatal arriva enfin, dans lequel le Calife avoit résolu de mettre le comble à sa perfidie : il entretint cet infortuné Général un peu plus long-tems qu'à l'ordinaire ; & à un certain signal, quatre hommes qu'Almanzor avoit apostés pour l'exécution de son infâme projet, entrerent brusquement dans l'appartement du Calife, & se jettant sur Abou-Moslem, ils le percerent de plusieurs coups, dont il mourut presque sur le champ.

Le Calife fait tuer Abou-Moslem par trahison.

Telle fut la fin malheureuse de cet illustre bienfaiteur des Abbassides, & en particulier du traître Almanzor, à qui il avoit rendu les services les plus signalés.

Ce lâche Prince ne se contenta pas d'avoir fait assassiner ce grand homme, il voulut même lui insulter après sa mort ; il le fit garder plusieurs jours dans l'appartement où il avoit été tué, pour avoir le plaisir de le voir & de le montrer

ALMANZOR. à ses courtisans ; & il avoit l'audace de dire, qu'il n'étoit vraiment Souverain que depuis qu'il étoit débarrassé de ce Général.

Hégire 137. Ere Chr. 755. Révolte dans le Khorassan, qui est appaisée.

La mort d'Abou-Moslem occasionna des mouvemens qui donnerent beaucoup d'inquiétude au Calife. Un Persan nommé Sinam de Nischabour, sachant les richesses immenses que ce Général possédoit dans le Khorassan, s'empara de ses trésors, & se servit d'une partie de cet argent pour faire révolter la province contre le Calife.

Almanzor donna aussitôt le commandement de ses troupes à un Capitaine nommé Giamhour, & le chargea de se rendre au plutôt dans le Khorassan, pour y combattre les rebelles. Cette expédition eut le plus heureux succès ; Sinam fut défait dans une seule action, & ses troupes s'étant dispersées, la révolte fut bientôt éteinte.

L'avarice du Calife lui fit faire dans cette conjoncture la même faute qu'il avoit faite l'année précédente lorsqu'Abou-Moslem avoit remporté la victoire sur les troupes d'Abdallah. Il envoya un de ses

Officiers pour prendre un état du butin, afin que le Général ne pût rien en distraire à son profit.

ALMANZOR. Hégire 137. Ere Chr. 755.

Ce lâche procédé piqua vivement Giamhour, & il n'eut pas de peine à faire entrer les troupes dans son ressentiment, sur-tout lorsqu'il leur eut dit que son dessein étoit de leur partager les dépouilles des vaincus. Il s'éleva tout-à-coup des cris tumultueux dans toute l'armée; on s'emporta contre le Calife, & sa sordide avarice devint le sujet des plaintes & des invectives des soldats.

Giamhour se fait reconnoître Souverain dans le Khorassan.

Giamhour profitant de leurs dispositions, s'appliqua encore à les aigrir de plus en plus; & il n'eut pas de peine à les dégoûter du service d'un Prince qui ne connoissoit que ses intérêts, & qui ne savoit récompenser ni la valeur ni la vertu. Lorsqu'il crut être bien assuré des troupes, il ne garda plus de mesures; il se fit déclarer Souverain de la province, & résolut de s'y maintenir par les armes.

Cette nouvelle révolte répandit l'allarme à la cour du Calife. Il fallut penser à lever promtement

ALMANZOR. Hégire 137. Ere Chr. 755.

des troupes, & à mettre à leur tête un Général capable de réduire les rebelles. Almanzor fit choix de Mahomet-ebn-Aschaar, qui partit aussitôt pour le Khorassan avec une nombreuse armée, & alla chercher l'ennemi.

Hégire 138. Ere Chr 756.

Mahomet le poursuit & le défait.

Giamhour qui avoit eu soin d'envoyer à la découverte, ayant appris la marche des troupes du Calife, & sachant combien elles étoient supérieures aux siennes, ne jugea pas à propos de les attendre dans le Khorassan. Il en partit avec assez de précipitation, & se retira vers Ispaham, où il se fortifia, en attendant l'arrivée de Mahomet.

Ce Général arriva bientôt après, & le serra de façon que Giamhour perdant l'espérance de se soutenir dans ce poste, le quitta encore pour se retirer dans l'Aderbijan. Mahomet l'y poursuivit avec une telle vivacité, qu'il le contraignit d'en venir à une action, dont tout l'avantage fut pour les armes du Calife. Les troupes de Giamhour furent taillées en pieces, & lui-même auroit péri dans cette action, si une fuite précipitée ne l'eut mis

à couvert des pourſuites de Mahomet.

ALMANZOR.

Hégire 144. Ere Chr. 762.

Cette révolte éteinte, il s'éleva peu d'années après des mouvemens d'une eſpece bien différente. Ils furent occaſionnés par une ſecte appellée des *Ravendiens*, du nom d'Abdallah-ebn-Ravend, qui fut la tige des Ravendiens, leſquels furent toujours extrêmement zélés pour les Abbaſſides.

Origine des Ravendiens.

Leur attachement pour ce parti ne les empêcha pas néanmoins de cauſer beaucoup de troubles dans la province du Khoraſſan d'où ils étoient originaires. Abdallah avoit eu avec Abou-Moſlem des querelles particulières, pour la déciſion deſquelles il avoit fallu prendre les armes. Abdallah avoit ſuccombé, & un grand nombre de ſes partiſans, & même de ſes parens, avoient péri dans cette conjoncture.

Il s'en échappa cependant une certaine quantité, qui formerent une ſecte, & ſe mirent à enſeigner la Métempſicoſe, qui étoit un des points principaux de leur doctrine. Quoique cette ſecte fût attachée aux Abbaſſides, Almanzor eut cependant

ALMANZOR. Hégire 144. Ere Chr. 762.

beaucoup d'inquiétude à ſon ſujet, appréhendant toujours que l'affectation avec laquelle ils répandoient leurs dogmes, ne les portât quelque jour à une révolte ouverte.

On ne pouvoit cependant pas leur reprocher de rien tramer contre les intérêts du Calife ; au-contraire, ils n'étoient blâmables qu'en ce qu'ils vouloient abſolument rendre à ce Prince des honneurs qui, ſelon les uſages Muſulmans, n'appartenoient qu'à la Divinité. Ils vinrent en grand nombre à Haſchemia, où Almanzor faiſoit ſa réſidence ordinaire ; & là ils firent autour du palais de ce Calife les mêmes tours & les mêmes cérémonies que les Muſulmans ont coutume de faire autour du temple de la Mecque.

Le Calife leur défend l'exercice des pratiques de leur ſecte.

Le Calife ne ſachant que penſer du procédé de ces fanatiques, leur fit dire de diſcontinuer leurs proceſſions, & de ne point profaner ainſi une cérémonie religieuſe qui étoit réſervée pour le Temple de la Mecque. Les Ravendiens firent peu de cas de cette défenſe, & continuerent toujours comme ils avoient commencé.

Almanzor voyant leur opiniâtreté, résolut enfin d'y mettre ordre, & commença par faire arrêter une centaine de ces fanatiques. Ce coup les étonna ; mais revenant bientôt à eux-mêmes, ils prirent les armes, marcherent aux prisons, les forcerent, en firent sortir leurs amis, & allerent ensuite investir le palais.

ALMANZOR. Hégire 144. Ere Chr. 762.

Ils se révoltent, & on les dissipe.

Le Calife outré de cette insolence, monta promtement à cheval ; & s'étant mis à la tête de ses gardes & des gens de sa maison, il s'avança contre ces Ravendiens, comptant que sa présence les dissiperoit aussitôt : mais il eut la honte de voir ses sujets lui faire face, & le repousser avec une vigueur dont il pensa être la victime. Heureusement il fut secouru à propos. On le tira de la mêlée, & on tomba ensuite sur ces visionaires, qu'on réussit enfin à dissiper & à chasser absolument de la ville, après en avoir tué un grand nombre.

Cet événement occasionna la grace d'un Officier distingué nommé Maan, qui depuis long-tems se tenoit caché pour éviter les recherches des Abbassides. Cet Officier

Le Calife fait grace à Maan.

ALMANZOR. Hégire 144. Ere Chr. 762.

avoit été zélé partisan des Ommiades, pour lesquels il avoit signalé sa valeur & sa capacité dans les différens emplois dont il s'étoit trouvé chargé. Les Abbassides étant parvenus au trône, il avoit pensé être enveloppé dans le massacre qu'Abdallah avoit fait faire des Ommiades & de leurs amis après la mort de Mervan. Il avoit été assez heureux pour mettre sa vie à couvert dans la maison d'un de ses parens, où il s'étoit tenu caché depuis ce tems-là. La révolte des Ravendiens lui ayant paru une occasion favorable pour se réconcilier avec les Abbassides, il sortit de sa retraite, accourut au palais; & se mêlant avec ceux qui défendoient Almanzor, il fit des prodiges de valeur qui sauverent la vie à ce Prince, lequel sur le champ lui déclara qu'il oublioit tout le passé, & qu'il le rétablissoit dans tous ses droits.

Le Calife forme le dessein de bâtir la ville de Bagdet.

L'insulte que le Calife venoit de recevoir dans Haschemia, le dégoûta entièrement de cette ville, & lui fit prendre la résolution de n'y plus faire sa résidence. Il forma

le deſſein d'en fonder une, pour l'emplacement de laquelle il choiſit un vaſte terrein auprès du Tigre, où étoit ſituée autrefois la ville de Séleucie.

ALMANZOR. Hégire 145. Ere Chr. 763.

Almanzor ſe promenant un jour ſur les bords de ce fleuve avec ſes courtiſans, dans le tems qu'il cherchoit une place convenable pour ſon deſſein, fut ſi charmé de la beauté de cette campagne, qu'il prit le parti de s'y fixer. Dans le tems qu'il conféroit de ſon projet avec les Officiers de ſa ſuite, l'un d'eux s'étant écarté, rencontra un Hermite qui avoit ſa retraite dans ce canton. Etant entré en converſation avec ce ſolitaire, il lui parla du projet du Calife. L'Hermite lui répondit qu'il ſavoit bien que la tradition du pays portoit que l'on devoit un jour bâtir une ville dans cette prairie; mais que cette entrepriſe étoit réſervée à un homme appellé *Moclas*, nom bien différent de ceux de *Giaffar* & *d'Almanzor* que portoit le Calife.

Comment il découvre qu'il devoit en être le fondateur.

L'Officier étant venu rejoindre Almanzor, lui raconta la converſation qu'il venoit d'avoir avec l'Her-

ALMANZOR. Hégire 145. Ere Chr. 763.

mite. Le Calife n'eut pas plutôt entendu prononcer le nom de *Moclas*, qu'il descendit de cheval ; & se prosternant contre terre, il remercia le Seigneur de ce qu'il l'avoit choisi pour l'exécution de ses ordres. Tous les courtisans étonnés attendoient avec impatience d'être éclaircis d'un trait aussi singulier. Le Calife les tira d'embarras, en leur tenant ce discours.

Durant le Califat des Ommiades, leur dit-il, *mes frères & moi étant encore fort jeunes & n'ayant que peu de biens, nous fûmes obligés d'aller vivre à la campagne, où chacun de nous faisoit la dépense à son tour. M'étant vu hors d'état, faute d'argent, de donner à manger à mes frères au jour qui m'étoit marqué, je pris un bracelet à ma nourrice, & j'allai le mettre en gage pour avoir quelque argent. Cette femme fit beaucoup de bruit ; & enfin à force de chercher, elle découvrit que c'étoit moi qui en avoit fait le vol. Dans le transport de sa colère, elle me dit beaucoup d'injures, & elle m'appella entr'autres* MOCLAS *(c'étoit le nom d'un fameux brigand de ce tems-là) : &*

depuis, tant qu'elle a vécu, elle ne m'a jamais nommé autrement. Je vois donc que Dieu m'a destiné pour l'entreprise dont il s'agit; & je vais l'exécuter en ce lieu, puisqu'il est évident que c'est le ciel même qui l'a ainsi ordonné.

ALMANZOR. Hégire 145. Ere Chr. 763.

Almanzor traça lui-même le plan de cette ville autour d'une colline, dont il réserva le haut pour y bâtir son palais. Il donna ensuite des ordres pour que l'on commençât les travaux, & ils furent poussés avec une extrême rapidité: mais différens événemens obligerent de suspendre les ouvrages pour vaquer à des affaires plus pressantes.

Hégire 146. Ere Chr. 764. Le Calife dissipe le parti de Mohammed & d'Ibrahim.

Mohamed & Ibrahim, l'un & l'autre petits-fils de Hassan, & arrière-petits-fils d'Ali, prirent les armes contre Almanzor, & entreprirent de lui disputer le Califat. Il survint aussi différens troubles dans sa famille, qu'il fallut penser à appaiser. Le Calife vint heureusement à bout de terminer toutes ces dissensions; il poussa même ses conquêtes dans l'Arménie, la Cilicie & la Cappadoce; & c'est en conséquence de tous ces avantages réu-

ALMANZOR. nis, qu'on lui donna le glorieux ſurnom d'*Almanzor*, c'eſt-à-dire, *Victorieux*.

Hégire 150. Ere Chr. 768.

Il établit ſon ſéjour à Bagdet.

Dès que ce Prince eut recouvré un peu de tranquillité, il mit toute ſon application à faire finir ſa nouvelle ville, & il eut la ſatisfaction de la voir achevée après pluſieurs années d'un travail continuel. Il alla s'y établir auſſitôt, & lui donna le nom de *Dar-al Salam* *, c'eſt-à-dire, *Ville de paix*; peut-être parceque Jéruſalem étoit auſſi appellée *la Cité de la paix*: peut-être auſſi parceque, lorſqu'il l'habita, l'Empire Muſulman jouiſſoit d'une paix profonde.

Le preſſentiment de ſa mort lui cauſe de la mélancolie.

Quelque goût que le Calife eût pris d'abord pour Bagdet qui étoit ſon ouvrage, il ne tarda pas à s'en ennuyer, ou plutôt il tomba dans une mélancolie qui lui inſpiroit un dégoût preſqu'égal pour tous les objets qui ſe préſentoient à ſes yeux. Les Hiſtoriens prétendent que cette

* Macine rapporte que cette ville fut nommée par le Calife *Médina-tol-Salam*, qui ſignifie, *Ville de la paix*; mais que cependant elle fut appellée *Bagdet* dans la ſuite, du nom d'un Hermite qui faiſoit ſon ſéjour dans la prairie où cette ville fut bâtie.

maladie lui vint de l'impreſſion que firent ſur ſon eſprit quelques vers Arabes qu'il lut ſur une muraille où on les avoit écrits. Les Auteurs les rapportent diverſement. Les uns diſent qu'ils étoient énoncés en ces termes : *O Giaffar, tes jours ſont terminés ; le tems de ta mort eſt venu ; l'ordre de Dieu qui eſt irrévocable eſt arrivé.* D'autres diſent qu'ils ne contenoient que ces maximes générales : *Les états & les richeſſes du monde ne nous ſont pas donnés, mais prêtés : que perſonne ne ſe fonde deſſus, ni ne s'en glorifie : quiconque y attache ſon cœur & y met ſa confiance, n'en recevra que de la honte, lorſqu'il faudra les rendre à celui dont il les a reçus.*

ALMANZOR. Hégire 150. Ere Chr. 768.

Les triſtes réflexions qu'il fit après la lecture de ces vers, le jetterent dans un abbattement & un ennui mortels : il ne ſe plaiſoit plus nulle part ; & malgré l'attention qu'il avoit à changer ſouvent de ſéjour pour ſe diſſiper, il n'en trouvoit aucun qui pût lui convenir. Il réſolut alors d'aller en pélerinage à la Mecque ; il en fit même le vœu, comptant apparamment que ce dé-

Hégire 158. Ere Chr. 775.

ALMANZOR. Hégire 158. Ere Chr. 775.

votieux voyage lui procureroit le rétabliſſement de ſa ſanté.

Il fait un pélerinage à la Mecque.

Il ſe mit en marche avec un nombreux cortége. Mahadi, ou Almodhi, ſon fils, partit avec lui pour l'accompagner juſqu'à une certaine diſtance. Mais à peine le Calife eut-il fait quelques lieuës, que ce voyage fut pour lui un nouveau ſujet de mélancolie. Il prétendit que ce ſeroit le dernier qu'il feroit. Il fut prêt à y renoncer; puis il ſe détermina de nouveau à le continuer, en diſant qu'il ne l'entreprenoit que dans l'eſpérance que Dieu lui feroit miſéricorde.

Il s'arrêta ſur ſa route, dans un endroit appellé Abdavaïh, où il ſéjourna avec toute ſa ſuite. Abulfarage rapporte que ce Calife s'étant mis pendant la nuit ſur une terraſſe pour reſpirer le frais, il vit dans la partie occidentale de l'hémiſphère une lumière qui parcourut un vaſte eſpace de la voute céleſte, & dont la trace fut viſible juſqu'au commencement du jour.

Effrayé de ce phénoméne, ſes noires vapeurs augmenterent conſidérablement; il crut que c'étoit un

avertissement que le ciel lui donnoit de sa mort prochaine ; & dès l'instant il fit appeller son fils pour lui faire ses adieux. Mahadi étant accouru, Almanzor lui fit cette singulière exhortation.

ALMANZOR. Hégire 158. Ere Chr. 775.

Je vous exhorte, lui dit-il, *d'honorer vos parens qui partagent, pour ainsi dire, l'éclat de votre dignité, dont ils sont l'appui, & dont la gloire réjaillit sur vous ; mais je crois que vous n'en ferez rien.*

Enseignemens qu'il donne à son fils.

Ayez soin de l'éducation de vos enfans ; traitez-les avec douceur ; tâchez d'en avoir beaucoup, parcequ'ils peuvent vous servir ou vous consoler dans le tems de quelques revers de la fortune ; mais je crois que vous n'en ferez rien.

Qu'il ne vous prenne point envie de faire bâtir dans la partie occidentale de Bagdet, parceque ce n'est pas à vous que cela est réservé, & que vous ne sauriez y mettre la dernière main ; je crois cependant que vous le ferez.

Prenez garde que vos femmes ne se mêlent jamais des affaires du gouvernement, rien n'est plus dangereux ; mais je crois que vous le ferez.

ALMANZOR.
Hégire 158.
Ere Chr. 775.

Après ce discours, Almanzor congédia son fils, & lui ordonna de s'en aller à Bagdet, afin de pourvoir à tout si le ciel disposoit de sa personne.

Mort d'Almanzor.

Le Calife s'étant trouvé un peu mieux après quelques jours de repos, continua sa route & s'avança jusqu'à un endroit appellé *le Puits de Maimoun*, à quelques lieues de la Mecque. Là il fut attaqué d'une dyssenterie, qui l'emporta en peu de tems. Son corps fut porté à la Mecque, où il fut enterré la tête nue, pour marquer qu'il étoit mort sans avoir pu accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller en pélerinage à la Mecque.

Caractère de ce Prince.

Les Historiens dépeignent ce Calife comme étant d'une riche taille, maigre de visage, & la barbe peu garnie. Il étoit d'un accès facile, & d'un caractère assez doux dans les entretiens particuliers ; & fort grave lorsqu'il paroissoit en public revêtu de la robbe impériale.

Au reste, il étoit inquiet, soupçonneux, dissimulé, cruel même lorsqu'il s'agissoit de se venger d'un ennemi ; mais son vice dominant

étoit une avarice insatiable, qui lui attira le mépris d'une grande partie de ses sujets. Les Couffiens, chez qui il avoit demeuré pendant plusieurs années, lui avoient donné le surnom de *Douanek*, c'est-à-dire, *le Père des oboles*, parcequ'il avoit mis la taxe d'une obole par tête pour faire creuser les fossés de la ville de Bagdet. Macine rapporte qu'on trouva dans l'épargne après sa mort six cens millions de dragmes, & vingt-quatre millions d'or.





MAHADI.

XXII. CALIFE.

MAHADI. Hégire 158. Ere Chr. 775.

MAHADI, fils d'Abou-Giaffar-Almanzor, fut proclamé Calife à Bagdet, immédiatement après qu'on y eut annoncé la mort de ſon père. Il fut le XXII. qui occupa le trône depuis Mahomet, & le III. de la dynaſtie des Abbaſſides.

Mahadi diſſipe les fanatiques qui troubloient l'Etat.

Le commencement de ſon regne fut agité par quelques fanatiques, qui s'érigeant en Prophétes, prêcherent une doctrine nouvelle, & ſe firent un grand nombre de partiſans, ſur-tout parmi le peuple, toujours amateur de nouveautés. Mahadi mit ordre de bonne heure à ces factions naiſſantes. Il envoya quelques troupes qui diſſiperent facilement les ſéditieux. L'un des chefs, nommé Buſa, ayant été ar-

rêté, on l'amena à Bagdet, où le Calife le condamna à être pendu, & l'on n'entendit plus parler de ses partisans. MAHADI.

Hégire 159. Ere Chr. 776.

Actions de clémence & de générosité du nouveau Calife.

Lorsqu'il eut rendu la tranquillité à l'Etat, il s'occupa du soin de rendre la justice aux peuples, & commença par l'exécuter lui-même, en restituant des sommes considérables que le Calife son père avoit extorquées de différens particuliers. Il ouvrit aussi les prisons, & délivra un grand nombre de malheureux, qui y étoient détenus pour n'avoir pas satisfait aux taxes exhorbitantes qu'Almanzor avoit imposées. En un mot, son caractère grand & généreux lui fit tenir une conduite bien différente de celle de son père; & il parut se faire un plaisir de répandre avec profusion, des richesses que l'avarice d'Almanzor avoit accumulées par toutes sortes de moyens.

Hégire 160. Ere Chr. 777.

Il oblige les Grecs à lui demander la paix, & à lui payer tribut.

Mahadi eut aussi des dépenses considérables à faire pour soutenir la guerre contre les Grecs; mais il en fut bien dédommagé, lorsqu'après plusieurs victoires qu'il remporta sur eux, on lui demanda

MAHADI. Hégire 160. Ere Chr. 777.

la paix à des conditions plus avantageuses qu'il n'auroit osé les espérer.

Ce Prince ne parut point à la tête de ses troupes dans la guerre qu'il eut avec les Grecs : il chargea de ce soin son second fils nommé Haroun-al-Raschid, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Le jeune Prince battit les ennemis en différentes occasions, & s'empara de plusieurs places considérables. Il se préparoit même à porter ses armes jusque dans le cœur de l'Empire, lorsque l'Impératrice Iréne demanda à faire la paix.

Hégire 165. Ere Chr. 781.

Cette Princesse si célébre par sa beauté & par son ambition, gouvernoit alors l'Empire d'Orient, comme tutrice de Constantin son fils, qui n'avoit au plus que dix ans. Les affaires que lui donnoient une régence aussi importante, l'engagerent à proposer au Calife de faire la paix ; & elle fut conclue moyennant un tribut de soixante mille écus d'or par chaque année. Par ce moyen, cette Princesse se débarrassa des inquiétudes que lui donnoient les Musulmans, par les courses fréquentes qu'ils faisoient jusqu'aux

portes

portes de Conſtantinople. MAHADI. Hégire 165. Ere Chr. 781.

Cette grande affaire ne fut pas plutôt terminée, qu'on entendit parler de mouvemens inteſtins occaſionnés par le fanatiſme d'un Muſulman nommé Hakem, & ſurnommé *Burkai*, du mot Arabe *Burka*, qui ſignifie un *maſque*. Hakem en portoit un d'argent, pour cacher la difformité de ſon viſage. Elle provenoit d'une bleſſure conſidérable qu'il avoit reçue dans une bataille.

Hakem s'érige en Prophéte & ſouleve le Khoraſſan.

Cet homme eut la témérité de vouloir paſſer pour inſpiré; & il réuſſit à ſe faire des ſectateurs, qui pouſſerent la folie au point de publier que cet impoſteur ne portoit un maſque, que pour empêcher que les yeux ne fuſſent éblouis par la lumière éclatante qui brilloit ſur ſon viſage.

Hégire 166 Ere Chr. 782.

Son parti ſe rendit bientôt ſi formidable dans le Khoraſſan, qu'il vint à bout de s'emparer de pluſieurs places conſidérables, & qu'il n'y eut plus d'autre moyen de le réduire, que de faire marcher des troupes pour arrêter ſes progrès. Burkai ſoutint avec valeur les pre-

Les troupes du Calife l'inveſtiſſent dans ſa retraite.

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

miers coups qu'on lui porta; mais lorsqu'il ſut qu'on envoyoit contre lui de nouveaux renforts, il penſa à ſe mettre en ſureté. Il alla donc s'enfermer dans une place qui lui parut aſſez forte par elle-même pour dégoûter l'ennemi de venir l'y aſſiéger.

Cet impoſteur y fut pourtant bientôt inveſti par les troupes du Calife, qui avoient ordre de s'en ſaiſir à quelque prix que ce fût. Comme la place n'étoit défendue que par ſa propre ſituation, & que le peu de monde que Burkai avoit alors auprès de lui, ne pouvoit qu'incommoder légerement les travailleurs, on pouſſa avec beaucoup de vivacité les opérations du ſiége; & enfin Burkai ſe vit réduit à la cruelle néceſſité de n'avoir à délibérer que ſur le genre de mort qu'il lui plairoit de choiſir. Ce fanatique faiſant réflexion que s'il tomboit vif entre les mains de ſes ennemis, il ne pouvoit échapper à une mort honteuſe, il préféra de ſe faire mourir lui-même avec tous les gens de ſa ſuite; mais d'une façon qui pût donner du relief à ſon impoſture.

Il commença par faire creuſer de profonds retranchemens, qu'il fit enſuite remplir de chaux vive : c'étoit, diſoit-il, un ſtratagême qu'il avoit imaginé pour ſurprendre l'ennemi. En même-tems il fit remplir une cuve d'eau de vie & d'autres liqueurs faciles à prendre feu : c'étoit encore, ſelon lui, un nouveau piége qu'il tendoit à l'ennemi. Tandis que Burkai employoit ſon monde à ces travaux, il empoiſonna tout le vin qu'il leur deſtinoit ; & lorſqu'ils eurent exécuté les ordres qu'il leur avoit donnés, il les engagea à prendre des forces & à boire beaucoup de vin, pour ſe diſpoſer à un aſſaut déciſif qui vraiſemblablement devoit être donné le lendemain. Ils en burent en effet ; & comme le poiſon étoit ſubtil, ils périrent tous dans la journée.

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

Il ſe fait périr lui-même avec toute ſa troupe.

Burkai les voyant morts, les traîna lui même dans les retranchemens où il avoit fait mettre de la chaux vive ; & les cadavres de ces malheureux y furent entièrement conſumés. Cette opération finie, il mit le feu aux liqueurs dont il avoit

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

fait remplir une cuve, & s'y précipita.

Le lendemain, qui étoit destiné pour l'assaut, les assiégeans ne voyant paroître personne sur les remparts, se trouverent fort embarrassés. Burkai passoit parmi eux pour un magicien fort habile ; & ils appréhendoient que par quelques tours de son art, il ne réussît à les faire périr, sans se donner la peine de se défendre.

Cette singulière idée les affectoit si vivement, qu'ils délibérerent long-tems pour se rendre aux invitations d'une femme qui leur crioit du haut des murailles de s'approcher hardiment de la place ; qu'il n'y avoit plus personne pour la défendre, & qu'elle alloit leur en ouvrir les portes.

Elle les ouvrit en effet, & les assiégeans y entrerent ; mais ce ne fut pas sans avoir de continuelles appréhensions de quelque surprise. Le Général étonné de ne voir personne à sa rencontre, interrogea cette femme, qui lui raconta l'horrible projet que ce rebelle avoit exécuté sur lui & sur ses gens. Elle

ajouta qu'elle-même, quoiqu'étant maîtresse de Burkai, n'avoit échappé à la mort, que par la précaution qu'elle avoit eue de se tenir cachée dès l'instant qu'il s'étoit ouvert à elle, sur son dessein. C'est ainsi que se termina la révolte de Burkai; & la province du Khorassan, qui avoit paru vouloir la soutenir, rentra bientôt dans l'obéissance.

Ses partisans continuent à soutenir sa doctrine.

Cependant la mort de cet imposteur n'éteignit point absolument sa réputation parmi ceux qu'il avoit séduits par ses prestiges. Ils soutinrent qu'il n'étoit point mort, ni aucun de ceux qui l'avoient suivi, & que bientôt on les verroit reparoître. On eut beau leur objecter le témoignage de la concubine de leur Patriarche, qui avoit vu tout ce qui s'étoit passé, ils répondirent que cette femme avoit été gagnée pour dire comment Burkai & ses gens avoient disparu. Ils continuerent donc à se répandre & à faire des prosélytes. Mais comme ils n'avoient à leur tête personne en état de les soutenir, leur parti s'affoiblit insensiblement, & tomba

MAHADI. Hégire 166. Ere Chr. 782.

enfin de lui-même. Cette ſecte n'avoit d'autre doctrine que celle de la métempſicoſe, qui avoit déja été enſeignée par les Ravendiens. Celle-ci eut d'abord un peu plus de ſuccès par l'adreſſe de Burkai, qui poſſédant apparemment quelques ſecrets naturels, ſut en profiter habilement pour ſe faire regarder par ſes partiſans comme un homme qui avoit des relations avec le ciel.

Hégire 167. Ere Chr. 783. Le Calife fait un pélerinage à la Mecque.

Ce fut vers ce même-tems que Mahadi, à l'exemple de ſon père, voulut faire un voyage à la Mecque. Il le fit en effet; mais ce fut avec beaucoup plus de faſte que de dévotion; car on compte qu'il dépenſa dans ce voyage près de ſix millions d'or. Il ſe fit accompagner d'un cortége nombreux, qu'il traita ſur la route avec tout le luxe & toute la magnificence poſſible. Il avoit fait porter avec lui des proviſions immenſes, & il avoit entr'autres un grand nombre de chameaux qui n'étoient chargés que de neige battue, dont on ſe ſervoit pour rafraîchir les fruits, & les liqueurs qui faiſoient la boiſſon ordinaire du Calife.

Il fit à la Mecque une dépenſe exhorbitante, telle qu'aucun Calife n'avoit encore oſé faire avant lui. Il s'acquitta d'ailleurs très-exactement des devoirs de la religion, & fit pluſieurs fois la prière publique dans la Moſquée, avec un grand extérieur de piété. Cette prière étoit ordinairement ſuivie de largeſſes conſidérables qu'il faiſoit aux peuples; de ſorte que le temple étoit toujours bien garni de monde lorſqu'on ſavoit qu'il devoit s'y rendre.

MAHADI. Hégire 167. Ere Chr. 783.

On raconte qu'un jour que l'on s'empreſſoit à avoir part à ſes libéralités, il remarqua que Manzor Hagiani ſon Viſir continuoit toujours à prier avec beaucoup de dévotion. Mahadi l'interrompant, lui dit : *Et vous, pourquoi ne me demandez-vous rien? J'aurois grand tort*, répondit ce pieux Muſulman, *de demander dans la maiſon de Dieu à d'autres qu'à lui, & autre choſe que lui-même.*

Déſintéreſſement de Manzor Hagiani.

Après que Mahadi eut rempli à la Mecque tous les devoirs de la religion, il voulut y laiſſer un monument de ſon pélerinage, en faiſant faire une entrée magnifique à

Il fait orner la Moſquée de la Mecque & celle de Médine.

MAHADI. Hégire 167. Ere Chr. 783.

la Mosquée, dont le portique lui avoit paru ne pas répondre à la beauté de l'édifice.

Il partit peu après, & passa par Médine pour faire sa prière au sépulcre du Prophéte. Il y ordonna aussi différens travaux, pour donner plus de dégagement aux environs de la Mosquée de cette ville. Ce fut-là qu'un particulier étant venu lui présenter une pantoufle qu'on assuroit avoir servi à Mahomet, le Calife reçut ce présent avec beaucoup de vénération, & fit donner dix mille dragmes d'argent à celui qui la lui avoit apportée. Ce n'est pas que le Calife fût bien persuadé que cette pantoufle fût une relique du Prophéte; mais il crut prudemment ne devoir point paroître douter d'un fait qui passoit pour constant à Médine. *Mahomet*, dit-il à un de ses favoris, *n'a peut-être jamais vu cette pantoufle; mais si je l'avois refusée, le peuple qui croit qu'elle a véritablement appartenu au Prophéte, auroit cru que je l'aurois méprisée, & il en auroit pu resulter beaucoup de scandale.*

Son attention à ménager l'esprit des peuples.

Ce pélerinage, dans des endroits

qui étoient véritablement le berceau du Musulmanisme, inspira au Calife les sentimens de la dévotion & de la piété la plus sensible : il parut beaucoup plus attaché à ses devoirs ; & quoiqu'il fût naturellement doux & affable, ces qualités si belles par elles-mêmes, parurent prendre encore un nouveau lustre, lorsqu'elles furent animées de l'esprit de la religion.

MAHADI. Hégire 167. Ere Chr. 783.

Au sortir de Médine, il se rendit à Couffah, où il observa la même conduite & la même magnificence, que dans les villes où il venoit de séjourner. Il donna dans celle-ci en particulier un exemple bien frappant de sa douceur & de sa complaisance.

Hégire 168. Ere Chr. 784.

Etant un jour prêt à commencer la prière dans la Mosquée, un Arabe de la lie du peuple s'approcha pour lui dire qu'il voudroit avoir l'honneur de faire la prière avec lui ; mais qu'il n'avoit pas encore fait son ablution. (C'est une loi chez les Mahométans de ne point faire la prière qu'on ne se soit lavé auparavant.) Le Calife promit à ce Musulman de ne point commencer

Différens traits de modération & de justice dans le Calife.

MAHADI. Hégire 168. Ere Chr. 784.

la prière qu'il ne se fût purifié, & il eut en effet la complaisance d'attendre qu'il eût fait son ablution.

Il continua ainsi jusqu'à la mort à donner à ses peuples en général, & en particulier à ceux qui avoient occasion de le voir & de l'approcher, toutes les marques possibles d'affection, de tendresse & de bonté paternelle. Ces sentimens étoient profondément gravés dans son cœur, & ne consistoient pas dans de simples démonstrations, selon l'usage commun de la plupart des Grands de la terre.

On raconte à ce sujet, que ce Calife étant en route pour regagner sa capitale, fut surpris d'un orage si affreux, qu'il sembloit que le feu du ciel menaçoit de bruler cette contrée. Mahadi vivement touché de la consternation où il voyoit les malheureux habitans des campagnes, mit pied à terre, & se jettant à genoux il s'écria : *Seigneur, si c'est ma vie que vous demandez, je suis prêt à recevoir vos justes châtimens ; mais je vous prie d'épargner vos Fidéles.*

Lorſqu'il fut de retour à Bagdet, il mit toute ſon attention à procurer le bien de l'Etat & le bonheur des peuples. Il eut ſoin en particulier de changer ſouvent les Gouverneurs des provinces, pour éviter qu'ils ne priſſent trop d'autorité dans leurs départemens; ce qui avoit ſouvent été cauſe que les peuples qui ſe trouvoient opprimés, refuſoient toute obéiſſance & ſe portoient à la révolte.

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Il eut ſoin pareillement de donner de fréquentes audiences, où chacun étoit bien reçu pour faire ſes remontrances ſur le gouvernement de l'Etat, & ſur l'adminiſtration de la juſtice. Souvent même il mandoit les Magiſtrats qu'on accuſoit d'avoir prévariqué; & après avoir éclairci le fait, il décernoit des peines ſelon l'importance du délit, & ordonnoit des dédommagemens pour les parties léſées.

Mort du Calife.

Cet amour de la juſtice & du bien des peuples le fit adorer dans tout l'Empire Muſulman. Il y avoit long-tems que l'on n'avoit vu ſur le trône un Prince auſſi grand, auſſi humain, auſſi généreux; on faiſoit

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

continuellement des vœux pour que le ciel conſervât la couronne à un Souverain ſi digne de la porter ; mais un événement des plus triſtes enleva ce Calife dans le tems que ſa ſanté, ſon âge, ſes diſpoſitions ſembloient annoncer le regne le plus long & le plus heureux.

Les Auteurs conviennent qu'il mourut l'an de l'Hégire cent ſoixante-neuf, étant alors âgé de quarante-deux ans ; mais ils ne s'accordent point ſur ce qui fut la cauſe de ſa mort.

Partage des Auteurs ſur la cauſe de ſa mort.

Il y en a qui racontent que ce Prince étant à Mazabdan, endroit aſſez éloigné de Bagdet, une de ſes eſclaves donna des poires très-belles à celle de ſes compagnes qui étoit la favorite du Calife. Celle-ci les préſenta au Prince, qui n'en eut pas plutôt mangé, qu'auſſitôt il ſentit un feu cruel qui lui bruloit les entrailles. Aucun reméde ne put appaiſer ſes douleurs, ni remédier à la ſource du mal ; & il mourut dès le même jour. On ſut que les poires qu'on avoit données à la jeune eſclave, avoient été piquées preſqu'imperceptiblement avec une

aiguille très-fine qu'on avoit trempée dans un poiſon extrêmement ſubtil.

D'autres diſent que ce Prince, qui étoit grand chaſſeur, trouva la mort dans cet exercice qui faiſoit, pour ainſi dire, ſa paſſion dominante. Etant à la pourſuite d'un cerf qu'il chaſſoit depuis long-tems avec la plus grande ardeur, l'animal ſe ſauva dans une maiſon dont l'entrée étoit fort baſſe: le Prince qui ſuivoit cette bête à toutes brides, crut en ſe penchant ſur le col de ſon cheval pouvoir ſuivre ſa courſe juſque dans cette maiſon; mais en y entrant, il ſe heurta ſi violemment contre le haut de la porte, qu'il ſe rompit les reins, & mourut preſque ſur le champ.

Il laiſſa deux Princes, dont l'un nommé Hadi lui ſuccéda: le ſecond s'appelloit Haroun-al-Raſchid ou Rashid. Mahadi aimoit beaucoup ce dernier, qui en effet lui avoit rendu de grands ſervices en commandant les troupes Muſulmanes dans la guerre contre les Grecs. Ce fut ſans doute à cauſe des grandes qualités de ce jeune Prince, que

MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

le Calife proposa d'abdiquer la couronne en sa faveur ; mais Haroun ne voulut jamais y consentir : de sorte que Mahadi désigna son fils aîné pour son successeur ; & dans l'acte qui fut dressé à ce sujet, il regla qu'après Hadi , la couronne tomberoit à Haroun, & n'iroit point aux enfans de son fils aîné.

Il s'en fallut bien que Mahadi laissât les coffres de l'épargne aussi pleins qu'il les avoit trouvés à la mort de son père Almanzor. Sa magnificence , ses libéralités, & l'on peut même dire ses profusions , dissiperent en peu de tems les fonds immenses qu'on lui avoit laissés.

Ses funérailles loin de se faire avec la pompe qu'éxigeoit sa qualité, furent au-contraire très-simples, & telles qu'on auroit pu faire celles du moindre particulier. Il fut enterré près de l'endroit où il mourut; & l'on mit son corps au pied d'un arbre , où il alloit souvent se reposer lorsqu'il chassoit de ce côté-là.

Macine nous donne en peu de mots une description bien étonnante de la simplicité des funérailles

de ce Calife. *On ne trouva point*, dit-il, *de bierre pour le porter en terre ; on le porta ſur une porte, & on l'enterra ſous un noyer où il avoit coutume de s'aſſeoir.* MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Ce fut ſous ſon regne, l'an cent ſoixante-quatre de l'Hégire, qu'arriva un phénoméne des plus extraordinaires. Le ſoleil, quelque tems après ſon lever, parut perdre tout-à-coup ſa lumière, ſans cependant s'éclypſer, & ſans qu'il y eût aucun brouillard en l'air. Il en réſulta une affreuſe obſcurité qui dura juſque vers le midi.

Avant de paſſer au ſucceſſeur de Mahadi, j'ai cru ne devoir pas omettre quelques traits qui font l'éloge de la douceur & de la bonté de ce Prince. Ils ſont tirés d'un Auteur Arabe, qui ne dit point à quel endroit de ſa vie ils peuvent avoir rapport.

Ce Calife faiſant un jour des réprimandes à un Officier, lui demanda quand eſt-ce donc qu'il ceſſeroit de faire des fautes ? L'Officier lui répondit : *Tant que Dieu vous conſervera la vie pour notre bien, ce ſera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.*

MAHADI.
Hégire 169.
Ere Chr. 785.

Evénement particulier de la vie de Mahadi.

Une autre fois ce Prince s'étant égaré à la chasse, & se trouvant accablé de faim, de soif & de fatigue, entra dans la cabane d'un paysan Arabe qui se trouvoit sur sa route, & lui demanda s'il n'avoit rien à lui donner pour le rafraîchir. L'Arabe lui ayant présenté du pain bis & un peu de lait, Mahadi le pria de tâcher de lui trouver quelqu'autre chose. Le paysan alla aussitôt chercher une cruche de vin, dont le Calife but quelques coups.

Mahadi lui demanda ensuite s'il le connoissoit. *Non*, répondit l'Arabe. *Je suis*, dit ce Prince, *un des principaux Seigneurs de la cour du Calife.* Il but ensuite un autre coup, & demanda encore au paysan s'il le connoissoit. Celui-ci répondit qu'il venoit de lui dire qui il étoit. *Ce n'est pas cela*, reprit Mahadi, *je suis encore plus grand que je ne vous l'ai dit.* Là-dessus il but encore un autre coup, & répéta ensuite sa première demande. L'Arabe impatient, lui répliqua qu'il venoit de s'expliquer lui-même à ce sujet. *Non*, dit le Prince, *je ne vous ai pas tout appris ; je suis le Calife, devant*

qui tout le monde se prosterne. MAHADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

A ces paroles l'Arabe, au-lieu de se prosterner, prit sa cruche avec précipitation, pour la reporter où il l'avoit prise. Le Calife étonné lui en ayant demandé la cause : *C'est*, dit l'Arabe, *parceque si vous buviez encore un coup, j'aurois peur que vous ne fussiez le Prophéte, & qu'enfin à un dernier coup, vous ne prétendissiez me faire accroire que vous êtes le Dieu tout-puissant.*

Le Calife ne put s'empêcher de rire de la réponse de ce paysan. Ses gens qui le cherchoient partout l'ayant alors rencontré dans cet endroit, il leur raconta son avanture, & fit donner à son hôte une veste & une bourse pleine d'or. Celui-ci ravi d'un présent aussi magnifique, fit au Prince beaucoup de remercimens, & il ajouta en plaisantant : *Je vous tiendrois toujours pour un homme véritable, quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatriéme & même jusqu'à la cinquiéme fois.*



HADI.

XXIII. CALIFE.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

DE's que l'on eut notifié à Hadi la mort de ſon père, il ſe fit proclamer Calife à Bagdet, d'où il écrivit des lettres circulaires aux Gouverneurs des différentes provinces, pour leur apprendre ſon élévation au trône.

Houſſain, arrière-petit fils d'Ali, ſe faitreconnoître Calife à Médine & à la Mecque.

Les commencemens de ſon regne furent violemment agités par les mouvemens que firent les Alides pour ſe remettre en poſſeſſion du Califat. Un arrière-petit-fils d'Ali, nommé Houſſain, qui ſe ménageoit depuis long-tems un parti conſidérable à Médine, réuſſit enfin à ſe faire ouvertement déclarer Calife par les habitans de cette ville. Ce Prince paſſa enſuite à la Mecque, où il travailla enſuite à établir ſon autorité ; mais il rencontra dans

cette entreprise plus d'obstacles qu'il ne l'avoit cru, à cause de la quantité d'Abbassides qui se trouverent alors à la Mecque à l'occasion d'un pélerinage. Houssain vint cependant à bout de se faire reconnoître, & aussitôt il traita avec la dernière rigueur tous ceux qu'il découvrit lui avoir été contraires; mais sa colère tomba principalement sur les Abbassides dont il fit massacrer autant qu'il en put découvrir.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Cette révolte fut bientôt appaisée, au moyen des troupes que le Calife fit marcher en Arabie. Les partisans de Houssain furent battus à différentes reprises. Tous ceux qui furent faits prisonniers ayant les armes à la main furent passés au fil de l'épée, & l'on trancha la tête à tous ceux que l'on reconnut pour être partisans des Alides.

Le Calife dissipe cette révolte.

Houssain échappa, dit-on, des mains des vainqueurs, & se sauva à Médine, où il comptoit trouver un asyle assuré; mais il y fut poursuivi & fait prisonnier par les troupes de Hadi : on lui trancha la tête, comme on avoit fait à ceux de sa famille qui avoient été pris à la Mecque.

Houssain a la tête tranchée.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Le Calife extermine les Zendiens.

Hadi traita avec la même rigueur une secte de fanatiques qui travailloient depuis du tems à établir une doctrine également opposée à la Religion Musulmane, & au bon ordre de la société civile. Ils admettoient deux principes éternels, l'un du bien, l'autre du mal; ils prétendoient qu'on ne devoit posséder aucun bien en propre, & qu'il n'étoit pas permis de manger de la chair des animaux.

Ces sectaires, qu'on appelloit *Zendiens*, avoient commencé à répandre leurs dogmes sous les dernières années du Califat de Mahadi. On y avoit fait d'abord peu d'attention, parcequ'on les regardoit comme des insensés peu capables de former un parti dangereux; mais leur nombre s'étant accru considérablement, il fut facile de découvrir que leurs erreurs ne tendoient pas seulement à détruire la Religion; mais qu'elles étoient absolument contraires aux loix civiles, & même à la pureté des mœurs. Mahadi avoit pris la précaution de les proscrire de ses Etats, d'où la plupart allerent se répandre en Asie, en

Europe, & particulièrement en France, où ils furent connus sous le nom d'*Albigeois*.

HADI. Hégire 169. Ere Chr. 785.

Quelques-uns d'entr'eux ayant reparu immédiatement après la mort du dernier Calife, Hadi, son fils, prit les mesures les plus efficaces pour éteindre promtement ce parti. Il fit planter un grand nombre de potences dans Bagdet; & autant que l'on put découvrir de Zendiens, ou même de gens qui les favorisoient, y furent pendus sur le champ. Cette sévérité fit son effet; les premiers que l'on exécuta servirent d'exemple aux autres, & bientôt on n'entendit plus parler de ces factieux.

Hégire 170. Ere Chr. 786.

Hadi veut déclarer son fils pour son successeur.

Hadi croyant n'avoir plus à craindre de voir sitôt renouveller des mouvemens dans ses Etats, se suscita à lui-même les affaires les plus cruelles, par le projet qu'il forma de faire passer à ses enfans la dignité souveraine, au préjudice de Haroun son frère, que Mahadi par ses dernières dispositions avoit appellé au Califat immédiatement après la mort de son frère aîné: dispositions qui avoient été approuvées par le consentement général

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

de tous les Grands de l'Etat.

Le Calife voulut donc enfreindre le testament de son père ; & quoiqu'il n'eût pour héritier qu'un fils nommé Giaffar, qui étoit encore enfant, il résolut néanmoins de le déclarer actuellement son successeur immédiat à la couronne.

Réflexions que son Visir lui fait faire à ce sujet.

Il fit part de ce projet à son Visir Jahia ; mais on va voir que ce fut plutôt pour le lui faire approuver, que pour lui demander son avis. Le Visir, qui étoit un homme sage & prudent, représenta au Prince toutes les difficultés qu'il auroit à essuyer pour l'exécution de son dessein. Il lui fit observer que Haroun étoit aimé des Seigneurs à cause de sa bravoure ; que l'Etat lui avoit de grandes obligations, d'avoir dirigé ses armes contre les Grecs aussi heureusement qu'il avoit fait ; qu'en particulier il étoit l'objet des complaisances de sa mère, veuve du Calife, & que cette Princesse impérieuse ne supporteroit pas patiemment que l'on fît une telle injustice à un fils qu'elle chérissoit tendrement : que d'un autre côté les peuples n'applaudiroient surement point

au choix qu'il prétendoit faire : que les Musulmans vouloient avoir à leur tête un Prince en état de remplir toutes les fonctions du Califat, comme de faire la prière, de commander les troupes, de les conduire au pélerinage de la Mecque; en un mot, de gouverner par lui-même. Il finit par lui dire qu'il croyoit important pour sa propre tranquillité de ne rien changer aux dispositions de son père, ou du-moins d'attendre que le jeune Prince son fils fût en âge de se montrer aux peuples & de gagner leur affection.

Le Calife offensé, veut lui ôter la vie.

Hadi écouta les réflexions de son Visir avec beaucoup de tranquillité, & il feignit d'y donner son approbation; mais l'idée qu'il eut que ce Ministre ne s'opposoit à son dessein, que par les liaisons intimes qu'il entretenoit avec Haroun son frère, & avec Alchizaram sa mère veuve du Calife, lui fit prendre un parti violent qu'il crut nécessaire pour sa tranquillité.

Il manda un soir un Musulman de considération nommé Harthamath, qui possédoit depuis long-

HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.

tems ſa confiance. Il lui fit des plaintes très-amères de Haroun ſon frère & de Jahia ſon Viſir, qui ne ceſſoient l'un & l'autre de cabaler contre lui, & d'indiſpoſer tous ſes ſujets. Il ajouta que pour ſe délivrer des juſtes craintes que lui inſpiroient leurs menées, il avoit réſolu de s'en défaire, & que c'étoit ſur lui qu'il avoit jetté les yeux pour l'exécution d'un projet auſſi important.

Harthamath frémiſſant d'horreur à une telle commiſſion, ſe jetta aux pieds du Calife pour lui demander en grace de le diſpenſer d'obéir à des ordres auſſi ſanguinaires. Hadi irrité de ſon refus, le quitta bruſquement ſans lui rien dire de plus. Harthamath craignant tout alors pour lui-même, n'oſa pas retourner chez lui ; il alla ſe réfugier dans les appartemens de la Princeſſe mère du Calife, comptant s'y tenir caché pendant la nuit, & y prendre des meſures pour ſe ſouſtraire à la fureur de Hadi.

Mort du Calife.

Cette nuit même fut le terme des frayeurs de Harthamath & du malheur qui menaçoit Haroun & Jahia : Hadi mourut après un regne qui

n'avoit

n'avoit pas encore duré dix-huit mois.

HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.

La plupart des Hiſtoriens conviennent que la mère du Calife eut beaucoup de part à ſa mort. Cette Princeſſe, qui étoit d'un caractère altier, s'étoit emparée d'une partie de l'autorité, & avoit toujours auprès d'elle une foule de Seigneurs qui lui faiſoient la cour. Le Calife en prit ombrage, & après l'avoir avertie pluſieurs fois de ſe conduire avec plus de ménagement, il lui avoit dit un jour que déſormais il feroit couper la tête à tous ceux des Grands de ſa cour qui ſeroient aſſidus chez elle. Peu après, on dit qu'il lui envoya en préſent une oie empoiſonnée, comptant par ce moyen ſe défaire de cette Princeſſe; mais les ſoupçons que lui donnoit l'éloignement que ſon fils avoit pour elle depuis quelque tems, lui firent prendre des précautions qui lui ſauverent la vie. Elle en fit manger à un chien, qui tomba mort l'inſtant d'après.

La cauſe en eſt rapportée diverſement par les Auteurs.

Cet événement, joint à la mauvaiſe volonté du Calife contre ſon frère, lui fit prendre la réſolution

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

de prévenir ce Prince, & de le mettre hors d'état d'exercer ses cruautés sur sa famille. Les uns disent qu'elle gagna deux des concubines du Calife, qui profitant d'un profond sommeil dans lequel il paroissoit enseveli, lui mirent des oreillers sur le visage, & l'étoufferent; d'autres avancent que ce fut la mère de ce Prince qui commit elle-même cet attentat.

Le Nigiaristhan, Auteur Arabe, rapporte que ce Calife mourut subitement d'une toux qui lui prit pendant la nuit, après avoir bu un verre d'eau. Mais par la manière dont il raconte ce fait, il paroît que l'on peut soupçonner la mère de ce Prince d'avoir eu quelque part à sa mort. On pourra en juger par le passage même du Nigiaristhan, dans lequel Harthamath est introduit racontant lui-même à un de ses amis la conférence qu'il avoit eue avec le Calife, & ce qui arriva ensuite.

« Le Calife, dit-il, m'ayant fait » venir un jour en sa présence, me » parla en ces termes : *Tu vois, Harthamath, que le traître Jahia, fils de*

Khaled, mon premier Miniſtre, eſt mon ennemi déclaré; qu'il ne ceſſe par ſes diſcours d'indiſpoſer chaque jour contre moi l'eſprit & le cœur de mes ſujets, & qu'il favoriſe auprès d'eux les intérêts de mon frère Haroun: j'ai mis en toi toute ma confiance, connoiſſant ton zéle & ton affection: il faut que tu m'apportes la tête de l'un & de l'autre, ſi tu veux me donner une preuve ſincère de ton attachement. Ce n'eſt que par la perte de l'un & de l'autre que je puis être aſſuré du trône & de la vie.

HADI.
Hégire 170.
Ere Chr. 786.

Après cette exécution, tu feras paſſer au fil de l'épée ceux des Alides & de leurs amis qui ſont actuellement dans les priſons. Tu te mettras enſuite à la tête de mes troupes dont je te donne le commandement, & tu les conduiras en diligence à Couffah: tu feras ſortir auſſitôt tous les Abbaſſides qui peuvent s'y trouver, & enfin tu feras mettre le feu à la place.

« Lorſque le Calife, continua Harthamat, m'eut ſignifié ces terribles ordres, dont il vouloit que je fuſſe l'exécuteur, je me jettai à ſes pieds pour lui remontrer humblement les ſuites funeſtes de ſes commandemens, & je m'ex-

HADI. Hégire 170. Ere Chr. 786.
» cuſai ſur l'impoſſibilité de pouvoir
» les remplir ſelon ſes vœux. Le
» Calife irrité de mes excuſes & de
» mon refus, me quitta bruſquement
» en colère, & rentra dans ſon ap-
» partement. On conçoit aiſément
» dans quel trouble & dans quelle
» crainte je devois être. Le Calife
» pouvoit me faire aſſaſſiner afin
» d'enſevelir ſon noir projet. Inter-
» dit & incertain du parti que j'a-
» vois à prendre, je paſſai dans les
» appartemens de la Sultane Alche-
» zaram, mère du Calife, eſpérant
» de me tenir caché dans quelque
» réduit, & d'échapper aux aſſaſſins
» que le Calife pourroit envoyer
» chez moi. Environ l'heure de mi-
» nuit, j'entendis la voix de la Sul-
» tane qui m'appelloit par mon
» nom. Je crus me tromper, ne
» pouvant imaginer comment elle
» avoit pu ſavoir que j'étois dans
» ſon appartement. (J'ai ſu après,
» qu'un eſclave qui m'avoit apperçu
» en avoit donné avis à la Prin-
» ceſſe.) Je penſai alors que le Ca-
» life lui ayant communiqué ſon
» noir projet, & l'ordre qu'il m'a-
» voit donné de l'exécuter, cette

» Princeſſe l'en avoit pu détourner. HADY. Hégire 170. Ere Chr. 786.
» Elle m'appella une ſeconde fois, » en me diſant : *Venez hardiment*, » *venez Harthamath : venez voir le* » *Calife mort ſur ſon lit.* Ce Prince » venoit en effet d'expirer ſubite- » ment, par une toux qui lui prit » après avoir bu un verre d'eau. » J'étois ſaiſi de cet événement, & » j'en paroiſſois tout occupé, lorſ- » qu'elle ajouta : *Allez avertir de ma* » *part mon fils Haroun de ce que vous* » *avez vu.* J'allai à l'inſtant chez ce » Prince, qui aſſembla promtement » les Grands de l'Etat, & ſe fit » proclamer Calife. »





HAROUN-AL-RASCHID.

XXIV. CALIFE.

HAROUN. Hégire 170. Ere Chr. 786.

Le Calife donne toute sa confiance au Visir Jahia,

HAROUN étant parvenu au trône de la manière dont on vient de le dire, récompensa richement les personnes ausquelles il étoit redevable de la couronne & de la vie. Le Visir Jahia, qui s'étoit opposé si fortement au dessein que Hadi avoit formé d'exclure Haroun du Califat, fut conservé dans sa charge. Le nouveau Calife donna toute sa confiance à ce Ministre, & voulut l'avoir toujours auprès de lui.

Cette grande intimité mit ce Visir dans la plus haute considération. Les Souverains des Etats voisins de l'Empire Musulman rechercherent son amitié : il y en eut même qui proposerent de faire avec lui des alliances particulières.

Le Roi du Chozarar, entr'autres, lui fit offrir la Princeſſe ſa fille pour l'un de ſes fils. Cette propoſition étant trop avantageuſe pour être refuſée, le Miniſtre en parla au Calife, qui y donna volontiers ſon conſentement. Le Roi du Chozarar fit partir auſſitôt la Princeſſe avec un nombreux cortége de Seigneurs, qui l'accompagnerent juſqu'aux frontières des Etats du Calife, où elle fut reçue avec la plus grande magnificence. Mais à peine avoit-elle fait quelques lieues dans l'Etat Muſulman, qu'elle fut attaquée d'une colique violente qui l'obligea de séjourner dans un endroit appellé Bardaha. La maladie augmenta alors à un tel point, que tous les remédes devinrent inutiles : la Princeſſe en mourut.

HAROUN
Hégire 170
Ere Chr. 786

Il conſent au mariage du Viſir avec la fille du Roi du Chozarar.

Mort de la Princeſſe.

Cette perte fut d'autant plus ſenſible au Miniſtre, qu'elle attira une guerre au Calife. Le Roi du Chozarar accuſa les Muſulmans d'avoir fait périr ſa fille. On ne dit point ſur quel fondement il appuyoit une accuſation auſſi odieuſe; mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'il déclara la guerre au Calife,

Hégire 171.
Ere Chr. 787.

Le Roi du Chozarar fait une incurſion ſur les terres du Calife.

HAROUN. Hégire 171. Ere Chr. 787.

& l'on ſut bientôt à Bagdet que les troupes de ce Prince étoient en marche pour venir ſe jetter ſur les terres de l'Empire.

Les Muſulmans ſurpris de cette ſubite incurſion, ſe hâterent d'aller défendre leurs frontières. Mais quelques mouvemens qui s'étoient elevés du côté de la Gréce ayant obligé le Calife d'envoyer ſes meilleures troupes de ce côté-là, furent cauſe qu'on ne put faire marcher contre les Chozarariens que des ſoldats levés à la hâte & peu diſciplinés, qui ne firent que d'inutiles efforts pour arrêter l'ennemi. Une partie fut taillée en pieces, l'autre fut miſe en déroute; & les vainqueurs, après avoir ravagé tout le pays où ils avoient fait leur deſcente, s'en retournerent chez eux avec une multitude infinie de priſonniers dont ils firent autant d'eſclaves.

Hégire 172. Ere Chr. 788.

Le Calife renouvelle la tréve avec les Grecs.

Les armes du Calife furent plus heureuſes du côté de la Gréce. L'Impératrice Iréne ayant contrevenu aux conditions moyennant leſquelles on avoit conſenti de lui accorder une tréve, Haroun avoit

envoyé contre elle une armée nombreuse, qui parcourut l'Asie-Mineure jusqu'à Ephèse, en ravageant les provinces de l'Empire des Grecs. Iréne sentit alors la faute qu'elle avoit faite de s'attirer un ennemi si redoutable, dans un tems où elle avoit assez d'occupations dans l'intérieur de son Empire, sans aller en chercher ailleurs. Elle se hâta donc de faire des propositions, en conséquence desquelles Haroun consentit de renouveller la tréve que les Califes précédens lui avoient accordée.

HAROUN. Hégire 171. Ere Chr. 788.

Haroun, tranquille de ce côté-là, prit des mesures pour assurer ses frontières contre les incursions des Chozarariens & autres nations voisines; & lorsqu'il se fut mis en situation de ne rien craindre de leur part, il résolut de profiter de cet état de repos pour policer ses peuples, & diminuer un peu de la barbarie qui leur étoit comme naturelle.

Hégire 173. Ere Chr. 789.

Il fait cultiver les Arts & les Sciences dans son Empire.

Rien ne paroissoit plus propre à faire réussir cette difficile entreprise, que d'inspirer à la nation l'amour des lettres: ce fut aussi le parti que

HAROUN. Hégire 173. Ire Chr. 789.

prit le Calife. Ce Prince qui avoit beaucoup d'esprit & de goût, fut le premier qui s'appliqua à cultiver les Sciences & les Arts. Il appella des savans dans ses Etats, les y reçut avec distinction, & leur assigna des pensions & des récompenses. Lorsqu'il faisoit la visite des provinces de sa dépendance, & même quand il étoit à la tête de ses troupes, il avoit toujours auprès de lui un certain nombre de personnes choisies, avec lesquelles il s'entretenoit ordinairement sur divers genres de littérature.

Il fit une dépense vraiment royale, pour communiquer à ses sujets le goût qu'il avoit naturellement pour les Sciences. Ce fut par ses ordres que l'on traduisit en Arabe la plupart des Auteurs Grecs & Latins. Il en fit faire un grand nombre de copies, pour les répandre dans son Empire, afin de procurer aux curieux la facilité de puiser commodément dans des sources aussi abondantes. Ce fut alors que l'on vit paroître en Arabie, l'Iliade & l'Odyssée d'Homère, & les différens ouvrages des grands hommes qui

avoient paru autrefois avec tant d'éclat dans Athènes & dans Rome. HAROUN. Hégire 174. Ere Chr. 790.

Ce goût pour les Sciences & la Belle-Littérature fit donc passer insensiblement chez les Arabes les richesses de la Gréce & de l'Italie. Les mœurs commencerent à s'adoucir : les esprits devenant plus solides, s'adonnerent aux belles connoissances ; & l'on vit avec le tems s'élever parmi eux des personnages distingués qui s'acquirent la plus haute réputation. Haroun eut l'honneur de commencer ce grand ouvrage, & de l'animer par son exemple ; mais ce ne fut que sous ses successeurs qu'on conduisit cette entreprise à une certaine perfection.

Les soins du Calife ne se bornerent pas à ces établissemens : il s'attacha de plus à faire revivre le bon ordre dans ses Etats, en y établissant une police sévère, & en choisissant des Magistrats capables de rendre à ses sujets la justice la plus exacte. Ce fut cet amour pour la justice en particulier qui lui mérita le surnom d'*Al-Raschid*, qui signifie *Justicier*, ou amateur de la justice. Hégire 175. Ere Chr. 791.

HAROUN.
Hégire 175.
Ere Chr. 791.

Mais quelque idée que les Hiſtoriens aient prétendu nous donner de la bonté, de la douceur & de l'équité de ce Calife, on verra néanmoins bientôt certains traits qui annoncent beaucoup de biſarrerie & de ſingularité dans ſon caractère, & même une mauvaiſe-foi, une dureté & une barbarie deshonorante pour l'humanité.

Il ſeroit, par exemple, fort difficile de l'excuſer ſur la conduite qu'il tint à l'égard d'un perſonnage conſidérable de la famille des Alides, auquel il manqua cruellement de parole, après la lui avoir donnée de la manière du monde la plus ſolennelle : voici le fait.

Hégire 176.
Ere Chr. 792.

Dans le tems que Haroun jouiſſoit de la tranquillité qu'il avoit rétablie dans ſes Etats par ſa vigilance & ſes ſoins, il fut informé qu'il venoit de s'élever un parti formidable dans le Giorgian & le Dilaim, & qu'il n'étoit menacé de rien moins que de perdre ſa couronne.

Jahia, deſcendant d'Ali, ſe fait proclamer Calife.

Quelques meſures qu'on eût priſes pour éteindre le parti des Alides, il n'avoit pas été poſſible d'y réuſſir entièrement. Jahia, fils de

Hassan, descendant d'Ali en ligne directe, avoit eu le bonheur d'échapper aux différentes recherches qu'on avoit faites lorsqu'il s'étoit agi d'exterminer cette famille. Il s'étoit formé sous main un nombre considérable de partisans, & enfin la révolte se manifesta à un point qu'il fut déclaré Calife.

HAROUN. Hégire 176. Ere Chr. 792.

Haroun ne fut pas plutôt informé de cette affligeante nouvelle, qu'il prit les mesures les plus capables de réprimer cette révolte. Il fit partir Fadhel à la tête d'une armée de cinquante mille hommes, & le chargea du soin de réduire les rebelles. Ce Général s'étant avancé jusque dans le Khorassan, eut apparemment occasion de s'instruire parfaitement du caractère de l'Alide Jahia, & de la facilité qu'il y auroit à le ramener à l'obéissance, en ayant pour lui quelques attentions, & en le flatant de lui donner un état conforme à son mérite & à la noblesse de sa naissance.

Fadhel le fait consentir à traiter avec le Calife.

Fadhel s'arrêta donc dans le Khorassan, & envoya secretement à Jahia un homme de confiance, qui en lui exagérant les forces nom-

HAROUN. Hégire 176. Ère Chr. 792.

breuſes qu'il auroit bientôt ſur les bras, lui fit entrevoir en même-tems le moyen d'éviter les malheurs dont il étoit menacé. Cet envoyé eut ſoin de faire valoir les diſpoſitions pacifiques de Fadhel à ſon égard. Il lui dit que ce Général avoit déja tout préparé pour ſa réconciliation avec Haroun ; qu'il avoit ſoutenu à ce Prince que la révolte du Giorgian ne devoit point lui être attribuée ; & que s'il avoit accepté le Califat, ce n'avoit point été pour ſe déclarer rival des Abbaſſides ; mais uniquement pour ſe prêter au zéle & à l'affection des Alides, qui avoient profité du droit de ſa naiſſance pour le forcer de ſe mettre à leur tête, & entreprendre une guerre qu'il ne faiſoit ſurement que malgré lui. En un mot, l'habile négociateur exécuta ſa commiſſion ſi adroitement, que Jahia ébranlé entra en conférence ſur les moyens dont on pourroit s'y prendre pour calmer la colère de Haroun, & en même-tems le mettre à couvert du reſſentiment des Alides, qui ne manqueroient pas de ſe venger, s'il renonçoit à les ſoutenir.

Le négociateur voyant qu'il ne s'agiſſoit plus que de prendre des suretés, regarda l'affaire comme finie; dès-lors il lui propoſa de s'évader du Giorgian, & de ſe rendre à Bagdet pour y faire ſa rénonciation entre les mains de Haroun, qui de ſon côté le prendroit ſous ſa protection, & lui donneroit à ſa cour un aſyle aſſuré contre ceux qui voudroient attenter contre ſa perſonne.

Jahia prévoyant toutes les conſéquences que pouvoit avoir une démarche de cet éclat, fit beaucoup de difficultés, que le négociateur trouva moyen de réſoudre; & enfin il le détermina à écrire à Fadhel lui-même pour lui mander ſes diſpoſitions, afin que ce Général en informât Haroun, qui pouvoit ſeul donner les aſſurances capables de terminer abſolument cette affaire.

Aſſurances que le Calife donne à Jahia pour ſa vie & ſa liberté.

Fadhel charmé du ſuccès de ſa négociation, en manda tout le détail au Calife. Ce Prince ravi de ſon côté de voir une révolte éteinte ſans beaucoup de peine, & ſans effuſion de ſang, envoya à Fadhel

HAROUN. Hégire 176. Ere Chr. 792.

un écrit de ſa main, par lequel il s'engageoit d'honneur à avoir pour Jahia tous les égards dûs à ſa naiſſance, & à ne jamais rien entreprendre ni contre ſa vie ni contre ſa liberté: & dans la crainte que ce Prince ne fît quelques nouvelles difficultés, à cauſe des ſoupçons qu'il pouvoit avoir ſur différens Seigneurs de ſa cour, il fit ſigner cet écrit par les principaux des Abbaſſides, & par tous les Grands de l'Etat.

Cet acte ſi authentique fut envoyé auſſitôt à Jahia. L'envoyé de Fadhel, qui avoit entamé ſi habilement la première négociation, fut chargé de faire cette ſeconde démarche, & il s'en acquitta avec le plus heureux ſuccès. Jahia voyant un écrit ſigné de la main propre du Calife, & revêtu du conſentement des principaux de ſa cour, n'eut plus d'objection à faire à cet égard; mais il ſe trouva fort embarraſſé ſur la manière dont il s'y prendroit pour ſe tirer des mains des Alides. L'envoyé leva encore cette difficulté, & il concerta ſi bien ſes meſures, qu'il le fit ſortir du Giorgian ſans

que qui que ce ſoit ſe doutât de ſon évaſion. Il le conduiſit en toute diligence dans le Khoraſſan où Fadhel, à la tête de ſes troupes, lui fit la réception la plus honorable. Après l'avoir fait repoſer pendant quelque tems, il le conduiſit à la cour de Bagdet. HAROUN.

Ce fut-là qu'il reçut du Calife toutes les amitiés qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui affectoit les ſentimens les plus nobles & les plus généreux. *Vous êtes chez vous, Seigneur*, lui dit-il, *& je partagerois même mon trône avec vous, ſi je le pouvois; vous ménerez ici la vie qu'il vous plaira. Vous me verrez, ſi vous le jugez à propos, ou vous ne me verrez pas; j'en ſerai également ſatisfait, parceque je ſerai aſſuré que vous jouirez de vous-même en toute liberté.* Haroun lui fit donner enſuite un appartement magnifique dans ſon palais: il lui aſſigna des Officiers pour le ſervir: en un mot, il n'oublia rien de ce qui pouvoit flater un Prince, qui venoit ſi généreuſement ſe mettre entre ſes mains.

Hégire 177. Ere Chr. 793.

Jahia ſe rend à la cour du Calife, où il eſt parfaitement reçu.

Jahia, pénétré de reconnoiſſance, ne regretta point d'avoir haſardé

HAROUN. Hégire 177. Ere Chr. 793.

une démarche telle que celle qu'il venoit de faire: au-contraire, il ratifia entre les mains du Calife, tout ce qu'il lui avoit fait dire par le ministère de Fadhel. Charmé d'avoir profité de l'occasion de se tirer du pas dangereux où les Alides l'avoient engagé par leur révolte; il se fixa à la cour de Bagdet, où il commença à goûter un repos dont il prévoyoit bien qu'il n'auroit jamais pu jouir parmi des rebelles.

Hégire 178. Ere Chr. 794. Il est assassiné par ordre du Calife.

Cet heureux état de tranquillité ne dura pas long-tems. Haroun, soit à son inconstance naturelle, soit par l'instigation de quelques-uns de ses courtisans, changea tout-à-coup de conduite à l'égard de Jahia. Quoiqu'il ne dût rien craindre d'un rival qui étoit venu se réfugier auprès de lui, & avoit tout sacrifié pour le bien de la paix; il fit cependant réflexion que tant qu'il existeroit, il pourroit toujours s'élever un parti en sa faveur qui feroit valoir ses prétentions au Califat. Il prit la cruelle résolution de se défaire de ce Prince. Fadhel, Giaffar & les autres

Barmécides eurent horreur de ce deſſein, & firent tout ce qu'ils purent pour empêcher le Calife de l'exécuter; mais leurs repréſentations furent inutiles, & l'on ſut quelque tems après que l'infortuné Jahia avoit été aſſaſſiné.

Un procédé auſſi odieux fut un grand ſujet de ſcandale parmi preſque tous ceux qui ſavoient les engagemens que Haroun avoit pris avec ce Prince. La réputation du Calife en ſouffrit beaucoup, & l'on fut long-tems ſans pouvoir revenir de l'horreur que cauſoit une pareille perfidie.

Cependant, comme tout ſe diſſipe avec le tems, les funeſtes impreſſions que la trahiſon du Calife avoit faites ſur les eſprits, s'évanouirent inſenſiblement; on trouva même des raiſons plauſibles pour le juſtifier. La flaterie des courtiſans, les ſoins que ſe donnerent les gens de lettres protégés par Haroun, & plus encore le zéle que ce Prince affecta de montrer pour les pratiques de ſa religion; tous ces moyens réunis contribuerent à le réconcilier avec ceux même qui

HAROUN. paroiſſoient les plus animés contre lui.

Hégire 179. Ere Chr. 795.

Le Calife fait à pied le pélerinage de la Mecque.

Mais ce qui acheva de réunir les ſuffrages en ſa faveur, ce fut lorſqu'on lui vit faire un voyage en Arabie avec l'extérieur d'un homme vraiment pénétré des ſentimens de religion. Il partit à pied de Bagdet, & fit ainſi tout le pélerinage juſqu'à la Mecque. Il obſerva à la Caabah toutes les cérémonies preſcrites par Mahomet. Il ſe rendit enſuite à Médine, & après y avoir fait ſa prière ſur le tombeau du Prophéte, il retourna à Bagdet, laiſſant à tous les peuples chez qui il paſſoit, les idées les plus avantageuſes de ſa piété, de ſa douceur & de ſon amour pour ſes ſujets.

Hégire 180. Ere Chr. 796.

Dès qu'il fut de retour dans ſa capitale, il reprit le commerce qu'il avoit été obligé d'interrompre avec les Savans; & les nouvelles preuves de protection qu'il leur accorda, firent célébrer ſes louanges par les Hiſtoriens, & ſur-tout par les Poëtes, qui firent retentir de toutes parts les talens & les vertus du Prince leur bienfaiteur. Heureux s'il eut ſu profiter pour lui-même

de tant d'éloges, pour acquérir les bonnes qualités qui lui manquoient, ou pour se confirmer dans la pratique des vertus qu'il avoit déja. HAROUN

Mais par une bisarrerie dont on ne peut rendre aucune raison plausible, tandis qu'on exaltoit la droiture, la candeur, l'équité de ce Prince, il démentit tous ces éloges par un trait odieux, & d'autant plus deshonorant, que ce ne fut point l'effet d'une impression passagère : il fit le mal avec réflexion; & le funeste coup porté, il soutint avec la plus cruelle opiniâtreté ses premieres démarches, sans vouloir entendre aucune remontrance, & dans le tems même qu'il étoit forcé de reconnoître l'injustice de son procédé. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Ce trait regarde l'illustre famille des Barmécides, à laquelle ce Prince avoit les plus grandes obligations, & dont cependant il décida la ruine pour un fait d'une espece tout-à-fait singulière. Ceci forme un point assez intéressant dans la vie de ce Prince, pour être expliqué avec une certaine étendue : je vais Histoire des Barmécides.

HAROUN.
Hégire 181.
Ere Chr. 797.

donc faire connoître en peu de mots ce que c'étoit que les Barmécides, & par quelle fatalité, après avoir été comblés de biens & d'honneurs par les Ommiades & les Abbassides, ils tomberent tout-à-coup dans la disgrace & dans la misère la plus affreuse.

J'ai parlé sur la fin du regne de Soliman, d'un Prince nommé Giaffar issu des anciens Rois de Perse, lequel ayant été obligé de se sauver de son pays, vint avec ses enfans s'établir dans les Etats de ce Calife. J'ai rapporté la raison pour laquelle il fut surnommé *Barméki*; nom qui passa à ceux de sa famille, que l'on appella dès-lors les Barmécides.

Elevation des Barmécides, sous les Ommiades & les Abbassides.

Giaffar parvint au plus haut dégré de faveur auprès des Ommiades. Ses enfans, dignes héritiers de son esprit & de sa vertu, le furent aussi de sa fortune; & après avoir rempli les charges les plus importantes sous les derniers Califes de la maison d'Ommiah, ils surent se soutenir sous les Abbassides qui les éleverent aux premières dignités de l'Empire.

Jahia, l'un des deſcendans de Giaffar, étoit chef de la famille des Barmécides ſous le Califat de Haroun. Ce Prince, en montant ſur le trône, le maintint dans la dignité de Viſir, dont il avoit joui ſous les deux Califes précédens. Indépendamment du mérite ſupérieur de ce Miniſtre, Haroun avoit encore une raiſon particulière pour l'honorer de ſes faveurs. Jahia avoit eu ſoin de ſon éducation : il lui avoit formé le goût ; & c'étoit à lui qu'il étoit redevable des progrès qu'il avoit fait dans les ſciences, & des ſages établiſſemens qu'il avoit formés pour les introduire dans ſes Etats.

HAROUN.
Hégire 181.
Ere Chr. 797.

Les enfans de ce Miniſtre parurent auſſi avec éclat à la tête des affaires de l'Empire. Fadhel, qui étoit l'aîné, eut part au miniſtère, & s'acquit d'ailleurs la réputation du plus grand Capitaine de ſon tems.

Le ſecond, nommé Giaffar, ſe diſtingua par ſon amour pour les ſciences, & paſſa pour l'Ecrivain le plus éloquent & le plus poli de ſon ſiécle.

HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Mohammed & Mouſſa, qui étoient les deux derniers, ſoutinrent la réputation de leur famille, & remplirent avec honneur les premiers emplois de l'Etat.

Avis que Jahia donne à ſes enfans.

Nés dans le ſein des dignités & de l'opulence, Jahia leur père leur avoit appris de bonne heure à ne faire cas des richeſſes, qu'autant qu'elles mettoient en état de récompenſer la vertu & de ſoulager les malheureux. *Soyez généreux*, leur diſoit-il ſouvent *répandez libéralement vos biens ſur ceux qui en ſont les plus dignes par leurs talens, par leurs vertus, ou qui ont ſouffert des diſgraces de la fortune. Ne craignez pas que vos biens ſouffrent aucune diminution par votre libéralité. Quand même ils vous ſeroient enlevés dans la ſuite, par la permiſſion de Dieu ou par la méchanceté des hommes, le bon uſage que vous en aurez fait vous donnera une conſolation intérieure, qui vous ſoutiendra dans le tems de l'adverſité. Si vous les faites ſervir au luxe & à la volupté, leur privation vous jettera dans le déſeſpoir, parceque vous vous ſerez regardés comme en étant les propriétaires, au-*

lieu

lieu que vous n'en êtes que les ufu-fruitiers.

HAROUN. Hégire 181. Ere Chr. 797.

Ces maximes admirables, qui étoient bien moins des leçons de la part de Jahia, qu'un expofé fidéle de ce qu'il pratiquoit lui-même, firent fur fes enfans les impreffions les plus vives & les plus heureufes. Leur mérite fe manifeftant de plus en plus, à mefure qu'ils avançoient en âge, on les trouva bientôt dignes des premieres places, & le Calife s'empreffa de les en pourvoir, lors même qu'ils n'étoient encore que dans l'adolefcence. Cette affection dura plufieurs années, pendant lefquelles ce Prince ne ceffa de les combler d'honneurs, de biens & de dignités.

Hégire 182. Ere Chr. 798.

Giaffar céde le Vifiriat à Fadhel fon frère.

Jahia leur père ayant donné fa démiffion du Vifiriat, qu'il exerçoit depuis long-tems, Giaffar fon fecond fils en fut revêtu; mais le goût que celui-ci avoit pour la vie tranquille, le porta bientôt à fe défaire de cette charge, qu'il fit donner à Fadhel fon frère aîné, qui foutint avec honneur dans ce pofte éminent, la gloire que fon père & fon frère y avoient acquife.

HAROUN. Hégire 183. Ere Chr. 799.

Le Calife s'attache très-intimément à lui.

Giaffar débarraſſé des ſoins du miniſtère, ne penſa plus qu'à paſſer ſon tems, & à ſe livrer aux plaiſirs : le Calife qui y avoit auſſi beaucoup de penchant, s'unit alors plus étroitement avec ce favori ; de façon que le Prince vouloit toujours l'avoir auprès de lui, & ne trouvoit d'amuſement nulle part qu'autant qu'il voyoit ſon cher Giaffar y participer.

Ce Calife avoit une égale tendreſſe pour Abaſſah ſa propre ſœur. Il étoit charmé de paſſer tous les jours quelques heures avec elle ; mais l'affection qu'il avoit pour ſon favori, lui faiſoit regretter de n'être pas en même-tems avec lui : car la Princeſſe demeuroit dans un endroit retiré du palais, où étoient les femmes du Calife, & il n'y avoit que lui qui pût y entrer.

Haroun, pour ſatisfaire ſon goût, réſolut de paſſer par-deſſus les bienſéances ; & quoiqu'il fût peu décent de tirer ſa ſœur de la compagnie des femmes, pour la faire trouver ſeule de ſon ſexe avec des hommes, il s'y détermina cependant, & commença par lui donner un apparte-

ment dans son palais ; il regla en même-tems que désormais elle mangeroit habituellement à sa table. HAROUN.

Giaffar eut par ce moyen l'occasion de se trouver souvent avec une Princesse aimable, dont le Calife lui avoit parlé tant de fois avec les plus grands éloges. Il fut enchanté de son air noble, & sur-tout de son esprit & des graces de sa conversation. La Princesse de son côté remarqua Giaffar, & sut bientôt le distinguer des autres courtisans : ils prirent insensiblement du goût l'un pour l'autre. La liberté qu'inspire le repas, la gayeté & l'enjoûment des convives ; tout servit à Giaffar pour faire connoître la vivacité de sa passion, & pour découvrir qu'il ne déplaisoit pas. Le Calife ne tarda pas à s'en appercevoir ; & loin de le trouver mauvais, il parut disposé à faire le bonheur de son favori, en le flatant de lui faire épouser Abassah.

Hégire 184.
Ere Chr. 800.

Giaffar conçoit une violente passion pour Abassah, sœur du Calife.

Cette proposition mit Giaffar au comble de ses vœux. La Princesse témoignant de son côté beaucoup de penchant à suivre les vues de son frère, ce Prince résolut de ter-

HAROUN. Hégire 184. Ere Chr. 800.

Condition que le Calife leur impose, en consentant à leur mariage.

miner au plutôt cette grande affaire. Mais avant de la conclure, il exigea de ces deux amans, que lorsqu'ils seroient mariés ils ne se verroient jamais qu'en sa présence, & qu'en général ils vivroient ensemble comme frère & sœur. Tout cela fut proposé pendant le cours d'un repas splendide où le vin n'avoit pas été épargné ; car la plupart des Califes de Syrie ne se faisoient plus un scrupule d'en boire, même publiquement, & en abondance.

Giaffar & Abassah crurent apparemment que cette singulière condition, que le Calife exigeoit d'eux, étoit plutôt l'effet des fumées du vin, que d'une résolution bien réfléchie : ils promirent tout ce que le Prince voulut, & firent même serment d'obéir à ses ordres, dans l'espérance que lui-même faisant réflexion sur une défense aussi ridicule, seroit le premier à permettre qu'on la transgressât.

Le mariage fut donc célébré à cette condition, & Giaffar qui comptoit réussir bientôt à la faire révoquer, fut fort étonné, lorsqu'il vit

le Calife lui réitérer de ſang-froid HAROUN.
la défenſe d'uſer de ſes droits avec Abaſſah; & ne le menacer de rien moins que de la mort, s'il s'apperçevoit que l'on eût contrevenu à ſes ordres.

Il fallut donc ſouſcrire à une défenſe auſſi rigoureuſe: & en effet, ces deux époux furent aſſez longtems ſans oſer enfreindre la loi cruelle qui leur étoit impoſée. Mais Abaſſah ayant envoyé à ſon mari quelques vers *, dans leſquels elle lui exprimoit d'une manière fort ingénieuſe l'ardeur de ſa paſſion, Giaffar lui répondit ſur le même ton, & enfin ils oublierent

Hégire 185. Ere Chr. 801.

Ils enfreignent la défenſe que le Califé leur avoit faite.

* Voici le ſens des vers d'Abaſſah, tels que d'Herbelot les rapporte d'après Ben-Abou-Agélah, Hiſtorien Arabe.

J'avois réſolu de tenir mon amour caché dans mon cœur;
Mais il s'échappe & ſe déclare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette déclaration, ma pudeur ſe perdra avec mon ſecret.
Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par votre refus.
Quoiqu'il arrive, au-moins je ne mourrai pas ſans être vengée;
Car ma mort déclarera aſſez qui a été mon aſſaſſin.

HAROUN. Hégire 185. Ere Chr. 801.

la défenſe du Calife.

Il y parut bientôt ; & il fallut alors mettre en œuvre toute ſorte de manége pour empêcher que le Prince ne s'en apperçût. L'adroite Abaſſah y employa toute ſon induſtrie ; & elle fut aſſez habile pour tromper le Calife au point, qu'elle accoucha d'un fils ſans qu'il s'en répandît le moindre bruit à la cour. L'enfant fut auſſitôt tranſporté à la Mecque, où on le fit élever ſecrétement.

Le Calife en eſt informé.

Haroun auroit toujours ignoré cet événement, ſi un miſérable eſclave qu'on avoit été obligé de mettre dans la confidence, ne lui avoit révélé ce ſecret. Le Calife diſſimula néanmoins, & fut aſſez long-tems ſans faire appercevoir qu'il eût rien découvert : il attendit le tems où il devoit faire un voyage à la Mecque, pour faire éclater ſa vengeance, dès qu'il auroit eu les éclairciſſemens qu'il comptoit trouver dans cette ville.

Hégire 186. Ere Chr. 802.

Il fit faire en effet beaucoup de recherches dès qu'il fut à la Mecque, & il ſut que véritablement Giaffar y avoit envoyé l'enfant qu'il

avoit eu d'Abaſſah; mais il lui fut impoſſible de ſavoir où étoit cet enfant : car on l'avoit fait enlever de cette ville, dès que le Calife s'étoit mis en marche pour s'y rendre; & avec toute ſon autorité, il ne put apprendre aucune nouvelle de l'endroit où on l'avoit envoyé.

Il fait périr Giaffar & Abaſſah, & extermine les Barmécides.

Ce Prince fut ſi outré contre ces malheureux époux, que dès-lors il réſolut de les perdre, & de faire périr en même tems toute la race des Barmécides. Il commença par Giaffar, à qui il fit trancher la tête; enſuite il envoya des ordres à Bagdet, en conſéquence deſquels l'infortunée Abaſſah fut miſe à mort ſur le champ *. Jahia & ſes enfans

* Quelques Hiſtoriens Arabes rapportent que l'infortunée Abaſſah fut jettée dans un puits. Ben-Abou-Agélah, Auteur Arabe, dit que cette Princeſſe fut ſeulement exilée, & réduite à l'état le plus miſérable. Il raconte qu'une Dame qui la connoiſſoit l'ayant rencontrée dans le lieu de ſon exil, eut avec elle une converſation dans laquelle Abaſſah, après avoir rappellé le tems de ſa grandeur, lui dit qu'alors elle avoit quatre cens eſclaves pour la ſervir, & qu'actuellement elle ſe trouvoit dans un état où elle manquoit de tout; qu'elle n'avoit pour tout bien que deux peaux de mouton, dont l'une lui ſervoit de chemiſe & l'autre de robbe : qu'au reſte, elle ne murmuroit point de ſa ſituation; qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit re-

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

furent jettés en priſon. Leurs biens furent confiſqués ; & cette diſgrace s'étendit ſur tous leurs parens, qui furent arrêtés dans les différentes provinces de l'Empire, & la plupart y périrent ou de mort violente ou de misère.

Conſtance de Jahia dans ſa diſgrace.

Cette affreuſe diſgrace mit dans le plus grand jour le courage & la conſtance vraiment héroïques de Jahia, chef des Barmécides. Ce vieillard infortuné en donna des preuves au milieu des fers, lorſqu'il y fut viſité par quelques-uns de ſes amis : car, quoique, ſelon l'uſage des courtiſans, la plupart ſe fuſſent déclarés contre ce Miniſtre dès le moment de ſa chute, il y en eut cependant un certain nombre qui furent aſſez généreux pour ne pas l'abandonner dans ſon malheur ; & ils travaillerent à animer ſa patience, pour ſupporter les maux dont il étoit accablé.

Ce grand homme ſentit, comme il le devoit, tout le prix de leur

çus de Dieu ; qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit pénitence, & vivoit tranquille. La Dame lui fit alors préſent de cinq cens dragmes, dont elle parut auſſi contente que ſi elle eut été rétablie dans ſon premier état. *D'Herbelot, Bibl. Orient.*

amitié ; mais il leur fit voir que depuis long-tems ſa vertu l'avoit rendu ſupérieur à tous les revers de la fortune. *La puiſſance & les richeſſes*, leur diſoit-il, *ne ſont que des prêts que la fortune fait aux hommes. Nous devons nous contenter d'en avoir joui pendant quelque tems. Elle nous a choiſis pour ſervir d'inſtruction à ceux qui viendront après nous ; ils apprendront à ne jamais s'enorgueillir de ſes dons, & à en faire un bon uſage. Dieu ne fait aucun tort aux hommes, en retirant les bienfaits dont il les avoit comblés : il ne leur devoit rien ; il les en a gratifiés tant qu'il lui a plu : il veut aujourd'hui les répandre ſur d'autres : c'eſt à nous à nous ſoumettre à ſa volonté. L'homme ſage ne doit jamais deſirer les biens ; mais il peut les recevoir pour les faire ſervir au bien de l'Etat, & ne jouir du reſte que comme un voyageur jouit du repos dans une hôtellerie où il ne fait que paſſer.*

HAROUN.
Hégire 186
Ere Chr. 802.

Tels étoient les ſentimens de cet homme admirable dans l'excès de ſes diſgraces. Il travailloit auſſi à conſoler ceux de ſes enfans qui ſe trouvoient enfermés avec lui dans

HAROUN. Hégire 186 Ere Chr. 802. la même prison, & qui étant dans un âge à jouir de toutes les faveurs de la fortune, paroissoient aussi plus sensibles aux revers qu'ils venoient d'essuyer. *Comment est-il possible*, lui disoit un jour l'un de ses enfans, *qu'après avoir servi Dieu & l'Etat avec tout le zéle & toute l'application possible, n'ayant aimé qu'à faire du bien à tout le monde, n'ayant rien à nous reprocher envers le Calife, nous nous trouvions cependant réduits à tant de misère?*

C'est peut être, répondit Jahia, *la voix de quelque affligé qui s'est adressé au ciel pour demander vengeance contre nous : peut-être, sans le savoir, avons-nous négligé de rendre justice à quelque opprimé. Si cette faute est involontaire, la miséricorde divine nous la pardonnera. Notre disgrace est peut-être un effet de sa bonté, pour nous faire connoître la fragilité des biens de ce monde : il veut éprouver notre foi, si nous l'aimons plus que nous-mêmes, si nous l'adorons dans la prospérité & dans l'adversité : également juste dans les états où il nous met, il nous purifiera de nos fautes, & nous rendra dignes de lui.* Qu'auroit-

il pu dire de plus, s'il avoit eu le bonheur d'être éclairé des lumières du Chriſtianiſme ?

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Jahia eſt mis à mort.

L'injuſte & biſarre animoſité du Calife contre les Barmécides ne fut pas ſatisfaite de la longueur de la priſon qu'il fit eſſuyer à ce vénérable vieillard. Il ne termina ſes malheurs qu'en ordonnant qu'on le mît à mort ; & cet ordre cruel fut exécuté dans la priſon. Ceux qui avoient été chargés de cette odieuſe expédition rapporterent au Calife un papier qu'ils avoient trouvé ſur le ſein de ce prétendu criminel. Il y avoit écrit de ſa main : *L'accuſé paſſe le premier : l'accuſateur le ſuivra de près ; ils paroîtront tous deux en préſence d'un juge, auprès duquel ni les procédures ni les écritures ne ſerviront de rien.*

L'inflexible Haroun s'attendrit cependant à la lecture de cet écrit : il parut fâché d'avoir agi avec tant de rigueur contre un perſonnage reſpectable, à qui il ne pouvoit reprocher aucune faute perſonnelle ; mais ce retour ne fut d'aucune utilité pour le reſte de la famille de cet illuſtre Miniſtre. Aucun d'eux

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

ne put obtenir ſa grace ni rentrer dans ſes biens ; de façon que la plupart de ceux qui échapperent à la mort furent obligés de s'éloigner de Bagdet, & n'oſant pas ſe faire connoître dans les endroits où ils ſe réfugierent, ils furent contraints de ſe livrer aux plus vils emplois pour avoir dequoi ſubſiſter.

Le Calife veut abolir la mémoire des Barmécides.

L'injuſtice de Haroun contre cette famille infortunée s'étendit juſqu'à vouloir en éteindre la mémoire. Mais il eut beau défendre qu'on en parlât, on fut long-tems ſans lui obéir, & il ne put impoſer ſilence qu'en décernant peine de mort contre quiconque feroit la moindre mention des Barmécides.

Il fait arrêter un vieillard qui faiſoit leur éloge.

Il y eut cependant un vieillard plus reſpectable encore par ſes vertus que par ſon grand âge, qui cédant aux ſentimens d'amour, de vénération & de reconnoiſſance qu'il conſervoit pour la mémoire des Barmécides, brava la défenſe du Calife, & fit hautement leur éloge ſans appréhender ſes menaces.

Mondir, c'eſt ainſi que s'appelloit ce vieillard, venoit tous les jours ſe placer devant une des prin-

cipales de leurs maiſons ; & là il entretenoit les paſſans des vertus, des belles actions, de la générosité des Barmécides, & des ſervices importans qu'ils avoient rendus à l'Etat. Le Califſe informé de l'audace de ce vieillard, le fit arrêter, & peu après il fut condamné à mort. Mondir reçut cette nouvelle avec un courage ſurprenant, & il demanda ſeulement pour toute grace, qu'il lui fût permis de parler un moment au Califſe avant qu'on ſe mît en devoir d'exécuter ſa ſentence.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Haroun y ayant conſenti, le vieillard lui fit un diſcours ſi pathétique, que le Prince n'eut pas la force de l'interrompre. Mondir lui repréſenta avec autant de véhémence que de reſpect, les obligations qu'avoit tout l'Etat Muſulman aux infortunés Barmécides. *Vous les aviez choiſis, ô Commandant des Fidéles,* lui dit-il, *pour gouverner l'Empire ſous votre autorité ; vous les avez honorés de votre confiance ; vous-même, vous avez reconnu leur rare mérite, leur zéle, leur capacité. Nous les avons vus avec joie comblés d'honneurs & de bienfaits, c'eſt vous-mê-*

Les repréſentations de ce vieillard l'adouciſſent.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

me qui nous avez appris à les aimer & à les respecter ; comment vos sujets seroient-ils coupables de conserver des sentimens que vous-même leur avez inspirés ? Nous n'avons vu en eux que des sujets, fidéles appuis de votre trône, & bienfaisans à tous ceux qui étoient dans l'indigence ou l'oppression : comment voulez-vous que nos cœurs oublient leurs bienfaits, leurs vertus, leurs services ? Vous pouvez fermer la bouche aux lâches & aux ingrats ; mais votre puissance ne peut s'étendre sur les sentimens du cœur. J'ose même vous assurer que si vous voulez leur faire violence, & les étouffer par la crainte des supplices, vous ne ferez que les rendre plus vifs ; & les débris même du palais des Barmécides publieroient leurs éloges, si nous étions assez méconnoissans pour les taire.

Ce discours fit sur le Calife la plus vive impression : il parut même s'attendrir. On crut alors qu'il alloit témoigner quelque repentir de la conduite qu'il avoit tenue avec les Barmécides ; mais ce Prince se contenta de révoquer l'ordre cruel qu'il avoit donné contre Mondir,

& il lui rendit la liberté. HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Ce vieillard transporté de joie, moins pour avoir recouvré la vie que pour avoir réussi à calmer l'emportement du Calife contre une famille illustre si injustement proscrite, se prosterna à ses pieds pour lui témoigner sa reconnoissance. En se relevant pour se retirer, il fut fort surpris de voir le Calife lui faire un présent : c'étoit une assiette d'or. Mondir en la recevant, rendit encore un nouveau témoignage de son attachement inviolable pour les Barmécides : car regardant cette générosité de Haroun comme une preuve certaine que les éloges qu'il avoit donnés à cette famille ne lui déplaisoient pas, il s'écria en montrant le présent du Prince : *Voici encore une nouvelle grace que je reçois de la main des Barmécides.*

Eloges donnés aux Barmécides par les Auteurs Arabes.

Ce fut donc en vain que Haroun voulut éteindre la mémoire d'une maison si féconde en grands hommes, qui avoient rendu à l'Etat les services les plus importans. La voix des peuples les vengea de la cruauté & de l'injustice de ce Prince. Les Auteurs, de leur côté, tant Poëtes

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

qu'Hiſtoriens, chanterent hautement leurs loüanges; & l'on a remarqué que parmi les Arabes, il n'y a jamais eu ni Prince ni Sultan qui ait eu autant d'Ecrivains que les Barmécides. Le caractère bienfaiſant de cette famille eſt parfaitement exprimé dans des vers Arabes rapportés par El-Macin. *Enfans de Barméki*, dit le Poëte, *que vous faiſiez de bien au monde, & que vous en euſſiez encore fait! La terre étoit votre épouſe, elle eſt aujourd'hui votre veuve.*

Différens ſentimens ſur la cauſe de la ruine des Barmécides.

Les Auteurs Arabes conviennent en général que le déſaſtre des Barmécides fut occaſionné par quelque ſujet de mécontentement que Giaffar, fils de Jahia, donna au Calife; mais ils varient ſur le point qui indiſpoſa ce Prince contre ſon favori. Les uns diſent que ce fut pour n'avoir pas obſervé à la rigueur la condition qu'on lui avoit impoſée en le mariant avec Abaſſah. D'autres aſſurent que Haroun ayant réſolu de faire périr Jahia Prince des Alides, il chargea Giaffar de cette commiſſion; & que celui-ci ayant refuſé de tremper ſes mains dans le ſang d'un homme à qui on ne pouvoit rien repro-

cher, Haroun fit couper la tête à ce favori, & disgracia toute sa famille. D'autres enfin, prétendent que la ruine des Barmécides ne provint que de la jalousie que leurs trop grandes richesses exciterent dans le cœur du Calife. Ce Prince ayant eu occasion de parcourir quelques provinces de ses Etats, avoit remarqué en différens endroits des terres & des châteaux magnifiques qu'on lui dit appartenir à Giaffar; & en effet, par malheur pour ce favori, il se trouva que lorsque le Calife s'informoit quel étoit le Seigneur de la plupart des châteaux dans des endroits fort éloignés les uns des autres, on lui répondoit toujours que c'étoit Giaffar.

Ces immenses richesses, jointes aux biens considérables dont jouissoient d'ailleurs les parens de ce favori, firent naître, disent quelques Auteurs, des soupçons & des craintes dans l'esprit de Haroun, & il résolut d'abattre au plutôt une maison si puissante, afin de la mettre hors d'état de lui nuire.

Tels sont les sentimens des différens Auteurs qui ont parlé de la

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

ruine des Barmécides. J'ai ſuivi le parti qui m'a paru le plus autoriſé; mais au reſte, quelque choix que l'on faſſe de ces divers ſentimens, il n'y en a aucun dont il ne réſulte des reproches qui terniſſent la mémoire de Haroun, & qui font voir, comme je l'ai obſervé, que s'il a mérité à quelques égards le ſurnom de *Juſticier* ou d'amateur de la juſtice, il s'en faut bien qu'il ait toujours ſoutenu dans ſa conduite un titre auſſi glorieux pour un Souverain. Je vais à préſent reprendre l'hiſtoire de ce Prince, dont j'ai été obligé d'interrompre le fil, pour rapporter ſous une même ſuite ce qui concernoit les Barmécides.

Haroun partage l'Empire à ſes enfans.

Dans le tems que Haroun prenoit les meſures les plus convenables pour policer ſes peuples, & mettre le bon ordre dans ſes Etats, il réſolut d'en faire le partage à ſes enfans, & de leur ſubſtituer en même-tems la poſſeſſion ſucceſſive du Califat. Sa prudence le ſervit mal, en lui faiſant effectuer un projet qui ne pouvoit manquer de ſuſciter de violentes diviſions parmi ſes enfans, comme la choſe arriva en effet.

Haroun avoit trois fils, dont le premier s'appelloit Amin, le second Mamon, & le troisiéme Motassen. Le premier devoit avoir la Chaldée, les trois Arabies, l'Assyrie, la Mésopotamie, la Médie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'à l'Océan.

HAROUN. Hégire 186. Ere Chr. 802.

Il destina au second la Perse, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, le Chabul, le Mauvaralnahar, pays au-delà du fleuve Oxus.

Motassen, qui étoit le dernier, eut en partage l'Arménie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & tout le pays au-dessus & aux environs du Pont-Euxin.

Haroun fit accepter cette disposition à ses enfans; & elle fut ensuite confirmée par l'approbation de tous les Grands de l'Etat, ausquels il en fit jurer l'observation : puis dans un voyage qu'il fit à la Mecque, il dressa des lettres patentes de ce partage, qui furent publiées à haute voix à la porte de la Caabah, & ensuite attachées aux portes du Temple de la Mecque.

Il est à propos d'observer que les gouvernemens ainsi partagés, n'é-

HAROUN. toient pas possédés en toute souveraineté par ceux à qui on les donnoit : il y avoit une investiture à prendre du Calife regnant, qui étoit toujours le véritable Seigneur suzerain.

Hégire 187. Ere Chr. 803. Les Grecs obtiennent une prolongation de tréve.

Haroun étant de retour à Bagdet, y reçut la nouvelle des révolutions arrivées dans l'Empire des Grecs. Iréne venoit d'être déposée ; & Nicéphore s'étant établi sur le trône, ne pensoit qu'à s'y affermir. Il écrivit au Calife une lettre très-pathétique sur les avantages qu'ils trouveroient réciproquement à ne point prodiguer le sang de leurs sujets. Il le pria de vouloir continuer la tréve que l'Impératrice Iréne lui avoit demandée autrefois, & il se chargea de tenir exactement les conditions ausquelles elle l'avoit obtenue.

Le Calife charmé de voir le nouvel Empereur son tributaire, sans exposer la vie de ses sujets, accorda à Nicéphore ce qu'il lui demandoit, & il partit peu après de Bagdet pour aller passer l'hyver à Jérusalem.

Cette saison étant devenue extrê-

mement rigoureuſe, Nicéphore imagina que les glaces ſeroient un obſtacle qui empêcheroit le Calife d'envoyer des troupes contre lui; & qu'ainſi il pouvoit profiter de cette conjoncture pour ſe jetter ſur les terres des Muſulmans, qui étoient voiſines de ſes Etats. En effet, il envoya ſur ces frontières des troupes qui mirent tout à feu & à ſang, & remporterent un butin conſidérable.

HAROUN. Hégire 187. Ere Chr. 803.

Ils font une irruption ſur les terres des Muſulmans.

Nicéphore, en faiſant cette irruption, avoit chargé ſon Ambaſſadeur de préſenter au Calife pluſieurs épées richement garnies, & d'une trempe excellente. Son deſſein étoit de faire entendre à ce Prince, que déſormais il ne devoit point s'attendre à recevoir le tribut qu'on lui avoit payé juſqu'alors; & que loin de lui donner de l'argent, il n'avoit que des armes à lui préſenter. On dit que le Calife répondit à cette bravade par un trait de force, qui étonna tous ceux qui étoient préſens. Il fit faire une eſpece de faiſceau des épées que l'Ambaſſadeur Grec lui avoit préſentées; & les ayant fait planter en terre, il les coupa

HAROUN. Hégire 187. Ere Chr. 803.

toutes d'un ſeul coup de ſon cimetère.

Repréſailles des Muſulmans.

Mais dès qu'il fut informé que l'Empereur, non content de lui refuſer le tribut, avoit encore fait le ravage ſur les frontières de ſes Etats, il n'écouta plus que les tranſports de ſa vengeance, & fit paſſer, dès que la ſaiſon le permit, une armée formidable qui entrant dans la Gréce, ravagea la Béotie, la Romanie & autres pays circonvoiſins. Par-tout où les troupes paſſerent, elles y laiſſerent des traces affreuſes de ſang & de feu. Elles firent d'ailleurs un immenſe butin, & rentrerent dans l'Etat Muſulman avec un nombre infini de priſonniers, dont on fit autant d'eſclaves.

Pendant que les troupes de terre faiſoient irruption ſur les provinces de l'Empereur Grec, Haroun envoya une flotte nombreuſe qui fit une deſcente en Chypre, & déſola toute cette Iſle. Elle ſe préparoit à faire eſſuyer le même traitement à l'Iſle de Rhodes; mais heureuſement pour les Grecs, les élémens ſe déclarerent contre les Sarraſins. Il s'éleva une horrible tempête qui fit périr

une partie de leur flotte ; le reste se dissipa, & alla se réfugier en différens ports, en attendant l'occasion favorable de se remettre en mer. HAROUN.

Hégire 188. Ere Chr. 804.

Ils remportent une victoire sur les Grecs, & leur accordent la paix.

Nicéphore continuant toujours à insulter les Musulmans, le Calife retourna l'année suivante sur les terres de l'Empire Grec, & commença à les ravager comme il avoit fait l'année précédente. L'Empereur, à la tête de ses troupes, vint en personne à la rencontre de Haroun, & lui présenta la bataille, dont le succès fut très-malheureux pour les Grecs. Ils furent entièrement défaits ; & Nicéphore ne trouva d'autre moyen d'empêcher le Calife de profiter de ses avantages, qu'en demandant la paix & se soumettant de nouveau au payement du tribut, dont il avoit voulu se dispenser.

Hégire 189. Ere Chr. 805.

Cette nouvelle tréve dura quelque tems, pendant lequel Haroun fit des préparatifs pour passer en Perse, où il s'étoit élevé des mouvemens qui menaçoient d'une révolte prochaine. Le perfide Nicéphore, quoique toujours battu par le Calife, voulut encore reprendre les armes contre lui ; & il attendit à se décla-

HAROUN. rer lorſque ce Prince ſeroit en marche pour la Perſe.

Hégire 190. Ere Chr. 806.

Les Grecs rompent de nouveau avec le Calife.

En effet, dès qu'on l'eut informé du départ de Haroun pour cette expédition, il ſe mit en campagne, & ravagea quelques provinces Muſulmanes. Le Calife outré de colère contre ce Prince qui reſpectoit ſi peu la foi des traités, renonça à ſon entrepriſe de Perſe; & joignant de nouvelles troupes à celles qu'il avoit deſtinées pour ſon premier deſſein, il forma un corps de près de trois cens mille hommes, à la tête deſquels il s'avança vers les frontières des Grecs.

Cette campagne fut plus vive qu'aucune de celles qu'il avoit faites contre les Grecs. Il ſe vengea cruellement de l'Empereur, en mettant à feu & à ſang toutes les places dont il réuſſit à s'emparer. Il exerça principalement ſa fureur ſur Héraclée & les villes des environs; il les ruina de fond en comble: & lorſque l'Empereur Grec envoya de nouveau faire des ſoumiſſions pour demander la paix, le Calife voulut bien encore la lui accorder; mais il exigea une augmentation de tribut;

Ils obtiennent la paix à des conditions plus dures que les précédentes.

&

& de plus, il lui fit jurer qu'il ne rebâtiroit point les villes que les Musulmans venoient de détruire, & qu'il laisseroit les autres places dans la situation où elles se trouvoient, sans y faire faire aucune fortification.

Hégire 191. Ere Chr. 807.

La paix ayant été signée à ces conditions, le Calife retira ses troupes; & après leur avoir donné quelque tems pour se rafraîchir, il passa en Perse pour y procéder à l'expédition que la guerre des Grecs l'avoit obligé de suspendre l'année précédente.

Le Calife passe en Perse, où il appaise les troubles.

Les mouvemens qui agitoient alors cette vaste contrée, avoient été occasionnés par des disputes sur la Religion. Les Zendiens, sectaires dont on a déja parlé, s'y étoient formé un parti fort puissant. Comme leur doctrine détruisoit celle du Prophéte, le Calife résolut d'abord d'employer les armes pour établir parmi ces peuples une unité parfaite de croyance. Mais faisant réflexion que les hommes ne sont pas faits pour penser de-même, surtout en matière de doctrine, & qu'il faudroit répandre bien du sang si l'on vouloit tenter une pareille en-

HAROUN. treprise, il prit le parti de laisser à chacun une entière liberté de suivre la doctrine qui lui plairoit le plus, se réservant de punir avec la dernière sévérité, ceux des sectaires qui sous prétexte de religion enfreindroient les loix de l'Etat, ou exciteroient le moindre trouble parmi leurs compatriotes.

Hégire 192. Ere Chr. 808.

La présence du Calife ayant paru inspirer à ces peuples des dispositions telles qu'il pouvoit les souhaiter, le calme se rétablit insensiblement dans la Perse. Le Prince y séjourna encore quelque tems, pour s'assurer par lui-même du succès des moyens qu'il avoit cru les plus efficaces pour pacifier les troubles. Il quitta ensuite la Perse, & passa en Mésopotamie, où il fixa son séjour dans la ville de Racchah.

Il est effrayé d'un rêve qu'il regarde comme le présage de sa mort.

Ce Prince peu après son arrivée, tomba dans un abbattement & une mélancolie qui fit pressentir qu'il étoit menacé d'une dangereuse maladie. Son indisposition avoit été occasionnée par un songe qui l'avoit effrayé. Il avoit vu en rêve un bras qui s'étendoit sur sa tête, & qui avoit dans la main une poignée de

terre rouge. Il entendit en même-tems une voix qui prononça ces mots très-diſtinctement : *Voici la terre qui doit ſervir de ſépulture à Haroun.* Une ſeconde voix dit auſſitôt : *Quel doit être le lieu de ſa ſépulture ?* & la première répondit : *Thous.* Le Calife ſe réveilla ſaiſi de frayeur ; & les triſtes réflexions qu'il fit ſur ce rêve le jetterent dans la plus ſombre mélancolie.

Son Médecin le tranquilliſa cependant ſur cette maladie, pour laquelle il lui dit qu'il n'étoit pas beſoin de faire uſage d'autres remédes que de beaucoup de diſſipation : que la cauſe de ſon indiſpoſition ne provenant que d'un ſonge, qui n'étoit autre choſe qu'un fantome produit dans l'imagination par les vapeurs de l'eſtomach, il ne falloit que du tems pour le rétablir ; & qu'en ſe livrant un peu au plaiſir & aux affaires, il ne tarderoit pas à recouvrer la ſanté.

Révolte dans le Samarkand.

Haroun ſuivit ce conſeil ; & en effet les funeſtes impreſſions que ce rêve avoit faites ſur ſon eſprit ſe diſſiperent inſenſiblement. D'ailleurs il lui ſurvint des affaires extrêmement

HAROUN. Hégire 192. Ere Chr. 808.

sérieuses qui firent diversion à ses noires idées. Il venoit de s'élever une révolte dans le Samarkand, & dans une partie des provinces situées au-delà de l'Oxus. Le chef étoit un Capitaine nommé Raphius-ebn-Lith, homme extrêmement redoutable par sa bravoure & par ses intrigues.

Le bruit de cette révolte excita beaucoup de mouvemens à la cour du Calife. Ce Prince manda ses principaux Officiers à Racchah, & leur donna ses ordres pour faire promtement une levée considérable de troupes, à la tête desquelles il comptoit marcher en personne pour aller arrêter les progrès des rebelles.

Hégire 193. Ere Chr. 809.

Il partit en effet dès que ses troupes furent assemblées, & se rendit à grandes journées dans le Giorgian, où il jugea à propos de séjourner à cause d'une indisposition qui parut d'abord assez légère. Mais s'étant remis en marche après quelques jours de repos, il prit sa route par le Khorassan, où il sentit presqu'en arrivant une foiblesse qui l'obligea de s'arrêter encore une fois, dans le dessein de demeurer

où il se trouvoit jusqu'à ce qu'il fût entièrement rétabli.

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Mais ce Prince ayant fait demander le nom du lieu où il étoit, on ne lui eut pas plutôt dit qu'il s'appelloit Thous, que les noires idées dont il avoit été assailli l'année précédente se réveillerent dans son esprit. Son imagination frappée ne lui permit plus de rien voir qu'une mort prochaine; & se tournant vers son Médecin, il lui dit avec émotion: *Te souviens-tu de ce que je te dis à Racchah sur le songe que j'avois eu? Nous voici enfin à Thous, où je dois être enterré.* Il ordonna ensuite à Mesrour, qui étoit un de ses esclaves favoris, d'aller prendre une poignée de terre aux environs de la ville, & de la lui apporter.

Le Calife est frappé de nouveau du rêve qu'il avoit eu.

Mesrour courut promtement exécuter cet ordre, & revint trouver le Calife. Ce Prince le voyant le bras demi-nud, & tenant dans sa main une poignée de terre de couleur rougeâtre, s'écria aussitôt: *Ah! voici la terre & le bras que j'ai vu en songe.* Le trouble le saisit alors à un tel point, que son mal augmenta

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Mort de Haroun.

considérablement. Aucun reméde ne put lui apporter de soulagement; de sorte qu'après avoir langui pendant quelques jours, il mourut enfin, & fut enterré à Thous. Ce Prince avoit alors quarante-sept ans, & en avoit regné environ vingt-trois. Il ratifia par son testament le partage qu'il avoit fait de ses Etats entre ses enfans, & il les désigna pour être consécutivement ses successeurs au Califat.

Liaisons de ce Calife avec Charlemagne.

On prétend qu'il avoit fait cet arrangement à l'exemple de Charlemagne, Roi de France & Empereur d'Occident, qui dans une assemblée générale des Seigneurs à Thionville, avoit partagé ses Etats entre ses trois enfans, comptant par ce moyen établir entr'eux une paix durable. La haute réputation que ce Prince s'étoit acquise par ses exploits & par son amour pour les lettres, s'étant répandue jusqu'aux extrémités de la terre, Haroun qui avoit à peu près les mêmes inclinations, se lia avec ce Monarque, & sembla se faire honneur de le prendre pour modéle dans la plupart des reglemens qu'il fit pour policer ses peu-

ples, & établir le bon ordre dans ſes Etats.

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Ces deux Princes s'envoyerent réciproquement des Ambaſſadeurs, & ſe firent des préſens dignes de Souverains auſſi riches & auſſi puiſſans. Les Auteurs d'Occident, qui parlent de cette liaiſon, donnent au Calife le nom de Aaron, au-lieu de Haroun, qui ſignifie la même choſe en Arabe. Ils le qualifient de Roi de Perſe. Voici ce qu'un Auteur moderne * rapporte au ſujet des préſens que le Calife fit à Charlemagne.

* *P. Barre. hiſt. génér. d'Allemagne, tom. II. pag.* 490.

On vit arriver preſqu'en même-tems (vers l'an de Jeſus-Chriſt huit cent cinq) *des Ambaſſadeurs d'Aaron Roi de Perſe, qui envoyoit à l'Empereur de riches préſens. Outre les parfums, les étoffes précieuſes, les baumes, les bois aromatiques, il y avoit deux pieces très-remarquables. La première étoit une tente d'une hauteur prodigieuſe, où ſe trouvoient toutes les chambres qui forment un appartement complet. Elles étoient diſtribuées ſuivant le goût & l'uſage des Orientaux, & revêtues des plus riches étoffes de Perſe. Au fond d'un ſuperbe veſtibule, ſoutenu par des colonnes garnies de lames d'or*

HAROUN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

*& d'argent, s'élevoit un trône où l'or & les diamans mêlés ensemble, jettoient un èclat qui éblouissoit les yeux. La seconde piece étoit une horloge à eau * d'une structure fort singulière, & fort rare pour le tems : elle étoit d'airain, & sonnoit les heures.*

Le Roi de Perse, continue le même Auteur, *fit à l'Empereur un autre présent qui lui fut bien plus agréable : c'étoit la propriété des lieux saints que Aaron offroit à ce Prince. Le don fut accepté ; & c'est peut-être ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire que Charlemagne avoit conquis la Terre-Sainte. C'étoit en effet une espece de conquête que sa seule réputation avoit faite : & il lui étoit plus glorieux d'avoir acquis par ce moyen la ville de Jérusalem, que s'il en fût devenu le maître par la force de ses armes.*

Portrait de Haroun.

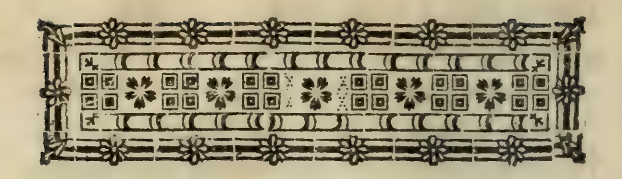
Tous les Auteurs se rapportent en ce qu'ils nous disent du portrait de Haroun. Ils nous le dépeignent comme un Prince de haute stature,

* Du Cange, dans ses annales, dit que cette horloge qui étoit d'airain, marquoit les heures par la chute de quelques balles de métal sur son timbre, & par des cavaliers qui ouvroient & fermoient des portes suivant le nombre des heures.

d'une taille bien fournie, & d'une physionomie ouverte & majestueuse. A l'égard du caractère, on le regarde comme un des plus braves Capitaines de son tems; magnifique dans sa dépense, & sur-tout extrêmement libéral à l'égard des pauvres, à qui il donnoit tous les jours cent dragmes d'argent. Il avoit d'ailleurs beaucoup de goût pour les sciences; il protégeoit les savans, & aimoit à s'entretenir avec eux. Les Poëtes étoient aussi parfaitement bien reçus à sa cour; mais connoisseur en poësie & poëte lui-même, il savoit apprécier leurs ouvrages, & ne recevoit que ceux qui méritoient d'être couronnés.

HAROUN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.





AMIN.

XXV. CALIFE.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

LE lendemain de la mort de Haroun, Al-Amin ou Amin son fils aîné fut proclamé Calife à Thous. Ce Prince étoit alors à Bagdet, où il apprit la nouvelle de son installation en même-tems que la mort de son père.

Son véritable nom étoit Mohammed. Haroun lui en donna un autre, & voulut qu'il s'appellât *Al-Amin*, qui veut dire, *le Fidéle*. On ne dit point pourquoi ce Prince le nomma ainsi ; & l'histoire ne nous fournit d'ailleurs aucun trait qui fasse voir qu'il fût digne de cette dénomination.

Amin refuse d'exécuter le testament de son père.

On verra au-contraire que tout semble annoncer dans sa conduite l'infidélité la plus marquée, & il en donna des preuves dès l'instant

AMIN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

qu'il fut ſur le trône. Haroun avoit reglé par ſon teſtament la ſucceſſion conſécutive de ſes trois enfans à la couronne ; & il avoit décidé de plus, que les meubles du palais impérial appartiendroient à Mamon ſon ſecond fils ; que ce Prince auroit en propre le gouvernement du Khoraſſan, dont Haroun lui-même l'avoit mis en poſſeſſion ; & enfin que toutes les troupes qui ſe trouvoient alors dans le Khoraſſan lui appartiendroient, & qu'il s'en ſerviroit contre les rebelles qui s'étoient ameutés dans cette province & dans le Samarkand. Telles étoient les diſpoſitions du feu Calife : il les avoit ratifiées à ſa mort, & auparavant elles avoient été confirmées par le conſentement des Grands de l'Etat, & en particulier d'Amin lui-même.

Cependant ce Calife ne fut pas ſitôt en poſſeſſion de la couronne, qu'il réſolut de ne tenir aucun des articles du teſtament de ſon père. Il commença par donner des ordres pour faire revenir à Bagdet toutes les troupes qui étoient dans le Khoraſſan, afin d'ôter à ſon frère les

AMIN.
Hégire 193.
Ere Chr. 809.

moyens de s'oppoſer à ce qu'il avoit deſſein d'entreprendre contre ſes intérêts.

Le Calife s'adonne aux plaiſirs.

On prétend qu'Amin ne forma pas ce projet de lui-même. Trop adonné à ſes plaiſirs pour penſer à ſes affaires, il paſſoit ſon tems à ſe divertir, & avoit une averſion extrême pour tout ce qui demandoit quelque application. Son éloignement pour le travail s'étoit manifeſté dès ſa plus tendre jeuneſſe. Haroun, qui aimoit les ſciences, avoit tâché d'inſpirer le même goût à ſes enfans. Amin fut le ſeul qui ne répondit point au deſir de ſon père. Il refuſa abſolument d'étudier. Tout ce qu'il retira de ſon éducation, ce fut de faire paſſablement des vers; ce qui n'étoit plus alors un grand mérite pour un Arabe, parceque la poëſie étoit, pour ainſi dire, l'idiome naturel du pays. Amin ſe ſervit de ce talent pour chanter ſon indolence & ſes amours; & lorſque ſon père voulut encore faire quelque tentative pour l'engager à lire du-moins un ouvrage curieux qui venoit de paroître, le jeune Prince écrivit deſſus deux vers Ara-

bes dont le ſens étoit : *Je ſuis occupé de mes amours ; cherchez quelqu'autre qui étudie.* Il renvoya enſuite le livre à ſon père.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Ce malheureux penchant pour les plaiſirs & l'inutilité s'étant encore confirmé avec l'âge, Amin porta ce goût ſur le trône ; & afin que rien ne fût capable de le diſtraire, il chargea de toutes les affaires du gouvernement un Muſulman de diſtinction nommé Fadel-ebn-Rabié, qu'il choiſit pour ſon premier Viſir.

Il ſe décharge du gouvernement ſur Fadel ſon Viſir.

Ce Miniſtre avoit toutes les qualités néceſſaires pour bien s'aquitter des fonctions d'une charge auſſi pénible ; mais par malheur il avoit eu des démêlés particuliers avec Mamon frère du Calife. Dès qu'il ſe vit revêtu du ſouverain pouvoir, il ne chercha qu'à abuſer de l'indolence de ſon maître, pour faire en ſon nom les démarches les plus outrées contre Mamon, ſans faire réflexion que l'aigreur qu'il mettoit entre ces deux frères ne manqueroit pas d'exciter dans l'Etat des troubles affreux, qui pourroient mettre la Monarchie ſur le penchant de ſa ruine.

Ce Miniſtre met la diviſion entre le Calife & Mamon.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Ce fut par les instigations de Fadel que le nouveau Calife envoya dans le Khoraſſan des ordres pour en retirer les troupes ; & il fit dire en même-tems à ſon frère, qu'à l'égard des meubles & de l'argent qui ſe trouvoient à Bagdet, il avoit des raiſons pour en diſpoſer autrement qu'il n'étoit porté par le teſtament de ſon père, & qu'ainſi il feroit bien de s'en détacher.

Mamon étonné d'une démarche qui annonçoit un avenir encore plus affligeant, prit cependant le parti de diſſimuler. Il ne ſe plaignit point du tort qu'on lui faiſoit en le privant des effets que ſon père lui avoit laiſſés. Il renvoya auſſi à Bagdet les troupes qu'on redemandoit, & il n'en réſerva qu'un certain nombre pour tenir en reſpect les rebelles qui faiſoient des mouvemens dans les différentes contrées de ſon gouvernement.

Il fit même quelque choſe de plus. Il s'intéreſſa à faire reconnoître ſon frère pour Calife dans tout le Khoraſſan, & prit toutes les meſures poſſibles pour entretenir les peuples dans l'union, la paix & l'obéiſſance.

Mais Fadel, plus irrité contre Mamon à mesure que ce Prince témoignoit plus de patience, porta enfin un coup qui fut la perte d'Amin. Il exagéra à ce Calife l'amour que les peuples avoient pour son frère, & lui fit craindre que l'impatience qu'ils avoient de le voir sur le trône, conformément à l'ordre de succession établi par Haroun, ne les engageât dans quelque trahison, & qu'on ne cherchât à lui porter le coup mortel pour mettre sa couronne sur la tête de Mamon.

AMIN. Hégire 193. Ere Chr. 809.

Pour prévenir un semblable danger, Fadel conseilla au Calife de rompre d'autorité les dispositions faites par Haroun, & d'ôter à son frère toute espérance de parvenir au Califat. A cet effet, il le pressa de faire actuellement reconnoître son fils pour son successeur immédiat, & il l'assura que cette affaire finie, Mamon cesseroit d'être redoutable.

Amin fait reconnoître son fils pour son successeur.

Amin, Prince foible, qui aimoit mieux laisser agir son Ministre, que de faire la moindre réflexion sur une affaire, consentit à tout ce que Fadel lui demandoit. Ce Visir prit

Hégire 194. Ere Chr. 810.

AMIN. Hégire 194. Ere Chr. 810.

auſſitôt des meſures pour faire réuſſir ſon deſſein. C'étoit la coutume parmi les Arabes, que l'Iman, dans la prière ſolennelle du vendredi, nommât le Calife, & après lui ſon héritier préſomptif ou ſucceſſeur direct. Juſque-là on avoit toujours nommé Mamon immédiatement après Amin. Fadel fit ſupprimer le nom de Mamon, & y ſubſtitua celui du fils d'Amin, qui n'étoit encore qu'un enfant : il lui donna le ſurnom de *Nathek-Belhak*, qui ſignifie, *raiſonnant ſelon Dieu & la vérité.*

Cette dégradation de Mamon n'excita pas beaucoup de bruit à Bagdet. Fadel y avoit ſes partiſans. Ceux qui ne l'aimoient point, craignoient ſes emportemens & n'oſoient éclater : ainſi il ne ſe fit aucun mouvement ; il n'y eut que quelques plaiſans, qui au-lieu du ſurnom que l'on venoit de donner au fils d'Amin, préférerent celui de *Natha-Billah*, c'eſt-à-dire, *celui qui par la grace de Dieu commence à parler.*

Fadel, non content de dépouiller Mamon de ſes droits, exerça auſſi

sa fureur sur Motassem, le plus jeune des frères du Calife. Il lui fit ôter le gouvernement de Mésopotamie, & engagea en même-tems Amin d'écrire à Mamon pour lui ordonner de se rendre incessamment à Bagdet. Mais ce Prince, indigné de voir coup sur coup tant d'injustices, perdit entièrement patience; & bien loin de se rendre à Bagdet comme on l'y invitoit, il fit dire à son frère que Haroun son père lui ayant confié le gouvernement du Khorassan, il lui étoit impossible de s'absenter de cette province, sans l'exposer à être en proie aux mouvemens des séditieux qu'il contenoit par sa présence.

AMIN. Hégire 194. Ere Chr. 810.

Il ôte à Motassem le gouvernement de Mésopotamie.

Peu après, Mamon supprima toutes les postes & les communications qui étoient entre Bagdet & le Khorassan; & après une rupture de cet éclat, il fit une démarche, par laquelle il annonça assez clairement qu'il n'y avoit plus de conciliation à attendre, & qu'il falloit nécessairement que la querelle se décidât par la perte de l'un des deux. Il fit ôter le nom d'Amin de dessus la monnoie courante, & y substitua

Mamon rompt ouvertement avec le Calife.

AMIN.
Hégire 194.
Ere Chr. 810.

le ſien. Cette entrepriſe ſur les droits du Souverain, fit faire beaucoup de réflexions, & l'on vit bien qu'après cela il n'avoit plus qu'un pas à faire pour ſe mettre ouvertement la couronne ſur la tête.

Attachement des peuples du Khoraſſan pour Mamon.

Quelque hardie que fût la démarche de Mamon, perſonne n'y trouva à redire dans le Khoraſſan. Il étoit adoré de tous les peuples de ſa dépendance, dont il s'attachoit de ſon côté à faire tout le bonheur; & l'on étoit indigné de voir la dureté avec laquelle le Calife ſon frère en avoit uſé à ſon égard, dans le tems même qu'il étoit occupé à lui gagner les ſuffrages de ſa province. Lors donc que Mamon commença à éclater, chacun parut diſpoſé à le ſoutenir, & on lui fit même ſavoir que toute la province étoit prête à prendre les armes dès qu'il jugeroit à propos de faire ſavoir ſes ordres.

Hégire 195.
Ere Chr. 811.
Le Calife lui déclare la guerre.

Mamon fut d'autant plus flaté de cette diſpoſition, que l'occaſion ſe préſenta bientôt de demander du ſecours contre Amin ſon frère. Ce Prince, doublement irrité de n'avoir pu l'attirer à ſa cour, & d'apprendre

l'insulte qui lui avoit été faite en supprimant la monnoie frappée à son coin, lui déclara ouvertement la guerre, & envoya vers le Khorassan une armée de soixante mille hommes sous les ordres d'Ali-ben-Issa.

AMIN, Hégire 195. Ere Chr. 811.

La nouvelle de la marche de ces troupes étant bientôt parvenue à Mamon, il profita de la bonne volonté des peuples du Khorassan pour former une armée capable de faire face à celle du Calife. Mais dans une conférence qu'il eut à ce sujet avec un fameux Capitaine nommé Thaher, à qui il destinoit le commandement de son armée, ce Général lui conseilla de ne pas tant penser au nombre qu'au choix de ses soldats ; & il l'assura que s'il vouloit s'en rapporter entièrement à lui, il lui promettoit avec quatre mille hommes de troupes d'élite de battre l'armée ennemie, ou du-moins de la désoler de façon qu'il la mettroit dans une situation peu différente d'une défaite.

Mamon charge Thaher du commandement de son armée.

Mamon qui connoissoit Thaher pour le premier Capitaine de son tems, lui laissa la liberté de faire

AMIN. Hégire 195. Ere Chr. 811.

dans cette conjoncture tout ce qu'il jugeroit à propos. Ce Général rassembla donc lui-même quatre mille hommes à son choix, à la tête desquels il partit, & s'avança en toute diligence du côté de la ville de Rei, vers laquelle il savoit que l'armée d'Issa avoit établi son camp. Il rencontra ce Général à dix lieues de cette ville, & se présenta à lui en ordre de bataille.

Issa le voyant paroître avec une poignée de monde, ne crut pas devoir beaucoup s'en embarrasser. Il ne se mit pas même en disposition de répondre sur le champ à son défi, comptant bien que dès qu'il voudroit il auroit bientôt réduit ce foible détachement. Issa plein de cette confiance, ne prit aucune précaution. Il s'amusa à se promener dans son camp, à visiter ses quartiers; & de tems en tems il s'égayoit avec ses Officiers sur le compte de Thaher, qui avoit l'audace de se présenter avec si peu de monde contre une armée aussi nombreuse que la sienne.

Issa, Général du Calife, est tué.

Mais Issa ne faisoit pas réflexion, que le détachement de Thaher étoit

composé de gens déterminés, capables de tout oser & de tout entreprendre ; & que n'ayant peut-être point à craindre d'être attaqué directement, il couroit toujours risque d'essuyer quelque surprise, dont il pourroit être la dupe ; & ce fut en effet ce qui arriva. Issa affectant toujours de passer d'un de ses quartiers à un autre sans être beaucoup sur ses gardes, un des soldats de Thaher nommé Dadou, & surnommé Siah, parcequ'il étoit noir, engagea quelques-uns de ses camarades à le seconder dans le hardi projet qu'il avoit formé de se saisir de la personne de ce Général. Effectivement, Dadou & sa suite ayant trouvé moyen de se glisser par un ravin couvert de buissons, aborderent au camp ennemi ; & le Général étant venu à passer, Dadou s'élança sur lui, & le désarçonna avant qu'il pût être secouru. Issa dans cette extrémité se fit connoître, comptant que le soldat lui feroit bon quartier dans l'espérance d'avoir une forte rançon ; mais Dadou n'écoutant rien, lui abattit la tête d'un coup de sabre, & vint l'apporter à son Général.

AMIN.
Hégire 195.
Ere Chr. 811.

AMIN.
Hégire 195.
Ere Chr. 811.

Ses troupes se dissipent.

Cet événement répandit une telle allarme parmi les troupes du Calife, que la plus grande partie quitterent le drapeau, & renoncerent à combattre contre des ennemis si déterminés. Les Officiers firent en vain des efforts pour ranimer leur courage, il ne fut pas possible de les engager à reprendre les armes, & ils se retirerent sans vouloir rien entendre.

Thaher charmé d'une victoire qu'il remportoit à si peu de frais, depêcha promtement un courier à Mamon, pour l'instruire de ce grand événement, & il lui envoya en même-tems la tête du Général ennemi. Peu après il s'en retourna dans le Khorassan avec ses troupes, & assura Mamon qu'il pouvoit tout oser contre un Prince tel qu'Amin, dont l'indolence & la lâcheté sembloient s'être communiquées à ses Généraux aussi-bien qu'aux soldats.

Hégire 196.
Ere Chr. 812.

Mamon est proclamé Calife.

Mamon crut effectivement devoir encore moins garder de mesures que jamais ; & il prit dès-lors la résolution de se faire proclamer Calife. Ce dessein n'eut pas sitôt transpiré, que tous les peuples se

réunirent pour engager ce Prince à ne pas tarder plus long-tems de s'emparer d'une couronne que ſon frère n'étoit pas digne de porter. Mamon ſe rendit à leurs empreſſemens, & enfin il accepta la dignité ſouveraine, & ſe fit reconnoître dans toutes les provinces de ſon gouvernement.

AMIN.
Hégire 196.
Ere Chr. 812.

La nouvelle de cette révolution mit tout en mouvement dans Bagdet. Amin fut le ſeul qui n'en parut point touché; & il témoigna à cet égard la même indifférence qu'il avoit montrée lorſqu'on étoit venu l'inſtruire de la mort de ſon Général & de la déroute de ſes troupes : car un Auteur rapporte, que quand on vint l'informer de cette défaite, le Calife qui étoit alors occupé à prendre le divertiſſement de la pêche avec un de ſes favoris nommé Kouter, répondit à l'envoyé : *Eh! qu'on me laiſſe un peu tranquille; depuis que je ſuis ici Kouter a déja pris deux gros poiſſons, & pour moi je n'en ai encore pu rien prendre.*

Le Calife n'eſt point ſenſible à ces revers.

La proclamation de ſon frère ne fut pas non plus un ſujet capa-

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 812.

ble de le diſtraire de ſes amuſemens, de ſorte que la froideur qu'il témoigna dans cette occurrence, lui attira le mépris & l'indignation de la plus grande partie de ſes ſujets. On n'étoit pas moins animé contre Fadel premier Miniſtre, qui abuſant de l'indolence & de la foibleſſe de ce Prince, étoit cauſe que le feu de la diſcorde déſoloit tout l'Etat Muſulman; & cela uniquement pour ſatisfaire la paſſion de ce Viſir, qui depuis long-tems en vouloit à Mamon.

Mamon met deux corps d'armée ſur pied.

Le Calife étant donc incapable de rien faire par lui-même, Fadel fit lever des troupes, & projetta de retourner dans le Khoraſſan pour empêcher Mamon d'y affermir ſon autorité. Mais il n'étoit plus tems de chercher à l'attaquer, il falloit alors penſer à ſe défendre. Car dès l'inſtant que Mamon eut reçu le ſerment des peuples, il mit en campagne deux corps d'armée, dont l'un étoit commandé par le brave Thaher, & l'autre par un Capitaine fort renommé appellé Harthamath. Ces deux Généraux prenant chacun une route différente, s'avancerent à grandes

grandes journées jusque dans le cœur des Etats du Calife, avant que l'on eût encore pris les dernières mesures pour le départ des troupes qu'on vouloit envoyer contre Mamon.

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 811.

Ces deux armées s'étant réunies, entreprirent d'abord le siége de Hamadan, place considérable, qui parut vouloir faire quelque résistance. Elle en fit en effet, & arrêta pendant quelque tems les deux Généraux de Mamon; mais enfin les attaques furent poussées avec tant de vigueur, que les efforts des assiégés ne pouvant plus arrêter l'ennemi, ils furent contraints de se rendre.

Ils prennent Hamadan.

Cette effrayante nouvelle, qui annonçoit l'arrivée prochaine de l'ennemi aux portes de Bagdet, ne fit nulle impression sur Amin. On eut beau lui dire que les troupes de Mamon s'approchoient, & que déja les avant-coureurs de son armée faisoient des courses aux environs de sa capitale, ce Prince qui faisoit alors une partie d'échecs avec son favori, répondit froidement : *Mais, qu'on me donne donc un moment de repos; je suis près de faire un grand*

L'indolence du Calife le fait tomber dans le mépris.

AMIN. Hégire 196. Ere Chr. 812. *coup ; qu'on ne me trouble point ; je vais donner échec & mât à Kouter.*

Une réponſe auſſi déplacée indiſpoſa tous les eſprits contre ce Prince. Les uns ſe contenterent de répandre quelques ſatyres ſur ſon compte. On fit courir des vers dont le ſens étoit, qu'*un Prince qui paſſoit la nuit entière à jouer, ſe condamnoit lui-même & ſon Etat à une perte inévitable. Le ſoleil baiſſe*, continuoit le Poëte, *auſſitôt qu'il eſt entré dans le ſigne de la balance, parcequ'il ſort de celui de la vierge, où il a ſéjourné dans la maiſon des jeux & de la danſe* *.

Mais le plus grand nombre prit la choſe plus ſérieuſement. Indignés de voir la ſtupide nonchalance du Souverain dans une conjoncture qui alloit décider du ſort de ſa capitale, ils réſolurent d'arracher la couronne à un Prince ſi peu digne de la porter.

Hégire 197. Ere Chr. 813. Amin eſt dépoſé du Califat.

Amin fut en effet dépoſé du Califat ; & l'on étoit près de députer aux Généraux ennemis pour leur

* Ceci fait alluſion à la manière dont les Aſtronomes Arabes repréſentent le ſigne de la vierge : ils la dépeignent avec une lyre à la main ; les autres ne lui donnent qu'un épi.

apprendre qu'on étoit en diſpoſition de reconnoître Mamon pour Calife, lorſqu'un événement changea ſubitement la face des affaires.

AMIN. Hégire 197. Ere Chr. 813.

Dans le tems que Thaher faiſoit les approches de Bagdet, & qu'il ordonnoit les travaux pour l'inveſtiſſement de cette place, il s'éleva une émeute parmi ſes troupes à l'occaſion de la paye. Les fonds venoient de manquer, & l'on ſe trouvoit dans l'impoſſibilité de payer la ſolde. Ce contretems penſa ruiner les affaires de Mamon; ſes troupes ſe mutinerent, & refuſerent abſolument de continuer les travaux.

Les troupes de Mamon ſe mutinent.

Fadel, Viſir d'Amin, engagea ſon maître à profiter de cet incident pour gagner la bienveillance des habitans de Bagdet, & il lui fit donner des ſommes conſidérables que l'on diſtribua ſous main aux troupes de Mamon, pour les entretenir dans la déſobéiſſance & la révolte contre leurs chefs. Cet expédient eut pour Amin le ſuccès que Fadel en avoit eſpéré. Les habitans de Bagdet touchés de voir le Prince qu'ils venoient de dépoſer honteuſement, ſacrifier ſes biens pour

Amin regagne l'affection de ſes peuples & eſt rétabli.

AMIN. Hégire 197. Ere Chr. 813.

les débarrasser de leurs ennemis ; se reprocherent d'avoir agi si rigoureusement à son égard, & ils réparerent cette faute, en remettant ce Prince sur le trône.

Bagdet se rend à Thaher.

Cependant la mutinerie de l'armée de Mamon ne fut pas de longue durée. Thaher & Harthamath se donnerent tant de mouvement, qu'ils ramasserent assez d'argent pour payer les troupes; de sorte que le bon ordre ayant été rétabli en peu de tems, on ne pensa plus qu'à se livrer sérieusement aux opérations du siége. Il fut poussé avec tant de vigueur, que la ville se trouvant bientôt réduite aux dernières extrémités, fut enfin obligée de se rendre au vainqueur.

Thaher, en prenant possession de la place, s'attendoit d'y faire Amin prisonnier ; mais son Visir avoit eu soin de le faire évader : & l'on sut qu'il s'étoit retiré dans une place voisine, où il croyoit être en sureté, parcequ'il imaginoit que les ennemis étant une fois maîtres de la capitale, ne s'attacheroient pas à le poursuivre personnellement ; mais il fut trompé dans ses espérances.

Dès que Thaher se fut assuré de Bagdet, & qu'il eut reçu le serment des citoyens au nom de Mamon, il en partit avec Harthamath, & alla assiéger Amin dans sa retraite. Ce Prince qui n'avoit ni assez de courage, ni assez de forces pour résister à un adversaire aussi redoutable, pensa alors à mettre sa vie en sureté en se rendant par composition. Mais au-lieu de s'adresser à Thaher pour faire son accommodement, il fit parler à Harthamath, qui lui promit d'avoir pour sa personne tous les égards que l'on devoit à un Prince de son rang.

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Amin est assiégé dans sa retraite.

Cette préférence qu'Amin donna à Harthamath fut cause de sa perte. Ses amis l'avoient bien prévu; aussi lui avoient-ils fait les plus vives remontrances lorsqu'il leur avoit communiqué son dessein. Ils lui avoient représenté que Thaher étant Général en chef, il ne pouvoit y avoir d'accommodement valable, que celui qui seroit signé de sa main; que d'ailleurs ce Capitaine étoit un homme fier & hautain, qui se croyant insulté par ce choix, pourroit s'en venger cruellement.

La préférence qu'il donne à Harthamath, occasionne sa perte.

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Amin sentit bien toutes ces raisons ; mais l'idée qu'il avoit de la hauteur & de l'inflexibilité de Thaher le détourna absolument de traiter avec ce Général : & ce qui acheva de le déterminer, ce fut un songe qu'il eut dans le tems de cette négociation. Il raconta à ses amis, que dans un rêve qu'il avoit fait, il s'étoit vu assis au haut d'un mur fort solide & très-épais, & qu'il avoit remarqué en même-tems Thaher en saper les fondemens, & l'entraîner à lui par la chute de la muraille. Ce songe fit plus d'effet que toutes les remontrances ; & ayant reçu promesse de Harthamath sur les suretés qu'il lui demandoit, il se prépara à aller se remettre entre ses mains.

La négociation d'Amin avec Harthamath avoit excité beaucoup de bruit entre Thaher & ce Général. Le premier prétendoit qu'ayant le commandement en chef, c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cet incident causa de vives altercations ; & enfin on accommoda ce différend, en reglant qu'Amin pourroit se rendre entre les mains d'Harthamath ;

mais que préalablement ce Prince enverroit à Thaher les ornemens de la couronne, tels que le ſceau, le ſceptre & la robbe.

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Ces conditions furent acceptées de part & d'autre; mais on ne dit point par quel caprice le timide Amin n'obſerva point la principale, qui étoit de tenir parole à Thaher, qu'il regardoit comme ſon ennemi perſonnel. Ce Général ayant été averti que le Calife devoit paſſer furtivement le Tigre pour ſe rendre auprès de Harthamath, & que c'étoit entre les mains de ce Capitaine qu'il alloit auſſi dépoſer les ornemens impériaux, Thaher indigné du procédé d'Amin, réſolut de s'en venger ſur lui-même. Il mit des gens en embuſcade ſur les rives du fleuve, & lorſque la chaloupe où étoit le Calife fut à portée du trait, il fit tirer deſſus. Le déſordre s'étant mis parmi ceux qui accompagnoient Amin, leur grand nombre & les mouvemens qu'ils firent pour ſe garantir des fléches, des pierres, & des flambeaux allumés qu'on lançoit ſur eux, firent renverſer la chaloupe, & chacun fut obligé de

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

se sauver à la nage.

Amin fut remarqué par les gens de Thaher, qui le suivirent longtems le long du rivage. Ce Prince aborda enfin près d'un jardin qu'il connoissoit, & alla s'y réfugier; mais il y fut bientôt joint par les soldats ennemis, qui l'ayant saisi le firent monter sur une bête de somme, & le conduisirent dans la maison d'un Musulman nommé Ibrahim, où une partie le garda à vue, tandis que d'autres coururent avertir le Général de la prise de ce Prince.

Amin est tué par ordre de Thaher.

Thaher les renvoya sur le champ avec un de ses Officiers, à qui il ordonna de ne faire aucun quartier à Amin, & de le tuer en arrivant. Ce malheureux Prince les voyant entrer l'épée à la main dans la chambre où il étoit, ne douta plus du sort dont il étoit menacé. Il leur fit néanmoins des remontrances sur l'attentat qu'ils alloient commettre: *Malheur à vous*, leur dit il, *si vous versez mon sang; songez que je suis fils de Haroun, & frère de Mamon votre Souverain.*

Il espéroit sans doute les toucher

par le ſouvenir de la haute réputation de ſon père, & plus encore par l'eſpece de rénonciation qu'il faiſoit à la couronne, en regardant Mamon comme leur Souverain; mais ils furent inflexibles: & l'Officier que Thaher venoit d'envoyer s'étant avancé ſur Amin, lui donna un coup d'épée dont il lui coupa le viſage. Amin qui n'étoit point armé, ſe mit cependant en défenſe, & ſe couvrant d'un couſſin qu'il trouva ſous ſa main, il s'en ſervit pour ſe venger du premier coup qu'on venoit de lui donner; & le jettant ſur le viſage de celui qui l'avoit frappé, il le ſaiſit au corps & fit des efforts pour lui arracher ſon épée, afin de ſe défendre contre les autres. Mais tandis qu'il étoit aux priſes, un ſoldat lui ayant donné un coup violent par derrière, le mit hors de combat; & alors on lui coupa la tête, que l'on porta auſſitôt au Général. Il la fit expoſer pendant un jour entier à la vue de ſes troupes, & il l'envoya enſuite à Mamon, comme une preuve de la victoire qu'il venoit de remporter.

AMIN.
Hégire 198.
Ere Chr. 813.

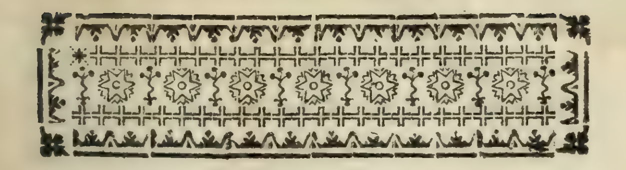
Telle fut la fin malheureuſe du

AMIN. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Calife Amin, Prince absolument indigne du trône, qu'il deshonora par sa vie molle, sa fainéantise & sa lâcheté. Le cours de sa vie ne fut que d'environ vingt-neuf ans, & son regne de quatre. El-Macin le représente comme un Prince grand, bien fait, ayant le visage assez beau, les épaules larges, les yeux petits, le teint fort blanc, les temples chauves, & la tête assez peu garnie de cheveux, qui étoient plats sans aucune frisure. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme un Prince fort libéral : c'étoit apparemment sa seule vertu ; car d'ailleurs il en parle comme d'un homme fort sanguinaire, sans résolution, sans courage, & sans aucune de ces qualités qui caractérisent un Souverain.

Caractère d'Amin.





MAMON.

XXVI. CALIFE.

MAMON ou Al-Mamon, fils de Haroun-Al-Raſchid, & frère d'Amin, monta ſur le trône après la mort de ce dernier, & y porta des qualités bien différentes de celles de ſon imbécille prédéceſſeur.

MAMON. Hégire 198. Ere Chr. 813.

Ce Prince aima & reſpecta la vertu. Il protégea les gens de bien & les ſavans. Les ſages établiſſemens de Haroun qui avoient langui ſous le regne d'Amin, reprirent vigueur ſous le Califat de Mamon ; & les ſciences parvinrent par ſes ſoins à un point d'élévation, qui a rendu ſa mémoire immortelle.

Il faut convenir cependant, qu'avec toutes les belles qualités qui le rendoient digne de la couronne, il commença ſon regne par faire des

MAMON. Hégire 198. Ere Chr. 813.

fautes qui exciterent dans l'Etat des troubles affreux, tels à peu près que ceux qui avoient désolé l'Empire sous le foible Califat de son prédécesseur. Mais il s'en releva par la suite, & mérita par la sagesse de sa conduite d'être regardé comme un des plus grands Princes qui aient occupé le trône Musulman.

Le Calife donne à Thaher le gouvernement du Khorassan.

La magnificence avec laquelle il récompensa les services de Thaher son Général, & la confiance sans réserve qu'il eut pour son premier Ministre, furent deux fautes essentielles qui lui attirerent les plus cruels chagrins.

Mamon, au-lieu de traiter son Général comme un homme pour lequel il avoit la plus haute estime, mais cependant toujours conme un de ses sujets, le fit, pour ainsi dire, son égal; ou ce qui revient au même, il le mit en situation de lui disputer un jour la souveraineté. Ce Prince lui donna le gouvernement du Khorassan & des provinces qui en dépendoient. Il fit de ce riche présent un bien propre à Thaher; de façon que les enfans de ce Général pouvoient en hériter après

ſa mort : le Calife ne ſe réſerva que le droit d'en donner l'inveſtiture.

MAMON. Hégire 198, Ere Chr. 813.

Tel fut le préſent dont le Calife récompenſa les ſervices de Thaher, lorſque ce Général alla le trouver pour lui rendre compte de ſon expédition, qui avoit couté la couronne & la vie au malheureux Amin. Mamon faiſant encore ſa réſidence dans le Khoraſſan, Thaher ne prit poſſeſſion de ce gouvernement, que lorſque le Calife partit de cette province pour aller ſe faire reconnoître à Bagdet.

Hégire 199. Ere Chr. 814.

Il fait Fadal ſon Viſir, & lui abandonne le ſoin des affaires.

Il fut long-tems ſans remplir cette formalité ; & pendant cet intervalle, on ne vit que troubles & diviſions dans l'Empire Muſulman. Lui ſeul en fut la cauſe ; non pas préciſément parcequ'il ſe tenoit éloigné de ſa capitale, mais uniquement parcequ'il eut la foibleſſe de ſuivre aveuglément les conſeils d'un Miniſtre à qui il avoit donné toute ſa confiance.

Ce Miniſtre s'appelloit Fadal-ebn-Sohaïl. C'étoit un homme de beaucoup de mérite, & très-intelligent dans les affaires. Le Calife qui con-

MAMON.
Hégire 199.
Ere Chr. 814.

noiſſoit tout ce qu'il valoit, ſe l'étoit attaché depuis long-tems : & dès qu'il ſe vit ſur le trône, il le décora du titre de Viſir ; le chargea de tout le détail tant civil que militaire, & enfin s'en rapporta à lui ſur tout ce qui concernoit le gouvernement. Libre alors de tout ſoin, il ſe livra aux lettres, qu'il aimoit paſſionnément ; & du reſte il ſuivit pour la conduite de l'Etat & l'arrangement de ſes propres affaires, toutes les impreſſions que lui inſpira ſon premier Miniſtre.

Hégire 200.
Ere Chr. 815.
Inclination de ce Viſir pour les Alides.

Fadal, par malheur, étoit engagé dans un parti abſolument contraire aux intérêts du Calife : ce Viſir étoit de tout tems dévoué aux Alides ; mais comme il avoit beaucoup d'eſprit & de manége, il n'avoit pas eu de peine à déguiſer ſes ſentimens. Il s'étoit dans tous les tems montré très-zélé pour les Abbaſſides, & avoit mérité de leur part les diſtinctions les plus honorables. Haroun avoit toujours eu pour lui une eſtime particulière, & il ſe faiſoit un plaiſir de converſer ſouvent avec lui. A la mort de ce Calife, Fadal voyant la couronne paſſer ſur la tête d'un Prince

qui n'étoit pas digne que des gens de mérite se fixassent auprès de lui, quitta la cour, & passa dans le Khorassan auprès de Mamon. Il s'insinua bientôt dans l'esprit de ce Prince; & lorsqu'il se vit assuré d'avoir gagné sa confiance, il le disposa insensiblement à favoriser, ou du-moins à ne pas persécuter les Alides, comme avoient fait ses prédécesseurs.

MAMON. Hégire 200. Ere Chr. 815.

Mais dès que Mamon eut monté sur le trône, & qu'il l'eut fait dépositaire de toute son autorité, Fadal commença à parler plus librement à ce Prince en faveur des Alides. Il fit entr'autres les plus grands éloges d'Ali fils de Mousa, que l'on nommoit communément l'*Iman Rizza*. Il exalta sa piété, sa sagesse & sur-tout ses hautes connoissances, & le goût qu'il avoit en général pour les lettres & pour les savans. Enfin il en parla si souvent & si avantageusement, que le Calife eut envie de le voir.

Il introduit Rizza à la cour.

Fadal manda aussitôt Rizza à la cour, & le présenta à Mamon, qui étant déja prévenu en sa faveur, lui fit l'accueil le plus honorable.

Hégire 201. Ere Chr. 817.

MAMON. Hégire 201. Ere Chr. 816.

Il porte le Calife à protéger les Alides.

Le Visir charmé du succès de cette première démarche, en hasarda une autre qui lui réussit également. Son dessein étant de faire rentrer les Alides dans les droits qu'ils avoient au Califat, il commença par remontrer à Mamon combien cette illustre famille étoit à plaindre, d'avoir été l'objet de la haine de ceux qui avoient occupé le trône depuis si long-tems. Il exagéra l'injustice des Ommiades à leur égard, & fit voir qu'on ne les avoit si cruellement poursuivis, que parcequ'en effet on savoit bien qu'ils avoient sur le trône un droit incontestable; & enfin, il représenta combien il seroit glorieux à un Prince Abbasside de donner du-moins aux Alides un asyle assuré, pour les dédommager en quelque façon de la perte d'une couronne qui devoit leur appartenir, si l'on eût voulu ne consulter que l'équité & la raison.

Ces discours souvent répétés, & toujours avec beaucoup d'art & de ménagement, firent sur le Calife la plus forte impression. Les qualités personnelles de Rizza acheverent de

le déterminer en faveur des Alides. Il blâma la cruauté des Califes ses prédécesseurs, qui avoient répandu tant de sang pour tâcher d'éteindre une famille si respectable ; & ne dissimula point les dispositions dans lesquelles il étoit de prendre toutes les mesures possibles pour réparer tant d'injustices.

On sut bientôt dans tout l'Empire Musulman, que le Calife avoit à sa cour un Prince de la famille des Alides, qui y jouissoit de tous les honneurs dûs à sa naissance. La conduite de Mamon à cet égard donna lieu à bien des discours, plus ou moins favorables, suivant la façon dont chacun pouvoit penser sur le compte des Alides : mais en général, tous les gens sensés blâmerent le Calife d'avoir osé faire un pareil éclat par rapport à une famille, dont on ne devoit espérer aucun secours, & qui au-contraire ne pouvoit qu'occasionner les troubles les plus violens dans l'Etat, si malgré le massacre qu'on avoit fait de ces Princes à plusieurs reprises, il se trouvoit encore assez de rejettons pour former un parti.

MAMON. Hégire 201. Ere Chr. 816.

Un descendant d'Ali se fait proclamer Calife à Couffah.

Leurs conjectures furent bientôt réalisées ; & l'on apprit qu'un Alide nommé Mahomet, qui se disoit fils d'Ibrahim, lequel étoit arrière-petit-fils d'Ali, venoit de se montrer à Couffah ; que le peuple de cette ville, si connu par sa légèreté & son inconstance, avoit pris parti pour ce Prince, & qu'enfin on l'avoit élévé sur le trône.

Une démarche aussi hardie auroit dû faire faire à Mamon les réflexions les plus sérieuses sur la protection qu'il accordoit à Rizza, contre les intérêts de sa maison & ceux de tout son Empire en général; cependant ce Prince, malheureusement aveuglé par les insinuations continuelles de Fadal son Ministre, & séduit par le mérite personnel de Rizza, persista toujours à le garder auprès de lui, & à lui donner des marques de la plus grande faveur.

Le Calife se déclare pour les Alides, & associe Rizza au trône.

Mais ce qu'il fit peu après fut bien d'une autre conséquence. Il se déclara ouvertement pour les Alides ; & afin que personne n'en doutât, il quitta le turban noir qui étoit la couleur des Abbassides, &

MAMON.
Hégire 201.
Ere Chr. 816.

prit le verd qui étoit celle des Alides. Il ordonna à ses courtisans & à ses troupes de prendre cette même couleur. Il donna en même-tems sa fille Abiba en mariage à Rizza, & enfin il le déclara son collégue à l'Empire. Le Général Thaher fut chargé par le Calife de mettre ce Prince en possession du trône. On dit que lorsque ce Général s'acquitta de cette commission, il ne présenta que la main gauche à Rizza, en lui disant : *Ma main droite a placé Mamon sur le trône ; je suis charmé que ma main gauche y place aujourd'hui un Iman tel que vous.* Rizza lui répondit poliment, qu'*une telle main gauche valoit bien la droite de tout autre.*

L'installation de Rizza ne fit pas dans le Khorassan le même effet que par-tout ailleurs. On la regarda seulement comme une démarche hasardée qui pouvoit avoir de funestes suites. Du reste, l'habitude dans laquelle on étoit d'obéir à Mamon, qui avoit toujours su se concilier les suffrages des peuples, fut cause qu'on ne déclama point hautement contre une pareille entreprise.

MAMON.
Hégire 201.
Ere Chr. 816.

Les Abbassides déposent Mamon & élisent Ibrahim.

Mais les choses ne se passerent pas si tranquillement à Bagdet & dans les provinces voisines. C'étoit-là que les Abbassides avoient fixé leur séjour ; & cette famille étoit alors si considérable, que, selon un Auteur, on y comptoit trente trois mille personnes. On peut juger de la disposition où ils se trouverent, lorsqu'ils apprirent que le trône Musulman, dont l'acquisition avoit couté tant de peine & de sang à ceux de leur maison, venoit d'être transmis à une autre famille, au préjudice des arrangemens pris par Haroun, & acceptés par tous les principaux de l'Etat, qui avoient fait serment de déférer successivement la couronne aux trois enfans de ce Calife. Ils se plaignirent amèrement de l'injuste procédé de Mamon, & ces plaintes réitérées occasionnerent bientôt un soulévement contre ce Prince.

On projetta unanimement à Bagdet de le déposer du Califat ; mais comme il falloit en même-tems substituer quelqu'un à sa place, on fut un peu embarrassé. Quelques-uns vouloient transmettre la cou-

ronne à Motaſſem, ſelon les diſ- poſitions teſtamentaires de Haroun; mais en vertu des remontrances qui furent faites ſur ce que ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner par lui-même, les ſuffrages ſe réunirent en faveur d'Ibrahim-ebn-Mahadi, oncle de Mamon. Ce parti pris, on procéda à la dépoſition de Mamon, & on proclama ſolennellement Ibrahim. Ce Prince, qui aimoit le repos & la retraite, auroit bien voulu qu'on n'eût pas jetté les yeux ſur lui, ſur-tout dans une conjoncture qui annonçoit infailliblement des troubles; mais il fut obligé de ſe rendre aux inſtances des Abbaſſides, & aux clameurs tumultueuſes des habitans de Bagdet, qui n'auroient pas ſouffert tranquillement ſes refus.

MAMON. Hégire 202. Ere Chr. 817.

La nouvelle de cette révolution fut bientôt répandue dans le Khoraſſan. Fadal, qui par ſes conſeils pernicieux étoit l'auteur de tout ce déſordre, entreprit de ſoutenir ſon ouvrage. Il inſinua le même deſſein à Mamon, & il l'engagea de ſe rendre en perſonne à Bagdet à la tête de ſes troupes; d'attaquer l'Ab-

Mamon leve des troupes pour attaquer ſon concurrent dans Bagdet.

MAMON. Hégire 202. Ere Chr. 817.

baſſide qui avoit eu la témérité d'accepter le Califat, & de contraindre l'épée à la main les habitans de Bagdet à ſe ſoumettre à ſes volontés.

Mamon toujours aveuglé ſur le compte de ſon Viſir, ſe crut en devoir de pourſuivre les armes à la main ſon malheureux projet. Il partit du Khoraſſan avec une armée nombreuſe, & prit la route de Bagdet, menant avec lui ſon collégue Rizza, & Fadal ſon Miniſtre, portant tous comme en triomphe les livrées des Alides à leurs turbans.

On étoit donc à la veille de voir un grand Prince né pour faire le bonheur de ſes ſujets, les attaquer à force ouverte, & travailler à leur ruine, pour les punir d'une faute dont il étoit lui-même le principal auteur. Mais un événement qui ſe paſſa ſur la route, remédia heureuſement au déſordre dont l'Empire étoit menacé.

Hégire 203. Ere Chr. 818. Mort de Rizza.

Mamon s'étant arrêté à Thous pour y rafraîchir ſes troupes, ſon cher Rizza y tomba malade. Les uns diſent que ce fut pour avoir mangé trop de raiſin; d'autres pré-

tendent que quelques courtiſans de Mamon, indignés de voir ce Prince ternir toute ſa gloire, & riſquer la ruine de ſon Etat par complaiſance pour cet Alide, prirent le parti de s'en défaire en lui donnant du poiſon. Ils réuſſirent dans leur projet : tous les ſecours de la médecine ne purent ſauver le malheureux Rizza, & il mourut à Thous en peu de jours.

MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

Cette perte fut un coup bien ſenſible pour Mamon : il aimoit Rizza, qui en effet le méritoit à bien des égards ; & il auroit été difficile de trouver un Prince qui réunît en ſa perſonne tant & de ſi belles qualités. Le Calife ne pouvant plus lui donner d'autres marques d'attachement que par les honneurs de la ſépulture, ordonna des funérailles ſuperbes, & le fit inhumer à Thous auprès de Haroun ſon père, qui avoit, comme on a vu, ſon tombeau dans cette ville.

Mamon partit de Thous le plutôt qu'il lui fut poſſible, & reprit la route de Bagdet ; mais en approchant de cette ville, il eut encore un nouveau ſujet de chagrin, qui

MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

fut cependant la cause de son bonheur & le salut de ses sujets.

Fadal est assassiné.

Après la mort de Rizza, Fadal toujours dévoué aux Alides, ne se déconcerta point pour cet accident; son esprit fécond en ressources lui fit imaginer des moyens pour faire revivre ce parti, & il anima le Calife plus que jamais contre ceux qui vouloient s'y opposer. Mais les intrigues de ce Visir déplurent enfin à tant de monde, qu'on résolut de se défaire d'un homme si remuant, dont les manœuvres odieuses ne tendoient qu'à mettre le désordre dans la Monarchie. Il fut assassiné par ses propres domestiques, & sa mort changea subitement toute la face des affaires.

Mamon fut d'abord accablé de ce coup. Il perdoit son ami, son conseil, en un mot un Ministre habile qui le débarrassoit du soin de son gouvernement. Il ne voyoit & n'entendoit que par lui : en le perdant il se trouva dans une solitude affreuse, qui renouvella les douleurs de la première perte qu'il avoit faite.

Cependant, obligé alors de travailler

vailler par lui-même & de prendre le maniment des affaires, il fallut bien faire des efforts pour tempérer l'excès de ſa douleur. Il y réuſſit inſenſiblement : ces premiers accès diſſipés, il ouvrit les yeux ſur les démarches imprudentes dans leſquelles on l'avoit engagé ; & enfin la vérité ſe faiſant appercevoir, il découvrit qu'on l'avoit trompé.

MAMON. Hégire 203. Ere Chr. 818.

Comme il avoit l'eſprit droit & juſte, & ſur-tout un cœur excellent, il ne crut pas devoir rougir d'avouer ſon erreur, & de prendre au plutôt des meſures pour la réparer. Il fut encouragé dans cette généreuſe réſolution par la démarche que firent alors les habitans de Bagdet. Dès qu'ils ſurent que Rizza & Fadal étoient morts, ils ne douterent point que Mamon, rendu à lui-même, ne reprît les ſentimens qu'il devoit avoir pour ſa famille & pour les Muſulmans en général ; & qu'en ſe remettant ſous ſon obéiſſance, ils ne reçuſſent de lui toutes les marques de bonté dont il avoit comblé les peuples du Khoraſſan pendant tout le tems qu'il avoit été à la tête de cette province.

Les habitans de Bagdet dépoſent Ibrahim.

MAMON. Hégire 204. Ere Chr. 819.

Ils résolurent donc de déposer Ibrahim, & de députer à Mamon pour lui annoncer qu'ils étoient disposés à le reconnoître pour leur légitime Calife. Ce Prince reçut leurs soumissions avec une bonté qui les charma ; mais ce qui acheva de réunir les suffrages en sa faveur, ce fut lorsqu'on le vit quitter à l'instant le turban verd, pour prendre le noir, qui étoit la couleur des Abbassides. Les courtisans, les Officiers, & en général toutes les troupes imiterent l'exemple de leur Prince, & renoncerent aux livrées des Alides.

Ce fut ainsi que Mamon fit son entrée dans Bagdet. Les acclamations des peuples lui furent de sûrs garans du plaisir que sa présence leur faisoit. Il n'y eut plus la moindre apparence de troubles, & ce Prince commença enfin à jouir paisiblement des honneurs du Califat.

Peu après son entrée à Bagdet, il demanda à voir Ibrahim son oncle, que les peuples venoient de déposer. Ce n'étoit point pour se venger de l'insulte qu'il lui avoit faite, d'avoir osé monter sur le

trône ; on verra par la ſuite que Mamon ne conſervoit aucun reſſentiment à cet égard ; il vouloit ſeulement ſavoir où il étoit, & le faire venir à ſa cour ; mais Ibrahim avoit pris le parti de ſe cacher : & en effet, il ſut ſi bien ſe dérober aux recherches que l'on fit pour le trouver, qu'il demeura dans Bagdet pluſieurs années, ſans être découvert. Au reſte, comme il avoit accepté la couronne avec répugnance, il l'avoit quittée ſans regret ; plus content de vivre tranquille dans la retraite, que de ſe voir exposé plus long-tems aux ſoins & aux ſollicitudes que les grandes places entraînent toujours après elles, ſur-tout dans des conjonctures telles que celles où il s'étoit trouvé.

MAMON. Hégire 204. Ere Chr. 819.

Pendant que Mamon voyoit avec plaiſir les habitans de Bagdet s'empreſſer à lui donner de jour en jour de nouvelles preuves de leur attachement, il eut un nouveau ſujet de chagrin, qui fut une ſuite de la faute qu'il avoit faite de donner le Khoraſſan en propre à Thaher, ſous la réſerve de s'adreſſer aux Califes pour en avoir l'inveſti-

Hégire 205. Ere Chr. 821. Thaher ſe fait reconnoître Souverain dans le Khoraſſan.

MAMON. Hégire 205. Ère Chr. 820.

ture. Ce Général, auſſitôt après le départ de Mamon, avoit tellement diſpoſé les eſprits en ſa faveur, qu'il s'établit Souverain dans cette province, & prétendit ne relever d'aucune puiſſance. Pour ne point trop irriter les eſprits qui étoient encore dévoués à Mamon, il ſuppoſa que la ſouveraineté qu'il affectoit étoit un préſent que ce Calife lui avoit fait, pour le récompenſer des importans ſervices qu'il lui avoit rendus; & que le deſſein de ce Prince étoit qu'il jouît de tous les droits qui doivent y être attachés. Inſenſiblement il augmenta ſes prétentions; & enfin il vint au point de ſe faire nommer ſeul dans les prières publiques: il fit abſolument ſupprimer le nom du Calife de Bagdet dans toutes les provinces de ſa dépendance.

Cet attentat demandoit ſans doute que l'on prît les armes pour réduire ce rebelle; mais Mamon ne voulant point prendre ſur lui d'armer les Muſulmans les uns contre les autres, aima mieux laiſſer Thaher jouir du fruit de ſa révolte, comptant bien que le tems & la

réflexion le raméneroient à ſon devoir. Mais Mamon ſe trompa dans ſes eſpérances : Thaher continua de ſe ſoutenir dans le Khoraſſan. Il le poſſéda en toute ſouveraineté, & y établit une eſpece de dynaſtie que ſes deſcendans entretinrent avec aſſez de ſplendeur durant près de ſoixante ans. Pour lui il mourut d'une maladie aigue, dont il fut attaqué un an ou deux après qu'il eut fait ſupprimer le nom du Calife des prières publiques.

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Mamon s'étant donc imaginé que les prétentions de Thaher tomberoient d'elles-mêmes, ne chercha point à ſe venger. Il ſe trouvoit trop heureux de voir le calme rétabli dans toutes les autres provinces de ſa dépendance. En effet, les Alides qui avoient commencé à ſe montrer ouvertement lorſque ce Prince s'étoit déclaré en leur faveur, avoient pris le parti de la retraite & du ſilence, dès qu'ils avoient été informés de la révolution arrivée à Bagdet le jour de l'entrée de Mamon. L'Alide Mahomet qui s'étoit déclaré à Couffah, & qui y avoit été reconnu pour

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Calife, venoit auſſi de ſe retirer; de ſorte que l'autorité de Mamon ſe trouvoit établie ſans aucune contradiction dans tout l'Empire Sarraſin, excepté dans le Khoraſſan.

Les différentes révolutions qui étoient arrivées dans l'Empire d'Orient, ayant donné aux Grecs aſſez d'occupations chez eux pour ne point remuer au dehors, ils ſe contentoient de payer aux Califes le tribut ordinaire, & ne paroiſſoient pas en état de prendre ſitôt les armes contre les Muſulmans. Mamon profita de ce tems de repos, pour faire fleurir les ſciences dans la capitale de ſon Empire.

Mamon s'applique à faire fleurir les ſciences & les arts.

Elles y étoient déja en recommandation depuis le commencement du regne des Abbaſſides. Almanzor les avoit ouvertement protégées. Haroun avoit ſuivi ſon exemple; & non content de leur accorder ſa protection, il les avoit ſoigneuſement cultivées. Mamon enchérit encore ſur ſes prédéceſſeurs, & s'acquit une gloire immortelle par les peines qu'il ſe donna pour faciliter le progrès des lettres, & par les dépenſes prodigieuſes qu'il fit pour

tatirer dans ses Etats les savans étrangers qui avoient la plus grande réputation. MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Ce Prince fit construire des écoles publiques, où l'on pratiqua des logemens commodes pour les gens de lettres qu'il destinoit à faire des leçons sur les sciences de toute espece. Il établit en même-tems une Académie où les savans s'assembloient pour conférer entr'eux sur les points de littérature qui ne pouvoient être traités que par de grands maîtres.

Mamon, afin d'animer de plus en plus le goût des Arabes pour les sciences, se trouvoit souvent aux assemblées des savans. Il alloit même visiter les écoles, & se faisoit un plaisir d'entendre les disputes sur les questions qui s'y agitoient. La considération dont il honoroit ceux qui étoient chargés d'enseigner, les faisoit écouter avec le plus grand respect par tous ceux qui venoient assister à leurs leçons. Loin de les regarder comme des gens qui excerçoient un emploi peu honorable, Mamon affectoit de leur accorder les plus hautes distinctions. Il les recevoit

MAMON. Hégire, 206. Ere Chr. 821.

à sa cour, s'entretenoit familièrement avec eux, & il les appelloit communément *les maîtres de l'ame, les précepteurs de l'esprit humain.* C'étoit, disoit-il, des hommes privilégiés du ciel, nés pour être la lumière des nations, & pour dissiper les ténébres de l'ignorance qui est la mère de la barbarie & de la férocité.

On vit alors à Bagdet un concours nombreux de gens de lettres, la plupart appellés par le Calife, d'autres qui venoient sur le seul bruit de son amour pour les sciences, & de la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient. Le commerce de ces savans renouvella dans les courtisans le goût des lettres; & bientôt la capitale des Musulmans devint, pour ainsi dire, une école publique, dans laquelle on voyoit regner la plus grande émulation; moyen assuré pour encourager les sciences, & les porter au plus haut point de perfection. La Médecine, la Physique, la Morale, la Métaphysique, l'Astronomie; en un mot toutes les belles connoissances devinrent l'objet des

occupations du Calife, des Grands de sa cour, & de tous ceux parmi le peuple qui pouvoient vaquer à ces sortes d'études.

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

Mamon anima de plus en plus ces heureux commencemens par les récompenses qu'il assigna à ceux qui se distinguoient; & afin de faciliter le progrès des études, il consacra des sommes immenses en bâtimens superbes, dont les uns étoient destinés pour servir de bibliothéques publiques, où chacun pouvoit aller jouir librement des trésors de littérature qu'il y faisoit ramasser de toutes parts. D'autres étoient consacrés aux progrès de certaines sciences particulières. Il fit construire, par exemple, un observatoire, où tous ceux qui s'adonnoient à l'Astronomie pouvoient travailler d'autant plus commodément, qu'ils y trouvoient tous les secours nécessaires pour cette étude.

Mamon ne tarda pas à jouir du fruit de ses travaux, & il vit dès ces commencemens des Auteurs illustres en tout genre qui s'acquirent la plus haute réputation, & contribuerent à répandre au loin la gloire

MAMON. Hégire 206. Ere Chr. 821.

du Prince qui les protégeoit si généreusement. Tels furent Abbas de Méru, célébre calculateur qui dressa des tables astronomiques avec beaucoup de précision : Ahmed-ebn-Cothaïr qui rectifia les tables de Ptolomée, & les publia avec des explications & des remarques très-savantes ; & quantité d'autres soit Musulmans, soit Juifs, soit Chrétiens, qui tous eurent également part à l'amitié & aux faveurs du Calife. Ce Prince ne crut pas que la différence de religion dût l'empêcher de répandre ses libéralités sur des personnes qui faisoient tant d'honneur aux lettres.

Hégire 207. Ere Chr. 823.

Thomas sollicite le Calife de déclarer la guerre aux Grecs.

La tranquillité que goûtoit ce Prince au milieu de si douces occupations fut un peu interrompue par la guerre qu'il eut cette année avec les Grecs. Il n'y participa cependant que par les troupes qu'il consentit d'accorder à celui qui fut le mobile principal de cette guerre; c'étoit un Grec nommé Thomas, qu'une mauvaise affaire avoit obligé, il y avoit long-tems, de quitter Constantinople. Il s'étoit sauvé à Bagdet, où il avoit trouvé moyen

de s'insinuer dans l'esprit des Califes par sa bravoure & son zéle pour le Musulmanisme. Il servoit parmi les Sarrasins depuis près de vingt-ans, & s'étoit toujours distingué, sur-tout contre les Grecs, dont il cherchoit continuellement à se venger.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

La paix que Mamon entretenoit avec les Empereurs d'Orient étant un obstacle à sa vengeance, Thomas fit tant de mouvemens auprès du Calife, qu'il le détermina enfin à rompre avec les Grecs. Il représenta que les circonstances étoient des plus favorables pour s'emparer de la capitale de leur Empire; que les guerres intestines qui agitoient alors cet Etat, le mettoient absolument hors de défense, & que si on vouloit s'en rapporter à lui pour cette expédition, il se chargeoit de mettre le Calife sur le trône de Constantinople.

Michel monte sur le trône de Constantinople.

L'Empereur qui l'occupoit actuellement se nommoit Michel. Il y avoit environ trois ans qu'il avoit été appellé à la couronne par une révolution des plus surprenantes. Ce Prince ayant été condamné à mort en huit cent vingt par Léon

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

l'Arménien, Empereur Grec, & devant être exécuté la nuit de Noël, Léon fut assassiné cette même nuit, & Michel fut tiré des fers & proclamé Empereur. Les premiers commencemens de son regne furent assez tranquilles, parcequ'il eut soin de calmer les troubles, & de faire cesser les persécutions que ses prédécesseurs avoient excitées contre les Catholiques qui soutenoient le culte des images ; mais il ne fut pas long-tems sans les persécuter à son tour. Peu après il se déclara contre toute religion, & affecta de se distinguer par les vices les plus grossiers. Comme il ne savoit ni lire ni écrire, il avoit peine à supporter ceux qui en savoient plus que lui, & il montra sur-tout une haine irréconciliable contre les gens de lettres.

Il se rend odieux aux Grecs.

Tant de défauts réunis le rendirent odieux à ses sujets. Il se forma des cabales & des brigues, contre lesquelles il se soutint cependant par son intrépidité, & par le secours de quelques courtisans qui trouvoient leur intérêt à prendre sa défense. Thomas, qui étoit

inſtruit de ces agitations, voulut donc en profiter, & ſollicita vivement Mamon de ſaiſir ces conjonctures pour réunir l'Empire Grec à celui des Muſulmans.

Le Calife refuſa long-tems de ſe rendre aux inſtances de Thomas. Content du tribut que les Grecs lui payoient exactement, il avoit peine à ſe diſtraire des occupations littéraires, qui faiſoient alors ſes délices, pour aller courir à une entrepriſe qu'il ne croyoit pas ſi facile qu'on le diſoit.

Le Calife accorde des troupes à Thomas pour faire la guerre aux Grecs.

Cependant Thomas revenant toujours à la charge, crut déterminer Mamon, en lui propoſant de faire la guerre en ſon propre nom, pourvu que le Calife promît de lui fournir des troupes, & généralement ce qui étoit néceſſaire pour une expédition de cette importance. Mamon y conſentit enfin, & donna des ordres pour une levée conſidérable de troupes, à la tête deſquelles Thomas ſe mit en marche pour faire irruption dans l'Empire d'Orient.

Il y a des Auteurs qui prétendent que l'animoſité de ce Général

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Motifs qui portoient Thomas à cette guerre.

contre les Grecs, ne provenoit pas ſeulement de la punition qu'on avoit médité de lui faire ſubir, pour la mauvaiſe affaire qui l'avoit obligé de ſe ſauver; mais qu'ayant été autrefois fort ami de Léon, qui après être parvenu à l'Empire avoit été aſſaſſiné par les partiſans de Michel, il vouloit venger la mort du Prince ſon ami, & détrôner l'aſſaſſin, s'il étoit poſſible.

D'autres aſſurent que ce Thomas, qui étoit par lui-même un homme de très-baſſe extraction, mais qui avoit d'ailleurs beaucoup de courage, & encore plus d'habileté & de fineſſe, avoit réuſſi à faire accroire qu'il étoit Conſtantin, fils de l'Impératrice Iréne, que cette Princeſſe paſſoit pour avoir fait aſſaſſiner: que Thomas, au moyen de cet expoſé, s'étoit fait un parti fort conſidérable; & qu'enfin il avoit obtenu de Mamon des troupes auxiliaires, moyennant un accord par lequel le faux Conſtantin promettoit au Calife les avantages les plus flateurs, dès qu'il ſeroit parvenu à remonter ſur le trône de ſes pères.

Quoi qu'il en ſoit, Thomas vit ſous ſes ordres une armée formidable composée de Perſes, de Médes, d'Arabes, de Chaldéens, d'Ibères, & autres peuples que l'amour du pillage encouragea pour cette expédition. Il y eut même une grande quantité de Chrétiens qui vinrent ſe ranger ſous les étendards de Thomas, dans le deſſein de délivrer l'Empire d'Orient d'un Prince que des vices de toute eſpece rendoient le plus mépriſable de tous les hommes.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Dès que cette puiſſante armée eut mis le pied dans l'Aſie-Mineure, Thomas ſe vit bientôt maître de la plupart des places de cette vaſte province. Quelques-unes voulurent réſiſter, & garder la foi qu'elles avoient jurée à l'Empereur ; mais elles furent promtement réduites à force ouverte, & ruinées de fond en comble. C'eſt ainſi qu'il traita les différentes villes qui ſe laiſſerent attaquer dans les formes.

Il ravage l'Aſie-Mineure.

Michel étonné d'une irruption ſi ſubite, ſe mit en devoir de repouſſer l'ennemi. Il envoya des troupes pour arrêter tout le déſor-

Il défait les Grecs & ſe fait proclamer Empereur.

MAMON.
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

dre ; mais cette précaution ne réussit pas. Son armée fut presqu'entièrement défaite ; & Thomas profitant de sa victoire, prit solennellement le titre d'Empereur, & se fit couronner par un Prélat nommé Youb, qui avoit le titre d'Evêque d'Antioche.

Thomas assiége Constantinople.

Ce fier ennemi enflé de tant de succès, marcha ensuite droit à Constantinople. Il fut joint sur sa route par de nouveaux détachemens de Chrétiens & autres sujets de l'Empereur Michel, avec le secours desquels il alla mettre le siége devant cette capitale. Pendant qu'il l'attaquoit du côté de la terre, ses troupes de mer s'approcherent aussi de la place, & réussirent à rompre la chaîne qui fermoit l'entrée du port.

Une tempête dissipe sa flotte, & l'oblige de se retirer.

On poussa d'abord ce siége avec beaucoup de vigueur ; on fut cependant bientôt obligé de suspendre la vivacité des attaques, parceque les machines de guerre vinrent à manquer. Thomas prit sur le champ le parti de changer le siége en blocus, & d'employer une partie de ses troupes pour la conquête de la

Thrace : mais dans le tems qu'elles se disposoient à partir pour cette expédition, il survint une horrible tempête qui fracassa une partie des vaisseaux de la flotte Sarrasine qui étoit au port de Constantinople. Thomas essaya en vain de réparer ce désordre, la mauvaise saison qui commençoit à se faire sentir l'obligea enfin de lever le siége, pour sauver ses troupes & les débris de sa flotte. Il alla prendre ses quartiers dans l'Asie-Mineure, où son armée hiverna, en attendant que la saison permît de reprendre la campagne.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Les Grecs profitant de cette absence, travaillerent avec une diligence incroyable à réparer les fortifications de Constantinople, & en firent même de nouvelles qui rendirent la place bien plus difficile à attaquer : ils répareront aussi leur marine, & firent une abondante provision de feux d'artifice & de brulots, avec lesquels ils attendirent le retour des Sarrasins.

Préparatifs des Grecs pour soutenir un second siége.

Thomas ne tarda pas en effet à se présenter de nouveau devant Constantinople. Il comptoit d'au-

Thomas recommence le siége.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

tant plus ſur le ſuccès de cette ſeconde entrepriſe, qu'il avoit alors des intelligences dans la place, au moyen d'un transfuge de conſidération, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu de l'Empereur Michel, avoit paſſé au ſervice des Sarraſins avec un corps de troupes qu'il commandoit. Mais dans le tems que Thomas parut aux portes de Conſtantinople, ce transfuge faiſant réflexion que les Grecs s'étant fortifiés pourroient bien avoir l'avantage, & qu'alors il courroit les plus grands riſques, s'il tomboit entre leurs mains; il réſolut de ſe réconcilier avec eux, & ſe ſervit des relations qu'il avoit dans la place, pour avertir les aſſiégés que s'ils vouloient faire une ſortie contre les Sarraſins, il prendroit ceux-ci en queue dans le tems de l'attaque, & qu'ainſi ils en viendroient facilement à bout.

Thomas fut averti aſſez à tems pour prendre des meſures contre cette perfidie. Il diſpoſa des troupes ſuffiſantes pour tomber ſur les transfuges, dès les premiers mouvemens qu'ils feroient pour ſe jetter

ſur les Sarraſins qui ſeroient aux mains avec les Grecs qui devoient faire la ſortie : & il s'en réſerva le commandement. La choſe réuſſit comme il l'avoit prévu. Les Grecs firent leur ſortie & attaquerent les Sarraſins. Les transfuges s'étant mis auſſitôt en devoir de les ſurprendre par derrière, Thomas en fureur ſe jetta ſur eux avec ſes gens, les tailla en pieces ; & ayant fait leur Commandant priſonnier, il le condamna à mort ſur le champ.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Les Sarraſins délivrés de ces traîtres, recommencerent les attaques avec une extrême vivacité : mais comme les aſſiégés ſe défendoient auſſi avec beaucoup de valeur, on fut bien du tems ſans remporter aucun avantage conſidérable. Thomas qui s'impatientoit de ces longueurs, envoya ordre à la flotte Sarraſine de partir au plutôt de Barut, où elle étoit, pour ſe rendre en préſence de Conſtantinople.

Elle parut en effet peu après, & Thomas ſe préparoit déja à battre la place de tous côtés avec avantage, lorſqu'un incident dérangea abſolument toutes ſes idées. Les

La flotte Sarraſine eſt incendiée.

MAMON.
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Grecs laisserent arriver tranquillement près de leurs remparts la flotte Musulmane, & ne firent pendant ce jour-là aucune entreprise; mais dès que la nuit fut déclarée, l'Empereur fit avancer ses brulots; & les feux d'artifice ayant commencé à jouer, ils incendierent une partie des vaisseaux ennemis, contraignirent les autres de s'écarter, & causerent enfin un tel désordre dans toute cette flotte, qu'ils la mirent entièrement hors d'état de combattre. Les Grecs firent un butin considérable dans cette circonstance, par la prise de plusieurs vaisseaux dont ils s'emparerent. Les troupes qui étoient sur cette flotte périrent en partie dans les flammes, ou furent submergées dans les flots. Le peu qui réchappa gagna le rivage avec beaucoup de peine, & alla joindre les troupes de terre dans leur camp.

Le Roi des Bulgares bat les Sarrasins.

Cet événement fut bientôt suivi d'un autre qui acheva la défaite des troupes de Thomas. On vit arriver le Roi des Bulgares à la tête de ses troupes, qui venoit offrir du secours à l'Empereur Grec. Le

Général Sarrasin voulant l'empêcher de prendre ses avantages, alla au-devant de lui, pour lui livrer bataille avant que ses troupes eussent eu le tems de se reposer; mais cette démarche fut encore fatale aux Sarrasins. Ils furent battus, & entièrement mis en déroute par les Bulgares, qui firent sur eux un butin considérable & un nombre prodigieux de prisonniers. Le Roi des Bulgares avoit la plus belle occasion de remporter de plus grands avantages, s'il eût voulu profiter de sa victoire; mais au fonds il n'étoit pas fâché de voir les Grecs s'affoiblir insensiblement par les pertes que leur causoient les Sarrasins: il prit le parti de se retirer, comptant bien faire un jour son profit du délâbrement des affaires des uns & des autres.

MAMON.
Hégire 207.
Ere Chr. 822.

Cependant il arriva à l'Empereur Grec de nouveaux renforts, qui entrerent dans Constantinople par la Mer-Noire, sans que Thomas pût s'y opposer, & même sans qu'il pût découvrir au juste en quoi consistoient ces secours. Ce Général, depuis sa dernière défaite, avoit été

L'Empereur reçoit de nouveaux renforts.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

occupé à rassembler les débris de ses troupes. L'appréhension d'un nouvel échec l'ayant rendu bien plus circonspect, soit pour les campemens soit pour les attaques, il venoit de s'établir dans un poste dont il prétendoit tirer le double avantage de ne pouvoir être forcé par les Grecs, & en même-tems d'être en situation de les incommoder considérablement : de plus, cette position présentoit une entrée facile pour de nouveaux détachemens qu'il attendoit de jour en jour.

Il force les Sarrasins dans leur camp.

Mais l'Empereur Grec ne leur donna pas le tems d'arriver. Dès qu'il eut reçu les secours qui venoient d'entrer par la Mer-Noire, il fit faire une sortie, dans laquelle ses troupes se présenterent aux Sarrasins avec une intrépidité qui répandit l'allarme dans tout le camp. L'avantage du poste ne leur servit presque de rien pour leur défense. Les Grecs les forcerent dans leur camp, & en firent un affreux carnage. Thomas échappa cependant à cette défaite, & il se sauva promtement vers Andrinople, avec ce qu'il put ramasser de troupes qui avoient

échappé à l'épée du vainqueur.

MAMON. Hégire 207. Ere Chr. 822.

Cette retraite fut le terme des exploits de Thomas. Les troupes Musulmanes qui l'avoient servi jusque-là avec assez d'affection, l'abandonnerent insensiblement ; & il se vit bientôt réduit à n'avoir pour toute défense que les habitans de la ville où il venoit de se réfugier. Réduit à ces extrémités, il mit tout en œuvre pour s'accréditer dans cette place ; mais dès que les troupes impériales parurent en présence, les habitans d'Andrinople ne voulant point s'exposer au pillage, ni au ressentiment de l'Empereur, résolurent d'aller au-devant de ce Prince, & de lui remettre son ennemi entre les mains.

Thomas est livré à l'Empereur Grec qui le fait mourir.

Il le firent en effet, & mériterent par ce moyen que l'Empereur leur pardonnât d'avoir donné retraite à son ennemi. Le malheureux Thomas fut cruellement puni d'avoir osé porter les armes contre son ancienne patrie. On lui coupa les pieds & les mains ; & dans cet état on le mit sur un âne , & on le promena en spectacle dans les rues d'Andrinople, & ensuite dans le

MAMON. Hégire 208. Ere Chr. 823.

camp des Grecs, où il mourut peu après.

La mort de ce Général mit fin à cette expédition, à laquelle Mamon ne fut ſenſible qu'à cauſe de la perte des troupes auxiliaires qu'il avoit fournies pour cette entrepriſe. Au reſte, il n'avoit jamais fait beaucoup de fonds ſur le projet de Thomas, & il s'étoit réſervé à prendre ſon parti ſur le bon ou mauvais ſuccès des événemens. Il apprit donc ce déſaſtre ſans beaucoup d'émotion; & voyant que l'Empereur Grec, quoiqu'il eût ſujet de ſe plaindre, continuoit cependant toujours de payer le tribut impoſé depuis l'Impératrice Iréne, & confirmé par ſes ſucceſſeurs; il ſe comporta avec ce Prince comme s'il n'eût pas penſé à rompre la tréve, dont le tribut étoit le prix.

L'Empereur Michel, qui redoutoit Mamon, ne voulut pas non plus le rendre comptable de cet événement; & il ſe ſut d'autant plus de gré de ne s'être pas brouillé avec ce Prince dans cette occaſion, qu'il eut bientôt affaire à d'autres ennemis, contre leſquels il n'auroit jamais pu tenir, s'il

s'il eût été obligé en même-tems de faire face aux forces du Calife.

MAMON. Hégire 208. Ere Chr. 823.

Irruption des Sarrasins d'Afrique, sur les terres des Grecs.

Ces nouveaux ennemis étoient encore des Mahométans à qui l'on donnoit aussi le nom de Sarrasins, parceque, comme je l'ai déja dit, les Chrétiens appelloient ainsi tous ceux qui portoient les armes contre eux sous les enseignes Musulmanes, soit qu'ils fussent originaires d'Arabie, de Syrie ou d'autres contrées.

Hégire 209. Ere Chr. 824.

Ceux-ci étoient des Sarrasins d'Afrique, établis à Maroc & à Alger, où ils s'étoient choisis un Calife à qui ils avoient donné le titre d'Emir-el-Muslimin, & qui étoit absolument indépendant du Calife de Bagdet. Ils se jetterent sur les côtes de la Gréce, & désolerent tout ce pays par le ravage qu'ils y firent. Ils entrerent dans l'isle de Créte, aujourd'hui Candie, s'en emparerent, & s'y soutinrent contre les troupes que l'Empereur y envoya. Peu après, ce Prince perdit encore la Sicile, où un de ses Officiers appella les Sarrasins pour l'aider à se défendre contre l'Empereur qui le

pourſuivoit pour un crime qu'il avoit commis. Cette iſle leur demeura toute entière, à l'exception de Syracuſe & de Tormina.

Le Calife fait traduire en Arabe pluſieurs ouvrages des Anciens.

Pendant que les Grecs étoient occupés à ſe défendre contre ces barbares, Mamon vivoit tranquille à Bagdet, où il s'occupoit alors plus que jamais à faire proſpérer les ſciences & les arts. On a vu dans la vie de quelques Califes ſes prédéceſſeurs, que ces Princes avoient déja travaillé à faire traduire en Arabe quantité d'anciens Auteurs de la Gréce. Mamon ſuivit leur plan; & comme il étoit encore plus ſavant & plus curieux, il montra auſſi plus de goût & plus de choix dans les traductions qu'il fit faire. On vit alors paroître en Arabe les ouvrages d'Ariſtote, de Théophraſte, d'Euclide, d'Hypocrate, Galien, Dioſcoride, & en général tout ce qu'il put trouver de bons écrits, tant anciens que modernes, dans les différentes contrées où les ſciences & les ſavans avoient été autrefois en recommandation.

L'exemple du Prince, l'eſtime qu'il faiſoit des gens de lettres,

les bienfaits qu'il répandoit sur eux, tout invita les habiles gens à se distinguer. Les Arabes, qui avoient la conception vive & l'esprit pénétrant, se rendirent bientôt capables des plus hautes sciences ; & l'on vit paroître un grand nombre d'ouvrages dans des genres différens, dont les Auteurs faisoient hommage au Prince, en les lui dédiant comme à leur protecteur.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Cette nouvelle émulation illustra le regne de Mamon plus que n'auroient pu faire des victoires multipliées. L'amour des lettres parut alors avoir absolument détruit la grossièreté & la barbarie que les nations polies avoient jusque-là reprochées aux Arabes ; car quelque réforme qu'il y eût dans le génie & le caractère de ces peuples, depuis les soins que quelques Califes avoient pris pour les policer, on avoit remarqué de tems en tems des traits de férocité, dont ces Souverains euxmêmes n'avoient pas été exemts. On avoit vu des sujets disgraciés sans raison, des punitions cruelles, & même des têtes tranchées sur des prétextes assez légers. Au-contraire,

Parallele du Califat de Mamon avec ceux de ses prédécesseurs.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

sous Mamon tout se soutint avec une sage égalité. On ne vit point d'effusion de sang; & l'on peut dire que si son regne fut celui des sciences, il le fut aussi de la douceur & de la modération.

Conduite généreuse de Mamon à l'égard d'Ibrahim.

Il donna un exemple bien sensible de la bonté de son caractère, dans une circonstance où il inclina pour la douceur, dans le tems que la plupart des Grands de sa cour avoient opiné pour la sévérité. Ce fut à l'occasion d'Ibrahim, qui avoit été élevé au califat dans la ville de Bagdet, lorsque Mamon étoit encore dans le Khorassan.

Ibrahim s'étant démis de la couronne dès que son neveu s'étoit approché de Bagdet avec ses troupes, avoit pris soin de se cacher dans cette même ville; & en effet, au moyen d'un habit de femme, dont il se travestit, il demeura *incognito* à Bagdet pendant plusieurs années. Le Calife savoit bien qu'il étoit dans sa capitale, & il avoit même ordonné qu'on en fît la recherche; mais comme on se doutoit que le dessein de Mamon étoit plutôt de lui faire peur que de le punir, on

ne fit pas des pourſuites bien exactes. Cependant, après quelques années, Ibrahim prenant apparemment moins de meſures pour ſe cacher, fut enfin découvert malgré ſon déguiſement. On l'arrêta, & l'on informa auſſitôt le Calife de cette priſe.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Mamon aſſembla dès le même jour ſon Conſeil, & mit en délibération la conduite qu'il devoit tenir dans cette conjoncture. Les Miniſtres opinerent unanimément à la mort, & ils prétendirent que ſi l'on mollissoit dans une pareille circonſtance, il en pourroit réſulter de fâcheux inconvéniens pour la ſuite.

Le Calife manda peu après Ibrahim, qu'on lui amena en habit de femme comme on l'avoit pris. Dès qu'il fut entré dans l'appartement de Mamon, il ſe proſterna pour ſaluer ce Prince : puis lui adreſſant la parole, il lui dit : *Dieu vous donne ſa paix, Seigneur Commandant des Fidéles ; ſi vous vous vengez, vous uſez de vos droits : ſi vous pardonnez, vous montrez votre vertu. Si ma faute eſt grande, votre clémence l'eſt encore plus.*

L'avis de mon Conſeil, répondit

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

le Calife, *vous condamne à la mort. Vos Conseillers, Seigneur*, interrompit Ibrahim, *ont jugé selon la coutume & les maximes politiques du gouvernement; mais en me pardonnant, vous n'agirez point selon la coutume, & vous n'aurez point de semblable parmi les Souverains.*

Mamon, qui étoit naturellement porté à la clémence, & qui trouvoit d'ailleurs qu'Ibrahim étoit assez puni d'avoir passé plusieurs années dans des inquiétudes continuelles, pour une faute que, tout bien considéré, il n'avoit commise que malgré lui, embrassa tendrement ce Prince, en lui disant avec émotion : *Soyez assuré, mon oncle, que je ne vous ferai aucun déplaisir.* En effet, il lui fit expédier sa grace sur le champ, & lui donna auprès de lui un rang & une fortune convénables à sa naissance. Ce jour si heureux pour Ibrahim devint un jour de fête à la cour de Bagdet. Les courtisans, à l'envi l'un de l'autre, vinrent complimenter le Calife sur un événement qui faisoit tant d'honneur à sa clémence & à sa générosité. Ce Prince, sensible à l'effet que pro-

duisit dans les esprits la grace qu'il venoit d'accorder, s'écria avec effusion de cœur : *Eh! si l'on savoit combien j'ai de plaisir à pardonner, tous ceux qui m'ont offensé viendroient me faire l'aveu de leurs fautes.*

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Le retour d'Ibrahim à la cour contribua beaucoup à en augmenter les agrémens. Ce Prince étoit fort instruit, & d'une conversation aussi utile qu'amusante. Avec autant de goût pour les lettres que Mamon, il avoit fait une étude particulière des beaux arts. Il excelloit sur-tout dans la musique, qu'il possédoit à un dégré éminent : de sorte que lorsqu'on s'étoit appliqué pendant quelque tems à des études sérieuses, il amusoit le Calife par les charmes de sa voix, & par divers instrumens dont il touchoit avec autant d'habileté que de goût.

Mamon s'applique à l'étude des Mathématiques.

Ibrahim avoit d'ailleurs l'esprit fort enjoué; sa conversation étoit fort animée, vive, pleine de saillies; & c'étoit ce qu'il falloit alors pour délasser un peu le Calife, qui depuis quelque tems s'appliquoit à une étude extrêmement fatiguante.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

C'étoit celle des Mathématiques, dans lesquelles il vouloit absolument se perfectionner. Mais ce projet étoit d'autant plus difficile à remplir, qu'il n'y avoit point à Bagdet de maître assez instruit pour le diriger dans cette étude. On venoit cependant de lui découvrir un esclave Grec, qui lui fut présenté comme un homme capable de lui faire faire beaucoup de progrès en peu de tems.

Il éleve un esclave qui lui en facilita l'étude.

Mamon charmé de cette rencontre, commença par faire rendre la liberté à cet esclave. Il lui donna ensuite dequoi subsister honorablement, & le mit en état de se présenter à la cour. Le Calife fut si content de la manière dont ce Grec s'y prenoit pour le faire avancer dans les Mathématiques, qu'il voulut savoir qui il étoit, & par quel moyen, étant encore jeune, il avoit pu faire tant de progrès dans une science aussi étendue.

Il tâche d'attirer à sa cour un savant nommé Léon.

Le Grec lui répondit qu'il avoit obligation de tout ce qu'il savoit, aux soins qu'avoit bien voulu prendre de lui un des plus savans hommes qu'il y eût dans tout l'Empire

d'Orient. C'étoit un nommé Léon, aussi grand Philosophe, qu'habile Mathématicien, qui étant Evêque de Thessalonique, & n'ayant pas voulu embrasser le sentiment de l'Empereur, qui s'étoit déclaré contre le culte des images, avoit été chassé de son siége, & s'étoit retiré à Constantinople, où il vivoit de ce qu'il gagnoit à enseigner, n'ayant point d'autre fortune que ses talens. Le Grec fit tant d'éloge de ce savant, & dépeignit sa situation actuelle d'une façon si touchante, que Mamon résolut d'attirer ce grand homme à sa cour.

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825. 826.

Il lui écrivit une lettre fort obligeante, dans laquelle, après avoir fait l'éloge de son mérite & de ses talens, il l'invitoit de venir à sa cour, où il trouveroit un état & une fortune dignes de lui. Mamon chargea de cette lettre un homme originaire de Gréce, qui ayant connu particulièrement Léon, pouvoit appuyer la demande du Calife, & faire valoir les avantages considérables dont il pouvoit espérer de jouir à Bagdet.

Le bruit de cette commission se

MAMON. Hégire 210. 211. Ere Chr. 825 826.

L'Empereur Grec s'y oppose.

* *Michel II. dit le Bégue.*

répandit bientôt à la cour de Constantinople. L'Empereur * soit par jalousie, soit pour d'autres raisons, ne voulut point consentir aux desirs du Calife ; de sorte que quand on voulut négocier auprès de lui pour obtenir la permission de tirer Léon de ses Etats, il le refusa absolument ; il commença même dès-lors à avoir pour ce savant beaucoup de considération, afin de le dédommager en quelque façon des offres qu'il l'empêchoit d'accepter.

Hégire 212. 213. Ere Chr. 827. 828.

Estime que le Calife conserve pour ce savant.

Mamon n'ayant donc pu réussir dans ce qu'il souhaitoit, prit le parti de lier par lettres une relation intime avec Léon, & de profiter ainsi de ses lumières. Ce commerce dura long-tems, & toujours avec la même satisfaction de la part du Calife. Marmol, dont j'emprunte ce trait, rapporte que ce Prince recevant un jour une lettre de Léon, dans laquelle ce savant développoit avec toute la netteté possible un problême dont il lui avoit demandé la solution, il s'écria avec transport : *Que ceux qui vivent à Constantinople sont heureux, de jouir de la conversation d'un maître si excellent !*

MAMON. Hégire 214. Ere Chr. 829.

Le Calife prie l'Empereur de lui envoyer Léon.

Son inclination pour ce grand homme se fortifioit de plus en plus, à mesure que ses lettres étoient plus fréquentes ; & le desir qu'il eut de le connoître devint si vif, que plusieurs fois il eut envie de faire en personne un voyage à Constantinople. Mais faisant réflexion que sa dignité ne lui permettoit pas de suivre ce projet, il écrivit à l'Empereur, pour engager ce Prince à lui envoyer Léon ; & afin que sa demande fût mieux reçue, il l'accompagna de présens magnifiques. Sa lettre étoit énoncée en ces termes :

MAMON, GRAND EMIR ET PRINCE DES ARABES, A MICHEL, EMPEREUR DES CHRETIENS.

J'avois dessein de vous aller visiter comme ami ; mais parceque la grandeur de mon Empire & le naturel de mes peuples ne me permettent pas de jouir de cet honneur, je vous prie de m'envoyer le très-docte Philosophe Léon, afin que je puisse profiter de ses lumières dans l'étude des sciences que j'aime passionnément. Ne vous ar-

MAMON. Hégire 214. Ere Chr. 829.

rêtez point à la diversité des religions, parceque je le demande comme ami. En cette considération j'entretiendrai une paix perpétuelle avec vous, & je vous enverrai mille besans d'or, pour vous rembourser des frais de la dernière campagne. Il vouloit apparemment parler de la guerre que Thomas avoit suscitée à Michel, & dans laquelle les Sarrasins avoient servi comme troupes auxiliaires.

Expédition contre les Grecs.

L'Empereur n'eut aucun égard ni aux prières ni aux offres du Calife; il répondit en donnant différentes défaites, dont Mamon se trouva si piqué, qu'il prit les armes, & entra dans les provinces de l'Empire. Cette expédition ne fut pas de longue durée: il se contenta de s'emparer de quelques places frontières des plus considérables, & alla passer l'hyver à Damas.

Cette ville avoit besoin de la présence du Souverain, pour appaiser quelques troubles qui s'y étoient élevés. Mamon eut bientôt rétabli le bon ordre, & il passa le reste de la mauvaise saison à jouir de la tranquillité que la sagesse de son gouvernement avoit procurée à cette grande ville.

MAMON. Hégire 215. Ere Chr. 830.

L'année ſuivante il reprit la guerre contre les Grecs. Michel le Bégue n'étoit plus alors ſur le trône; il venoit de mourir à Conſtantinople, & Théophile ſon fils, qui étoit aſſocié à l'Empire du vivant de ſon père, avoit hérité de ſa couronne. On fut informé à Damas, que ſoit par les ordres de ce Prince, ou autrement, on avoit égorgé près de ſeize cens hommes dans des places frontières appartenantes à l'Empire Muſulman. Mamon indigné de cette cruauté, repaſſa en Gréce avec ſes troupes, & joignit de nouvelles conquêtes à celles qu'il avoit déja faites l'année précédente. Il forma enſuite deux détachemens conſidérables, l'un commandé par Motaſſem ſon frère, & l'autre par un de ſes Officiers généraux, qui ſe diſperſerent de différens côtés, & firent un ravage affreux ſur les terres de l'Empire Grec.

Après ces expéditions, qui furent faites avec une extrême rapidité, les deux Commandans ramenerent leurs détachemens au gros de l'armée, & le Calife content de ces avantages, ne voulut pas les pouſſer

MAMON. plus loin. Il revint à Damas, où il ordonna un jeûne public, pour se préparer à une fête de dévotion qu'il célébra avec beaucoup de solennité.

Hégire 216.
Ere Chr. 831.
On découvre un trésor enfoui par Mervan II.

Peu après, il passa en Egypte, à l'occasion d'une lettre par laquelle on l'informoit qu'on venoit d'apprendre qu'il y avoit un trésor très-riche caché sous deux colonnes, dans un endroit qu'on lui désigna. Cet avis lui fut donné en conséquence de ce qu'on avoit entendu des gens dignes de foi qui assuroient avoir eu connoissance que Mervan II. du nom, & dernier Calife de la maison des Ommiades, avoit fait enfouir dans cet endroit des caisses extrêmement pesantes; & que peu après sa mort on étoit revenu apporter encore de nouveaux coffres, que l'on n'avoit pu y cacher si secretement, que personne ne s'en fût apperçu; qu'au reste on n'avoit point pensé depuis à faire aucune recherche, & qu'ainsi il y avoit à présumer que tout étoit encore dans le même état.

Mamon s'étant donc rendu en

Egypte, voulut être présent à la recherche du trésor qu'on lui annonçoit. Il fit fouiller dans l'endroit où étoient les deux colonnes; & en effet, après quelque tems de travail, on découvrit plusieurs coffres, dans lesquels on trouva quantité de pierreries de toute espece, des meubles précieux, & beaucoup d'argent. Il y en avoit un entr'autres qui étoit rempli de linge extrêmement fin. Mamon voulant savoir ce que c'étoit, on déploya le tout piece par piece, & il se trouva que tout consistoit en chemises dont le bout des manches étoit fort sale.

MAMON. Hégire 216. Ere Chr. 831.

Le Calife étonné, demanda si on ne pouvoit pas trouver quelqu'un qui pût donner des éclaircissemens sur cette découverte. Un ancien Officier, dont le père avoit servi sous Mervan, se présenta, & mit le Prince au fait de ce qu'il demandoit. Il lui dit que Mervan, qui étoit extrêmement vorace, avoit eu un goût particulier pour l'agneau, & qu'il en aimoit sur-tout les roignons : qu'ainsi on lui servoit souvent l'animal tout entier comme il le vouloit, & que d'abord qu'il étoit

MAMON. Hégire 216. Ere Chr. 831.

ſur la table, le Calife enveloppant ſa main dans la manche de ſa chemiſe, enfonçoit ſon bras dans le corps de l'agneau, & commençoit par en tirer les roignons qu'il mangeoit ſur le champ; qu'enſuite il prenoit une autre chemiſe; que tout ce linge s'amaſſoit pour ne plus reſſervir, & que c'étoit ce qui avoit formé la prodigieuſe quantité qu'on venoit d'en trouver; & en effet le nombre ſe montoit à dix mille chemiſes.

Mamon, qui ignoroit cette anecdote, fut très-ſurpris d'une pareille ſingularité. Il fit enlever à ſon profit tout ce qui ſe trouva tant en argent qu'en meubles & en pierreries. A l'égard du linge, il en fit préſent à l'Officier qui l'avoit inſtruit de la façon de vivre de Mervan.

Hégire 217. Ere Chr. 832. Suite de la guerre avec les Grecs.

Ce Prince retourna enſuite à Damas, d'où il partit peu de tems après, pour marcher contre les Grecs qui avoient armé pour tâcher de reprendre les places qu'on avoit conquiſes ſur eux l'année précédente. Le Calife arriva à propos, pour rendre leurs efforts inutiles, & prit ſi bien ſes meſures, qu'il empêcha

l'Empereur Grec d'avancer auſſi loin qu'il avoit eſpéré : du reſte, il n'y eut de part ni d'autre aucun avantage conſidérable.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

Pendant que Mamon avoit été occupé contre les ennemis de l'Etat, les ſciences qu'il avoit miſes ſur un ſi haut pied dans ſa capitale, avoient continué à faire les plus grands progrès ; mais ce qu'il y eut de fâcheux, c'eſt qu'avec le tems la diviſion ſe mit parmi les ſavans. L'étude de la Philoſophie d'Ariſtote fut, dit-on, la cauſe de tout ce déſordre, par le goût que prirent les Arabes pour les vaines ſubtilités de Dialectique & de Métaphyſique qu'ils tirerent des écrits de ce Philoſophe. Il s'éleva alors pluſieurs queſtions plus ſingulières les unes que les autres, leſquelles étant agitées avec ardeur par divers partiſans, produiſirent bientôt autant de ſectes différentes.

Partage des Muſulmans en différentes ſectes de religion.

Sans entrer dans le détail de toutes ces ſingularités, il ſuffit d'expoſer quelques-unes des queſtions qui faiſoient alors le plus de bruit. Il s'agiſſoit de ſavoir, par exemple, ſi ceux qui commettoient des pé-

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

chés graves dans le Musulmanisme devoient être réputés fidéles ou non. Les uns se déclarerent pour l'affirmative, d'autres pour la négative; & l'on fut plusieurs fois à la veille de prendre les armes à ce sujet.

Une autre dispute aussi peu intéressante, concernoit les attributs de Dieu. Il y en avoit qui prétendoient que les attributs de la Divinité étoient séparés de son essence; d'autres soutenoient qu'en les séparant de l'essence, c'étoit la dépouiller de ses ornemens. Il s'agissoit encore de savoir si Dieu connoissoit par sa science ou par son essence; si sa parole étoit éternelle & increéée; si ce qu'il faisoit pour les créatures étoit toujours le plus expédient pour elles; si le péché faisoit perdre la foi, ou si cette vertu pouvoit subsister sans les bonnes œuvres. Enfin, à force de subtiliser, il s'éleva quantité de sentimens divers, qui produisirent différentes sectes, dont la doctrine étoit d'autant plus difficile à entendre, que la plupart de ces Docteurs ne s'entendoient plus eux-mêmes.

Mais la secte principale qui faisoit

alors le plus de bruit, étoit celle des Motazales *. Il y avoit déja plus de cent ans qu'elle avoit pris son origine dans le Musulmanisme ; mais les guerres tant civiles qu'étrangères & autres troubles avoient beaucoup nui à son accroissement. La tranquillité dont l'Etat avoit joui depuis le commencement du regne de Mamon, avoit présenté à ces sectaires un champ libre pour répandre leur doctrine ; & lorsqu'ils furent en état de l'étayer par les vaines subtilités que leur fournirent la Logique & la Métaphysique d'Aristote, ils acquirent bientôt une multitude innombrable de sectateurs, à la tête desquels on vit paroître le Calife, & à son exemple une grande partie des personnages les plus

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

Le Calife se déclare pour les Motazales.

* Voici en quoi consistoit la doctrine des Motazales, selon M. Basnage, *Hist. des Juifs, tom. V.* Ils soutenoient 1°. qu'on ne devoit point séparer les attributs de Dieu de son essence. 2°. Ils croyoient, avec tous les sectateurs d'Ali, que l'Alcoran avoit été créé, & que par conséquent il n'étoit point éternel. Ils prétendoient même que les Arabes auroient pu faire un livre aussi beau que l'Alcoran, s'ils s'y étoient appliqués. 3°. Ils enseignoient que la foi ne se perd point ; mais que cependant on ne peut pas donner le nom de fidéle à celui qui péche grossièrement. 4°. Ils soutenoient que Dieu n'a qu'une influence générale sur les actions des hommes ; qu'il laisse une entière liberté, & que c'est par-là que l'on mérite d'être puni ou récompensé.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

considérables parmi les Arabes.

Cette conduite occasionne des murmures.

Ceux des Musulmans qui faisoient profession d'une dévotion particulière, furent très-scandalisés de la démarche du Calife. Ils le blâmerent hautement de la facilité qu'il avoit eue d'introduire dans son Etat les sciences & les savans, qu'ils regardoient comme le mobile principal du désordre qui s'étoit glissé dans la Religion. C'est ce qui a fait dire à Takiddin, Auteur Mahométan, que le Calife Mamon seroit infailliblement puni de Dieu, pour avoir troublé la dévotion des Musulmans par l'introduction des études philosophiques *.

Le Calife établit une inquisition.

Les murmures que les discussions de doctrine exciterent parmi les Musulmans, parurent inquiéter le Calife. Il fut sensible au reproche qu'on lui faisoit d'avoir altéré la Religion du Prophéte; & dans ces premiers momens, il résolut de prendre promtement des mesures pour faire tomber des bruits aussi désavantageux. Il y a des Auteurs

* *Fieri non posse quin Deus certas de Almamone pœnas sumeret, quòd, scientiis Philosophicis introductis, Mohammedanorum pietatem interpellaverit.* Pakokius, not. in specim. Hist. Arabum.

MAMON. Hégire 217. Ere Chr. 832.

qui assurent que ce Prince établit une espece d'inquisition, pour obliger ses sujets, de quelque secte qu'ils fussent, de faire profession du Musulmanisme : mais il s'apperçut bientôt qu'il résulteroit plus de mal que de bien d'une pareille institution, & que d'ailleurs ce seroit un moyen infaillible de faire déserter de ses Etats les savans & les gens de lettres, qui ne souffriroient point patiemment qu'on les gênât dans leur façon de penser.

Hégire 218. Ere Chr. 833.

Si cet établissement eut lieu, ce ne fut pas pour long-tems ; car nous voyons que les Chrétiens, qui devoient être le principal objet des recherches de ce tribunal, puisque le Musulmanisme n'avoit point d'ennemis plus déclarés, resterent cependant très-tranquilles à Bagdet, à Damas & dans les principales villes, où ils avoient des Eglises. L'Histoire nous apprend qu'un Prélat nommé Marc, qui étoit Patriarche des Jacobites à Alexandrie, étant venu à mourir sous le regne de Mamon, on lui donna un successeur qui ne fut nullement inquiété dans les projets qu'il exécuta en faveur

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

de la Religion Chrétienne. Il fit reconſtruire pluſieurs Egliſes, & rétablit différens Monaſtères, qui furent bientôt repeuplés de ſujets, ſans nulle oppoſition de la part du Calife.

Il tolére les différentes ſectes.

Ce Prince faiſant apparemment réflexion ſur les ſuites malheureuſes que la perſécution entraîne toujours après elle, prit le parti de s'amuſer des querelles qui partageoient les différentes ſectes, & refuſa prudemment d'employer des voies rigoureuſes, qui ſouvent ne ſervent qu'à aigrir les eſprits, & à augmenter le nombre des réfractaires. Au reſte, en tolérant ces divers partis, il prit des meſures pour que l'Etat ne ſe reſſentît point de leurs diviſions; & il en vint heureuſement à bout par ſa douceur & ſa modération. A ſon égard, il ne reſta pas abſolument indifférent au milieu de tous ces partis; & la doctrine des Motazales, pour laquelle il avoit déja montré beaucoup de penchant, fut celle qu'il ſuivit juſqu'à la mort.

Les dévots Muſulmans ne purent pardonner à Mamon, d'avoir tenu une conduite ſi modérée dans le

MAMON.
Hégire 218.
Ere Chr. 833.

tems qu'ils eſpéroient voir employer le fer & le feu pour anéantir des opinions qui choquoient leur délicateſſe; mais ils ſe garderent bien de chercher à ameuter les eſprits contre ce Prince. Il étoit ſi aimé des peuples, & il méritoit tant de l'être, qu'on ne pouvoit rien tenter contre lui ſans ſe décréditer ſoi-même.

De nouveaux mouvemens qui s'éleverent dans la Gréce ſuſpendirent alors toute querelle de doctrine. L'Empereur Théophile avoit repris les armes, & s'avançoit ſur les frontières de l'Etat Muſulman, dans le deſſein de ſaiſir les avantages qu'il avoit manqués l'année précédente.

Irruption des Grecs, qui ſont battus, & pourſuivis.

Dès que le Calife fut informé de la marche de ce Prince, il fit filer des troupes vers cette frontière, & alla peu après en prendre le commandement. Cette campagne fut encore fatale aux Grecs : l'Empereur Théophile fut repouſſé, & contraint de rentrer ſur ſes terres. Mamon le pourſuivit avec la plus grande vivacité, & prit ſur ce Prince pluſieurs places conſidérables, d'où il remporta un butin immenſe, &

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

un grand nombre de prisonniers.

Après cette expédition, il fit passer ses troupes en Cilicie, dans le dessein de les y faire rafraîchir pendant quelque tems, pour les ramener ensuite vers sa capitale. Mais le terme fatal de sa vie étoit arrivé, & ce Prince qui étoit dans un âge encore peu avancé, & qui d'ailleurs paroissoit jouir alors de la santé la plus vigoureuse, fut frappé presque subitement du coup de la mort, dans l'endroit même qu'il avoit choisi pour se délasser de ses fatigues.

Mort de Mamon.

Les Historiens rapportent que Mamon étant un jour à se promener avec Motassem, son frère, & quelques-uns de ses favoris, dans les belles campagnes de Cilicie, il s'avança jusqu'au bord d'un fleuve dont les eaux fraîches & limpides lui firent naître l'envie de s'y laver les pieds. Il descendit donc sur le rivage avec ceux qui l'accompagnoient; & s'étant assis au bord du fleuve aussi-bien que sa suite, il mit ses jambes dans l'eau. Après y avoir demeuré quelque tems, il eut envie de manger; & ce qu'il parut souhaiter le plus, ce fut d'avoir des

dattes

dattes d'Azad, endroit renommé pour cette ſorte de fruit. On ne ſavoit trop comment pouvoir ſatisfaire le deſir du Calife, lorſque l'occaſion ſe préſenta d'elle-même. Un des Officiers de ce Prince ayant apperçu de loin pluſieurs chameaux chargés de marchandiſes, alla au plus vîte joindre le marchand, qui avoit effectivement pluſieurs panniers de dattes des plus belles. On acheta tout ce qu'il en avoit, & le Calife en régala toute ſa ſuite.

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Comme il avoit une paſſion démeſurée pour ce fruit, il en mangea avec excès; & n'ayant autre choſe pour boire que l'eau du fleuve ſur le bord duquel il ſe trouvoit, il en but avec d'autant plus de plaiſir, que cette eau étoit fort fraîche, & qu'il faiſoit alors une grande chaleur.

Ce Prince ne tarda pas à payer cher le plaiſir qu'il venoit de prendre. Les dattes, qui ſont par elles-mêmes très-indigeſtes, lui cauſerent de violens maux d'eſtomac. La fiévre ſurvint, & ſa maladie augmenta au point, que l'on déſeſpéra de ſa vie. Lui-même s'appercevant de ſa ſitua-

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

tion, ne ſongea qu'à prendre des meſures pour aſſurer la tranquillité de ſon Etat, en ſe donnant un ſucceſſeur, ou plutôt en confirmant celui que Haroun-al-Raſchid ſon père avoit déſigné ſolennellement. Il écrivit donc dans toutes les provinces de ſon Empire, que l'on eût à reconnoître après ſa mort Motaſſem ſon frère pour Souverain légitime de tout l'Etat Muſulman. Le reſpect qu'il eut pour la mémoire de ſon père lui fit faire cette nomination, au préjudice de celle qu'il auroit pu faire d'Abbas ſon propre fils, comme beaucoup de courtiſans le lui conſeilloient.

On ne peut dépeindre quelle fut l'affliction des peuples, lorſqu'on ſut que ce Prince baiſſoit inſenſiblement, & qu'il étoit près de rendre les derniers ſoupirs. Ces triſtes nouvelles jetterent la conſternation dans toutes les provinces où elles furent répandues : mais rien n'approchoit de la déſolation de ceux qui étoient auprès de lui. Il leur donna juſqu'à la fin des preuves ſenſibles de cette bonté & de cette tendreſſe qui avoient fait ſon caractère principal

pendant le cours de ſa vie ; & enfin, après avoir luté long tems contre la maladie, il mourut en proférant ces paroles : *O toi qui ne meurs point, Etre ſuprême, prens pitié d'un pauvre mourant !*

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Eloge de ce Prince.

Telle fut la fin d'un Prince dont les Hiſtoriens ont parlé unanimement comme du plus accompli de tous les Souverains, auſſi recommandable par ſa bravoure, que par la ſageſſe & la douceur de ſa conduite. Il brilla également, ſoit dans les entrepriſes pendant la guerre, ſoit dans le détail du gouvernement pendant la paix ; mais ce qui a porté ſa gloire au point le plus élevé, c'eſt cette affection conſtante qu'il porta aux lettres & aux ſavans, qu'il honora toujours d'une protection particulière. Quelques-uns de ſes prédéceſſeurs avoient, comme on a vu, tenté pluſieurs fois d'introduire les ſciences parmi les Arabes. Ils y avoient même réuſſi à certains égards ; mais ce fut ſous Mamon qu'elles parurent avec éclat, & qu'elles furent établies aſſez ſolidement, pour ſe ſoutenir avec dignité ſous le regne de ſes ſucceſſeurs.

MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Ce grand ouvrage dut ſa réuſſite à l'exemple que Mamon lui-même donna à ſes peuples. En attirant les ſavans dans ſes Etats, ce Prince ne ſe contenta pas d'exhorter ſes ſujets à aller profiter de leurs leçons, il fut le premier à fréquenter les écoles qu'il avoit fait conſtruire; & il donna dans la ſuite des preuves non équivoques du progrès qu'il avoit fait dans les ſciences les plus difficiles, en dreſſant lui-même des tables aſtronomiques, qui par la juſteſſe du calcul ſont devenues très-célébres.

Fleuri. *Du choix des études.*

On ne dit point pourquoi le corps de ce Prince ne fut point porté à Bagdet pour y être inhumé. Il ſemble que cette capitale, qui par ſes ſoins étoit devenue le centre des ſciences, de la politeſſe & du bon goût, auroit dû demander avec empreſſement d'être dépoſitaire de ſes dépouilles mortelles; nous ne voyons point qu'il ſe ſoit fait aucune démarche à cet égard, & le corps de Mamon fut inhumé à Tarſe, une des principales villes de Cilicie, province où j'ai dit que ce Prince s'étoit arrêté pour y faire rafraîchir ſes troupes.

On voit dans El-Macin que la sépulture de Mamon à Tarse fut regardée par quelques-uns comme une marque de réprobation. Cet Auteur rapporte à ce sujet un passage d'un Poëte Arabe, qui est conçu en ces termes : *Voyez-vous les astres lassés de Mamon, & de son regne réprouvé? Ils le laissent à Tarse, comme son père à Thous.* Ces vers furent apparemment composés par quelqu'un de ces dévots Musulmans, qui étoient ou scandalisés de la tolérance qu'avoit eu ce Calife pour les différentes sectes qui s'étoient élevées dans son Etat, ou choqués de l'attachement qu'il avoit témoigné jusqu'à sa mort pour la doctrine des Motazales. MAMON. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Ce Prince, dit le même El-Macin, étoit de taille médiocre, assez beau de visage, & d'un teint fort blanc, mais un peu mêlé de roussseurs. Il vécut quarante-huit ans, & en regna vingt. Il laissa un fils nommé Abbas, dont il sera parlé sous le regne suivant.



MOTASSEM.

XXVII. CALIFE.

MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Motaſſem eſt proclamé Califе.

MOTASSEM, ſurnommé *Billah*, c'eſt-à-dire, *Souverain par la grace de Dieu*, étoit fils de Haroun-al-Raſchid, & frère d'Amin & de Mamon, derniers Califes. Ce Prince fut proclamé ſolennellement à Tarſe en Cilicie, ſans autre oppoſition que de quelques ſoldats qui demanderent tumultueuſement Abbas fils de Mamon pour Calife ; mais ce bruit fut bientôt étouffé par les acclamations des troupes en général, qui reconnurent Motaſſem pour leur Souverain. Abbas fut très-flaté des voix qui venoient de s'élever en ſa faveur ; cependant, comme il étoit d'un caractère doux, modéré & ami de la paix, & qu'il appréhendoit qu'on ne ſe ſervît de ſon nom pour exciter quelque ſédition dans l'Etat,

il prit les mesures qu'il crut les plus capables de prévenir tout accident.

MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

Abbas, fils de Mamon, lui prête serment.

Ce jeune Prince, peu après la proclamation du Calife, rassembla ses amis, & les principaux de ceux qu'il savoit lui être attachés : il les pria de l'accompagner au palais, sans leur dire ce qu'il avoit dessein de faire. La plupart imaginant qu'Abbas conduit par des vues ambitieuses, vouloit faire un coup d'éclat, pour la réussite duquel il avoit besoin de leur secours, se rendirent à ses ordres, étant tous bien armés & prêts à tout événement. Mais ils furent détrompés, lorsqu'ayant suivi Abbas jusque dans l'intérieur du palais, ils le virent se jetter aux pieds du Calife son oncle, & prêter entre ses mains un nouveau serment de fidélité. Ce jeune Prince se relevant ensuite, se tourna du côté du cortége qui l'avoit suivi, & il dit à haute voix : *Vous voyez que je remets tous mes droits au trône entre les mains de Motassem ; imitez mon exemple, & ne parlons plus que de lui obéir.* Une démarche aussi noble & aussi désin-

MOTASSEM. Hégire 218. Ere Chr. 833.

téreſſée fit un honneur infini à Abbas : heureux ſi dans la ſuite il eût ſu conſerver le même eſprit de modération.

Raiſons qui portent le Calife à quitter Bagdet.

Motaſſem, après avoir ſéjourné à Tarſe le tems néceſſaire pour ſon inauguration, partit à la tête de ſes troupes, & ſe rendit à Bagdet, où il fut de nouveau proclamé Calife. Il ne fit pas enſuite un long ſéjour dans cette ville. Dès l'inſtant de la mort de ſon frère, quelques courtiſans avoient travaillé à le prévenir contre les habitans de Bagdet, qu'ils lui avoient repréſentés comme des gens inquiets, turbulens, avides de nouveautés, & toujours prêts à tramer quelque ſédition. On cita pour exemples des faits déja éloignés, & dont il ſembloit qu'on n'eût pas dû ſe reſſouvenir : telle étoit la dépoſition d'Amin, & enſuite la proclamation d'Ibrahim. Peut-être que les diſputes en matière de religion y entrerent auſſi pour beaucoup ; & enfin, ils revinrent tant de fois à la charge, que Motaſſem prit le parti de s'éloigner de cette ville, & de tranſporter ailleurs le ſiége de l'Empire.

Khondemir donne une autre raison du dégoût que prit Motassem pour Bagdet. Cet Auteur rapporte que le Calife ayant une forte inclination pour les jeunes esclaves Turcs, en fit acheter une grande quantité dont il forma une milice brillante, qui remplit en peu de tems toute cette capitale. Cette jeunesse, qui se sentoit soutenue par le Souverain, devint insolente, & occasionna beaucoup de désordre dans Bagdet. Les habitans s'en plaignirent. On fit semblant de les écouter; mais on ne les satisfit point, & l'on ne prit aucune mesure pour arrêter la pétulence de ces jeunes soldats. Enfin, après beaucoup de plaintes toujours réitérées sans succès, les habitans menacerent de prendre les voies de fait; & l'on sut effectivement qu'ils se disposoient à réprimer cette soldatesque les armes à la main.

MOTASSEM. Hégire 219. Ere Chr. 834.

Le Calife qui affectionnoit sa nouvelle milice, résolut de la mettre à couvert des entreprises des habitans de Bagdet, en abandonnant cette ville pour en construire une nouvelle, où il feroit sa résidence

Il fait bâtir Samarath.

MOTASSEM. Hégire 219. Ere Chr. 834.

ordinaire. Il choiſit à cet effet un endroit nommé Cathoul, éloigné de Bagdet d'environ dix ou douze lieues. Ce fut-là qu'il fit jetter les fondemens de ſa nouvelle ville, dont il traça lui-même le plan, & à laquelle il donna le nom de Samarath. Au milieu de l'emplacement qu'il déſigna pour cette ville, il fit conſerver un vaſte terrein, qu'il prit pour y faire conſtruire ſon palais; & comme ſon deſſein étoit que ce bâtiment commandât tout le reſte de la ville, il s'aviſa d'un moyen aſſez ſingulier pour exhauſſer le terrein ſur lequel il vouloit faire bâtir.

C'étoit un uſage parmi les Arabes, de pendre à la tête de leurs chevaux, & autres bêtes de charge, des ſacs où l'on mettoit la proviſion de foin & d'avoine lorſqu'on devoit faire une marche. Le Calife ordonna qu'on remplît de terre les ſacs qui étoient à la tête de chacun des chevaux, & qu'on la tranſportât ainſi au milieu de Samarath. Cette opération répetée à pluſieurs repriſes, fournit bientôt aſſez de terre pour former une élévation conſidérable au milieu de cette place.

Car il faut obſerver que Motaſſem, qui aimoit beaucoup les chevaux, en avoit habituellement une quantité infinie; il y a même des Hiſtoriens qui en font monter le nombre juſqu'à cent trente mille.

MOTASSEM.
Hégire 219.
Ere Chr. 834.

Quoi qu'il en ſoit, lorſque le terrein fut élevé à la hauteur qu'il ſouhaitoit, il fit conſtruire un édifice magnifique qui avoit par bas un ſalon ouvert de tous côtés, & ſoutenu par des colonnes de marbre d'un travail admirable. Il donna auſſi des ordres pour que l'on conſtruisît de vaſtes & ſuperbes écuries, qui par la beauté de leur architecture formerent bientôt un coup-d'œil auſſi ſatisfaiſant que le palais même du Prince.

Pendant que Motaſſem étoit occupé à faire exécuter les plans qu'il avoit dreſſés pour ſa nouvelle ville, il fut informé qu'il venoit de s'élever du côté de la Perſe une révolte formidable, dans laquelle étoient entré les villes d'Iſpahan & de Hamadan, qui étoient les plus conſidérables de cette province. L'orage commençoit même à s'étendre dans l'Irak Perſique; & le chef de cette

Hégire 220.
Ere Chr. 835.
Révolte en Perſe excitée par Babek.

révolte étoit alors cantonné avec ses troupes dans l'Adherbigian, province dont il étoit originaire.

Ce rebelle s'appelloit Babek, & il se faisoit surnommer *Horremi*, ou *Horremdin*, c'est-à-dire, selon d'Herbelot, l'*auteur*, ou *le professeur d'une religion de joie & de plaisir.* En effet, il ne prêchoit que la volupté; & du reste il n'étoit attaché à aucune des sectes qui avoient paru jusqu'alors parmi les Musulmans. Il avoit jetté les premières semences de sa doctrine sous le regne du Calife précédent. Ce Prince envoya même des troupes pour le réduire; mais Babek qui avoit su prendre ses avantages, sut aussi les conserver: il défit les troupes de Mamon, & tua de sa propre main le Général de ce Calife.

Cette victoire le rendit plus entreprenant. Il se répandit dans les provinces de la Perse, augmenta son parti considérablement, & alla enfin se cantonner dans l'Adherbigian, où il eut tout le tems de se fortifier, parceque Mamon ayant été obligé de marcher contre les Grecs, & étant mort peu après cette

expédition, on ne pensa pas d'abord à suivre le projet qu'il avoit formé de marcher contre ce rebelle à son retour.

MOTASSEM. Hégire 220. Ere Chr. 835.

Motassem lui-même fut quelque tems à dissimuler son ressentiment contre Babek; mais enfin, lorsqu'on lui eut fait le rapport des mouvemens qui se faisoient en Perse, & des forces que les révoltés acquéroient de jour en jour, il ne crut pas devoir différer plus long-tems à prendre les armes. Il mit sur pied une armée nombreuse, dont il donna le commandement à Haidar-ebn-Kaous surnommé Afschin. Ce Général étoit Turc de naissance; il avoit été amené en qualité d'esclave à la cour du Calife; & s'y étant distingué par ses talens & son mérite supérieur, ce Prince ne fit pas difficulté de le choisir pour aller domter les rebelles.

Ce Général marcha aussitôt vers l'Adherbigian, & il entra dans cette province sans que Babek, qui s'y étoit fortifié, parût faire aucun mouvement pour lui en disputer l'entrée. Afschin s'empara donc facilement de quelques châteaux,

MOTASSEM. Hégire 220. Ere Chr. 835.

dont la priſe ne parut pas d'abord devoir inquiéter beaucoup les rebelles, parcequ'ils avoient pris la précaution de les ruiner entièrement. Mais le Général de Motaſſem prévoyant les avantages qu'il pourroit retirer de ces places en les remettant en état, s'appliqua uniquement à les faire réparer : il ne chercha point à attaquer Babek, comptant bien le faire avec beaucoup plus de ſuccès, lorſqu'il auroit derrière lui des endroits ſûrs qui lui faciliteroient les paſſages pour le retour, ou qui pourroient du-moins lui ſervir de retraite, en cas que le ſort des armes lui fût contraire. D'ailleurs, en mettant de bonnes garniſons dans ces différentes places, c'étoit un moyen ſûr de barrer l'ennemi & de le tenir en reſpect.

Hégire 221. Ere Chr. 836. Babek eſt défait.

Babek, de ſon côté, qui ſe fioit ſur ſes forces, vit tranquillement Afſchin pourſuivre ſes travaux, & ne daigna pas même tenter de harceler les travailleurs. Il ſe paſſa ainſi bien du tems ſans que d'aucun côté il ſe fît d'entrepriſe; mais lorſque les places furent en état de défenſe,

Affchin ſe mit en devoir de marcher à l'ennemi. Il quitta donc le pays des montagnes où il avoit fait faire tant de travaux, & alla camper dans une plaine ſpacieuſe, près d'un bourg appellé Aſchac.

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

Les rebelles, peu étonnés de cette démarche, ſe mirent auſſi en mouvement de leur côté; & l'on vit le fier Babek s'avancer avec confiance, & même préſenter la bataille. Affchin, qui ne demandoit qu'à en venir aux mains, accepta le défi. Le ſignal ayant été auſſitôt donné de part & d'autre, il y eut un choc ſanglant qui fut ſoutenu des deux partis avec une bravoure & une intrépidité peu commune.

Babek, qui depuis le commencement de ſa révolte s'étoit toujours battu avec avantage, fut fort étonné de voir avec quelle audace les troupes de Motaſſem repouſſoient ſes efforts; mais il fut bien plus ſurpris, lorſque le brave Affchin animant ſes troupes par ſa voix & ſon exemple, vint en perſonne à la tête d'un corps d'élite fondre ſur lui avec impétuoſité, & renverſer tout ce qui s'oppoſoit à ſon

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

passage. La violence de cette attaque fit plier les rebelles : Babek fit envain des efforts pour les soutenir, ils furent enfoncés & mis dans une déroute entière. Le chef ne pensant plus alors qu'à sa propre sureté, abandonna le champ de bataille, & se sauva à toutes brides jusqu'à Mogan, où il s'arrêta pour y ramasser les débris de son armée.

Asschin le poursuit & l'assiége dans Cabadeg.

Cet échec ne lui fit pas perdre absolument courage. Ayant été rejoint par un grand nombre de ses gens, qui malgré leur défaite paroissoient vouloir soutenir leur révolte jusqu'aux dernières extrémités, il se retira avec eux dans les Monts Gordiens, où il s'attendoit de se rétablir à son aise, à la faveur des forts qu'il avoit fait construire pour défendre les gorges de ces montagnes. Mais l'impétueux Asschin ne lui en donna pas le tems ; il se mit à sa suite, & le harcela avec tant de chaleur, que Babek, malgré toutes ses précautions, pensa plusieurs fois tomber entre ses mains.

Cette poursuite ne put pas se faire sans beaucoup de difficultés, sur-tout lorsqu'Asschin fut parvenu

à l'entrée des Monts Gordiens. Tout conſpiroit à lui barrer les paſſages. Les garniſons des forts lui coupoient les vivres, lui dreſſoient des embuſcades où ils lui tuoient bien du monde; & ſouvent même ils lui enlevoient ſes quartiers. Ce Général intrépide ſurmonta toutes ces difficultés, par ſon expérience, ſa fermeté, ſa patience. Il s'empara pied-à-pied de pluſieurs de ces forts, & reſſerra tellement Babek, qu'il l'obligea de lui abandonner le terrein.

Ce rebelle n'eut plus alors d'autre reſſource que d'aller ſe renfermer dans le château de Cabadeg, qui étoit fort, à la vérité, & bien muni de tout ce qu'il falloit pour une longue défenſe. Affchin fut charmé lorſqu'on lui apprit cette nouvelle; il ſe regarda dès-lors comme ſûr de ſa proie, & à l'inſtant il marcha vers Cabadeg, & inveſtit la place. Peu après il commença les attaques. Babek y répondit avec vigueur. On fit le ſiége dans les formes; la réſiſtance fut vigoureuſe; mais Affchin ne paſſant point de jour ſans remporter quelque avantage, en vint enfin à un dernier aſſaut qui le

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

rendit maître de la place.

Babek se retire auprès de Sahal, qui le livre à Afschin.

Son principal objet étant d'avoir Babek, toutes ses vues se porterent sur ce rebelle. En entrant dans Cabadeg, il donna des ordres pour qu'on le cherchât, & qu'on le lui amenât à l'instant; mais il fut fort étonné d'apprendre qu'il s'étoit sauvé pendant la nuit qui avoit précédé la dernière attaque, avec un de ses frères nommé Abdallah, & qu'il avoit abandonné tout le reste à la discrétion du vainqueur.

L'évasion de Babek causa un mortél chagrin à ce Général. Il envoya de toutes parts pour s'informer de lui; & enfin, à force de recherches, il apprit ce qu'il étoit devenu. Ce rebelle s'étoit sauvé sur les frontières de l'Arménie. Son dessein étoit de passer plus loin, pour se soustraire aux poursuites d'Afschin; mais le Gouverneur d'une des places frontières de cette province lui ayant offert un asyle, Babek crut pouvoir d'autant plus s'y fier, que la place appartenant à l'Empereur Grec, il n'avoit point à craindre qu'Afschin vînt l'y enlever d'autorité. Cependant sa retraite dans cette place fut

la cauſe de ſa perte. On ne dit point ſi le Gouverneur, en l'attirant chez lui, avoit deſſein de le ſacrifier, ou s'il ne ſe porta à cette extrémité, qu'à cauſe de la hauteur de Babek à ſon égard. Quoi qu'il en ſoit, voici ce qui ſe paſſa dans cette conjoncture.

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836.

Sahal (c'eſt ainſi que s'appelloit ce Gouverneur) ayant appris que Babek étoit réfugié dans ſon voiſinage, alla lui-même le trouver, pour le prier de prendre une retraite dans ſa place. Le rebelle ayant accepté cette offre avec plaiſir, Sahal le lôgea dans le plus bel appartement du château, & lui rendit tous les honneurs qu'il auroit pu rendre à un Souverain. Babek, de ſon côté, les reçut ſur le même ton; & lorſqu'on vint l'avertir que ſa table étoit ſervie, il témoigna beaucoup de ſurpriſe, quand il vit le Gouverneur y prendre place auprès de lui : *Comment donc*, lui dit-il avec un air dédaigneux, *vous oſez vous mettre à ma table ſans y être appellé?* Sahal piqué diſſimula néanmoins; & prenant un air reſpectueux, il ſe leva, & dit à Babek : *Il eſt vrai*,

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 836. *grand Roi, que j'ai fait une faute; car qui ſuis-je pour mériter d'être à table auprès de votre Majeſté?* S'étant enſuite un peu éloigné, il dit en ſecret à un de ſes gens, d'apporter des chaînes dans le moment. Cet ordre ayant été promtement exécuté, Sahal s'approchant de Babek, lui dit d'un ton moqueur : *Avancez un peu vos jambes, grand Roi, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.* Babek voulut en vain tenter de faire réſiſtance, Sahal fut obéi, & l'on mit le rebelle en priſon.

Hégire 222. Ere Chr. 837. Le Gouverneur envoya auſſitôt un exprès à Affchin, pour l'informer de cet événement, & lui propoſer de lui remettre Babek entre les mains. Ce Général, charmé de cette nouvelle, accepta l'offre du Gouverneur, & envoya à l'inſtant un détachement de quatre mille hommes ſous la conduite d'un Officier de confiance, qui alla recevoir le priſonnier des mains de Sahal, & le conduiſit enſuite au Calife.

Supplice de Babek. Ce Prince, charmé de ſe voir enfin maître d'un homme qui depuis ſi long-tems mettoit tout en

combuſtion dans ſes Etats, réſolut d'exercer ſur ce rebelle une punition cruelle, qui ſervît d'exemple à tous ceux qui dans la ſuite pourroient être tentés de ſe ſoulever contre l'autorité légitime. Il commença par le donner en ſpectacle aux peuples, en le faiſant promener dans les différentes places, monté ſur un éléphant. On lui coupa enſuite les bras & les jambes, & enfin on l'attacha à un gibet. Son frère Abdallah ayant été pris quelque tems après, on le traita à peu près de-même, afin de n'avoir plus rien à craindre d'une famille qui juſqu'alors avoit cauſé tant de déſordre.

MOTASSEM.
Hégire 222.
Ere Chr. 837.

A peine ces troubles furent-ils appaiſés, qu'il fallut ſe remettre en campagne, pour s'oppoſer aux Grecs qui venoient de faire une irruption ſur les terres des Muſulmans. L'Empereur Théophile ſachant que le Calife étoit occupé à pourſuivre les partiſans de Babek, avoit profité de ce tems pour faire le ravage ſur les frontières des Sarraſins, où il avoit mis tout à feu & à ſang dans la plupart des places dont il avoit réuſſi à s'emparer.

Hégire 223.
Ere Chr. 838.

Irruption des Grecs ſur les terres des Sarraſins.

MOTASSEM.
Hégire 223.
Ere Chr. 838
Ils sont battus.

Motassem partit en diligence à la tête de ses troupes, & marcha contre les Grecs, qui sur le bruit de son arrivée, firent leur retraite, emportant avec eux un butin immense qu'ils avoient fait dans les villes qu'ils avoient ravagées. Le Calife les poursuivit avec la plus grande vivacité, & il réussit enfin à les atteindre près de Mopsueste en Cilicie, où il y eut une action sanglante, dans laquelle les Grecs perdirent près de trente mille hommes. Cette défaite termina la campagne. Les débris de l'armée de Théophile trouverent moyen de se mettre en sureté; & Motassem de son côté, content de l'avantage qu'il venoit de remporter, ramena ses troupes vers sa capitale.

Hégire 224.
Ere Chr. 839.
Conspiration pour mettre Abbas sur le trône à la place de Motassem.

Ce Prince s'attendoit qu'après cette victoire il pourroit goûter les douceurs du repos, ou du-moins n'avoir d'autre occupation à suivre que de mettre la dernière main aux travaux qu'il faisoit faire pour l'embellissement de sa nouvelle ville. Mais à peine fut-il de retour à Samarath, qu'il eut le chagrin d'apprendre qu'il venoit de se former

contre lui une conjuration, à la tête de laquelle étoient ſes plus intimes amis. Il ſut que l'on avoit deſſein de lui ôter la vie, pour mettre ſur le trône ce même Abbas ſon neveu, qui lui avoit donné une preuve ſi éclatante de ſoumiſſion & de reſpect dans le tems de ſa promotion au califat. Les Hiſtoriens ne diſent point qu'Abbas eût trempé dans ce complot ; mais ceux qui en étoient les auteurs auroient-ils oſé tenter une entrepriſe de cette importance, ſans avoir l'attache de celui qui devoit y jouer le principal perſonnage ?

MOTASSEM.
Hégire 224.
Ere Chr. 839.

Le Calife eut d'abord beaucoup de peine à croire tout ce qu'on lui rapporta de cette conjuration. Il n'oſoit douter de la fidélité d'Abbas ; il oſoit encore moins ſoupçonner le brave Affchin, à qui il avoit les plus grandes obligations. Ce Général étoit cependant le chef de cette intrigue, & il avoit pour adjoint un autre Capitaine de réputation nommé Aſbah, qui avoit auſſi-bien que lui toute la confiance du Calife.

Motaſſem ſe conduiſit dans cette

MOTASSEM. Hégire 224. Ere Chr. 839.

conjoncture avec toute la prudence qu'exigeoit une affaire aussi délicate; & pour ne point sévir inconsidérément contre des gens qui jouissoient de la plus haute réputation, il fit éclairer leur conduite, & prit si bien ses mesures, qu'il découvrit enfin tout le fonds de cette intrigue.

Punition des coupables.

Dès qu'il n'y eut plus moyen de douter de la perfidie de ceux qu'on lui avoit dénoncés, il donna des ordres, en conséquence desquels ils furent tous arrêtés en même-tems. On seut bientôt de leur propre bouche l'aveu de tout ce qui se tramoit, & la punition suivit de près. Abbas fut enfermé dans une étroite prison, où on lui donnoit à manger; mais il fut défendu de lui donner aucune sorte de boisson. Ce malheureux Prince languit ainsi pendant long-tems; & enfin il succomba sous ce nouveau genre de supplice. A l'égard d'Affchin & de son collégue, ils furent mis à mort aussitôt après qu'ils eurent été convaincus de trahison. Le corps du premier fut mis au même gibet où étoit encore attaché le rebelle Babek.

On

On découvrit peu après, que ce Général n'avoit jamais été bon Musulman. Il paroissoit cependant professer à l'extérieur la religion de Mahomet; mais au fonds il étoit païen. On trouva chez lui plusieurs idoles, & quantité d'écrits qui autorisoient leur culte, & qui censuroient la doctrine du Prophéte. Le Calife fit enlever ces écrits & les idoles, & ordonna que le tout fût brulé dans la place publique avec le corps d'Affchin.

MOTASSEM. Hégire 221. Ere Chr. 839.

Cette affaire terminée, il en survint une autre, qui obligea le Calife à rassembler promtement ses troupes, pour marcher encore une fois contre les Grecs. L'Empereur Théophile voulant réparer la honte de sa dernière défaite, venoit de reparoître dans les provinces Musulmanes à la tête d'une puissante armée, qui fit beaucoup plus de ravage qu'on n'en avoit encore fait jusqu'alors. Les Grecs exercerent sur les Musulmans les cruautés les plus barbares. Ils enleverent leurs femmes & leurs enfans, couperent le nez & les oreilles à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, &

Hégire 225. Ere Chr. 840.

Nouveaux ravages des Grecs.

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840.

traiterent les autres avec une inhumanité dont on n'avoit point encore vu d'exemple.

Motaſſem frémit d'horreur au récit qu'on vint lui faire de tout ce qui ſe paſſoit ſur ſes frontières. Il réſolut d'en tirer une promte vengeance ; & s'il retarda ſon départ de quelque tems, ce ne fut que pour mieux prendre ſes meſures, afin de mettre l'Empereur hors d'état de lui faire de nouvelles inſultes.

El-Macin rapporte que la première connoiſſance qu'eut le Calife de l'irruption des Grecs, lui étoit venue dans un ſonge. Il avoit vu une Muſulmane de conſidération enlevée par les Grecs, laquelle imploroit ſon aſſiſtance, & crioit de toutes ſes forces : *Motaſſem, viens donc promtement me ſecourir.* Effrayé de ce ſonge, il le raconta le matin à ſes courtiſans ; & dès le même jour arriva un courier qui lui apprit l'irruption des Grecs ſur ſes frontières.

Il prend d'aſſaut Zabatra.

Le Calife partit auſſitôt que ſes troupes furent en état. Il marcha à grandes journées, juſqu'à ce qu'il fût arrivé près des provinces

de l'Empereur Grec. Ayant alors donné quelque tems à ses troupes pour se rafraîchir, il se mit à leur tête, & alla en personne faire le siége de Zabatra. Le pressentiment qu'il eut que la Musulmane qu'il avoit vue en songe étoit prisonnière dans cette ville, fit qu'il s'attacha au siége de cette place préférablement à tout autre. L'ardeur des troupes répondant à celle du Prince, les travaux furent poussés avec une vigueur surprenante; & enfin, après plusieurs attaques, dans lesquelles les Grecs se défendirent toujours avec beaucoup de bravoure, la place fut emportée d'assaut.

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840.

On remarqua dans cette circonstance la discipline admirable que le Calife avoit établie parmi ses troupes. Quoique l'on eût forcé Zabatra, les troupes en y entrant se contenterent de s'en assurer, sans y commettre le moindre désordre. On savoit cependant que le dessein du Calife étoit de la mettre à feu & à sang; mais ce Prince, dont le principal objet étoit de faire la recherche de la Musulmane qu'il avoit vue en rêve, avoit ordonné qu'auss-

MOTASSEM. Hégire 225. Ere Chr. 840

sitôt la place prise, chacun restât sous les armes, sans faire la moindre violence à aucun des habitans, jusqu'à ce qu'il eût découvert ce qu'il cherchoit.

Cette femme fut trouvée dans la prison; c'est-à-dire, que plusieurs Musulmanes qui y étoient renfermées ayant été amenées au Calife, ce Prince reconnut celle qu'il avoit vue en songe; & elle lui avoua qu'effectivement, dans le tems que les Grecs s'étoient emparés d'elle, elle avoit imploré son assistance à grands cris. Le Calife la fit mettre en lieu de sureté avec les autres Musulmanes, & peu après il livra la place à la fureur des soldats.

Hégire 226. Ere Chr. 841. Amorium est réduit en cendres.

Cette ville ayant été bientôt ruinée, le Calife marcha vers Amorium, ville considérable de l'Asie-Mineure, où il fut joint par plusieurs gros détachemens, ausquels il avoit donné rendez-vous vis-à-vis de cette place. Elle fut battue pendant plusieurs jours avec une fureur incroyable. Les assiégés firent en vain tous leurs efforts pour se défendre, la place fut emportée d'assaut, & tout ce qui s'y trouva d'ha-

bitans fut passé au fil de l'épée. Le Calife fit mettre ensuite le feu aux quatre coins de la place ; & cette ville, qui étoit une des plus belles de l'Orient, ne fut bientôt qu'un amas de cendres & de ruines.

MOTASSEM. Hégire 226. Ere Chr. 841.

Motassem s'attacha principalement à signaler sa vengeance sur cette place, parceque c'étoit le lieu de la naissance de l'Empereur Théophile. Il sembloit que la ruine de cette ville eût été le principal point de vue du Calife dans cette campagne ; car ce fut-là qu'il réunit toutes ses forces ; & d'ailleurs, il avoit fait écrire le nom d'*Amorium* sur tous les boucliers de ses soldats, pour déclarer hautement le dessein qu'il avoit, de sacrifier cette place à son ressentiment contre Théophile.

Ce Prince eut une si vive douleur de la ruine de cette place, qu'il en mourut peu après, & laissa l'Empire à Michel son fils, jeune Prince de peu d'espérance, & qui dans la suite ne fut connu que par le surnom deshonorant que lui mériterent ses débauches : on l'appella, *Michel l'yvrogne*.

Motassem, après le sac d'Amo-

MOTASSEM. Hégire 226. Ere Chr. 841.

rium, continuant toujours d'exercer ſur les Grecs les mêmes traitemens que ceux-ci avoient faits aux Sarraſins, ravagea toute la Phrygie, & reprit ſur les Chrétiens toutes les places dont ils s'étoient emparés ſur ſes Etats. Il paſſa enſuite en Arménie, où il battit les Grecs à différentes repriſes, & leur tua plus de trente mille hommes.

La mort de Salmanaraih fait perdre la tête à Motaſſem.

Après cette expédition, Motaſſem retourna à Samarath, pour y jouir tranquillement du fruit de ſes victoires. Mais le repos qu'il comptoit goûter dans cette ville ſi chérie, fut bien altéré, par le chagrin que lui cauſa la perte de Salmanaraih ſon Médecin. Ce Prince, qui étoit valétudinaire, & vraiſemblablement ſujet à beaucoup de vapeurs, avoit une confiance entière dans ce Médecin, qui de ſon côté s'étoit mis aſſez bien au fait du tempérament du Calife, pour lui entretenir une ſanté aſſez uniforme, moyennant les ſages précautions que ſon art & ſon expérience lui avoient ſuggérées.

Ce Médecin étant tombé malade au retour du Calife, l'appréhenſion

que le Prince eut de perdre un homme qui lui étoit ſi cher, le rendit malade lui-même ; & les vapeurs augmentant encore ſon indiſpoſition, on augura qu'il n'iroit pas loin, ſi par malheur Salmanaraih venoit à mourir. Ce Médecin mourut en effet ; & la douleur que cette perte cauſa au Calife, le frappa au point que ſa tête ſe dérangea. L'obſtination avec laquelle il refuſa de prendre aucune nourriture pendant quelque tems augmenta encore ſon indiſpoſition ; & l'on déſeſpéra tout-à-fait de lui, lorſqu'on le vit faire apporter dans ſon appartement une bière, autour de laquelle il donna ordre qu'on allumât quantité de cierges, & qu'on récitât des prières ſelon l'uſage pratiqué parmi les Chrétiens.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 841.

Honain, Auteur Arabe qui dit avoir été témoin de ce fait, rapporte que ce Prince revint cependant un peu à lui. On eſpéroit même qu'avec le tems il pourroit rétablir ſa ſanté : mais le Médecin qui avoit ſuccédé à Salmanaraih, ayant dédaigné de ſuivre la pratique de ſon prédéceſſeur, en prit une toute contraire :

Mort de Motaſſem.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

& le Calife qui s'en étoit d'abord trouvé assez bien, tomba tout-à-coup si sérieusement malade, que tous les remédes devinrent inutiles. Ce Prince mourut à Samarath, l'an deux cent vingt-sept de l'Hégire, environ l'an huit cent quarante-deux de Jésus-Christ.

Force extraordinaire de ce Prince.

Ce Prince, que l'on dépeint comme étant d'une santé si délicate, étoit cependant d'une force prodigieuse. El-Macin rapporte qu'il levoit de terre un poids de quinze à seize cens pesant, & qu'il le portoit à plusieurs pas. Sa valeur égaloit sa force, & il en donna des preuves éclatantes dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Grecs.

Son entêtement pour la secte des Motazales.

Il eut, comme son prédécesseur, beaucoup de penchant pour la secte des Motazales, avec cette différence cependant, que Mamon toléroit toutes les autres; mais Motassem se déclara si hautement en faveur de celle-ci, qu'il persécuta plusieurs personnages considérables, parcequ'ils étoient d'une opinion contraire à la sienne. On raconte entr'autres, qu'un Musulman distingué par son mérite & par sa science

ayant osé soutenir en présence de Motassem que l'Alcoran étoit incréé, ce Calife, qui étoit d'une opinion contraire, fit châtier cruellement ce Docteur à coups de fouet, jusqu'à ce qu'il eût perdu connoissance.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

L'entêtement de ce Prince pour le parti qu'il soutenoit, ne provenoit point d'aucune étude réfléchie qu'il eût faite sur ces sortes de matières : les Historiens conviennent qu'il ne savoit rien. El-Macin dit formellement qu'il étoit très-ignorant, & qu'à peine savoit-il écrire. Mamon, au-contraire, qui étoit fort instruit, s'étoit comporté avec beaucoup de douceur & de modération à l'égard de ceux qui, sur les points contestés, pensoient différemment de lui, parcequ'il étoit assez éclairé pour savoir que la plupart de ces sortes de matières ne valoient pas la peine que l'on tourmentât des personnes, qui par leur science & leur mérite pouvoient d'ailleurs lui rendre d'importans services dans son Etat.

Trait d'humanité de Motassem.

Au reste, dans toutes les autres conjonctures qui ne regardoient pas

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

la Religion, Motassem se montra toujours digne héritier de ce caractère humain & bienfaisant, que l'on a toujours loué dans la plupart des Princes Abbassides. J'en citerai, pour exemple, un trait qui nous a été conservé par Abulfarage. Motassem s'étant un jour égaré à la chasse, apperçut un vieux paysan fort embarrassé pour retirer son âne qui étoit tombé dans un bourbier avec une charge très-pesante. Le Calife touché de compassion, descendit de cheval, & se mit en devoir de prêter du secours à ce bon vieillard. Celui-ci, qui ne le connoissoit point, vit cependant à la richesse de son habillement que c'étoit une personne de haute considération; il le pria de ne pas entreprendre de lui rendre un service qui ne pourroit le dédommager de la perte qu'il feroit en gâtant ses habits, qui en effet étoient très-riches. Mais Motassem, charmé de trouver une occasion de soulager un malheureux, lui dit de ne pas s'inquiéter de ses habits; & comme il étoit extrêmement fort, il ne lui fallut qu'un coup de main, pour

enlever la charge qui enfonçoit l'âne dans le bourbier : il en retira aussitôt cet animal, aida au paysan à le recharger, & remonta ensuite à cheval.

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

Le vieillard, pénétré des bontés de ce Prince, s'écria, les larmes aux yeux : *Jeune homme, puisse le ciel favoriser vos vœux ; c'est la grace que je lui demande.* Ce paysan fut bien plus étonné, lorsque les gens de Motassem étant arrivés, il reconnut que c'étoit le Calife lui-même qui venoit de lui prêter du secours si généreusement. Il se prosterna pour lui rendre ses respects ; & le Prince ajouta aux bontés qu'il venoit d'avoir pour lui, un présent considérable en argent. Un trait aussi admirable fait plus dignement l'éloge de ce Prince, que toutes les réflexions qu'on pourroit y ajouter.

El-Macin, qui fait toujours le portrait du Prince dont il décrit la vie, dit que Motassem avoit le teint fort blanc, le visage beau, les cheveux blonds, la barbe longue, & la taille médiocre.

On lui donna pour surnom le *Huitainier*, parceque le nombre de

MOTASSEM. Hégire 227. Ere Chr. 842.

VIII. se rencontre dans presque toutes les circonstances de sa vie. Il naquit le VIIIe. mois de l'année. Il fut le VIII. de sa race, le VIII. Calife Abbasside. Il monta sur le trône l'an de l'Hégire huit cent dix huit. Il alla VIII. fois commander ses armées ; il regna VIII. ans, VIII. mois & VIII. jours; il mourut âgé de XLVIII. ans ; il eut VIII. enfans mâles, & VIII. filles ; il laissa dans l'épargne VIII. millions d'or & quatre-vingts en argent.

Des huit Princes fils du Calife, il n'y en eut que deux qui parvinrent au trône : savoir Vathek-Billah, & après lui Motavakel.





VATHEK-BILLAH.
XXVIII. CALIFE.

CE Prince s'appelloit Haroun, comme son grand-père; mais dans la suite on lui donna le nom de Vathek, auquel il ajouta celui de *Billah*, qui signifie, comme on a dit ci-devant, *Souverain*, ou *Prince*, *par la grace de Dieu*, ou *celui qui s'est conservé par la grace de Dieu*. On verra une longue suite de Califes prendre ce surnom.

VATHEK. Hégire 227. Ere Chr. 842.

Vathek-Billah fut proclamé Calife à Samarath, le même jour de la mort de Motassem son père. L'acte de sa proclamation fut envoyé à Bagdet, où le califat lui fut unanimement confirmé. Ce Prince imita l'exemple de Mamon son oncle, par la protection qu'il accorda aux gens de lettres, & par les faveurs dont il combla les savans qui se dis-

VATHEK. Hégire 227. Ere Chr. 842.

tinguerent dans ses Etats.

Il se livra aussi à la secte des Motazales; mais au lieu de suivre la conduite sage & prudente de Mamon, il persécuta cruellement tous ceux qui refuserent de souscrire au sentiment qu'il avoit embrassé.

Vathek se déclare pour la secte des Motazales.

On a vu que la grande question qui s'agitoit alors, étoit de savoir si l'Alcoran étoit créé ou increé. C'étoit la dispute à la mode. En bon Musulman, il falloit croire, ou du-moins dire, que l'Alcoran étoit increé; tel étoit le sentiment des dévots du Musulmanisme: mais les Motazales soutenant le contraire; & le Calife appuyant avec vivacité leur parti, la plupart des courtisans, & ceux qui avoient des vues sur les graces de la cour, devinrent tous Motazales. Ce changement ne leur couta rien, parcequ'ils avoient pour maxime de ne suivre que les impressions du Souverain.

Le parti contraire étoit cependant le plus nombreux; & ils se soutenoient tous les uns par les autres. Animés par l'indulgence que Mamon avoit eue pour eux, ils déclamoient

hautement contre les Motazales. Il est vrai que la fermeté de Motassem les avoit un peu déroutés; cependant ils ne s'étoient pas déconcertés, comptant bien reprendre crédit sous un nouveau gouvernement. Mais Vathek fit bien voir dès les commencemens de son regne, qu'il n'y avoit point de sureté à prendre un sentiment contraire à l'opinion qu'il avoit embrassée.

VATHEK.
Hégire 227.
Ere Chr. 842.

Il se trouva néanmoins de ces gens hardis, lesquels, ou persuadés intimement de la doctrine qu'ils soutenoient, ou n'ayant, si l'on veut, d'autre moyen d'acquérir une réputation qu'en se déclarant contre la cour, se firent une gloire de parler haut, & de débiter publiquement des maximes conformes à leur manière de penser.

Vathek informé de ce qui se passoit, ne voulut pas d'abord sévir contre cette cabale. Son silence encouragea les réfractaires; il se forma un parti en regle, dans lequel on nomma des chefs que l'on décora du titre de *Hafed*, c'est-à-dire, conservateurs des traditions prophétiques, & dès-là ennemis déclarés des Motazales.

VATHEK. Hégire 228. Ere Chr. 843.

Il se forme une ligue pour le déposer.

Plusieurs de ces chefs, qui avoient des relations à la cour, entraînerent dans leur parti quelques-uns des plus considérables des courtisans; & enfin il se forma une ligue, dans laquelle il ne s'agit de rien moins que de déposer Vathek du califat, & de mettre à sa place un fameux Docteur de leur parti, qui s'appelloit Ahmed-al-Koraï.

Heureusement pour le Calife, les conjurés avoient mis dans leur secret quelques jeunes gens, qui charmés de représenter dans une affaire de cette importance, eurent l'indiscrétion de laisser transpirer une partie de leur secret. Le Gouverneur de Bagdet en ayant été informé aussitôt, envoya sur le champ à Samarath avertir le Calife de se tenir sur ses gardes; & pendant ce tems-là, il prit des mesures assez justes pour s'assurer des auteurs principaux de la conjuration, & entr'autres de Ahmed, qu'il fit arrêter & qu'il envoya à Vathek les fers aux pieds.

Le chef de cette ligue est tué.

Le Calife voyant arriver ce Docteur, ne daigna seulement pas lui parler de la conjuration. Il l'en-

tretint uniquement du point de doctrine qui faisoit alors l'objet de la contestation. Ahmed voulut s'étendre en longs discours avant que de s'expliquer ouvertement sur sa façon de penser ; mais le Calife, qui n'aimoit point le verbiage, l'arrêta dès le commencement, pour lui demander ce qu'il pensoit de l'Alcoran, c'est-à-dire, si ce livre étoit créé ou increé. Ahmed obligé alors de parler clairement ; déclara qu'il ne croiroit jamais que l'Alcoran eût été créé. Le Calife entendant cette réponse, ne fit d'autre réplique que de tirer son sabre & d'abattre la tête du Docteur. Ainsi finit cette conférence, & la conjuration fut à l'instant dissipée.

Une conduite aussi décidée fit faire des réflexions à ceux qui étoient d'une opinion contraire à celle du Calife ; & personne ne voulant s'exposer à subir le même traitement qu'Ahmed venoit d'essuyer, on suspendit pour quelque tems toute altercation en matière de doctrine.

Les Auteurs Arabes ne disent pas que ce Prince ait présidé en personne à aucune expédition militaire. Il y

VATHEK. Hégire 229. Ere Chr. 844.

Irruption des Sarrasins en Sicile.

eut cependant sous son regne une irruption des Musulmans en Sicile, où ils s'emparerent de la ville de Messine qu'ils ravagerent, & d'où ils enleverent un nombre infini d'habitans dont ils firent autant d'esclaves. Mais ces hostilités furent exercées par les Sarrasins d'Afrique, qui reconnoissoient pour Souverain un autre Calife que celui de Bagdet ou de Samarath.

Hégire 230. Ere Chr. 845.

Echange des prisonniers Chrétiens & Mahométans.

A l'égard de Vathek, il ne fit point la guerre à l'Empereur Grec: il y eut au-contraire un accommodement entr'eux, par lequel ces deux Princes consentirent de faire un échange de tous ceux qui avoient été faits prisonniers de part & d'autre, dans les dernières guerres.

Cet échange se fit auprès du fleuve Lamésus, à une lieue du chemin de la ville de Tarse en Cilicie. L'Empereur & le Calife envoyerent chacun leurs prisonniers sous la conduite d'un Officier Général. A mesure que le commissaire du Calife renvoyoit un esclave Chrétien, celui de l'Empereur rendoit un esclave Mahométan; & comme ces prisonniers passoient en même-tems

le pont qui étoit ſur le fleuve Lamésus, chacun diſoit un mot pour faire entendre de quelle religion il étoit. Le Chrétien diſoit *Kyrie eleiſon*, & le Mahométan *Allah*. Mais ce mot ne ſuffiſoit pas encore pour que l'eſclave Mahométan fût reçu parmi ſes compatriotes. Le Calife, toujours entêté de l'opinion des Motazales, avoit chargé ſon commiſſaire de faire faire la profeſſion de foi à chacun des Mahométans qu'on échangeroit contre un eſclave Chrétien. Ainſi, indépendamment du mot *Allah* qui annonçoit le Mahométan, le commiſſaire du Calife demandoit encore à chacun s'il croyoit que l'Alcoran fût créé ou non. Il y avoit ordre de rejetter tous ceux qui diroient que ce livre étoit increé, & de ne recevoir que ceux qui, à l'exemple du Calife & des Motazales, diroient qu'il eſt créé. Le nombre des Muſulmans qui furent délivrés de l'eſclavage dans cette conjoncture, ſe monta à environ quatre mille hommes & ſix cens femmes ou enfans.

VATHEK.
Hégire 230.
Ere Chr. 845.

Depuis cet échange juſqu'à la mort du Calife, qui arriva deux ans

VATHEK. Hégire 231. Ære Chr. 845.

après, il ne se passa rien de considérable dans l'Empire Musulman. Ce Prince fut attaqué d'une hydropisie qui le conduisit au tombeau, après l'avoir fait languir pendant fort long-tems.

On assure que cette maladie provenoit des excès que ce Prince avoit faits depuis sa première jeunesse. Livré aux femmes, au vin, à la bonne chère, il avoit toujours suivi le déreglement de ses desirs; & lorsque la jouissance trop fréquente sembloit énerver son goût, il usoit d'artifice pour ranimer ses passions & irriter son appétit.

Comment le Calife fut guéri de son hydropisie.

Cette malheureuse habitude, qui ne pouvoit avoir que des suites funestes, ruina effectivement la santé de ce Prince; & enfin il devint hydropique. Il fallut alors avoir recours à la médecine, & l'on chercha de toutes parts quelqu'un d'assez habile pour rendre la santé à ce Prince. Un habile Médecin de Nischabourg entreprit de le traiter, & il réussit en effet à le tirer d'affaire; mais ce fut par un moyen assez singulier. Après avoir employé inutilement tous les secrets de son art,

il imagina de le guérir par la transſpiration ; & comme il falloit qu'elle fût abondante pour enlever une maladie auſſi ſérieuſe, il fit mettre ce Prince dans un four à chaux. Sans doute qu'il eut ſoin de ſupputer auparavant le dégré de chaleur qu'il croyoit convenable pour ſon deſſein. Le Calife ſe trouvant un peu ſoulagé, le Médecin réitéra le reméde pendant quelques jours ; & enfin l'hydropiſie diſparut.

Le Médecin, enchanté de ce ſuccès, prit la liberté de repréſenter au Calife que ce n'étoit pas aſſez d'avoir recouvré la ſanté, & qu'il falloit s'aſſervir dans la ſuite à un régime exact, ſans lequel il ne répondoit pas d'une rechute prochaine. Vathek parut extrêmement docile, & fut pendant quelque tems d'une ſcrupuleuſe exactitude à ſuivre les ordonnances de ſon Médecin.

Mais ſes anciennes paſſions ſe réveillant avec le retour de ſa ſanté, il oublia le régime qu'on lui avoit preſcrit, & ſe livra aux mêmes excès qui l'avoient conduit aux portes

VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

de la mort. Ce qui l'encouragea encore à ſuivre ſon malheureux penchant, fut la confiance qu'il prit dans les prédictions d'un aſtrologue, qui ayant tiré l'horoſcope de ce Prince ſelon toutes les regles de ſon art, aſſura qu'il avoit encore cinquante ans à vivre.

Mort de Vathek.

Une promeſſe auſſi flateuſe pour un voluptueux fit diſparoître toute idée de régime ; le Calife reprit ſa première façon de vivre. Il ne tarda pas à s'en reſſentir, & il fallut encore avoir recours au même reméde qui l'avoit ſoulagé la première fois. Il s'en trouva d'abord aſſez bien ; mais un jour, après avoir eſſuyé une violente tranſpiration, il fut pris de la fievre dans le tems même qu'on le mettoit dans ſa litière pour le ramener à ſon palais. On voulut accélérer la marche pour le tranſporter au plus vîte dans ſon appartement ; mais on n'eut pas le tems d'y arriver ; il perdit ſubitement la parole & la connoiſſance, & enfin il expira, après avoir regné environ cinq ans.

El-Macin rapporte un peu diffé-

remment les circonſtances des derniers inſtans de ce Prince. Vathek, dit-il, ſe voyant près de mourir, récita ce vers d'un Poëte Arabe : *La mort eſt commune à tous ; perſonne n'en échappe, non plus le Roi que le ſimple ſujet.* Il ordonna enſuite qu'on le tirât de ſon lit, & qu'on l'étendît ſur ſon plancher, ſans vouloir même ſouffrir qu'on mît un matelas deſſous lui. Là, élevant les yeux & les mains vers le ciel, il s'écria : *Grand Dieu, dont le regne ne finira jamais, & qui as ſoumis les Rois & les ſujets à la mort, prens pitié d'un pauvre Prince dont le tems eſt fini.*

VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

Selon le même Auteur, Vathek expira peu après, & à l'inſtant tous les courtiſans ſe retirerent pour aller faire leur cour au Prince qui devoit être ſon ſucceſſeur. Pendant ces mouvemens, le corps de Vathek étant reſté ſeul ſans être gardé, une fouine, d'autres diſent un lézard, ſe gliſſant ſous le drap qui le couvroit, alla lui arracher ou lui manger les yeux.

Ce Prince avoit le teint blanc &

VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

animé, la barbe épaiſſe, la phyſionomie aſſez agréable, & le regard fort gracieux. Il avoit dans l'œil droit une tache blanche de forme quarrée, qui étinceloit de feu quand il étoit en colère; on dit qu'alors on ne pouvoit abſolument ſoutenir ſes regards.

Si ce Prince n'eût pas eu la foibleſſe de ſe livrer aux excès qui abrégerent ſes jours, il eût pu acquérir autant de gloire que les plus illuſtres de ſes prédéceſſeurs: car tous les Hiſtoriens conviennent qu'il avoit beaucoup de talent pour le gouvernement. Il étoit parvenu à établir dans ſes Etats une police ſi exacte, qu'il ne s'y trouvoit plus de mendiant. Il avoit fondé des maiſons de retraite pour les vieillards & pour les infirmes; & à l'égard des pauvres qui ſe portoient bien, il trouva moyen de les faire travailler, & de leur procurer ſuffiſamment dequoi vivre.

Il fut, comme Mamon, le protecteur des ſciences & des arts, & donna pluſieurs fois des preuves des progrès qu'il y avoit faits.

Il

Il eut la réputation d'être un excellent poëte : il ne fut pas moins habile en musique, & composa beaucoup d'airs qui ont été très-estimés des connoisseurs. VATHEK. Hégire 232. Ere Chr. 846.

Ce Prince laissa un fils appellé Mothadi, qui parvint dans la suite au califat.





MOTAVAKEL-BILLAH.

XXIX. CALIFE.

MOTAVAKEL Hégire 232. Ere Chr. 846.

QUOIQUE la plupart des principaux de l'Etat eussent été se rendre auprès de Motavakel, pour le reconnoître Calife immédiatement après la mort de Vathek son frère, il y eut cependant beaucoup de difficultés à essuyer avant de pouvoir rien conclure.

Il se forme un parti en faveur de Mothadi.

Il s'éleva un parti en faveur de Mothadi, fils de Vathek; & l'on prétendit que le jeune Prince, qui de droit étoit héritier des biens de son père, devoit aussi être héritier du califat. L'opposition de ce parti suspendit pour quelque tems la proclamation de Motavakel; & il y auroit même eu à craindre que l'on n'en fût venu aux armes, si la milice Turque n'eût tranché la difficulté, en se déclarant absolument pour Motavakel.

Cette milice, qui venoit d'être introduite parmi les Sarrafins depuis quelques années, étoit devenue fi redoutable, qu'elle faifoit prefque toujours pencher la balance du côté qu'elle jugeoit à propos de foutenir. Ces troupes n'agirent cependant point à force ouverte dans cette conjoncture, & tout fe paffa par la voie de la négociation.

MOTAVAKEL Hégire 232. Ere Chr. 846.

La milice Turque fait reconnoître Motavakel.

Vaffif, c'eft ainfi qu'on nommoit le chef de cette milice, fit convoquer une affemblée des Grands de l'Etat; & après leur avoir expofé différentes raifons qui devoient les déterminer en faveur de Motavakel, il leur repréfenta par rapport à Mothadi, qu'on avoit toujours regardé comme un deshonneur parmi eux de placer fur le trône un Prince que fa trop grande jeuneffe rendoit abfolument incapable de remplir les devoirs attachés à la dignité fouveraine. Il infifta en particulier fur l'indécence qu'il y auroit de voir un enfant faire la prière publique, & s'aquitter des autres fonctions d'Iman ou de fouverain Pontife des Mufulmans.

Ces remontrances faites avec force

MOTAVAKEL & sans aigreur, ramenerent la plus grande partie des esprits ; & enfin toutes les voix se réunirent en faveur de Motavakel, qui fut nommé Calife à Samarath, & ensuite proclamé à Bagdet & dans les autres villes principales de l'Etat Musulman.

Hégire 232. Ere Chr. 846.

Le nouveau Calife avoit des talens, & même quelques vertus ; mais il eut aussi des défauts essentiels, des vices deshonorans qui éclipserent ses bonnes qualités. Il fut envieux, avare, & même cruel jusqu'à se plaire à inventer des supplices pour tourmenter les malheureux.

Caractère du Visir Abou-Giaffar.

Il fut fortifié dans cette infâme inclination, par les maximes pernicieuses de son Visir, qui avoit pour principe que la clémence n'étoit que bassesse, la libéralité une sottise, & la pitié une ridicule foiblesse.

Ce Visir s'appelloit Abou-Giaffar-Mohammed. C'étoit un homme fort savant, dit El-Macin, & bien versé dans la grammaire & la poësie ; il parloit & écrivoit fort bien ; du reste, ajoute le même Auteur, il

étoit ſot, glorieux, ſuffiſant, impitoyable, ſans honneur, avare de ſa faveur & de ſon argent, & n'avoit jamais ſu obliger perſonne.

MOTAVAKEL
Hégire 233.
Ere Chr. 847.

Tel étoit le perſonnage avec lequel le Calife avoit été en liaiſon du vivant de ſon prédéceſſeur. Lorſqu'il fut monté ſur le trône, il le continua dans ſa charge de Viſir, qu'il avoit exercée ſous Vathek. Motavakel avoit cependant ſujet d'en être mécontent, pour quelques brouilleries qu'il lui avoit ſuſcitées avec ſon frère; mais comme il le ſervoit ſelon ſon goût dans les horreurs qu'il imaginoit, il jugea à propos de lui conſerver ſa dignité.

Il invente un nouveau genre de ſupplice, par lequel il périt lui-même.

Ce fut avec ce monſtre que le Calife raiſonnant ſur un nouveau genre de ſupplice, conclut à faire conſtruire un fourneau de fer, garni en dedans de pointes de cloux très-aiguës; & là il faiſoit enfermer les malheureux dont il vouloit ſe défaire: on allumoit enſuite au-deſſous un feu plus ou moins vif, ſelon qu'il vouloit faire ſouffrir plus ou moins les victimes de ſa cruauté.

Malheureuſement pour ce Viſir,

MOTAVAKEL
Hégire 234.
Ere Chr. 848.

il fournit au Calife de nouveaux ſujets de plaintes, qui lui attirerent la plus affreuſe diſgrace. Motavakel le fit arrêter, & réſolut de s'en défaire; mais avant de le faire mourir, il voulut jouir de l'infâme plaiſir de le tourmenter par dégré.

Il le fit d'abord jetter en priſon, & mit dans la chambre qui touchoit à celle de ce priſonnier, un certain nombre de perſonnes qui étoient chargées de faire nuit & jour aſſez de bruit, pour l'empêcher de prendre aucun repos. On lui fit paſſer ainſi pluſieurs jours, pendant leſquels on eut ſoin de relever ceux qui étoient conſignés pour tourmenter le priſonnier.

Le cruel Calife ordonna enſuite qu'on le laiſsât tranquille; & le malheureux Viſir ſe dédommagea de ſon inſomnie, en dormant vingt-quatre heures de ſuite: après leſquelles Motavakel l'ayant fait tirer de priſon, le fit enfermer dans l'affreux fourneau qu'il avoit imaginé.

Mais ce qu'il y eut encore de plus révoltant dans cette conjonc-

ture, c'eſt que le Calife pouſſa la barbarie au point de vouloir être ſpectateur du ſupplice de ſon Viſir. Il l'inſulta même dans le tems que ce miſérable, excédé des douleurs les plus affreuſes, lui crioit d'avoir pitié de lui : *La pitié n'eſt qu'une foibleſſe ridicule*, diſoit ce Prince, en faiſant alluſion aux maximes infâmes que ce malheureux Miniſtre débitoit dans le tems de ſa faveur. MOTAVAKEL

Un procédé auſſi indigne indiſpoſa vivement les eſprits contre le Calife ; peut-être même auroit-on éclaté contre lui, ſi quelqu'un eût oſé ſe mettre à la tête des mécontens. Mais, par bonheur pour ce Prince, le Viſir étoit généralement déteſté ; de ſorte que, quoique l'on eût horreur des cruautés qu'on venoit d'exercer à ſon égard, on ne put cependant s'empêcher de convenir qu'il méritoit bien la punition qu'on venoit de lui faire ſubir ; & inſenſiblement la tranquillité ſe remit dans tous les eſprits. Hégire 235. Ere Chr. 849.

Motavakel profita de cette conjoncture pour aſſurer le califat à trois de ſes enfans, dont le pre-

MOTAVAKEL Hégire 235. Ere Chr. 849.

Le Calife fait reconnoître trois de ses fils pour ses successeurs.

mier s'appelloit Montasser, le second Motaz, & le troisiéme Movaïad. Il en avoit encore deux autres, savoir Motamed & Mouaffed, qu'il exclut absolument de la succession au trône. On verra cependant qu'à cet égard les choses s'arrangerent autrement qu'il ne l'avoit prévu. Dès qu'il eut fait cette disposition, il ordonna que l'on prêtât serment de fidélité entre les mains de ses enfans, & il leur assigna des appanages dont il leur donna l'investiture par l'étendard. Montasser eut les provinces de l'Irak, de l'Hégiaz & de l'Yemen. Motaz eut le Khorassan & le pays de Baïa, & Movaïad la Syrie Damascienne.

Hégire 236. Ere Chr. 850.

Il défend les pélerinages au tombeau d'Ali.

La fin de cette même année & le commencement de la suivante furent employés par le Calife à donner des preuves de la haine qu'il portoit aux Alides, & à leurs amis. Il fit publier un édit, par lequel il défendit, sous des peines très-rigoureuses, les pélerinages qui se faisoient au tombeau d'Ali, gendre du Prophéte. Portant ensuite sa haine encore plus loin, il envoya

des ordres dans la plaine de Kerbella, pour que l'on détruisît le tombeau de Houssain, fils d'Ali, qui avoit été inhumé dans cette plaine, après avoir été tué dans la bataille qui s'y étoit donnée. Ce tombeau fut donc absolument rasé; & afin qu'il n'en restât aucun vestige, il fit passer un canal par l'endroit même où l'on avoit élevé un monument à la mémoire de Houssain.

MOTAVAKEL
Hégire 236.
Ere Chr. 850.

Il fait détruire celui de Houssain.

Les partisans des Alides ne manquerent pas de débiter quantité de miracles qui se firent alors pour confondre l'impiété du Calife. Il y en a qui disent que lorsque le canal fut fini, on ne put jamais s'en servir pour l'usage auquel le Calife l'avoit destiné. Les eaux y entrerent à la vérité jusqu'à une certaine distance; mais lorsqu'elles arriverent à l'endroit où étoit le tombeau de Houssain, elles s'arrêterent par respect, & il ne fut pas possible de les faire couler plus loin.

D'autres disent que dans ce même-tems, Ali apparut en songe au Calife; & qu'après lui avoir fait les plus vifs reproches sur les ou-

MOTAVAKEL. Hégire 236. Ere Chr. 850.

trages qu'il faiſoit à ſa famille, il lui donna ſept coups d'un fouet qu'il tenoit à la main. Le Calife effrayé de cette viſion, la raconta à ſon réveil, pour que quelqu'un tâchât de lui en donner l'explication; mais chacun garda le ſilence. Il ſut cependant qu'une perſonne de ſa cour avoit dit à un de ſes amis que le fouet dont Ali avoit frappé le Calife, n'étoit autre choſe que l'épée que Mahomet lui avoit donnée pour exécuter ſes grands exploits, & qu'il pourroit bien arriver quelque malheur au Calife, en punition de l'inſulte qu'il venoit de faire à la mémoire de cet illuſtre Muſulman. Ce qui arriva dans la ſuite vérifia bien cette eſpece de prédiction.

Hégire 237. Ere Chr. 851. Révolte en Arménie.

Pendant que ce Prince s'étoit occupé à ſévir contre les cendres d'Ali & de Houſſain, il venoit de s'élever une ſédition en Arménie, à l'occaſion des ordres qu'il avoit donnés à Joſeph-ebn-Mohammed, en l'établiſſant Gouverneur de cette province & de l'Adherbigian. Il l'avoit chargé d'arrêter, en arrivant, un Officier de diſtinction nomm

Bokrat, qui étoit Patrice ou principal Seigneur de la province. Les autres Patrices, indignés du traitement que l'on faisoit à un de leurs membres principaux, se liguerent avec la famille de Bokrat, & formerent une ligue contre le nouveau Gouverneur. A un certain jour désigné, ils prirent les armes; & s'étant rassemblés auprès d'un château appellé Mushi, qu'on avoit indiqué pour le lieu du rendez-vous, ils firent la revûe de leur monde, & vinrent en bataille chercher le Gouverneur. Celui-ci, de son côté, qui avoit été averti à propos, s'étoit mis sur la défensive: & se trouvant même assez de troupes pour tenter une action, il marcha fièrement au-devant des rebelles. Cette rencontre fut malheureuse pour Joseph; ses troupes furent taillées en pieces, & lui-même périt sur le champ de bataille.

MOTAVAKEL Hégire 237. Ere Chr. 851.

Motavakel ne fut pas plutôt informé de cette nouvelle, qu'il fit promtement partir des troupes, composées en partie de sa milice Turque, & commandées par Buga, qui étoit un des Officiers principaux

Les révoltés sont battus par les Turcs.

MOTAVAKEL Hégire 237. Ere Chr. 851.

de cette milice. Les rebelles enflés de leurs premiers avantages, se présenterent à ces nouvelles troupes avec confiance, & s'attendoient d'en venir facilement à bout ; mais ils apprirent à leurs dépens à qui ils avoient affaire. Les Turcs les battirent, les mirent en déroute, & les poursuivirent jusqu'à Téflis, capitale du pays, où ils les assiégerent.

Ils sont brulés dans Téflis.

Cependant, comme les opérations d'un siége ne pouvoient que traîner les choses en longueur, Buga imagina un moyen de réduire cette place, & même de la détruire entièrement, si elle ne venoit pas bientôt à composition. Il fit approcher à une certaine distance de la place des tours de bois, du haut desquelles il réussit à embraser la place. Il employa à cet effet un grand nombre de ses gens, qui étoient exercés depuis long-tems à lancer des brandons allumés. Cette idée eut tout le succès que Buga en pouvoit attendre ; les maisons de Téflis n'étant que de bois, prirent feu promtement. Un vent qui s'éleva communiqua l'incendie dans les différens quartiers de la ville ;

& enfin elle fut entièrement réduite en cendres. Il périt dans cette place près de cinquante mille hommes, du nombre desquels furent les rebelles avec leur chef. C'étoit acheter bien cher la défaite d'un parti révolté, dont les efforts réunis n'auroient jamais occasionné tant de dommage, qu'en causa la ruine de cette ville. MOTAVAKEL.

Pendant que le Calife portoit le feu dans ses propres Etats, les Grecs méditoient une irruption qui leur réussit dans tous les points. Ayant été informés par leurs espions, que Damiette étoit assez mal gardée, & que même il n'y avoit point alors de troupes reglées en garnison, ils se préparerent sourdement à y faire une descente; & dans le tems convenu pour cette expédition, une flotte de trois cens vaisseaux vint subitement se présenter devant Damiette lorsqu'on s'y attendoit le moins. Hégire 238. Ere Chr. 852. Les Grecs pillent Damiette.

L'effroi s'étant aussitôt répandu dans la place, un grand nombre d'habitans voulurent essayer de se sauver, au moyen d'un petit gué qui se trouvoit au milieu d'un vaste

MOTAVAKEL Hégire 238. Ere Chr. 852.

espace d'eau dormante entre la ville & le port ; mais la précipitation avec laquelle ils se sauvoient leur fit perdre la route, & la plus grande partie périt malheureusement dans ce passage.

Les Grecs étant entrés dans la place sans aucun obstacle, ne penserent qu'à piller & à faire des esclaves ; & après l'avoir ravagée pendant plusieurs jours, ils regagnerent leurs vaisseaux avec des richesses immenses. Ils avoient d'abord eu dessein de conserver cette place, & d'y établir une garnison ; mais ne croyant pas qu'il fût possible de rétablir les fortifications avant l'arrivée des troupes Musulmanes, ils aimerent mieux piller la place & la ruiner ensuite, que de s'exposer à soutenir bientôt un siége, qui, selon toutes les apparences, ne pouvoit être que malheureux.

Hégire 239. Ere Chr. 853. Edits contre les Chrétiens & les Juifs.

Le Calife, qui étoit violent & emporté, dut être bien sensible à une pareille insulte ; on ne voit cependant pas qu'il ait pris alors aucune mesure pour se venger des Grecs. Au-contraire, aussi tranquille dans sa capitale, que s'il ne fût rien

arrivé de disgracieux, il ne pensa qu'à faire différens reglemens pour la police de ses Etats. Ceux qu'il publia cette année eurent pour objet de mortifier les Chrétiens & les Juifs. Il y avoit déja quelques années qu'il avoit déclaré les uns & les autres incapables de posséder aucune charge de justice ni même de police. Il leur ordonna ensuite de porter de larges ceintures de cuir, pour les distinguer des Musulmans par cette marque extérieure. Enfin, il leur défendit cette année de se servir de chevaux; il leur permit seulement de se servir de mulets ou d'ânes; mais il ajouta encore une condition, qui fut qu'ils n'auroient jamais d'étriers de fer à leurs montures.

MOTAVAKEL
Hégire 239.
Ere Chr. 853.

Ces distinctions humiliantes firent autant d'ennemis au Calife, qu'il y avoit de Chrétiens & de Juifs dans son Empire. Ce Prince n'étoit guères plus aimé par ses propres sujets; & on peut même assurer qu'il n'eut jamais à sa cour un véritable ami. La férocité de son caractère, la bisarrerie de son humeur le rendoient insupportable à

MOTAVAKEL
Hégire 239.
Ere Chr. 833.

ceux qui par état étoient obligés de vivre avec lui. On risquoit toujours pour sa vie, dans les parties où il sembloit qu'on n'auroit dû avoir d'autre objet que de se divertir.

Exemple de la férocité du Calife.

Un Auteur rapporte que souvent, lorsqu'il étoit en débauche avec ses courtisans, il faisoit lâcher un lion dans la salle du festin, afin de jouir de l'effroi des convives. D'autres fois, il faisoit couler des serpens sous la table ; ou bien, il cassoit des pots, dans lesquels il y avoit des scorpions, & autres bêtes venimeuses : tels étoient les indignes amusemens de cet insensé Calife. Ce Prince bisarre défendoit de plus, sous peine de la vie, que qui que ce soit se dérangeât de sa place ; de sorte qu'il falloit tranquillement risquer d'être mordu par ces animaux venimeux. Il est vrai qu'il remédioit au mal à l'instant, & qu'au moyen d'une thériaque excellente dont il savoit la composition, il ne manquoit aucune blessure, quelque venimeuse qu'elle pût être. C'étoit un amusement pour lui de faire des malades, afin d'avoir

le plaisir de leur procurer une promte guérison.

MOTAVAKEL Hégire 240. Ere Chr. 854.

Sa conduite à l'égard de son fils.

Ce Prince farouche sembloit prendre de jour en jour de nouvelles mesures pour se faire détester. Il ne sut pas même se faire un ami dans la personne de son propre fils ; & il l'éleva de façon, qu'il réussit à éteindre dans son cœur les sentimens que la nature inspira toujours pour ceux de qui l'on tient la vie.

Il mettoit ce jeune Prince dans presque toutes ses parties de débauche. Il le faisoit boire jusqu'à perdre la raison : alors il se plaisoit à le battre, afin de le mettre en fureur. Il se fâchoit ensuite des grossièretés que le vin & la colère lui faisoient dire ; & c'étoit un nouveau sujet pour le maltraiter. On verra bientôt les suites malheureuses de cette singulière éducation.

Indignation des peuples contre ce Calife.

Tant de travers ne pouvoient manquer d'exciter de toutes parts les plus violens murmures. Par-tout on parloit du Calife comme d'un monstre qu'on ne devoit pas souffrir plus long-tems sur la terre. Ceux

MOTAVAKEL Hégire 240. Ere Chr. 854.

même, qui par la douceur naturelle de leur caractère, étoient absolument éloignés de toute voie sanguinaire, écoutoient tranquillement les projets parricides qu'on formoit contre ce Prince : sa mort étoit donc l'objet des vœux de la nation. Les uns n'auroient pas mieux demandé que de prêter leur ministère pour satisfaire les peuples ; les autres, plus modérés, se contentoient de s'adresser à la divine Providence, pour la supplier de débarrasser au plutôt le monde d'un Prince, dont toutes les actions ne tendoient qu'à deshonorer le trône & l'humanité.

On lui donne soupçon d'une conjuration.

Les différentes plaintes qu'on formoit assez hautement contre le Calife pouvoient enfin aboutir à une conspiration ; mais il n'y en avoit point encore de formée. Cependant, un des esclaves de ce Prince ayant entendu parler très-mal de son maître par quelques Officiers de considération, imagina qu'il y avoit un complot tramé contre lui, & il courut aussitôt l'avertir de se tenir sur ses gardes.

Motavakel, sans daigner faire les informations nécessaires en pareil cas,

résolut de prévenir les conjurés. Il ne savoit cependant pas qui ce pouvoit être; mais persuadé qu'en sacrifiant un certain nombre des Seigneurs de sa cour, ce seroit un moyen sûr pour contenir les autres, il communiqua ses idées à quelques-uns de ses esclaves favoris, qui étoient les ministres ordinaires de ses cruautés, & il concerta avec eux le projet sanglant qu'il devoit exécuter.

MOTAVAKEL
Hégire 240.
Ere Chr. 854.

Ces arrangemens pris, il invita les plus grands Seigneurs, & les Officiers principaux de son Etat, à une fête magnifique, qui devoit se terminer, selon l'usage, par un très-grand repas. On se rendit à l'invitation du Prince, & la fête fut solennisée avec une pompe vraiment royale. A l'égard du repas, soit que la plupart des Officiers & des courtisans se doutassent de quelque sinistre dessein de la part du Calife, soit qu'ils ne voulussent pas courir les risques d'être blessés par les bêtes venimeuses qu'il faisoit répandre dans les salles, lorsqu'il commençoit à être pris de vin, il y en eut un grand nombre qui, sous différens prétextes, ne se trouverent pas au festin.

Comment il la prévient.

MOTAVAKEL
Hégire 240.
Ere Chr. 854.

Cette prudente précaution leur sauva la vie ; car il ne s'agissoit point dans ce repas d'effrayer les convives par la vue de quelque animal féroce, ou de bêtes venimeuses : l'objet du Prince étoit d'immoler à ses soupçons ceux qu'il avoit invités au festin. En effet, tous ceux qui eurent le malheur d'y assister furent impitoyablement égorgés. Ce fut le Calife lui-même qui commença cette sanglante exécution. S'étant levé assez brusquement pendant le cours du repas, il tira son cimeterre, & abattit les têtes des Seigneurs qui se trouverent sous sa main. A l'instant, ceux qu'il avoit choisis pour le seconder dans ses fureurs, mirent le sabre à la main, & massacrerent le reste des convives. Il y en eut quelques-uns qui échapperent d'abord à cette boucherie, en se sauvant dans les appartemens ; mais ils y furent bientôt poursuivis, & on ne leur fit aucun quartier.

Motavakel, transporté par sa fureur brutale, alla lui-même dans les appartemens les plus reculés, pour voir si personne ne lui étoit échappé. Un de ses domestiques

favoris, qui gardoit un des appartemens, fut fort allarmé, lorsqu'il vit arriver ce Prince la fureur dans les yeux & l'épée sanglante à la main. Ce domestique étoit assez connu du Calife, pour n'en avoir rien à craindre; mais l'appréhension d'être pris pour un autre par un furieux qui dans ses accès ne se connoissoit pas lui-même, le jetta dans de vives allarmes. Le Calife s'écria en entrant : *Je viens de tuer tels & tels, le reste ne m'échappera pas. Cela va fort bien, Seigneur*, répondit ce domestique; *mais il faut que vous & moi demeurions en vie.*

MOTAVAKEL Hégire 240. Ere Chr. 854.

Ce Prince, quoiqu'encore dans l'accès de son emportement, fut cependant frappé de cette réponse: il ne put même s'empêcher d'en sourire : & ayant enfin reconnu son domestique, il remit son cimeterre dans le foureau, & s'entretint tranquillement avec lui sur les événemens de cette funeste journée. Celui-ci en prévit toutes les suites; mais il se donna bien de garde de s'en expliquer, de crainte de rallumer la colère de ce furieux.

Le malheureux regne de Mota-

MOTAVAKEL
Hégire 241.
Ere Chr. 855.

Prodiges arrivés en différens endroits de l'Empire Musulman.

vakel ne fut pas seulement remarquable par les excès, les folies, les cruautés de ce Prince; les élémens semblerent aussi se déclarer contre les Sarrasins : & en effet, il arriva presque dans ce-même tems des événemens si extraordinaires & si affligeans, que le regne de ce Calife fut appellé *le regne des prodiges & des fléaux de la colère céleste.*

Il y eut en Perse, en Syrie, dans le Khorassan & dans l'Arabie heureuse des tremblemens de terre épouvantables. Il s'ouvrit des abîmes affreux, qui engloutirent des places entières, & firent périr une multitude infinie de Musulmans. Bagdet fut aussi ébranlée; mais ce ne fut rien, en comparaison de ce qui arrriva à Laodicée. Cette ville, dit El-Macin, fut entièrement bouleversée : il n'y eut pas une maison qui restât entière; & d'un grand nombre d'habitans qui demeuroient dans cette ville & aux environs, il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui échappa au désastre général.

Selon le même Auteur, les sources de la Mecque tarirent presque

entièrement ; & l'eau y devint ſi rare, qu'on la vendit juſqu'à cent dragmes la voie. Antioche reſſentit auſſi les mêmes fléaux que les autres places Muſulmanes : il y eut un tremblement de terre qui tua quantité de monde, & qui fit trembler cinq cens maiſons, & quatre-vingt-dix tours des murailles de la ville. Une montagne appellée la Roche ſe briſa en pieces, & tomba dans la mer, qui bouillonna à l'inſtant, & il s'en éleva une fumée noire, épaiſſe & d'une odeur inſupportable. Dans un autre endroit, une rivière ſe perdit tout-à-coup, ſans qu'il fût poſſible de découvrir par où elle s'étoit écoulée. Vers ce même tems, les eaux du Tigre devinrent d'un jaune couleur d'or ; puis trois jours après, elles parurent couleur de ſang. Le tonnère, les éclairs, les tempêtes éclaterent de toutes parts ; & il y eut même des ouragans ſi furieux, qu'ils déracinerent des arbres entiers, & les tranſporterent fort loin dans la campagne.

MOTAVAKEL
Hégire 242.
Ere Chr. 856.

Des ſecouſſes auſſi violentes jetterent la conſternation dans tous

MOTAVAKEL
Hégire 243.
Ere Chr. 857.

Le Calife se propose de venir demeurer à Damas.

les esprits. On ne savoit où fixer sa demeure pour être tranquille, & on fut long-tems dans des craintes continuelles de voir quelque nouveau bouleversement. On ne dit point si ce fut pour cette raison que le Calife changea de domicile. Ce qui est certain, c'est que l'an de l'Hégire deux cent quarante-trois il partit de Samarath pour se rendre à Damas, où il s'accoutuma si bien, que l'année suivante il prit la résolution d'y fixer sa demeure. Il donna des ordres pour y faire bâtir, & pour y transporter les trésors de l'épargne.

Hégire 244.
Ere Chr. 858.

On travailloit avec la plus grande vivacité à satisfaire aux ordres du Calife, lorsqu'un événement lui fit tout-à-coup changer de résolution. Le peu d'attention qu'il avoit à faire payer exactement la solde à sa milice Turque, occasionna beaucoup de bruit de la part de ces troupes; & il s'éleva différens murmures sur les dépenses inutiles que l'on faisoit en bâtimens, tandis qu'on faisoit languir les soldats pour leur paye.

Le Calife, qui n'avoit de confiance

fiance que dans cette milice, alla au-devant des plaintes, & donna des ordres aſſez promtement pour faire tomber tous les bruits ; mais ſoit qu'il eût fait réflexion aux reproches qu'on lui faiſoit de ſes dépenſes, ſoit par inconſtance naturelle, il quitta peu après le ſéjour de Damas, & retourna dans ſa ville de Samarath.

MOTAVAKEL

Les mêmes fléaux qui avoient affligé l'Empire Muſulman les années précédentes, ſe firent encore ſentir dans le cours de cette année. Il y eut des tremblemens de terre auſſi violens, qui ruinerent des villes entières, & qui firent périr plus de cent mille habitans dans la Syrie, la Perſe, le Khoraſſan & l'Yémen.

Hégire 245.
Ere Chr. 859.

Mais tandis que l'Empire Muſulman étoit déſolé par ces funeſtes événemens, la brutalité du Calife, toujours la même, étoit un autre fléau non moins redoutable, ſurtout depuis les ſoupçons qu'on lui avoit donnés contre les Seigneurs de ſa cour. Loin de chercher à ramener les eſprits par une conduite plus modérée, il ſuivit toujours les

MOTAVAKEL Hégire 24. Ere Chr. 859.

emportemens de son humeur; & s'il eut quelqu'attention sur lui-même, ce fut pour se précautionner contre les complots qui pouvoient se former contre sa personne.

Entretien du Calife avec son Visir.

Il consulta un jour à ce sujet Fatah, son Visir & son favori. Ce Ministre étant entré dans l'appartement du Calife, vit que ce Prince tenoit à la main une épée magnifiquement ornée qu'il sembloit considérer avec plaisir. Le Visir fit l'éloge de la beauté & du travail de cette épée, qui en effet devoit être d'un goût exquis, puisqu'elle avoit couté dix mille écus au Calife. Il demanda ensuite à ce Prince ce qu'il avoit dessein de faire de cette épée. *Je voudrois*, répondit Motavakel, *trouver parmi mes Turcs un homme sur la fidélité & la valeur duquel je pusse compter : je lui ferois présent de cette épée, & je le chargerois de veiller à la garde de ma personne.*

Il charge Bagher de la conservation de sa personne.

Bagher, Officier Turc, étant entré alors par hasard dans l'appartement du Calife, Fatah dit à ce Prince : *Voici Bagher qui s'avance ; c'est le plus digne & le plus brave des Turcs que vous avez à votre service :*

je suis persuadé que ce présent seroit parfaitement entre ses mains. Motavakel aussitôt ordonna à Bagher d'approcher, & lui mit entre les mains ce riche présent, en lui recommandant de veiller de près sur tous ceux qui approchoient de sa personne. Il lui donna en même-tems des appointemens considérables, & le mit en situation de soutenir avec dignité la charge dont il l'honoroit. On verra dans peu l'usage que fit Bagher de la confiance & du présent de ce Prince.

MOTAVAKEL
Hégire 245.
Ere Chr. 859.

Ce n'étoit pas sans raison que Motavakel prenoit des mesures pour sa conservation. Il savoit bien qu'on murmuroit de toutes parts contre sa conduite, & il ne falloit qu'un moment pour exciter les plus grandes révolutions. Cependant, malgré ses précautions, il sembloit lui-même tout préparer pour sa perte. Tandis que ce Prince affectoit d'élever un simple Officier Turc, & de l'honorer de toute sa confiance, il fut assez imprudent pour mécontenter Vassif, qui étoit, comme on a dit le Commandant en chef de toute la milice Turque.

Hégire 246.
Ere Chr. 860.

Sujet de mécontentement donné au Vassif.

MOTAVAKEL
Hégire 246.
Ere Chr. 860.

Ce Calife lui avoit fait présent de plusieurs domaines dans l'Irak Persienne. Fatah ayant paru en avoir envie, Motavakel les retira des mains de Vassif pour les lui donner. Cette affaire eut des suites ; car, soit que le Prince n'eût pas pensé à dédommager celui qu'il dépouilloit, soit que Vassif fût attaché à ses domaines, il conserva contre le Calife un vif ressentiment, qu'il fit éclater lorsque l'occasion lui parut favorable.

Guerre contre les Grecs.

Tous ces sujets de mécontentement furent un peu suspendus par la guerre que l'on fit aux Grecs. Les troupes Musulmanes firent irruption sur les terres de l'Empereur d'Orient, d'où ils enleverent un butin considérable, & soixante & dix mille Chrétiens qu'ils mirent en esclavage. Les Sarrasins attaquerent aussi les Grecs du côté de la mer, & les battirent avec autant d'avantage, que les troupes de terre en avoient eu sur eux. Cette campagne se termina par un échange que l'on fit des prisonniers de part & d'autre.

Ce fut au retour de cette cam-

pagne, & dès le commencement de l'an deux cent quarante-ſept de l'Hégire, que l'on prit enfin la réſolution de délivrer l'Empire Muſulman d'un Prince, dont le gouvernement étoit devenu depuis longtems un joug inſupportable, nonſeulement aux peuples; mais aux Grands mêmes de ſa cour, & en particulier à ſes propres enfans.

MOTAVAKEL. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Conſpiration formée par Montaſſer & le Commandant des Turcs.

Ce Calife ayant donc toujours continué de maltraiter ſon fils, au milieu des parties de débauche dans leſquelles il l'obligeoit de ſe trouver, le jeune Prince conçut une telle averſion pour ſon père, qu'il ne prit pas beaucoup de meſures pour cacher ſes ſentimens. Motavakel en ayant été informé, ne penſa pas non plus à ramener l'eſprit de ce Prince. Au-contraire, il le traita encore plus mal qu'il n'avoit fait juſqu'alors; & au-lieu de l'appeller *Montaſſer*, qui étoit ſon véritable nom, il lui donna le ſurnom de *Monthader*, c'eſt-à-dire, *qui ſouhaite la mort de ſon père.* Ce ſobriquet répété à tout propos devint ſi fatiguant pour le jeune Prince, qu'il prit enfin le parti de le mériter tout-à-fait.

MOTAVAKEL, Hégire 247. Ère Chr. 861.

Il fut confirmé dans cette résolution par le Commandant de la milice Turque, qui conservant toujours un vif ressentiment du tort que le Calife lui avoit fait, en retirant les domaines qu'il lui avoit donnés, méditoit depuis ce tems-là d'en tirer vengeance. Il eut à ce sujet une conférence avec Montasser, qui fermant les oreilles à la voix de la nature & du sang, eut la barbarie de consentir à l'assassinat de son roi & de son père. Ce double parricide ne lui couta rien : il y avoit long-tems que le mauvais exemple l'avoit accoutumé au crime.

Ce fils dénaturé écouta donc les propositions du Commandant de la milice Turque, & il consentit que cet Officier se servît de sa troupe, pour exécuter le coup qu'il projettoit. Le Commandant en ayant conféré ensuite avec les autres Officiers Turcs, chacun s'offrit pour cette expédition ; & l'on convint de choisir le premier jour que le Calife seroit en débauche. Bagher, que nous avons vu favorisé du Calife, & qui étoit spécialement chargé de veiller

à la fureté de ce Prince, fut nommé pour porter le premier coup; & ce fut pour exécuter un pareil forfait, qu'il tira du foureau, pour la première fois, cette riche épée dont Motavakel lui avoit fait présent.

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Car. 861.

Les conjurés, en prenant le premier jour de débauche pour faire leur coup, ne risquoient pas de longs délais; car le Calife n'étoit pas long-tems sans former de ces sortes de parties. Ce Prince ayant donc invité ses convives ordinaires à un grand festin, on prit ce tems pour l'assassiner. On le laissa se mettre bien en train avec ses compagnons de débauche; & vers la fin du repas, Bagher & les Turcs de sa suite entrerent dans la salle l'épée nue à la main.

Le Calife est assassiné.

Celui des convives qui les apperçut le premier, crut que cela se faisoit par ordre du Calife, & qu'on alloit voir quelque jeu sanglant de l'imagination de ce Prince; & comme ce spectacle paroissoit d'abord moins effrayant, que de voir entrer des bêtes farouches, contre lesquelles il n'étoit pas aisé de se dé-

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

fendre, ce même convive dit en plaiſantant : *Ce n'eſt point aujourd'hui la journée des lions, des ſerpens, ni des ſcorpions ; c'eſt celle des épées.* Le Calife, qui n'avoit pas vu les Turcs, parcequ'il étoit adoſſé à l'endroit par lequel ils étoient entrés, dit à celui qui venoit de parler : *Que veux-tu dire, des épées?* Il n'en dit pas davantage ; car Bagher & les autres Turcs ſe jettant ſur lui, le maſſacrerent impitoyablement, & avec lui tous ceux qui voulurent faire réſiſtance.

Fatah ſon Viſir, qui étoit alors auprès de lui, voulut tenter de le défendre ; mais la partie étoit trop forte, pour pouvoir réuſſir. Il ſe jetta cependant à travers les épées, en criant : *O Motavakel, je ne veux point vivre après vous !* Un Turc le ſatisfit à l'inſtant, en lui paſſant ſon épée au travers du corps.

Le bouffon du Calife, qui étoit auſſi à ce repas, s'étoit levé de table dès qu'il avoit vu les épées, & il s'étoit caché deſſous une eſtrade, d'où il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit. Effrayé du maſſacre de Fatah, & de ceux qui avoient voulu

défendre le Calife, il hasarda cependant de sortir de l'endroit où il s'étoit réfugié ; & prenant le contraire de ce qu'avoit dit le Visir, il s'écria : *O Motavakel, je serai fort aise de vivre après vous !* Il se tira ainsi des mains des meurtriers. Peut-être aussi que la vie ou la mort d'un tel personnage leur parut ne pas mériter beaucoup d'attention.

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Chr. 861.

Immédiatement après ce massacre, Montasser eut l'indignité d'entrer dans la salle où son père venoit d'être assassiné. Comme on avoit haché en pieces le corps de ce malheureux Calife, Montasser voulut savoir combien on avoit trouvé de morceaux du corps de ce Prince. Un des esclaves lui ayant répondu qu'il y en avoit six : *Cherchez bien*, répliqua Montasser ; *car il doit y en avoir sept.* On obéit sur le champ ; & on trouva en effet un des doigts, qui faisoit ce septiéme quartier dont ce parricide étoit en peine, parceque, disoit-il, Motavakel avoit raconté, que dans le songe où il avoit cru voir Ali, il en avoit reçu sept coups de fouet, ce qui désignoit, selon lui, que le Calife

MOTAVAKEL Hégire 247. Ire Chr. 861.

feroit maſſacré en ſept quartiers. Cet infâme parricide voulut donc faire paſſer l'aſſaſſinat de ſon père pour un châtiment du ciel, qui vengeoit la mémoire d'Ali, en puniſſant le Calife d'avoir eu la hardieſſe d'inſulter ce gendre du Prophéte, en interdiſant les pélerinages qu'on faiſoit à ſon tombeau, & en faiſant ruiner le monument qu'on avoit élevé à Houſſain, ſon fils, dans la plaine de Kerbella.

Telle fut la fin malheureuſe de Motavakel, Prince qui ne ſe fit connoître que par ſa biſarrerie & ſa férocité. On prétend néanmoins qu'il étoit né avec un caractère tout différent, & que ce fut la paſſion qu'il eut pour le vin, qui ruina abſolument les bonnes diſpoſitions qu'il avoit recues de la nature.

Ce Prince laiſſa cinq enfans, ſavoir, Montaſſer & Motaz qui parvinrent au trône; mais ils regnerent fort peu de tems : Mouaïad qui ne fut point Calife; Motamed qui regna, quoiqu'exclus de la ſucceſſion au trône; & Mouaffec, qui ne regna point; mais dont les enfans parvinrent à la couronne.

Les arts & les ſciences ſe ſoutinrent aſſez bien ſous le regne de Motavakel. Ce n'eſt pas qu'il ait eu l'honneur de les protéger; mais il laiſſa les ſavans pour ce qu'ils étoient, ſans les pourſuivre ni les favoriſer; de ſorte que les établiſſemens que ſes prédéceſſeurs avoient faits étant ſuffiſans pour le progrès des études, les lettres furent toujours cultivées dans l'Empire Sarraſin. Il eſt vrai que les ſavans n'eurent point d'accès auprès du trône; mais le Prince qui l'occupoit ne méritoit pas d'être en commerce avec eux.

MOTAVAKEL. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Il y eut pourtant un homme célébre par l'étendue de ſes connoiſſances, qui eut une grande part à l'intimité du Calife. Mais il étoit d'une profeſſion qui le rendoit néceſſaire à un Prince débauché, qui avoit beſoin que l'on travaillât ſouvent au rétabliſſement de ſa ſanté. Ce ſavant étoit un Médecin appellé Bachtishua, dont le père, nommé Gabriel Bachtishua, avoit exercé la même profeſſion ſous quelques Califes précédens.

Faveur de Bachtishua auprès du Calife.

Motavakel admit ce Médecin dans

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Chr. 861.
sa plus grande familiarité. Il aimoit à causer avec lui, à cause de son humeur enjouée qui lui fournissoit toujours des saillies assez plaisantes. Il y en avoit même quelquefois d'un peu piquantes, dont le Calife vouloit bien ne pas se formaliser. On raconte, par exemple, que Bachtishua étant un jour allé rendre ses devoirs au Calife, ce Prince voulant causer un peu long-tems, le fit asseoir auprès de lui, & se mit à l'entretenir. Pendant la conversation, le Calife ayant remarqué que la frange qui bordoit le devant de la robe du Médecin, étoit un peu décousue par le haut, il s'amusa, en causant toujours avec lui, de découdre tout le reste jusqu'à la ceinture. Lorsqu'il eut fini de parler sur ce qui faisoit le sujet de la conversation, il lui demanda en plaisantant, comment on pouvoit reconnoître qu'un homme fût à un dégré de folie assez fort, pour qu'il fût besoin de l'attacher. *C'est, par exemple*, répliqua aussitôt le Docteur en riant, *s'il déchiroit la robe de son Médecin jusqu'à la ceinture.* Le Calife, loin de trouver mauvais

la liberté du Docteur, éclata de rire à cette repartie, & il le congédia en lui faisant présent d'une robe fort belle, & d'une somme d'argent.

MOTAVAKEL Hégire 247. Ere Chr. 861.

Un procédé aussi noble & aussi généreux suffiroit sans doute pour faire l'éloge de la bonté & de l'humanité d'un Prince qui se met lui-même dans l'obligation de passer bien des choses à ceux qui lui sont infiniment subordonnés, lorsqu'il a la foiblesse de leur accorder une trop grande familiarité; mais par rapport à Motavakel, l'indulgence qu'il avoit pour ses amis familiers, & en particulier pour son Médecin, étoit bien plutôt l'effet de la bisarrerie de son humeur, que de la bonté de son caractère.

Disgrace de ce Médecin.

Je n'en citerai d'autre exemple que la conduite qu'il tint dans une autre circonstance, où ce même Médecin répondant comme il le devoit à l'honneur que lui faisoit son Souverain, tomba cependant tout d'un coup dans la plus affreuse disgrace.

Motavakel ayant un jour envoyé dire à ce Médecin qu'il iroit lui demander à dîner, & qu'il méne-

MOTAVAKEL roit avec lui un certain nombre de
Hégire 247. Seigneurs, Bachtishua fit préparer
Ere Chr. 861. un dîner convenable pour de tels hôtes, & les servit avec une magnificence surprenante. Il fit parer ses appartemens de tout ce qu'il avoit de plus riche; l'or, l'argent brilloient de toutes parts, & la vaisselle qu'on mit sur la table étoit sur-tout d'une beauté & d'un travail admirables.

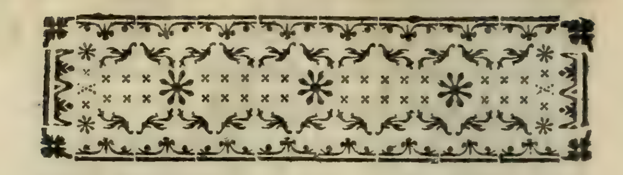
Le Calife parut prendre beaucoup de plaisir à la réception que lui fit ce Médecin; mais en sortant de chez lui, il envoya mettre le scellé dans sa maison. Peu après tout fut exposé en vente, & il s'empara de l'argent qu'on en retira. Ce malheureux Docteur, qui se croyoit si intimement chéri de son Souverain, perdit ainsi dans un moment toute sa fortune, & le chagrin qu'il en eut le conduisit promtement au tombeau.

C'étoit le troisiéme Médecin de ce nom qui servoit sous les Califes Abbassides. Il étoit Chrétien, & avoit rendu de grands services à ceux de sa Religion dans le tems de sa faveur. Il avoit été,

aussi-bien que ses prédécesseurs, fort utile à ceux des Califes qui avoient aimé les sciences; car ce fut à leurs travaux que les Sarrasins furent redevables de quantité d'Auteurs Grecs & Latins qu'ils traduisirent en Arabe.

MOTAVAKEL
Hégire 247.
Ere Chr. 861.





MONTASSER-BILLAH

XXX. CALIFE.

MONTASSER
Hégire 247.
Ere Chr. 861.

Les Turcs s'arrogent le droit de proclamer les Califes.

LE lendemain de l'aſſaſſinat de Motavakel, les principaux Officiers Turcs s'étant aſſemblés, proclamerent Calife Montaſſer fils de ce Prince. Son regne fut très-court, auſſi-bien que ſa vie. Un parricide auſſi exécrable ne méritoit pas de jouir long-tems de la lumière.

Avant d'entrer dans le détail de ce qui ſe paſſa ſous le califat de ce Prince, j'ai cru qu'il étoit à propos de faire quelques réflexions ſur la manière dont il fut élevé au trône. Ce ne furent point les naturels du pays qui lui déférerent la couronne. Des étrangers s'arrogerent le privilége de donner un Souverain à l'Empire Muſulman. Ce fut, comme je viens de le dire, la milice Turque qui le proclama Calife : la

même chose étoit arrivée à l'élévation de Motavakel. MONTASSER Hégire 247. Ere Chr. 861.

Cette entreprise si contraire aux droits de la nation, fut une suite de la trop grande autorité que les Califes avoient accordée à cette milice. Motassem fut le premier qui appella les Turcs à son service ; & il les prit si fort en affection, qu'il quitta le séjour de Bagdet, où ils s'étoient rendus insupportables par leurs insolences, & fonda la ville de Samarath, pour y vivre tranquillement avec sa milice favorite.

Ces Turcs acquirent encore plus de crédit sous les Califes suivans, & principalement sous Motavakel, qui leur confia la garde de sa personne, sans faire réflexion que par cette conduite il faisoit insulte à la Nation Arabe, en donnant à des étrangers un emploi aussi important.

L'immense crédit que leur donna une distinction si honorable, altéra insensiblement l'autorité des Califes, & fut cause des disgraces qu'éprouverent les Abbassides. Les Turcs avilirent la dignité califale, & l'il-

MONTASSER Hégire 247. Ère Chr. 861.

luſtre maiſon des Abbaſſides devint le jouet de leurs caprices & de leurs intérêts. On les verra bientôt dépoſer des Souverains à leur gré, pour faire paſſer la couronne à des Princes qu'ils croyoient leur être ſoumis. La puiſſance, la fortune, la liberté, la vie même des Califes, tout fut entre leurs mains; & pour tout dire en un mot, ils devinrent dans l'Empire Muſulman ce qu'avoient été les Maires du palais dans les premiers ſiécles de la Monarchie Françoiſe.

Telle fut la ſource de la décadence de la puiſſance temporelle des Califes Abbaſſides. Il eſt vrai qu'au bout de quelque tems ces Princes ſecouerent le joug, & ſe rendirent maîtres abſolus dans leur Empire; mais les Turcs ſe ranimant par le ſouvenir des ſuccès de leurs premières entrepriſes, firent dans la ſuite de nouvelles tentatives, au moyen deſquelles ils ruinerent inſenſiblement l'autorité des Abbaſſides, pour la faire paſſer dans leur nation, & ils réduiſirent enfin le califat à une ſimple dignité pontificale, c'eſt-à-dire, à très-peu de choſe.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Mesures qu'ils prennent pour maintenir leur autorité.

Dès le lendemain de la proclamation de Montasser, les Turcs convoquerent l'assemblée de ceux de leur nation, & délibérerent sur les affaires de l'Etat, comme si ce soin les eût regardés. Un des plus considérables d'entr'eux prenant la parole, leur représenta qu'il y avoit beaucoup de réflexions à faire sur ce qui venoit de se passer. « Nous avons » ôté le trône & la vie à Motavakel, leur dit-il : nous venons de » proclamer son fils ; le peuple le » croit coupable, & le regarde comme complice de la mort de son » père. Ce Prince sera immanquablement odieux à ses sujets ; nous » le serons aussi, parceque nous » avons fait connoître à la nation, » nos forces, notre crédit & l'autorité dont nous nous sommes emparés. Pourrions-nous prudemment ne rien craindre après un » tel éclat ? Plus nous sommes devenus redoutables, plus aussi nous » sommes devenus odieux. Savons-nous si le Prince que nous avons » mis sur le trône ne voudra pas » détruire le soupçon que l'on a » conçu contre lui, d'avoir trempé

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

» dans le meurtre de son père ; un
» remords peut lui inspirer le desir
» de venger cette mort, afin de paroître innocent aux yeux de sa
» nation. Mais supposons que ce
» motif ne soit pas assez puissant
» sur lui ; qui nous assurera que
» Montasser, jaloux de notre puissance, & craignant pour sa vie ou
» pour son trône, ne travaillera pas
» seulement à nous abaisser, mais
» même à nous détruire ? N'en doutez pas, les Arabes sont en état
» de lui donner d'excellens conseils
» à cet égard : ils lui feront prendre de justes mesures pour le succès de ses desseins. On méditera
» de nous perdre ; toute la nation
» s'armera contre nous ; & comment
» pourrions-nous faire pour ne pas
» succomber dans de pareilles conjonctures ? D'ailleurs, en supposant
» que Montasser ne veuille ou n'ose
» pas s'engager à suivre les conseils
» que les Arabes sont en état de
» lui donner, que n'avez-vous pas à
» craindre de ses deux frères appellés
» après lui à la succession au trône ?
» Ces Princes n'ont eu aucune part
» à la mort de Motavakel, ni à la

» complicité de leur frère Montaf-
» fer. Doutez-vous que si ces deux
» Princes montent un jour sur le
» trône, il ne leur prenne envie
» de venger le sang de leur père?
» Quand même ils ne le feroient
» pas, n'auront-ils pas sujet de nous
» craindre, & ne chercheront-ils
» pas à casser notre milice? Pour moi,
» ajouta cet Officier en finissant, je
» pense que si nous faisons trembler
» les Califes, nous avons pour le
» moins autant de raisons pour les
» craindre. »

Toute l'assemblée fut frappée de ce discours; mais comme on n'y exposoit que des craintes & des difficultés, Bagher prenant la parole, pria cet Officier de vouloir bien dire ce qu'il croyoit qu'on dût faire pour prévenir les inconvéniens qu'il prévoyoit de la part du Calife & de ses frères.

Il n'y a qu'un parti à prendre, répliqua l'Officier : *il faut obliger Montasser à exclure ses deux frères de la succession au califat ; sans cela vous serez exposés à des craintes continuelles. Au-contraire, si le Calife y consent, nous serons toujours les maîtres dans l'Empire.*

MONTASSER Hégire 247. Ere Chr. 861.

Ils obligent les deux frères de Montasser à renoncer au Califat.

En conséquence de cette délibération, les chefs Turcs allerent trouver le Calife, & lui proposerent de rompre solennellement les arrangemens que Motavakel avoit faits en faveur de ses frères au sujet de la succession au trône ; & ils le flaterent de reconnoître son fils pour son successeur, & de lui faire prêter serment de fidélité.

Cette proposition causa une surprise extrême au Calife. Il reconnut alors qu'il s'étoit rendu esclave des Turcs, & qu'ils ne mettroient bientôt plus de bornes à leurs prétentions. Ce Prince n'osa pas cependant faire trop appercevoir ce qu'il pensoit de leur procédé ; mais comme l'affaire qu'ils proposoient étoit d'une grande importance, il demanda un jour pour se déterminer.

Montasser, après avoir fait bien des réflexions, fit venir ses deux frères : *Princes*, leur dit-il d'un air pénétré de la plus vive douleur, *c'est malgré moi que je vous apprens qu'il faut renoncer à ma succession, & abdiquer tous vos droits. Ne croyez pas que je sois l'auteur de cette injustice, & que je sois flaté de voir assurer le trône à mon*

fils qui n'eſt encore qu'un enfant ; je ſens bien que je ne vivrai pas aſſez long-tems pour le voir parvenir à l'âge convenable pour porter une couronne ; mais les Turcs, dont vous connoiſſez les forces, la puiſſance & la hauteur, me forcent à vous demander cette abdication. En la refuſant, ni vous ni moi ne ſommes aſſurés de notre vie ; conſultez-vous ſur le parti que vous croyez devoir prendre.

MONTASSER. Hégire 247. Ere Chr. 861.

Les deux Princes, auſſi étonnés que leur frère de l'inſolent procédé des Turcs, furent quelque tems ſans rien répondre. Revenus de leur première ſurpriſe, ils conférerent ſur ce qu'on exigeoit d'eux ; & enfin, tout bien conſidéré, voyant que toute la force réſidoit dans la milice Turque, ils crurent devoir céder au tems ; & pour mettre leur vie à couvert, ils ſignerent une abdication pure & ſimple de tous les droits qu'ils avoient au califat après Montaſſer. Cette ceſſion parut tranquilliſer les eſprits ; les Turcs ſatisfaits ne firent aucuns mouvemens.

Agitation cauſée à Montaſſer par le reſſouvenir de ſon parricide.

Le parricide Montaſſer, qui reſſentoit alors les chaînes qu'il s'étoit impoſées en ſe livrant à cette milice,

étoit encore bien plus agité par les cruels remords du crime qu'il avoit commis en trempant les mains dans le ſang de ſon père. Ce forfait, qu'il avoit regardé d'un œil tranquille avant l'exécution, ſe préſenta à ſes yeux dans toute ſon horreur lorſqu'il fut accompli. Il fit tout ce qu'il put pour tromper les peuples à cet égard. Il ordonna à ſes Miniſtres d'écrire dans toutes les provinces de l'Empire, que le Calife ſon père avoit été malheureuſement aſſaſſiné par les intrigues pernicieuſes de Fatah ſon Viſir, & que ce Miniſtre avoit été puni ſur le champ, en périſſant lui-même dans le tumulte de cette expédition.

Mais ces vaines précautions ne tromperent perſonne. Le bruit de ce parricide s'étoit déja répandu au loin. On ne doutoit point que Motaſſer n'en fût l'auteur, & par-tout on parloit de lui avec exécration. Lui-même ne pouvoit plus ſe ſouffrir. Agité continuellement par les noires vapeurs que lui donnoit le ſouvenir de ſon crime, il ne dormoit point; ou s'il prenoit quelque peu de ſommeil, il étoit accablé de

de songes affreux : l'image sanglante de son père se présentoit à ses yeux, & lui faisoit les reproches les plus cruels.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

El-Macin rapporte que Montasser s'étant éveillé en sursaut pendant une nuit, un de ses gens l'entendit jetter quelques sanglots. S'étant approché aussitôt de son maître pour savoir ce qu'il avoit, ce malheureux Prince lui dit qu'il venoit de voir Motavakel, & qu'il en avoit entendu des choses qui le faisoient frémir d'horreur. *Hélas ! tu m'as tué*, lui avoit-il dit, *tu m'as volé, tu m'as ôté mon califat ; mais par le Dieu vivant, tu n'en jouiras pas long-tems après moi, & dans peu tu descendras au feu d'enfer.*

Tel étoit le songe effrayant qu'avoit eu le Calife. On tâcha de le rassurer, en lui remettant devant les yeux le peu d'attention qu'un homme sensé devoit faire à de pareilles visions ; & on lui conseilla de se montrer en public, de se dissiper, de se réjouir, pour éloigner ces images fâcheuses que la retraite qu'il gardoit ne pouvoit manquer

d'entretenir dans ſon eſprit.

Montaſſer ſuivit ce conſeil ; mais la cauſe de ſes frayeurs étoit trop réelle, pour qu'il fût poſſible de la bannir entièrement de ſa mémoire ; & ce qu'il y eut encore de plus affligeant pour lui, c'eſt que ſouvent dans les meſures qu'il imaginoit pour ſe diſſiper, le haſard lui préſentoit des objets qui redoubloient ſes remords, & lui rappelloient toute l'horreur de ſon crime.

On trouve à ce ſujet un fait aſſez ſingulier dans le Nigiariſtan. Montaſſer ayant réſolu un jour de s'amuſer à voir ſon garde-meuble, on déploya en ſa préſence une piece ſuperbe de tapiſſerie qu'on avoit enlevée autrefois dans le palais des Rois de Perſe. On y voyoit un homme à cheval ayant un turban environné d'un grand cercle, ſur lequel il y avoit de l'écriture Perſane. Aucun de ceux qui étoient préſens ne pouvant déchiffrer ces caractères, le Calife envoya chercher un interpréte. Celui-ci n'eut pas plutôt jetté les yeux ſur cette écriture, qu'il parut ſaiſi ; & voulant donner une défaite au Calife, il lui dit

que c'étoient des bagatelles du pays. Le Prince insistant, l'interpréte se défendit encore, en disant que ces caractères ne formoient point un sens bien clair. Enfin, Montasser paroissant disposé à se fâcher, il fallut obéir. L'interpréte lui dit donc, que la légende de cette tapisserie portoit en propres termes : *Je suis Siroës* * *fils de Chosroës, qui ai tué mon père, & n'ai joui du royaume que six mois.* Le Calife changeant de couleur, sortit à l'instant, & alla se renfermer dans son palais.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

Ce Prince cherchant donc en vain tous les moyens possibles pour se dissiper, tomba dans une affreuse mélancolie, dont il ne put être soulagé par aucun des remédes qu'on employa pour le guérir. Après avoir langui ainsi pendant six mois, il fut attaqué d'une fièvre ardente, qui l'emporta l'an de l'Hégire deux cent quarante-huit, & de Jésus-Christ huit cent soixante-deux. Quel-

Mort de Montasser.

* Siroës étoit fils aîné de Chosroës II. Roi de Perse. Ce Prince ayant disposé de sa couronne en faveur d'un cadet, Siroës irrité mit son père en prison, & le fit mourir quinze jours après avec tous ses enfans. Ce fait arriva l'an de Jésus-Christ six cent vingt-huit. Siroës mourut lui-même peu après.

MONTASSER Hégire 248. Ère Chr. 862.

ques Auteurs disent que ce Prince fut empoisonné par un Officier de la milice Turque : d'autres racontent que ce Calife ayant une fluxion dans l'oreille, on y mit du linge trempé dans une certaine huile ; qu'aussitôt sa tête enfla considérablement, & que peu après il en mourut.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince, au rapport d'El-Macin, étoit d'une taille médiocre ; mais d'une grosseur énorme. Il avoit le teint blanc & les yeux fort beaux. A l'égard de son caractère, le même Auteur le dépeint comme ayant beaucoup de résolution & de courage. Il avoit aussi beaucoup de talent pour la poësie ; & l'on prétend même que l'on trouve encore des vers excellens de sa composition.

Si le farouche Motavakel n'eût pas fait tout ce qu'il falloit pour gâter le naturel de ce Prince, il auroit pu figurer avec ceux des Abbassides qui ont fait le plus d'honneur à cette illustre famille ; mais les pernicieux exemples du père ruinerent entièrement ce qu'il pouvoit y avoir de bon dans le caractère du fils, & le précipiterent dans le crime affreux, dont le souvenir lui

fit perdre la tranquillité & la vie.

MONTASSER. Hégire 248. Ere Chr. 862.

Trait de générosité dans ce Prince.

Kondemir rapporte de ce Prince un trait qui fait voir qu'il étoit susceptible d'amitié & d'attentions. Un de ses Officiers s'étant parfaitement aquitté en Egypte d'une commission dont il l'avoit chargé, le Calife causant avec lui à son retour, lui demanda des nouvelles de ce pays; & entr'autres, il le pressa de lui dire s'il n'y avoit pas eu quelque aventure.

L'Officier lui avoua qu'il avoit fait une rencontre qui l'avoit charmé; mais que faute d'argent, il avoit été obligé de renoncer à un objet qui avoit excité dans son cœur la passion la plus vive. C'étoit une jeune esclave pleine d'esprit & de talens, qui chantoit admirablement, & qui d'ailleurs étoit d'une beauté ravissante. Il protesta au Calife, qu'il auroit sacrifié avec plaisir tout son bien pour posséder un si riche trésor, & que l'obligation où il étoit d'y renoncer, excitoit dans son ame un vif regret qui ne s'éteindroit qu'avec sa vie.

Montasser, sensible au chagrin dont cet Officier paroissoit pénétré,

MONTASSER le fit encore parler long-tems sur
Hégire 248. l'objet de sa passion ; & après en
Ere Chr. 862. avoir tiré des éclaircissemens suffisans pour agir en conséquence, il congédia l'Officier sans lui rien dire de ses desseins. Dès qu'il fut parti, il écrivit à son Gouverneur d'Egypte, & lui manda de faire au plutôt chercher dans les villes de sa dépendance l'esclave dont il lui envoyoit le signalement d'après ce que l'Officier lui en avoit dit ; & de l'envoyer au plutôt à Samarath.

Ses ordres furent ponctuellement exécutés ; & bien-tôt après on amena à sa cour cette charmante esclave. Ce Prince la mit sous la garde d'un de ses eunuques, & lui recommanda d'avoir soin qu'elle fût habillée très-richement, & de ne parler à personne de son arrivée jusqu'à ce qu'il eût lui-même donné ses ordres.

Quelque tems après, il manda à sa cour l'Officier qu'il avoit dessein d'obliger, & fit en même-tems cacher cette esclave derrière un paravent. L'Officier étant venu, le Calife l'entretint pendant quelque tems de différentes choses : puis il ordonna

à un de ses gens de faire venir celle de ses esclaves qui chantoit le mieux, afin de pouvoir s'amuser un moment; & sur la réponse qu'on lui fit qu'il y en avoit une qui étoit prête à exécuter ses ordres, il lui fit dire qu'elle n'avoit qu'à chanter.

MONTASSER
Hégire 248.
Ere Chr. 862.

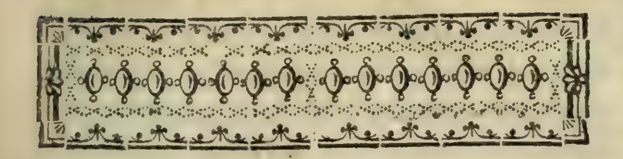
Dès que l'Officier entendit cette voix, il parut troublé, & absolument hors de lui-même. Le Calife voulant s'amuser de son embarras, le pressa pour savoir le sujet de son émotion : *Seigneur, Commandant des Fidéles*, répondit l'Officier, *je crois, au son de cette voix, être encore en Egypte, ou que la chanteuse dont je vous ai parlé est ici.*

Montasser ayant fait taire cette chanteuse, demanda à l'Officier s'il l'aimoit encore. Cette nouvelle question l'embarrassa d'autant plus, qu'il imagina que le Calife en étant devenu amoureux sur son récit, avoit fait venir d'Egypte cette esclave, & que c'étoit elle qu'il venoit d'entendre. Il ne crut pas néanmoins devoir dissimuler ses sentimens. *Oui, Seigneur*, dit-il au Prince, *je l'aime encore; mais puisque je n'ai plus d'espérance de la posséder, je tâcherai*

d'étouffer avec le tems la passion qu'elle m'a inspirée.

Le Calife reprenant la parole, lui raconta le moyen qu'il avoit pris pour l'obliger ; & il lui dit avec bonté, qu'il n'avoit fait acheter cette esclave que pour lui en faire présent. Le Prince ayant ensuite fait paroître cette chanteuse, il la présenta à l'Officier, & les congédia ensuite l'un & l'autre avec amitié. Un trait pareil doit paroître d'autant plus singulier, que la sensibilité & la complaisance ne sembloient pas compatibles avec un caractère aussi dur & aussi féroce que celui de Montasser.





MOSTAIN-BILLAH.

XXXI. CALIFE.

MOSTAIN. Hégire 248. Ere Chr. 862.

DE's qu'on eut appris la mort de Montasser, les chefs de la milice Turque qui continuoient toujours à faire la loi dans l'Etat, assemblerent tout leur monde, & délibérerent sur le sujet qu'ils placeroient sur le trône.

Mostain est proclamé Calife.

On donna l'exclusion d'une voix unanime aux deux frères de Montasser ; ensuite, on élut pour Calife Mostain fils de Mohammed, & petit-fils du Calife Motassem. Motaz, frère de Montasser, & l'aîné des Princes fils de Motavakel, fit cependant des efforts pour faire revivre ses droits au califat ; mais il fallut céder à la force, & le parti des Turcs demeura victorieux.

Une pareille élection, faire contre

MOSTAIN. Hégire 249. Ere Chr. 863.

toutes les loix, & par des gens qui n'avoient d'autre autorité que celle qu'ils s'arrogeoient eux-mêmes, mit tout en combustion à Samarath, & même dans Bagdet. Les Musulmans, indignés de l'insolence des Turcs, tenterent plusieurs fois de les réprimer les armes à la main; ceux-ci se défendirent avec beaucoup de résolution : ainsi on ne vit par-tout que troubles & rébellions, sans qu'il fût possible de prévoir les mesures qu'il falloit prendre pour appaiser tout ce désordre.

Hégire 250. Ere Chr. 864. Les Alides élisent un Calife de leur famille.

Au milieu de tout ce tumulte, on apprit que les Alides faisoient des mouvemens pour remettre le califat dans leur maison. Jahia-ben-Omar, Prince de la race d'Ali, ayant appris l'élection de Mostain, & les brouilleries qui en résultoient dans la capitale même de son Etat, se souleva contre ce Prince, & se trouva bientôt appuyé d'un parti puissant, qui le proclama solennellement Calife à Couffah, & dans les différentes provinces de l'Irak Arabique.

Le désordre & la mésintelligence qui regnoient à Samarath & à Bag-

det, ne permettant pas à Moſtain d'y lever des troupes pour réprimer les entrepriſes de Jahia, ce Califе eut recours à Mohammed-ebn-Abdallah, petit-fils du fameux Capitaine Thaher, qui s'étant fait Souverain, comme on a vu ci-deſſus, avoit tranſmis ſes Etats à ſa poſtérité. Les Califes s'y étoient accoutumés; & l'on ne vit point qu'aucun d'eux eût encore tenté de détruire cette dynaſtie, qui s'étoit élevée au détriment de la ſouveraineté du califat. Moſtain, loin de penſer à rien entreprendre contre les deſcendans de Thaher, avoit au contraire fait alliance avec eux; & Mohammed, qui étoit alors le Souverain regnant de cette famille, fut nommé Général des armées du Calife.

MOSTAIN. Hégire 250. Ere Chr. 864.

Moſtain envoie contre lui Mohammed, petit-fils de Thaher.

Il partit à la tête d'une forte armée de Muſulmans; & s'étant tranſporté dans la province où la révolte étoit le plus en vigueur, il ſe conduiſit avec tant de ſageſſe, qu'il ramena bientôt les peuples à l'obéiſſance. Jahia voulut cependant faire un effort pour arrêter les ſuccès de ce Général, & il ſe préſenta en

Jahia eſt tué, & ſon parti défait.

MOSTAIN. Hégire 250. Ere Chr. 864.

personne avec ses troupes pour lui barrer les passages ; mais cette entreprise ne lui réussit pas. Mohammed, qui étoit expérimenté dans le métier de la guerre, trouva le moyen de l'engager dans une action qui fut décisive. Les troupes de Jahia furent entièrement défaites, & lui-même resta mort sur le champ de bataille. Sa tête fut apportée à Mohammed, qui l'envoya aussitôt à Mostain : elle fut exposée publiquement à Samarath, puis on la serra dans un coffre de l'arsenal.

Un autre Alide se fait proclamer dans le Tabarestan.

Pendant qu'on détruisoit d'un côté les entreprises d'un Alide, il s'en éleva un autre dans le Tabarestan, qui sut bien mieux se soutenir que celui de Couffah. Ce Prince se nommoit Hassan-ben-Yésid, & il avoit pris pour surnom *Al-das-el-Allah*, c'est-à-dire, *celui qui invite à suivre la vérité & le bon droit.* Ce nouveau Calife eut les succès les plus heureux. Il conserva sa dignité pendant dix-neuf ans, & la laissa même comme un héritage à son frère Mohammed-Cassem, qui en jouit encore tranquillement pendant plusieurs années. L'agitation dans la-

quelle ſe trouvoient les Abbaſſides, par les factions qui les occupoient dans le cœur de leurs Etats ; fut ſans doute la cauſe qui les empêcha de penſer à réprimer les entrepriſes de ce prétendu Calife.

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

A l'égard de Moſtain, il lui auroit été alors bien difficile de faire le moindre mouvement contre ce rebelle. La diviſion s'étoit miſe parmi les Turcs, & le Souverain ne ſavoit plus de quel parti il devoit ſe ranger pour conſerver ſa dignité.

La diviſion des Turcs occaſionne une ſédition.

La querelle qui diviſoit les Turcs provenoit de quelque grace que Vaſſif, Commandant des Turcs, & Bagher un de leurs principaux Officiers, ſollicitoient en même-tems. Le Calife ayant donné la préférence à Vaſſif, Bagher entra en fureur ; & ayant raſſemblé ſes amis, il ne leur propoſa rien moins que de tuer Vaſſif, & enſuite de dépoſer le Calife ; & d'en mettre un autre à ſa place.

Cette conférence ne put pas ſe tenir ſi ſecretement, que Moſtain n'en fût informé. Ce Prince, allarmé d'une réſolution auſſi étrange,

MOSTAIN. Hégire 251. Ère Chr. 865.

fit un coup d'autorité en arrêtant Bagher dans son palais impérial. L'emprisonnement de ce chef mit tout en mouvement dans Samarath. Les Turcs de son parti prirent les armes pour le délivrer; & ceux de cette nation qui étoient pour Vassif armerent en même-tems pour s'opposer à l'entreprise des premiers.

Dans des extrémités aussi embarrassantes, Mostain ne sachant à quoi se déterminer, tint conseil avec Vassif & un autre Officier Turc nommé Buga. Ces deux Capitaines, qui depuis le commencement de cette querelle étoient devenus ennemis mortels de Bagher, représenterent au Calife qu'il devoit absolument s'en défaire, parceque s'il le laissoit en vie, il risquoit & sa vie & sa couronne. Mostain suivit ce conseil; & ce fut la source d'un nouveau tumulte. Les Turcs qui étoient attachés à Bagher devinrent furieux, lorsqu'ils surent qu'on avoit fait mourir leur chef. Ils commencerent par venger sa mort sur la ville de Samarath, dont une partie fut mise au pillage. De-là ils vinrent tumultuairement au palais im-

périal, & firent dire au Calife qu'il eût à remettre promtement entre leurs mains Vaſſif & Buga, parceque ſans cela il verroit ſon palais en cendres le lendemain.

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

Ces deux Officiers, qui avoient conſeillé au Calife de faire mourir Bagher, avoient imaginé que ceux de ſon parti ſe trouvant ſans chef, ſe contenteroient de crier beaucoup ſans faire d'autres mouvemens ſéditieux. Ils furent donc bien ſurpris, lorſqu'ils les virent faire le ravage dans la ville; mais ce qui acheva de les déconcerter, ce fut de voir qu'ils étoient devenus par cette mort l'objet de la fureur de cette milice.

Dans des conjonctures auſſi critiques, Vaſſif & Buga ne trouverent point d'autre moyen de ſe tirer d'affaire, que de s'évader promtement de Samarath. Mais il ſurvint une autre difficulté; c'eſt qu'en ſe ſauvant, & laiſſant le Calife au pouvoir de ces furieux, il étoit à préſumer qu'ils forceroient ce Prince à les proſcrire, ou que s'il n'y conſentoit pas, ils le dépoſeroient, & mettroient à ſa place un Calife ab-

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865. ſolument dévoué à leurs intérêts. Pour remédier à ces inconvéniens, autant que les circonſtances pouvoient le permettre, ils réſolurent, en ſe ſauvant, d'emmener le Calife avec eux. La choſe fut exécutée la nuit même d'après le tumulte que les Turcs avoient excité dans la ville & juſqu'au palais impérial. Moſtain, Vaſſif & Buga partirent donc ſecretement de Samarath, à la faveur des ténébres, & allerent ſe renfermer dans Bagdet.

Les mutins étant revenus le lendemain au palais impérial, pour demander qu'on leur remît les chefs qui s'y étoient retirés, furent fort ſurpris d'apprendre leur évaſion, auſſi-bien que celle de Moſtain. Ils commencerent alors à ſe repentir des inſultes qu'ils avoient faites à ce Prince, & des violences qu'ils avoient exercées dans la ville. Ils craignirent que les Arabes ne ſe laſſaſſent enfin de voir l'autorité entre les mains des Turcs, & que de concert avec le Calife ils ne priſſent des meſures pour ſecouer un joug qui devoit leur être inſupportable.

Ils crurent rétablir toutes choſes

dans leur ancien état, en mettant bas les armes, & en envoyant des députés à Bagdet, pour témoigner leur repentir au Calife, & le supplier de revenir dans sa capitale, lui promettant de le servir avec zéle & soumission, & de faire tout ce qui seroit en eux pour lui faire oublier leur criminelle entreprise.

Les Turcs font des soumissions qui sont rejettées.

Cette démarche ayant été résolue dans l'assemblée des Turcs, ils firent partir à l'instant des députés pour Bagdet. Mais ce fut inutilement; car l'audience leur fut refusée, & Mostain même ne sut rien de cette députation, que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier au mal que produisit le refus que l'on fit de la recevoir.

Le Gouverneur de Bagdet fut l'unique cause des extrémités où se porterent les Turcs dans cette occurrence. C'étoit le même Mohammed, petit-fils de Thaher, qui avoit eu ce gouvernement pour récompense de la victoire qu'il avoit remportée à Couffah sur le rebelle Jahia. Au retour, le Calife le confirma dans la souveraineté du Khorassan,

MOSTAIN. Hégire 251. Ere Chr. 865.

que son grand père avoit usurpée sur les Abbassides ; & de plus, il l'engagea à demeurer dans ses Etats, & lui donna le gouvernement de Bagdet, où il commandoit en Souverain. Mohammed, charmé de voir le Calife entre ses mains, résolut de le retenir. Ce fut pour cette raison qu'il reçut très-mal les députés qui venoient prier ce Prince de retourner à Samarath ; & quelqu'instance qu'ils pussent faire, le Gouverneur les empêcha d'avoir audience, & les congédia même fort durement.

Hégire 252. Ere Chr. 866.

Ils furent donc obligés de retourner à Samarath, sans autre réponse que les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus du Gouverneur. Ce rapport ayant ranimé la fureur des Turcs, ils conclurent entr'eux de déposer Mostain, & d'élire en sa place ce même Motaz qu'ils avoient eux-mêmes privé depuis peu de tems du droit qu'il avoit à la couronne.

Les rebelles proclament Motaz à la place de Mostain.

On entendit donc publier peu après dans tous les quartiers de Samarath, que Mostain, pour de justes raisons, étoit déposé du califat ; & dès le même jour de cette

publication, la milice Turque alla prendre Motaz, & le plaça sur le trône. On vit alors deux Califes, l'un à Samarath & l'autre à Bagdet, soutenus tous les deux par des Turcs de différente faction ; mais celle de Samarath fut la plus forte, & l'emporta bientôt sur celle de Bagdet.

Dès que Motaz fut proclamé Calife, les Turcs dont il étoit alors la créature, l'obligerent de lever promtement des troupes, afin de marcher à Bagdet pour y assiéger Mostain & ses partisans. Ce Prince, qui ne demandoit pas mieux que de prendre toutes les mesures possibles pour s'assurer d'une couronne qui avoit déja pensé lui échapper, donna au plutôt ses ordres pour assembler des troupes. Les Turcs, qui étoient personnellement intéressés à cette entreprise, s'y employerent avec une extrême vivacité, & en peu de tems le Calife eut une armée nombreuse, qu'il envoya à Bagdet sous les ordres de Mouaffec son frère.

Ce qu'il y eut de surprenant dans cette occurrence, c'est que le Calife de Bagdet ayant été informé des

MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866.

préparatifs qu'on faisoit contre lui ; resta néanmoins tranquille sans penser en aucune façon à se mettre en défense. Le Gouverneur lui-même, qui étoit homme de guerre, ne parut pas plus inquiet que le Calife. Cependant les troupes de Motaz s'approchoient insensiblement ; & enfin l'on apprit que dans peu elles seroient en présence de Bagdet.

Mostain est abandonné de ses partisans.

Les Turcs qui avoient suivi Mostain à Bagdet avec Vassif & Buga leurs chefs, murmurerent hautement contre l'indolence de ce Prince, qui alloit les exposer à être la victime des troupes de Motaz : mais voyant que leurs plaintes ne faisoient impression ni sur le Gouverneur ni même sur le Calife, ils prirent le parti de faire leur accommodement avec l'ennemi. Ils députerent donc au Général, & lui offrirent de reconnoître Motaz pour seul & légitime Calife, s'il vouloit cesser contre eux toute hostilité.

Le Gouverneur de Bagdet, qui attendoit apparemment que quelqu'un fît les premiers pas pour se ranger du côté de Motaz, suivit

l'exemple des Turcs. Il écrivit à Mouaffec, que si le Calife de Samarath vouloit s'engager à le conserver dans le gouvernement de Bagdet, & promettre en même-tems de ne rien entreprendre contre la vie de Mostain, il étoit près de lui faire serment de fidélité ; & que même il travailleroit à engager Mostain à faire son abdication du califat. Ce Gouverneur comprit Vassif & Buga dans cet accommodement, & fit entendre que ces deux Officiers ayant tout crédit sur Mostain, & s'engageant de lui faire donner son abdication, il falloit aussi promettre toute sureté pour leur personne.

MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Ces propositions ayant éte portées à Mouaffec, ce Général envoya promtement un courier à Samarath, pour les communiquer à Motaz. Ce Prince les accepta, & en conséquence, il retira ses troupes. Mostain fut donc obligé de se démettre du califat en faveur de Motaz, & il se réduisit à une vie privée. On lui assigna pour sa demeure le magnifique palais de Bagdet, avec un revenu convenable à son état. Ce

Il abdique le califat.

MOSTAIN. Hégire 252. Ære Chr. 866.

Sa mort.

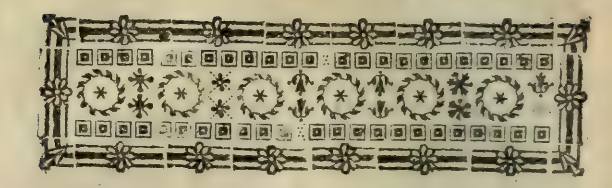
pendant, comme Motaz avoit toujours quelque défiance de ce Prince, il le fit d'abord garder assez soigneusement. Peu après, sur des soupçons bien ou mal fondés, il le fit venir à Samarath, & le mit sous la garde de Saïd son Visir, à qui il le recommanda. Ce Ministre entendant bien que le dessein du Calife étoit de mettre Mostain hors d'état de ne plus donner d'inquiétude, trouva moyen de s'en défaire.

El-Macin rapporte un peu différemment la mort de ce Calife. Il dit que ce Prince ayant donné la démission de sa dignité, Motaz fut proclamé à Bagdet; qu'ensuite Mostain fut transféré dans un château, où peu après Motaz lui fit trancher la tête. Celui qui fut chargé de cette exécution étant revenu à Samarath avec cette tête, alla au palais pour la présenter au Calife. Ce Prince étoit alors occupé à jouer aux échecs: on l'interrompit pour lui annoncer qu'on lui apportoit la tête de Mostain. Le Calife répondit tranquillement: *Qu'on attende que j'aie fini ma partie.* Il l'acheva en effet; puis

s'étant levé, il alla voir cette tête, & parut prendre beaucoup de plaisir à la considérer. Il ordonna ensuite qu'on l'enterrât. MOSTAIN. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Mostain ne regna qu'environ trois ans & quelques mois. Il avoit autour de trente & un ans. On ne dit pas s'il eut des enfans ou non.





MOTAZ-BILLAH XXXII. CALIFE.

MOTAZ. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Motaz confirme Mohammed dans sa souveraineté du Khorassan.

MOTAZ ayant été proclamé Calife à Bagdet & à Samarath, commença par reconnoître le service que Mohammed lui avoit rendu, en ne prenant point les armes pour défendre Mostain qui s'étoit réfugié dans son gouvernement, & en contraignant ce Prince de donner son abdication du califat. Il confirma ce Gouverneur dans la souveraineté du Khorassan, & dans la possession du gouvernement de Bagdet.

Ce nouveau Calife se voyant alors tranquille sur le trône Musulman, fit de sérieuses réflexions sur ce qui s'étoit passé dans l'Etat depuis quelques années. La mort de son père, qui avoit été assassiné par les Turcs, son exclusion du califat, l'élection de

de Mostain en sa place, & enfin la déposition de ce Calife, après laquelle il avoit été réintégré dans ses droits : toutes ces révolutions occasionnées par les intrigues des Turcs lui firent assez connoître que si l'on ne prenoit de promtes mesures, les Califes seroient toujours asservis aux caprices & à l'ambition de cette insolente milice, qui avoit entrepris, quoiqu'étrangère, de se mêler de tout dans le gouvernement de l'Etat.

MOTAZ. Hégire 252. Ere Chr. 866.

Pour remédier à ce désordre, Motaz projetta de se défaire absolument de cette milice. Son dessein étoit de commencer par perdre les chefs ; après quoi il espéroit ne pas trouver beaucoup d'obstacles, pour casser cette milice. Il eut à ce sujet une longue conférence avec Ahmed-ben-Ismaël, qu'il avoit choisi pour Visir à son avénement au trône. Ce Ministre le détourna absolument de cette entreprise. Il lui fit voir que ce projet pourroit avoir des suites extrêmement dangereuses, & que lui-même seroit peut-être immolé au ressentiment de ces furieux, avant de pouvoir réussir à diminuer leur autorité.

Son Visir le détourne du projet de casser la milice Turque.

MOTAZ.
Hégire 252.
Ere Chr. 866.

Le Calife renonça donc à son premier dessein : il passa même subitement dans une autre extrémité : car il se lia d'amitié avec Vassif, & les autres Commandans de cette milice. Il leur donna des emplois considérables, & de gros revenus, qui ne servirent qu'à étendre leur puissance, & à les rendre encore plus redoutables.

Motaz fait mourir son frère Mouiad.

Il ne tarda pas à s'appercevoir de la faute qu'il avoit faite. Comme il étoit d'un caractère à donner dans les plus grandes extrémités, il prit quelques soupçons contre Mouiad son frère, parcequ'il étoit aimé du peuple, & qu'il auroit pu aisément se mettre à la tête d'un parti. Il n'en fallut pas davantage pour le déterminer à le faire arrêter. Les Turcs, qui aimoient ce jeune Prince, en témoignerent leur mécontentement, & menacerent même de forcer la prison où on l'avoit enfermé. Le Calife les prévint, en le faisant mourir ; & afin qu'on ne pût pas lui reprocher ce meurtre, il envoya des gens dans la prison, qui enveloppant ce Prince dans une pélice bien fourrée, l'y enfermerent

de façon qu'ils l'étoufferent. Lorſqu'il fut mort, le Calife le fit expoſer en public, afin que tout le monde pût ſe convaincre qu'il étoit mort par un accident naturel, & non par aucune violence qu'on eût exercée ſur lui.

Hégire 253. Ere Chr. 867.

Les Turcs ſe ſoulevent.

Cet expédient réuſſit au Calife; & les Turcs perſuadés que ce Prince n'étoit point coupable de la mort de ſon frère, demeurerent tranquilles ſur cet événement; mais au commencement de l'année ſuivante, ils firent paroître toute leur mauvaiſe humeur, à l'occaſion de leur ſolde, dont le payement fut retardé de quelques jours. Ce délai occaſionna un ſoulevement, qui penſa tout mettre en combuſtion dans la ville de Samarath. En vain leurs Officiers tenterent de les calmer, ils ne voulurent rien entendre. Vaſſif leur Commandant, qui étoit alors à la cour, alla les trouver au plus vîte par ordre du Calife, comptant que ſa préſence les feroit rentrer dans le devoir; mais ces mutins ſe moquerent de ſes remontrances; & ce Commandant ayant voulu agir d'autorité, ils ſe jetterent ſur lui

MOTAZ. & le maſſacrerent. Dans l'accès de leur fureur, ils ne menaçoient de rien moins que de mettre la ville au pillage ; il fallut donc chercher promtement dequoi les ſatisfaire, & ce ne fut qu'à force d'argent que l'on vint à bout d'éteindre cette révolte.

Hégire 254. Ere Chr. 868.

La retraite de Buga occaſionne un nouveau ſoulevement.

Un éclat auſſi inſultant pour le Calife, l'indiſpoſa vivement contre toute cette ſoldateſque, & même contre les Commandans, qui n'avoient pas l'attention de mettre de la diſcipline dans un corps qui en avoit ſi grand beſoin. Il tâcha néanmoins de diſſimuler ſon mécontentement; mais il ne put ſi bien ſe cacher, que l'un des premiers Commandans Turcs ne s'apperçût que ſa préſence ne faiſoit plus au Calife le même plaiſir que par le paſſé. Il réſolut dès-lors de quitter la cour, & de ſe retirer, comptant bien que ſon abſence exciteroit une révolte de la part des Turcs, & qu'il pourroit en profiter pour ſe venger de l'indifférence du Calife.

La choſe arriva comme il l'avoit prévu. Buga, c'eſt ainſi qu'on nommoit ce Commandant ; on le ſur-

nommoit l'*Ancien*, pour le diſtinguer de Buga ſon cadet, qui commandoit dans cette même milice; Buga ayant donc quitté bruſquement Samarath, ſe retira dans la ville de Moſſul, & attendit-là des nouvelles de l'effet que produiroit ſon évaſion. Il ne fut pas long-tems ſans apprendre les déſordres que ſes gens venoient de commettre.

MOTAZ. Hégire 254. Ere Chr. 868.

En effet, dès que les Turcs eurent été informés de ſa retraite, ils prirent les armes, & s'avancerent juſqu'au palais impérial, où ils eurent l'inſolence de piller une grande partie de ce qu'ils trouverent dans les appartemens, & ſe retirerent enſuite chez eux. Buga ne ſut pas plutôt ce qui s'étoit paſſé, qu'il revint à Samarath avec de nouvelles compagnies Turques; il fit courir le bruit que ſon deſſein étoit de punir des ſéditieux, de la révolte deſquels il avoit appris qu'on vouloit le rendre comptable.

Buga eſt défait & tué.

Le Califе, qui avoit été averti ſous main que le véritable deſſein de Buga étoit d'attenter à ſa perſonne, remit le ſoin de ſa défenſe entre les mains de Valid-al-Magre-

MOTAZ. Hégire 254. Ere Chr. 868.

bi, Capitaine de considération, qui avoit beaucoup de crédit parmi les Musulmans. Il fut adroitement engager bien du monde dans les intérêts du Calife, & réussit enfin à rassembler assez de troupes, pour hasarder de faire face aux Turcs. Il alla au-devant de Buga, & l'attaqua si à propos, & avec tant de succès, qu'il mit ses gens en déroute, & le fit lui-même prisonnier. Il envoya aussitôt porter cette nouvelle au Calife, qui ordonna que l'on coupât la tête à Buga, & qu'on la lui apportât. Cet ordre fut exécuté sur le champ, & la sédition fut calmée pour quelque tems.

Hégire 255. Ere Chr. 869. Les Turcs élisent Saled pour leur chef.

La mort de Buga fit faire alors de sérieuses réflexions aux Turcs sur ce qu'ils avoient à craindre du Calife, s'ils lui laissoient prendre plus d'avantages ; mais d'un autre côté, ils se trouvoient fort embarrassés sur les mesures qu'ils devoient prendre pour le tenir en respect, & l'empêcher de sévir contre eux. Ils étoient à la vérité tous gens de main, & en état de se battre dans l'occasion ; mais ce n'étoit pas assez : il falloit encore prévoir de loin les

événemens, ſavoir les parer, ou du-moins être aſſez habile pour les tourner à leur profit. Ce n'étoit point-là le fait d'une ſoldateſque toujours turbulente ; il étoit donc néceſſaire d'avoir des chefs aſſez entendus, pour diriger des opérations auſquelles la multitude n'étoit nullement propre. Ils ſentirent alors la perte qu'ils avoient faite par la mort de Vaſſif, de Bagher & de Buga ; & ils tâcherent de la réparer en quelque façon, en prenant pour leur chef principal Saled, fils de ce même Vaſſif qu'ils avoient maſſacré l'année précédente ; & ils lui donnerent pour adjoint dans le commandement Mohammed, fils de ce même Buga à qui le Calife avoit fait trancher la tête, après qu'il eût été battu par Valid.

Ils n'eurent pas ſitôt fait cette élection, qu'ils recommencerent à exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Leurs plaintes rouloient toujours ſur le défaut de paye ; & il eſt étonnant qu'après les premières ſecouſſes qu'on avoit eſſuyées de leur part, on n'eût pas pris des meſures aſſez juſtes pour ſe défaire

MOTAZ.
Hégire 255.
Ere Chr. 869.

de ces mutins, ſi on vouloit abſolument en être débarraſſé, ou du-moins pour leur donner exactement leur ſolde, ſi on étoit dans la réſolution de les garder.

Mais le Calife & ſes Miniſtres languiſſoient dans un malheureux engourdiſſement, qui les empêchoit de trouver les moyens de remédier au déſordre dont l'Etat étoit affligé. Cette négligence cauſa la perte du Calife. Les Turcs ayant demandé de l'argent avec leur inſolence ordinaire, on leur en refuſa, diſant qu'on n'en avoit point. Une raiſon auſſi peu ſatisfaiſante pour des mutins, mit les Turcs dans une fureur qui les porta aux dernières extrémités.

Ils exercent de nouvelles violences.

Ils allerent en troupe attaquer le Viſir dans ſa maiſon : ils le maltraiterent, & enleverent de chez lui tout ce qu'ils y trouverent. Delà ils marcherent au palais impérial ; & après s'être emparé de toutes les avenues, ils chargerent quelques-uns de leurs Officiers de monter à l'appartement du Calife, & de le forcer à donner de l'argent, ou à renoncer à ſa couronne.

Ces Officiers s'aquitterent de cette commission avec toute la brutalité que pouvoient souhaiter ceux qui les avoient députés. Sur le refus que fit le Prince, ils l'arracherent de son trône ; & le traînant assez loin par les pieds, ils le meurtrirent de coups, & l'obligerent ensuite de donner sa démission du califat.

Ce malheureux Prince mourut peu après ; mais les Historiens ne s'accordent point dans le récit qu'ils font de sa mort. Les uns disent que les Turcs l'enfermerent dans une étuve, & que ce Prince ayant demandé à boire, on lui donna de l'eau à la glace qui étoit empoisonnée. D'autres rapportent qu'on le relégua à Bagdet, où on lui donna seulement à manger ; mais sans aucune boisson, de sorte qu'à la fin il mourut de soif.

El-Macin dit qu'on le garda trois jours sans lui donner ni à boire ni à manger, & qu'ensuite on l'enferma dans une cave, où on le trouva mort le lendemain au matin.

Ce Prince mourut vers le milieu de la quatriéme année de son regne,

MOTAZ.
Hégire 255.
Ere Chr. 869.

Ils tuent le Calife.

P v

MOTAZ.
Hégire 255.
Ere Chr. 869.

n'ayant encore que vingt-quatre ans. C'étoit un homme voluptueux, dit El-Macin, & qui n'avoit d'autre ſoin que de ſe divertir, quittant pour ſes plaiſirs le gouvernement de l'Etat, & ne prenant nullement garde à ſes affaires. Voilà en abrégé l'hiſtoire de la vie de ce Califе.

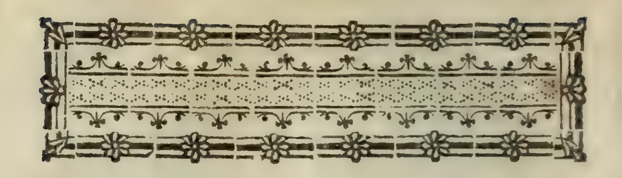
Avarice prodigieuſe de la mère de Motaz.

Abulfarage rapporte un trait affreux de la mère de ce Prince. Cette femme, nommée Cahibah, avoit des tréſors immenſes qu'elle tenoit cachés à Samarath, où elle demeuroit, & où elle fut témoin pluſieurs fois des inſultes faites à ſon fils par les Turcs au ſujet de la ſolde : & enfin, dans la dernière circonſtance qui couta la vie au Califе, il ne tenoit qu'à elle d'appaiſer tous les troubles, en ſacrifiant une légère portion de ſes richeſſes ; mais ce monſtre d'avarice aima mieux voir périr ſon fils, que de ſe dépouiller de la moindre choſe en ſa faveur.

Le Califе ſucceſſeur de Motaz, força cette Princeſſe à découvrir l'endroit où ſes tréſors étoient cachés ; & l'on y trouva, au rapport d'Abulfarage, pluſieurs millions d'écus d'or, un boiſſeau d'émerau-

des, autant en perles des plus belles & des plus grosses, & un demi-boisseau d'hyacinthes rouges. Ce fut au milieu de ce prodigieux amas de richesses, que cette mère inhumaine vit arracher la couronne à son fils, faute d'argent pour la conserver. MOTAZ. Hégire 255. Ere Chr. 869.





MOTHADI-BILLAH.

XXXIII. CALIFE.

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

MOTHADI étoit fils de Vathek-Billah, que l'on a vu occuper le trône Musulman immédiatement après Motassem. Il fut appellé au califat par les Turcs, comme son prédécesseur ; & comme lui, il fut aussi la victime de leur brutalité.

Ce Prince étoit fait pour regner dans des tems plus heureux. Né avec des dispositions & des talens dignes du trône & de l'humanité, il auroit fait revivre parmi les Musulmans les beaux jours d'Omar & de Mamon. mais des séditieux, dont il voulut réprimer l'audace, se révolterent contre lui, & le firent cruellement mourir après onze mois de regne.

Les factions qui désoloient l'Etat

depuis plusieurs années ayant introduit un désordre général dans les affaires, le Calife eut le courage d'entreprendre d'y remédier par lui-même. Ce Prince fit donc savoir, que désormais ce ne seroit point à ses Ministres, mais à lui-même, que les peuples adresseroient leurs plaintes. Il voulut connoître leurs différends, & travailler à les accommoder : il regla aussi par lui-même la dépense de sa maison ; & bien loin de faire comme la plupart de ses prédécesseurs, qui manquoient toujours d'argent pour leurs troupes, tandis qu'ils consumoient des sommes prodigieuses en festins & en magnificences souvent déplacées, il établit un si bon ordre dans ses finances, qu'il s'apperçut dès les commencemens que les revenus de ses domaines lui fourniroient abondamment dequoi satisfaire à tout, sans avoir besoin de l'argent que l'on retiroit des impôts qui avoient été mis sur le peuple. Dès-lors il en supprima la plus grande partie, & mérita par ce moyen l'amour & la tendresse de toute la nation.

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

Mesures que Mothadi prend pour réformer les abus introduits dans le gouvernement.

Après ces premiers reglemens, si

MOTHADI. Hégire 255. Ere Chr. 869.

avantageux pour les peuples, il en fit d'autres concernant differens abus qui s'étoient introduits parmi les Musulmans. Il défendit les jeux de hasard, l'usage du vin, & les danses. Il chassa de ses Etats les farceurs & autres gens de cette espece; il fit éloigner aussi les éléphans, les bêtes sauvages, & jusqu'aux chiens de chasse; en un mot, tout ce qui avoit occasionné jusqu'alors des dépenses prodigieuses dans les palais des Califes.

La plupart des choses qu'il interdisoit par ces nouveaux reglemens étoient déja défendues par la loi Musulmane, c'est-à-dire, dans l'Alcoran; mais il y avoit long-tems que l'on n'en connoissoit plus que le nom. Mothadi, qui étoit zélé pour sa Religion, qu'il pratiquoit avec la plus grande exactitude, fit revivre le respect que tout bon Musulman doit avoir pour le livre du Prophéte. Il le portoit presque toujours avec lui; & dans les séances publiques, où il avoit coutume de rendre lui-même la justice à ses peuples, il tenoit toujours l'Alcoran ouvert à la main, & jugeoit

les différens procès en conséquence de ce qu'il trouvoit décidé dans ce livre.

MOTHADI.

Hégire 256. Ere Chr. 870.

Il enleve à Cahibah le trésor qu'elle avoit amassé.

Ce Prince si exact, si judicieux, si compatissant pour les malheureux, dut être bien indigné, lorsqu'on lui apprit que l'avarice desordonnée de la mère de son prédécesseur avoit été cause de la mort de ce Calife. Il frémit effectivement d'horreur, lorsqu'on l'informa des trésors immenses que cette avare Princesse tenoit cachés. Il la fit comparoître devant lui; & en ayant tiré l'aveu qu'il cherchoit, il l'obligea de déclarer où elle avoit enfermé ces trésors. Elle fit beaucoup de résistance; mais il fallut obéir; & enfin elle indiqua un souterrain bien vouté, où l'on trouva effectivement toutes les richesses dont j'ai donné le détail à la fin de la vie du malheureux Motaz. Le Calife crut punir assez cette Princesse, en la privant de ses trésors, dont elle savoit si peu faire usage.

Une confiscation de cette conséquence devint un fonds presqu'inépuisable entre les mains d'un Prince qui n'aimant à faire de dépense

MOTHADI.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.

que pour les malheureux, venoit d'en diminuer le nombre par la ſuppreſſion qu'il avoit faite de la plus grande partie des impôts. Le ſoin qu'il avoit eu de retrancher en même-tems de ſa cour tout ce qui pouvoit reſſentir le luxe, lui avoit d'ailleurs ménagé des ſommes conſidérables; de ſorte qu'il ſe voyoit en ſituation de ſatisfaire aux beſoins de l'Etat, ſans être obligé de ſurcharger ſes ſujets. A l'égard de ce qu'il lui falloit pour ſa perſonne, la dépenſe ſe réduiſoit à très-peu de choſe. Les Hiſtoriens obſervent à ce ſujet, que ce Calife, à l'exemple d'Omar, ne prenoit du tréſor public qu'une ſomme très-modique pour ſon entretien.

Mothadi veut mettre la réforme dans la milice Turque.

Après avoir mis la réforme dans ſa cour & dans ſon Etat, Mothadi voulut auſſi établir une diſcipline exacte parmi la milice Turque: mais il n'étoit plus tems de former une pareille entrepriſe; ce corps étoit devenu trop puiſſant. Il voulut du-moins réprimer leur inſolence, & les contenir dans certaines bornes; il ne fit que s'attirer leur haine, & toutes ſes démarches eurent le

ſuccès le plus malheureux.

Bankial, un des principaux Officiers de cette milice, ayant commis une faute capitale, le Calife le fit arrêter, & réſolut de le punir, afin que cet exemple pût ſervir à contenir le reſte. Mais auſſitôt que les Turcs eurent appris l'empriſonnement de leur Officier, ils ſe ſouleverent, & vinrent en tumulte au palais impérial, demandant à grands cris qu'on leur rendît ce priſonnier.

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

Ils ſe révoltent.

Le Calife, peu intimidé de ces clameurs, refuſa fièrement de ſatisfaire ces mutins; & comme ils ſe mettoient en devoir d'inſulter ſa garde, pour forcer l'entrée du palais, Mothadi, pour leur ôter toute eſpérance de ravoir Bankial, lui fit couper la tête, & la fit jetter par ſes fenêtres au milieu de cette troupe qui s'obſtinoit à vouloir forcer ſa garde.

La vue de cette tête ſanglante, loin de les intimider, ranima leur fureur, qui s'alluma encore bien plus vivement, lorſque Tagrabi, fils de Bankial, ayant appris la mort de ſon père, vint ſe mettre à la tête

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

de ces mutins pour ſe venger du Califе. Ils redoublerent leurs attaques ; & comme il étoit venu quelques troupes au ſecours de la garde du palais, il y eut un combat en forme, avant de pouvoir forcer les paſſages. Ces ſéditieux réuſſirent enfin à s'ouvrir une entrée, & monterent à l'appartement du Calife, toujours en ſe battant avec ceux de ſes gens qui défendoient les eſcaliers.

L'intrépide Mothadi conſervant toute ſa dignité au milieu de ce tumulte, parut en perſonne, ayant l'Alcoran pendu à ſon col, & l'épée à la main. Il s'avança ainſi au-devant des Turcs avec ſes gens, & il y eut encore un nouvel aſſaut à ſoutenir. L'avantage fut entièrement du côté des Turcs : ils maſſacrerent ou mirent hors de combat ceux qui défendoient le Calife ; & enfin ils ſe ſaiſirent facilement de ce Prince, qui n'étoit preſque plus en état de ſe défendre, à cauſe de deux bleſſures conſidérables qu'il avoit reçues.

Ces furieux traiterent ce grand

Prince avec la dernière indignité. Ils lui demanderent, dans les termes les plus insolens, la démission du califat. Ils l'accablerent même de coups pour la lui faire donner; mais Mothadi, toujours le même au milieu de tant d'horreurs, refusa constamment de renoncer à sa dignité. Ils continuerent donc de lui faire toutes sortes de mauvais traitemens, jusqu'à ce qu'enfin un des parens de Bankial étant arrivé, termina tout ce tumulte en donnant au Calife un coup de poignard dont il mourut sur le champ.

MOTHADI. Hégire 256. Ere Chr. 870.

Le Calife est tué.

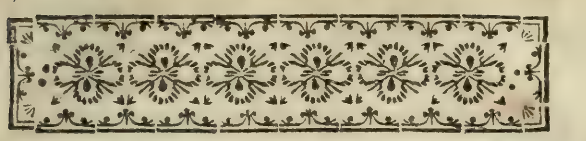
Telle fut la fin d'un des plus vertueux Princes que l'on eût vus sur le trône Musulman. Tous les Historiens s'accordent sur les belles qualités de ce Calife. Il avoit l'ame noble & l'esprit elevé. Son cœur, naturellement porté à la vertu & à la justice, répandoit dans sa conduite & même dans toute sa personne un air de dignité, de douceur & de bonté, qui rappelloit aux peuples le souvenir des regnes les plus heureux de la monarchie.

Eloge de ce Prince.

MOTHADI.
Hégire 256.
Ere Chr. 870.

El-Macin dit que ce Prince étoit de petite taille, & aſſez beau de viſage. Il avoit le teint un peu baſané, & la tête chauve par-devant; il portoit une barbe fort longue & bien garnie.





MOTAMED-BILLAH.

XXXIV. CALIFE.

APRE'S la mort de Mothadi, les Turcs mirent ſur le trône Motamed-ebn-Motavakel. Cette élection fut le dernier acte d'autorité qu'ils exercerent dans l'empire Sarraſin ; car le pouvoir qu'ils y avoient uſurpé fut entièrement anéanti ſous le regne de ce Calife. Ce ne fut néanmoins que pour quelque tems ; car ils ſe releverent dans la ſuite, & la plupart de leurs chefs formerent différentes dynaſties qui s'établirent dans le Khoraſſan, le Khouareſm, l'Egypte, & même dans les Indes. MOTAMED. Hégire 256. Ere Chr. 870.

Motamed étoit fils de Motavakel, & frère de Montaſſer & de Motaz, ſes prédéceſſeurs dans le califat. Ce Prince n'avoit point été déſigné par ſon père pour occuper le trône : au-contraire, il en avoit été for-

MOTAMED. Hégire 256. Ere Chr. 870. mellement exclus ; mais le ſort en décida autrement, & il fut couronné par la même faction qui venoit de détrôner Mothadi ſon couſin.

Caractère de Motamed. Les affaires de l'Empire changerent abſolument de face ſous le regne de ce Prince. Ce n'eſt pas qu'il eût aucune qualité qui le rendît propre au gouvernement : *C'étoit un débauché*, dit El-Macin, *qui aimoit le jeu & les paſſetems, & s'abandonnoit à ſes plaiſirs, négligeant pour cela le gouvernement de ſon Etat.* Mais il fut aſſez heureux pour dépoſer toute ſon autorité entre les mains d'un Prince auſſi habile que prudent, qui poſſédoit tous les talens néceſſaires pour bien régir un Etat ſoit dans la paix ſoit dans la guerre.

C'étoit ſon propre frère, nommé Mouaffec, exclus comme lui par ſon père de la ſucceſſion au califat : il ne parvint pas à cette dignité ; mais il eut une autorité ſi abſolue du vivant de ſon frère, que l'on pouvoit dire que c'étoit lui qui regnoit véritablement.

On ne dit point quelles meſures

il prit pour réprimer l'inſolence de la milice Turque, & anéantir inſenſiblement ſon autorité. Les Hiſtoriens rapportent ſeulement, que ce fut lui qui forma cette difficile entrepriſe, & qu'il en vint heureuſement à bout avec le tems : & afin d'ôter à cette turbulente ſoldateſque l'occaſion d'exciter des troubles dans la capitale, il trouva moyen de l'éloigner, en l'employant dans la guerre qu'il réſolut de faire aux Zinghiens, qui depuis environ deux ans avoient fait irruption dans quelques provinces de l'Etat Muſulman, où ils s'étoient établis les armes à la main.

MOTAMED. Hégire 257. Ere Chr. 871.

Anéantiſſement de l'autorité de la milice Turque.

Ces peuples venoient du Zanguebar, province ſur les côtes orientales d'Afrique. Ils s'étoient attachés à la ſuite d'un impoſteur, qui ſe diſoit de la race du Prophéte Mahomet dont il avoit pris le nom. Comme il avoit tous les talens propres pour la ſéduction, il eut bientôt à ſa ſuite un peuple nombreux, auquel il fit prendre les armes ſous ſon autorité ; & il ſe donna alors le titre de Prince des Zinghiens.

Expédition contre les Zinghiens.

Cet impoſteur profitant des di-

MOTAMED. Hégire 257. Ere Chr. 871. visions intestines qui agitoient l'Empire Musulman, vint s'établir, vers l'an deux cent cinquante-cinq de l'Hégire, dans le territoire de Coufsah & de Basrah; & poussant ses conquêtes, il envahit presqu'entièrement l'Irak Arabique. Il s'y soutint de manière, qu'il transmit à ses successeurs les Etats qu'il avoit envahis.

Dans le tems que Motamed parvint à la couronne, les Zinghiens non contens de leurs premières conquêtes, chercherent à les étendre plus loin; & en effet, l'on apprit au bout de quelque tems, qu'ils étoient entrés sur les frontières de Perse, & qu'ils y faisoient des ravages affreux.

Hégire 258. Ere Chr. 872. Mouaffec, après avoir pris les premiers arrangemens nécessaires pour la tranquillité de la capitale, résolut de marcher contre ces peuples, & de les réduire. Il leva à cet effet une armée nombreuse, dans laquelle il incorpora toute la milice Turque, afin de l'éloigner de Samarath, où depuis quelques années elle avoit causé tant de désordre.

Cette

Cette expédition ne fut pas heureuse : Mouaffec, malgré toute son intelligence dans le métier de la guerre, ne put prendre aucun avantage sur ces peuples : deux fois il les attaqua en bataille rangée, & autant de fois il fut battu ; de façon qu'il eut besoin de toute son expérience pour sauver ses troupes d'une entière défaite. Il se trouva enfin obligé d'en venir à un accommodement, & il retourna ensuite à Samarath, où il se livra aux affaires du gouvernement.

MOTAMED. Hégire 258. Ere Chr. 872.

Il arriva presque dans ce même tems une révolution qui mit fin à la dynastie des Tahériens, qui se soutenoit dans le Khorassan depuis plusieurs années. Elle subsistoit alors dans la personne de Mohammed-ben-Taher. Ce Prince, qui avoit paru d'abord vouloir soutenir la gloire de ses ancêtres, s'étoit dans la suite livré à la débauche, & avoit absolument abandonné le soin de ses affaires.

Hégire 259. Ere Chr. 873. Fin de à la dynastie des Tahériens.

Il avoit, par malheur pour lui, des voisins actifs & entreprenans, qui ne cherchoient que l'occasion de se signaler par les armes, & de

MOTAMED. Hégire 259. Ere Chr. 873.

Commencement de la dynastie des [Soffari]des.

faire des conquêtes où ils pussent s'ériger en Souverains. Le plus dangereux voisinage qu'il eût alors, étoit celui de Jacoub-ebn-Léitz, qui fut dans la suite le premier fondateur de la dynastie des Soffarides. * Ce Prince, qui ne faisoit encore que commencer son grand projet, venoit de se mettre en possession de la province de Ségestan. Ayant fait réflexion sur la facilité qu'il y avoit de faire la conquête du Khorassan sous un Souverain aussi peu capable de défense que Mohammed, il résolut de tenter cette entreprise.

Il parut donc à la tête de ses troupes, & entra dans le Khorassan. Mohammed, qui étoit alors à Nis-

* La dynastie des Soffarides a pris son nom du métier qu'exerçoit Léitz, chef de cette famille. Comme il avoit été chaudronnier, il voulut, après avoir embrassé la profession des armes, conserver le souvenir de son ancien état; & il prit le surnom de *Soffar*, qui signifie *un ouvrier en cuivre*, ou *un chaudronnier*. C'est de-là que ses descendans ont été surnommés Soffarides. Ils formerent une dynastie après l'extinction de celle des Tahériens, & ils se signalerent en Asie, où ils firent la conquête des provinces de Khorassan, de Tabarestan & de Ségestan. Ils tinrent le siége de leur Etat dans les villes de Merou & de Nischabour, & furent enfin détruits par les Samanides, comme on le verra dans la suite.

chabour sa capitale, apprit cette nouvelle avec beaucoup de surprise : cependant, au-lieu de se mettre en état de repousser l'ennemi, il se contenta d'envoyer Jacoub un de ses principaux Officiers, pour lui demander de quel droit il osoit entrer en armes dans ses Etats, & s'il en avoit la permission par une patente signée du Calife.

Jacoub, pour toute réponse, dit à l'Officier en tirant son sabre : *Allez dire à votre maître que voilà ma patente*; & sans différer plus long-tems, il fit marcher ses troupes en diligence à Nischabour, dont il n'eut pas la peine de faire le siége. A l'approche de l'armée ennemie, Mohammed abandonna sa capitale, & prit la fuite ; mais l'ardent Jacoub le fit poursuivre si vivement, qu'il s'en rendit le maître & le fit prisonnier. Il arrêta en même-tems tous ceux de sa maison, se saisit de leurs biens ; & poussant plus loin ses conquêtes, il entra dans le Tabarestan dont il s'empara.

Quoique la destruction de la dynastie des Tahériens ne fût pas un avantage bien considérable pour le

MOTAMED. Hégire 260 Ere Chr. 874.

Calife, puiſqu'il y avoit une autre puiſſance qui s'élevoit à ſa place ; cependant on apprit avec plaiſir à la cour de Samarath la défaite de Mohammed. A l'égard de Jacoub, on réſervoit de ſe conduire avec lui ſelon que les événemens le permettroient.

Le Calife quitte Samarath, & retourne à Bagdet.

Il ne ſe fit donc alors aucun mouvement pour troubler ce Prince dans ſa nouvelle conquête : tout ce qui ſe paſſa de plus conſidérable dans cette année, ce fut le changement de demeure du Calife & de ſa cour. Il abandonna la ville de Samarath, où les Abbaſſides avoient conſtamment fait leur réſidence depuis Motaſſem qui l'avoit fait bâtir, & alla demeurer à Bagdet, qui redevint alors la capitale de l'Empire Muſulman.

Hégire 261. Ere Chr. 875.

Ordre qu'il établit pour ſa ſucceſſion.

Ce Prince, peu après ſon arrivée dans cette ville, prit des arrangemens pour la ſucceſſion au califat. Il déclara ſon fils nommé Giaffar pour ſon ſucceſſeur, & appella au trône après lui Mouaffec ; mais cette diſpoſition fut ſans effet.

Pendant que les courtiſans étoient encore occupés à s'établir à Bagdet,

on y eut une allarme aſſez vive de la part d'un Prince dont on ne croyoit pas encore avoir rien à craindre. C'étoit ce même Jacoub, vainqueur de Mohammed, qui avoit pris les armes, & s'approchoit à la tête de ſes troupes.

MOTAMED. Hégire 261. Ere Chr. 875.

Jacoub ſe révolte contre le Califeˌ

Ce Prince, pourſuivant toujours ſes conquêtes, s'étoit rendu maître de toute l'Irak Arabique, & s'y entretenoit dans l'indépendance, ſans cependant avoir encore oſé ſe déclarer ouvertement contre le Calife. Ses ſuccès le rendant plus hardi, il ne garda plus de ménagement, & prit les armes contre ce Prince. Il ne s'amuſa point à inſulter ſes frontières : ce fier conquérant marcha droit à Bagdet, pour attaquer le Souverain dans ſa capitale.

Hégire 262. Ere Chr. 876.

La nouvelle de ſa marche cauſa beaucoup de mouvement dans cette ville. Les habitans effrayés & preſque ſans défenſe croyoient déja voir l'ennemi s'emparer de leurs biens & bruler leurs maiſons. Mais le brave Mouaffec les tira bientôt d'inquiétude. Par ſes ſoins, il y eut en peu de tems une armée en état de marcher; il ſe mit à la tête, &

MOTAMED. Hégire 262. Ere Chr. 876.

partit pour aller au-devant de Jacoub.

Mouaffec le défait dans une bataille.

Ces deux Princes, tous deux excellens Généraux, s'étant trouvés en présence, se livrerent une bataille, dans laquelle on fit de part & d'autre tout ce que la bravoure & l'expérience pouvoient suggérer pour mettre la victoire dans son parti. Enfin, après plusieurs chocs donnés & soutenus avec la plus grande intrépidité, les gens de Jacoub furent enfoncés. En vain ce brave Général fit ses efforts pour les remettre en bataille, il n'y eut pas moyen de rétablir le combat. Ses troupes furent mises en déroute, & il se vit obligé lui-même de prendre la fuite.

Hégire 263. Ere Chr. 877.

Cet avantage fut suivi d'un autre que Mouaffec estima presqu'autant qu'une victoire : ce fut la mort de Mousa, fils de Buga, l'un des chefs principaux de la milice Turque. La perte de cet Officier, jointe aux sages mesures que Mouaffec avoit prises de bonne heure pour contenir cette milice, diminua tellement son autorité, qu'elle n'eut bientôt plus d'autre parti à prendre, que

de ſe ſoumettre entièrement aux Califes. MOTAMED.

L'éloignement d'un ennemi puiſſant, & la ſoumiſſion de ſujets ſéditieux, rétablirent la tranquillité dans la ville de Bagdet, & causèrent en particulier beaucoup de joie à la cour du Calife ; elle fut cependant un peu altérée par différentes nouvelles que l'on apprit preſqu'en même-tems.

Hégire 264.
Ere Chr. 877.

Le bruit ſe répandit que Jacoub-ebn-Léitz voulant réparer la honte de ſa dernière défaite, avoit remis ſur pied une armée formidable, & qu'il ſe préparoit à venir en droiture faire le ſiége de Bagdet. Cependant tout cet appareil n'eut aucune ſuite. Jacoub ſe mit à la vérité en marche ; mais il fut ſurpris en chemin d'une colique violente, qui l'emporta en peu de jours. Il laiſſa la ſucceſſion de ſes Etats à Amrou-ebn-Léitz ſon frère, qui fut le ſecond Prince de la dynaſtie des Soffarides. Celui-ci trouva moyen de s'accommoder avec Motamed, de façon que ce Calife lui accorda peu après l'abolition du crime de félonie que ſon frère & lui avoient

MOTAMED. Hégire 264. Ere Chr. 877.

commis par leurs uſurpations ; & de plus, la poſſeſſion de ce qu'ils avoient envahi fut confirmée à Amrou par des lettres patentes ſignées de la propre main de Motamed.

Ahmet ſe rend Souverain en Egypte.

Peut-être ce Prince crut-il devoir faire ce ſacrifice, pour être plus en état de faire face à un puiſſant ennemi qui venoit de s'élever du côté de l'Egypte, & qui ne menaçoit de rien moins que de ſouſtraire cette vaſte province à l'autorité des Califes ; & en effet, il vint à bout de ſon deſſein. Ce rebelle s'appelloit Ahmet-ben-Tholon, & fut chef d'une dynaſtie connue dans l'Hiſtoire ſous le nom de Tholonides. Les Abbaſſides l'avoient nommé Gouverneur d'Egypte. Après avoir long-tems commandé dans cette province au nom des Souverains qui l'employoient, il ſe laſſa de cette dépendance, & réſolut de ſecouer le joug, dès qu'il ſe ſentiroit aſſez fort pour réuſſir. Il ſe déclara enfin ; & il établit ſi bien ſon autorité, qu'il regna en Souverain abſolu, & tranſmit ſa puiſſance à ſa poſtérité.

MOTAMED.
Hégire 264.
Ere Chr. 877.

Les Grecs prennent un avantage sur les Musulmans.

Pendant que la révolte se fortifioit en Egypte, on reçut la nouvelle d'un échec qu'on venoit de recevoir du côté de la Gréce. Abdallah-ebn-Rashid, Gouverneur pour le Calife d'une province frontière de l'Empereur Grec, fit une irruption sur les terres de ce Prince, massacra les habitans de plusieurs places, & enleva tous leurs effets. Dans le tems qu'il se retiroit d'un endroit appellé Badandurium, les habitans de Séleucie & de quelques places voisines joignirent leurs forces; & ayant mis à leur tête des gens entendus dans le métier de la guerre, ils allerent chercher les Musulmans pour les charger, & s'emparer de leur butin. Ils les surprirent dans un détroit, où ils les enfermerent de façon, qu'il y avoit à présumer qu'aucun n'échapperoit. Cependant cinq cens Musulmans déterminés furent assez heureux pour se faire jour le sabre à la main à travers les Grecs, & se sauverent à toutes brides. Tout le reste fut taillé en piéces; il n'y eut qu'un petit nombre des plus considérables qui furent faits prisonniers, &

MOTAMED. Hégire 264. Ere Chr. 877.

envoyés à Conſtantinople.

L'indiſcrétion & la mauvaiſe conduite du Gouverneur ayant été la ſeule cauſe de cet échec, on l'auroit ſéverement puni, s'il eût été au pouvoir du Calife; mais on apprit qu'il étoit lui-même du nombre des priſonniers: ainſi l'on n'eut rien à faire, que de plaindre les malheureux Muſulmans qui avoient péri dans cette conjoncture.

Hégire 265. Ere Chr. 878. Ahmet s'empare de pluſieurs places.

La révolte d'Ahmet-ebn-Tholon étoit une affaire d'une bien plus grande conſéquence. Le Calife crut le punir beaucoup, en faiſant prononcer des imprécations contre lui dans les prières publiques. Ahmet, peu ſenſible à une vaine cérémonie qui ne diminuoit rien de ſon autorité, fit voir à la cour de Bagdet qu'il avoit des moyens efficaces pour ſe faire craindre. Il prit les armes, & alla attaquer pluſieurs places conſidérables de l'Empire Muſulman. Il voulut d'abord ſe jetter ſur Alep, pour ſe venger de Siman, Gouverneur de cette place, qui étoit ſon ennemi perſonnel: mais ayant ſu que cet Officier étoit actuellement à Antioche, il alla le chercher dan

cette ville dont il fit le ſiége. Les habitans ſe défendirent avec beaucoup de valeur; cependant il fallut céder à la force : & le vindicatif Ahmet ayant réuſſi à ſe rendre maître de cette place, il y fit chercher Siman; & auſſitôt qu'il l'eut découvert, il le fit mettre à mort. De-là il conduiſit ſes troupes victorieuſes à Alep, dont il s'empara après un long ſiége; & pourſuivant toujours ſes conquêtes, il ſe ſaiſit de Damas, d'Emeſſe, d'Hamathan, de Keneſrin, & enfin de toutes les places qu'il trouva ſur ſa route juſqu'à Taga.

MOTAMED. Hégire 265. Ere Chr. 879.

Dans le tems de ces conquêtes, Ahmet, qui penſoit bien que le Calife devoit être plus indiſpoſé que jamais contre lui, fut très-étonné lorſqu'il reçut des lettres de ce Prince, qui loin de ſe plaindre des ſuites funeſtes de ſa révolte, s'adreſſoit à lui pour implorer ſon ſecours contre Mouaffec. Le Calife regretoit d'avoir accordé à ſon frère une autorité auſſi étendue. Il n'en abuſoit pas cependant; mais tout le monde s'adreſſoit à lui : il avoit une cour plus brillante que le Sou-

Hégire 266. Ere Chr. 879.

Le Calife lui demande du ſecours contre Mouaffec.

MOTAMED. Hégire 266. Ere Chr. 879.

verain. C'en fut aſſez pour exciter la jalouſie de Motamed, & pour l'engager à faire la démarche deshonorante de ſe mettre ſous la protection d'un Prince qui lui enlevoit ſes Etats, & de l'engager à prendre les armes contre ſon propre frère, qui l'avoit ſervi utilement dans des circonſtances très-embarraſſantes. Il paroît même, ſelon El-Macin, que le Calife ne ſe contenta pas d'écrire à Ahmet ſur ce ſujet; mais qu'il alla en perſonne trouver ce rebelle, pour le faire entrer plus vivement dans ſes intérêts.

Ahmet répondit comme auroit pu faire le ſujet le plus fidéle. Il dit au Calife qu'il étoit charmé de trouver une occaſion de le ſervir, & enfin il lui promit de lui donner promtement du ſecours. Il paroît cependant qu'il ne ſe preſſa pas : il montra néanmoins quelque diſpoſition à le ſatisfaire; mais ce fut en ſe ſervant des mêmes moyens qu'on avoit ſi inutilement employés contre lui.

Il écrivit aux Gouverneurs des provinces qui lui obéiſſoient, de

faire ſupprimer le nom de Mouaffec des prières publiques ; car on nommoit ce Prince après le Calife comme étant appellé à la ſucceſſion à la couronne. Peu après, Ahmet manda aux principaux Seigneurs d'Egypte & de Syrie, de ſe rendre inceſſamment à une aſſemblée générale qu'il indiqua, & dont l'objet devoit être de rétablir le Calife dans toute ſa dignité, en privant Mouaffec de l'autorité dont il jouiſſoit depuis le commencement du regne de ſon frère.

MOTAMED. Hégire 267. Ere Chr. 880.

Ahmet aſſemble à ce ſujet les Seigneurs de Syrie & d'Egypte.

Tous ſe rendirent au jour & à l'endroit déſignés ; & Ahmet leur ayant propoſé plus amplement ce qu'il leur avoit mandé par écrit, ils conclurent qu'il falloit agir contre Mouaffec, & promirent de s'y employer auſſitôt qu'il leur ſeroit ordonné.

Il y eut cependant une oppoſition vivement formée par Obcar Chancelier d'Ahmet, qui repréſenta que ce n'étoit point à eux à décider ſur le ſort de Mouaffec, & qu'il falloit auparavant que le Calife lui-même révoquât publiquement ce qu'il avoit fait ſi ſolennellement en faveur de

MOTAMED. Hégire 267. Ere Chr. 880.

ce Prince. *Seigneur*, dit-il à Ahmet, *vous nous avez communiqué les lettres du Calife qui nous apprenoient le choix qu'il avoit fait de son frère pour son collégue destiné à l'Empire, faites-nous voir aujourd'hui des lettres de ce Prince qui révoquent les précédentes.*

Ahmet lui répondit en colère : *Il suffit que je te dise que le Calife n'est pas aujourd'hui en liberté de faire cette révocation ; Mouaffec le retient comme prisonnier. Au reste*, ajouta-t-il, *je vois bien de qui tu veux prendre le parti ; mais je t'empêcherai bien de te déclarer ; car je te ferai arrêter, & je reprendrai tous les biens dont je t'ai comblé.* Cette menace fut exécutée sur le champ. Ahmet déposa son Chancelier, le confina en prison, & le dépouilla en effet de tout ce qu'il lui avoit donné.

Après une démarche de cet éclat, il n'y eut point d'autre parti à prendre que celui qu'Ahmet avoit proposé. Plusieurs personnes qui avoient été frappées de l'avis du Chancelier, revinrent à l'instant à celui d'Ahmet, & il fut décidé qu'on ne reconnoîtroit plus Mouaffec pour collégue

de Motamed dans le califat. MOTAMED.

Il ne paroît pas que tout ce grand appareil ait eu quelque ſuite ; du-moins on ne voit point dans les Hiſtoriens qu'Ahmet ait agi en conſéquence des promeſſes qu'il avoit faites au Calife.

Hégire 268. Ere Chr. 881.

D'un autre côté, on ne voit pas non plus que Mouaffec ſe ſoit fort embarraſſé ni des menaces de ſon frère, ni des ſecours qu'Ahmet promettoit de donner. Il ne ſe vengea de celui-ci, qu'en ordonnant que l'on prononceroit des malédictions contre lui dans les prières publiques ; bien réſolu néanmoins de ſe venger autrement, dès qu'il auroit exécuté une entrepriſe qu'il méditoit depuis long-tems.

Mouaffec détruit les Zinghiens.

C'étoit de marcher contre les Zinghiens, afin de réparer la honte qu'il reſſentoit d'avoir été battu par ces peuples. Il aſſembla donc un corps conſidérable de troupes ; & ſe mettant à leur tête avec Mothaded ſon fils, il partit en diligence pour aller chercher l'ennemi.

Cette expédition fut plus heureuſe que les précédentes. Dès la première action les Zinghiens furent

MOTAMED. défaits : mais il leur en couta beaucoup moins qu'au vainqueur ; de ſorte qu'ils ſe trouverent bientôt en état de chercher à reprendre leur revanche.

Hégire 269. Ere Chr. 882. Il y eut au commencement de l'année ſuivante une bataille déciſive, dans laquelle les Zinghiens furent abſolument ruinés. On leur tua un nombre infini de ſoldats ; le reſte fut mis en déroute ou fait priſonnier. Le Prince même qui les commandoit alors fut obligé de prendre la fuite. Mouaffec le pourſuivit avec tant de chaleur, qu'il l'atteignit enfin dans la province d'Ahuaz, où il s'étoit réfugié avec les débris de ſes troupes. Il voulut encore faire quelques efforts pour ſe défendre : ſa réſiſtance fut inutile ; elle ne ſervit qu'à faire maſſacrer la plus grande partie du peu de monde qui lui reſtoit : il fut enfin fait priſonnier, & peu après on lui trancha la tête, que Mouaffec envoya auſſitôt à Bagdet. Après la mort de ce chef, ce qui reſtoit de Zinghiens ſe diſperſa en diverſes provinces ; & ce parti, qui avoit paru juſqu'alors ſi formi-

dable, fut entièrement anéanti. MOTAMED. Hégire 269. Ere Chr. 882.

Cette glorieuse expédition fit un effet étonnant dans l'Empire Sarrasin, & sur-tout à Bagdet, où toutes les voix se réunirent pour donner à Mouaffec les éloges qui lui étoient dûs. Le Calife lui-même ne put s'empêcher d'être sensible à l'obligation qu'il lui avoit, & il lui en témoigna publiquement sa reconnoissance, en lui rendant son amitié, & en lui donnant le titre flateur de *Nasser-Lédinillah*, c'est-à-dire, *Protecteur de la Religion Musulmane* : & il continua de gouverner sous ce titre jusqu'à la mort.

Hégire 270. Ere Chr. 883. Mort d'Ahmet.

Ce Prince voulut mettre le comble à sa gloire, en tournant ses armes contre Ahmet, Gouverneur d'Egypte ; mais à peine étoit-il en marche pour l'aller joindre, qu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il semble que cet événement n'auroit pas dû empêcher le départ de Mouaffec : car s'il se fût rendu en Egypte avec ses forces, il auroit pu facilement éteindre la révolte, en empêchant le fils d'Ahmet de se mettre à la tête des rebelles, comme il arriva en effet. Mais Mouaffec n'en vouloit

MOTAMED. Hégire 270. Ere Chr. 883.

apparemment qu'à la perſonne d'Ahmet; de ſorte que dès qu'il le ſut mort, il révoqua les ordres qu'il avoit donnés pour cette campagne.

Son éloge.

El-Macin rapporte quantité de traits qui font l'éloge de ce rebelle. Il convient cependant qu'il étoit cruel & ſanguinaire; mais ce n'étoit que lorſqu'il avoit l'épée à la main contre ſes ennemis: du reſte, il étoit libéral, tendre, compatiſſant, aimant les pauvres & les aſſiſtant avec la plus grande généroſité. On aſſure même qu'il répandoit tous les mois trois mille écus pour ſecourir les malheureux, & mille écus pour ceux qui deſſervoient les Moſquées.* Ce ne fut pas ſeulement ſa province qui ſe reſſentit de ſes libéralités; il les étendit juſque dans la capitale même du Calife, où il envoya une fois deux millions & deux cens mille écus d'or, dont une partie fut pour les pauvres & les infirmes, & l'autre fut employée à faire des préſens conſidérables aux ſavans & à ceux qui cultivoient les lettres.

* Ahmet avoit fait bâtir entre le vieux & le nouveau Caire, une ſuperbe Moſquée que l'on appelle encore aujourd'hui, *la Moſquée de ben-Tolon.*

Tout cela étoit peu de chose en comparaison de ce qu'il avoit à payer pour la dépense de sa maison ; car il avoit sept mille esclaves, sept mille chevaux, huit mille mulets & autant de chameaux, & trois cens chevaux de bataille. Outre cela, sa cuisine lui coutoit trois mille écus tous les jours ; & ce qui est bien surprenant, c'est que, malgré toutes ces dépenses, on trouva encore dix millions d'or dans ses coffres après sa mort. Il avoit en effet des revenus prodigieux ; & l'on assure que son seul gouvernement d'Egypte lui rapportoit tous les ans trois cens millions d'or. *

MOTAMEDI. Hégire 270. Ere Chr. 883.

Telle étoit la fortune d'Ahmet. Il étoit Turc d'origine, & avoit commencé par être esclave à la cour de Mamon. Il passa ensuite dans la

Origine d'Ahmet.

* M. l'Abbé Renaudot, dans son histoire des Patriarches d'Alexandrie, prétend qu'El-Macin s'est trompé, & après lui M. d'Herbelot, en faisant monter si haut les revenus d'Egypte. Il assure, d'après les meilleurs Auteurs, que cette province ne rapportoit qu'environ quatre millions, & trois cens mille deniers d'or : ce qui étoit encore considérable, sur-tout, si l'on fait réflexion que l'Egypte avoit été ravagée plusieurs fois par les Arabes, & que les différens Gouverneurs qu'on y avoit mis avant la révolte d'Ahmet, s'étoient considérablement enrichis en épuisant cette province. *Histor. Patriar. Alex. pag.* 334.

MOTAMED. Hégire 270. Ere Chr. 883.

milice Turque qui étoit au ſervice des Califes ; & après s'y être diſtingué par ſa bravoure, il parvint rapidement aux grades les plus honorables. Il ſe fit alors connoître plus particulièrement à la cour ; & comme il avoit l'ame grande, l'eſprit élevé, les manières nobles & engageantes, il ſe fit la plus grande réputation dans l'Empire Muſulman; & enfin les Gouvernemens d'Egypte & de Syrie étant venus à vaquer, le Calife Motaz ne crut pas pouvoir rien faire de mieux, que d'y nommer un ſujet d'un ſi rare mérite. Les révolutions qu'il occaſionna dans la ſuite firent bien voir qu'on auroit pu faire un meilleur choix. Il laiſſa trente trois enfans mâles, dont l'aîné appellé Hamaroviah fut ſon ſucceſſeur. El-Macin rapporte qu'Ahmet étant près de mourir, leva les mains & les yeux au ciel en s'écriant : *Seigneur, ayez pitié de celui qui n'a pas connu les bornes de ſon pouvoir, & faites-lui voir que vous avez de la bonté pour lui à la fin de ſes jours.*

Depuis la mort de ce Prince, juſqu'à celle de Mouaffec, qui ar-

riva dix ans après, on ne voit pas qu'il ſe ſoit rien paſſé d'intéreſſant concernant le regne de Motamed. On pourroit en donner pour cauſe, la maladie dont Mouaffec fut attaque dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à marcher contre Ahmet. La goutte, dont il n'avoit juſque-là reſſenti que de légères atteintes, devint alors une maladie habituelle qui ne lui donna preſque plus de repos. Il ne lui fut donc plus poſſible d'agir au dehors : tout ce qu'il put faire, ce fut de profiter des momens dans leſquels les douleurs lui laiſſoient quelque liberté, pour donner ordre aux affaires & à la police de l'Etat. Car le Calife, qui avoit fait voir tant de jalouſie de ce que ſon frère géroit toutes les affaires de l'Empire, n'avoit cependant jamais penſé à ſe mettre en état de gouverner par lui-même.

MOTAMED. Hégire 270. & ſuiv. Ere Chr. 883. & ſuiv.

Ce Prince uniquement occupé de ſes plaiſirs, ne chercha jamais à s'inſtruire de ce qu'il devoit ſavoir pour remplir les devoirs de ſa place. Il avoit néanmoins de l'eſprit, & beaucoup de goût pour les belles-lettres, pour les arts, & en parti-

Paralléle de Motamed & de Mouaffec.

MOTAMED. & suiv. Hégire 270. & suiv. Ere Chr. 883.

culier pour la musique qu'il aimoit passionnément ; mais il se livroit à ces sortes d'études en particulier oisif, ou lorsqu'il étoit fatigué de débauches, & non en Souverain attentif à ses devoirs & à ses affaires, qui ne doit s'occuper des connoissances curieuses que par manière d'amusement, & pour se délasser d'occupations plus importantes.

Mouaffec étoit d'un caractère bien différent. Avec autant d'esprit que son frère, il avoit du bon sens, de l'élévation, de la noblesse, de la pénétration, & sur-tout une activité admirable dans l'administration des affaires. C'est ce qui lui fit ressentir encore plus vivement le malheur qu'il avoit d'être affligé d'une cruelle maladie qui le condamnoit à l'inaction.

Cependant, comme les affaires de l'Etat exigeoient sa présence dans différentes conjonctures, où la personne du Souverain, ou de celui qui le représente, fait beaucoup plus d'effet que des ordres, il imagina, ne pouvant plus monter à cheval, de faire faire une espéce de chaise, ou plutôt de chambre

portative, dans laquelle en se mettant dans la situation la plus commode que la goutte pouvoit lui permettre, il y avoit un esclave à ses pieds qui lui frottoit les jambes avec de la neige. C'étoit le seul reméde qu'il eût trouvé capable de calmer ses douleurs. Cette chaise étoit portée par un certain nombre d'esclaves ; & à cet effet il y en avoit quarante qui se relevoient tour à tour.

MOTAMED. & suiv. Hégire 270. & suiv. Ere Chr. 883.

Abulfarage, dont ce fait est tiré, rapporte en même-tems un trait qui en faisant honneur à l'humanité, donne une grande idée du caractère de Mouaffec. Ce Prince, loin de traiter ses esclaves avec la dureté que les Orientaux avoient pour eux, & que l'on a souvent pour des domestiques d'une espéce différente dans des nations qui se disent plus polies ; ce Prince plein de bonté & de tendresse, ne voyoit dans ses esclaves que des hommes comme lui, dont il ne différoit que par la bisarrerie de la fortune. Il étoit sensible à la peine qu'il leur donnoit, & il leur disoit quelquefois : *Je sais bien que vous devez être excédés de*

MOTAMED. Hégire 270. & ſuiv. Ere Chr. 883. & ſuiv.

fatigue : je vous plains ; mais je ſouffre ſi cruellement, que j'aimerois mieux encore être à votre place, que d'être comme je ſuis ; car du-moins vous jouiſſez de la ſanté.

Ce Prince, malgré les vives douleurs dont il étoit tourmenté, continua cependant toujours de travailler pour le bien & la gloire de l'Etat, dont il n'y avoit que lui qui pût prendre ſoin ſous un Souverain auſſi indolent que le Calife : & comme il prévoyoit que s'il venoit à mourir, l'Etat tomberoit dans un abandon qui ſeroit la ſource de beaucoup de déſordres, il forma de bonne heure ſon fils aux affaires, afin qu'il le ſecondât pendant ſa vie, & qu'à ſa mort il pût prendre le timon du gouvernement.

Hégire 278. Ere Chr. 891. Mort de Mouaffec.

Mouaffec, après avoir paſſé ainſi pluſieurs années dans les douleurs & dans le travail, termina enfin ſa carrière l'an de l'Hégire deux cent ſoixante & dix-huit, & de l'Ere Chrétienne huit cent quatre-vingt-onze. La mort de ce Prince cauſa un deuil preſqu'univerſel dans l'Empire Muſulman. Sa bonté, ſa douceur, ſa capacité, ſa bravoure, lui

lui avoient mérité les ſuffrages & l'amitié de tous les peuples. Les Grands de l'Etat, qui avoient occaſion de le voir plus ſouvent & de plus près, le regreterent auſſi davantage : ils ne crurent pouvoir donner à ſa mémoire une plus grande preuve de leur reconnoiſſance, qu'en demandant au Calife que Mothaded, fils de ce Prince, fût ſubſtitué aux charges, honneurs & prérogatives dont le père avoit joui ſi glorieuſement pendant ſa vie. Mothamed y conſentit volontiers ; mais il eut bientôt ſujet de s'en repentir.

MOTAMED. Hégire 278. Ere Chr. 891.

Dès que l'immenſe autorité de Mouaffec eut été tranſportée à Mothaded ſon fils, ce Prince entreprit de profiter de la foibleſſe du Calife, pour s'ouvrir un chemin au trône ; & comme il ne pouvoit y parvenir qu'en éloignant Giaffar, fils de Motamed, que ce Calife avoit déſigné ſon ſucceſſeur il y avoit déja quelques années, il en conféra avec pluſieurs des principaux de la cour, qui aimant beaucoup mieux le voir ſur le trône que le fils du Calife, qu'ils n'eſtimoient pas plus que le père, furent d'avis d'en parler en

Mothaded, ſon fils, oblige le Calife à le déclarer ſon ſucceſſeur.

MOTAMED. Hégire 278. Ere Chr. 891.

corps au Calife lui-même, & de l'obliger à révoquer la disposition qu'il avoit faite en faveur de son fils, pour lui substituer Mothaded.

L'affaire ayant été communiquée à Motamed, il parut extrêmement surpris qu'on osât lui faire une proposition si désobligeante pour lui & pour son fils ; il reçut fort mal ceux qui lui en parlerent. Cependant, lorsqu'il vit que ce n'étoit point un parti peu considérable qui faisoit cette demande ; mais que toute sa cour & les principaux de l'Etat étoient dévoués à Mothaded, & sollicitoient l'exclusion de Giaffar, il sentit bien que pour prévenir les mouvemens que pourroit occasionner son refus, il n'avoit d'autre parti à prendre que d'accorder ce qu'on lui demandoit.

Hégire 279. Ere Chr. 892.

Cette grande affaire fut terminée au commencement de l'an de l'Hégire deux cent soixante & dix-neuf. Il y eut une assemblée générale des Seigneurs & des principaux Officiers de l'Etat, dans laquelle le Calife ôtant à son propre fils le droit qu'il lui avoit accordé de succéder après lui à la couronne, il le transféra à Mothaded.

L'applaudiſſement général que l'on donna à cette démarche du Calife fut pour lui un nouveau ſujet de chagrin ; & dès-lors il tomba dans une mélancolie qui le conduiſit promtement au tombeau. Il mourut d'une eſquinancie, après un regne d'environ vingt-trois ans, & il en avoit autour de cinquante. Son corps fut porté de Bagdet à Samarath, où il fut inhumé.

MOTAMED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

Mort de Motamed.

Ce Prince, au rapport d'El-Macin, avoit le viſage aſſez beau, mais un peu baſané, la tête groſſe, & marquée de petite vérole au front, la taille parfaite, & la barbe fort longue : elle commençoit à blanchir, auſſi-bien que ſes cheveux.

A l'égard du caractère, ce qu'on a vu de lui ſous ſon regne ſuffit pour le faire connoître. Ce Prince n'aimoit que le plaiſir, & abandonnoit volontiers à d'autres le ſoin des affaires. Mouaffec avoit profité de ſon indolence pour prendre une autorité abſolue dans l'Etat, & le conduire à ſa fantaiſie. Il étoit également maître des finances ; de façon qu'il refuſoit quelquefois de

Son caractère.

MOTAMED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

l'argent au Calife, ſous prétexte que ce Prince en faiſoit un mauvais uſage quand il en avoit. En effet, Motamed n'étoit porté à faire de la dépenſe que pour de vains amuſemens, qui n'étoient point du goût d'un homme tel que Mouaffec.

El-Macin rapporte des vers que fit un jour ce Calife à l'occaſion du refus que ſon frère avoit fait de lui donner quelque choſe qu'il lui demandoit. Voici le ſens de ces vers : *N'eſt-il pas étonnant qu'un homme de ma ſorte ſe voie refuſé pour peu de choſe ? Mon nom embraſſe tout le monde, & mes mains ne tiennent rien.*

Parmi les ſavans qui demeuroient à Bagdet depuis que les ſciences y étoient en recommandation, il y en eut deux qui s'y diſtinguerent ſous le regne de Motamed. Le premier, qui s'appelloit Alcendi, étoit fils d'Iſaac, Gouverneur de Couffah ſous le regne de Mahadi & de Haroun. Il poſſédoit dans un dégré éminent la Médecine, la Dialectique, l'Aſtronomie, la Philoſophie, la Géométrie, l'Arithmétique, la Muſique : on lui avoit donné le ſur-

nom *de Philosophe* par excellence. MOTAMED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

Le second étoit un Chrétien nommé Kosta-ebn-Luca : il parcourut toute la Gréce, & ramassa un grand nombre d'ouvrages excellens qu'il traduisit en Arabe. Un Seigneur d'Arménie, appellé Sénarib, l'attira chez lui ; & il y passa le reste de ses jours. On lui éleva un tombeau de marbre, sur lequel on fit graver la figure d'une lyre ; honneur destiné seulement aux Rois & aux Législateurs.





MOTHADED-BILLAH.

XXXV. CALIFE.

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

MOTHADED-EBN-MOUAFFEC fut proclamé Calife le lendemain de la mort de son oncle Motamed, & fit voir, en prenant la couronne, qu'il étoit digne de la porter. Elevé par un père qui, sans avoir monté sur le trône, avoit gouverné l'Etat en Souverain, il s'étoit formé sous ses yeux dans le grand art de regner, & il en donna des preuves éclatantes dans tout le cours de son califat.

Assuré de l'amour des peuples, par la reconnoissance qu'ils avoient pour les services de son père, il se les attacha plus particulièrement encore par les bienfaits qu'il répandit sur eux pendant le cours de son regne, & même dès les premiers pas qu'il fit vers le trône. Le détail

qu'il avoit eu du gouvernement immédiatement après la mort de son père, lui ayant fait connoître que les impositions de l'année précédente avoient surchargé le peuple, de manière que l'on n'avoit pu en recevoir qu'une légère partie, il fit généreusement une remise de tout ce qui étoit dû de reste, & prit de sages mesures pour la suite, afin que les taxes fussent proportionnées aux facultés de ses sujets.

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

Ce Prince voulut aussi commencer son regne par faire un coup d'éclat en faveur des Alides; mais les avis que lui donna son premier Ministre l'en détournerent. Du reste, il fit à ceux de cette famille tout le bien qu'il lui fut possible de faire sans s'attirer d'ennemis.

Mothaded favorise les Alides.

L'inclination qu'avoit Mothaded pour cette famille provenoit, dit-on, d'un songe qu'il avoit eu dans le tems qu'il ne menoit qu'une vie privée sous la régence de son oncle. Il avoit vu un homme qui étendant son bras sur le Tigre, avoit mis ce fleuve à sec, & avoit ensuite rappellé ces eaux dans leur lit en retirant son bras. Ce même homme

MOTHADED.
Hégire 279.
Ere Chr. 892.

lui demanda s'il le connoiſſoit. Mothaded lui ayant répondu que non : *Je ſuis Ali*, reprit-il : *tu vois quelle eſt ma puiſſance ; ſonge, lorſque tu ſeras ſur le trône, à traiter avec bonté les enfans de ma maiſon.* Le Prince lui en donna ſa parole ; & ce fut ſur ce fondement qu'il prit parti pour les Alides.

Le Calife eſt détourné de faire maudire Moavias.

Il avoit même réſolu en conſéquence, de faire maudire publiquement Moavias premier Calife des Ommiades, pour venger la mémoire d'Ali, contre lequel ce Prince avoit fait prononcer des malédictions dans les prières publiques. Mothaded eut à ce ſujet une conférence aſſez longue avec Obéidallah-ebn-Soliman, ſon premier Viſir, qui lui parla avec beaucoup de prudence ſur ce projet. Il lui repréſenta que la famille des Ommiades s'étoit bien augmentée depuis le coup affreux qu'on lui avoit porté pour l'éteindre ; & qu'en maudiſſant Moavias, il alloit indiſpoſer contre lui tous les parens de ce Prince, & en un mot tout ce qui appartenoit à la maiſon d'Ommiah ; que l'on devoit ſe regarder comme trop

heureux de ce que ces Princes restoient tranquilles, & qu'ainsi il y auroit de l'indiscrétion à réveiller une ancienne querelle, qui pourroit les porter à considérer leurs forces, & à prendre des mesures pour en faire usage, au détriment de la tranquillité de l'Etat. Il insista vivement sur la différence de la conduite des Alides & des Ommiades; & il pria le Calife de faire réflexion que ceux-ci, depuis leur chute, n'avoient point fait de grands mouvemens pour se relever; & qu'au-contraire les Alides avoient toujours été inquiets, & qu'il ne s'étoit presque point passé de regne que quelqu'un de cette maison n'eût fait des tentatives pour remonter sur le trône; qu'ainsi il falloit prendre bien garde de ne pas leur donner tant d'avantages, parcequ'ils n'étoient que trop portés à les faire valoir; & qu'enfin il devoit toujours être persuadé que les Alides & les Ommiades haïssoient également les Abbassides; & que dès-lors il n'y avoit point de distinction à mettre entre les uns & les autres.

MOTHADED. Hégire 279. Ere Chr. 892.

MOTHADED. Hégire 279 Ere Chr. 892.

Le Calife se rendit aux avis de son Visir ; c'est-à-dire, qu'il n'exécuta point contre les Ommiades le dessein qu'il avoit projetté ; mais il crut devoir favoriser un peu les Alides, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite dans le songe dont je viens de parler ; car on faisoit beaucoup d'attention aux songes chez les Orientaux. Il y avoit même d'habiles gens qui faisoient profession de les interpréter. Ils ne manquoient pas d'occupations, parceque la chaleur du climat contribuoit beaucoup à donner des visions & des songes. On verra que le Calife en avoit plus qu'un autre ; de sorte que malgré toutes ses belles qualités, il y a apparence qu'il étoit un peu visionnaire.

Hégire 280. Ere Chr. 893.

Mothaded reçoit favorablement l'ambassade du Sultan d'Egypte.

Quelques mois après l'installation de Mothaded, il lui vint une ambassade de la part de Hamaroviah, fils du fameux Ahmet-ebn-Tholon, auquel il avoit succédé dans le gouvernement d'Egypte & de Syrie. A l'exemple de son père, il s'étoit érigé en Souverain dans ces gouvernemens, & avoit même pris le titre de Sultan ; mais comme il

avoit fait la démarche de demander l'investiture au Calife, on ne le regardoit plus à la vérité comme un rebelle, mais toujours comme un Souverain que l'on toléroit avec quelque répugnance. Ce Prince risqua donc une ambassade auprès de Mothaded, & offrit sa fille, appellée Ketrolnada, pour la marier avec son fils aîné.

MOTHADED. Hégire 280. Ere Chr. 893.

Cette ambassade fut très-bien reçue du Calife, qui sur le rapport qu'on lui fit de la beauté de Ketrolnada répondit qu'il consentoit en partie à la proposition du Sultan : qu'il recevroit avec beaucoup de plaisir cette Princesse dans ses Etats ; mais que ce ne seroit point pour son fils, & qu'il aimoit mieux la prendre pour lui-même. Hamaroviah, charmé de cette réponse, envoya faire ses remercimens au Calife ; & dès-lors il y eut une parfaite intelligence entre ces deux Princes. Ketrolnada, qui étoit encore trop jeune pour être mariée, ne partit pour Bagdet qu'environ deux ans après que son mariage eut été arrêté avec le Calife.

Dans cet intervalle, Mothaded

MOTHADED. Hégire 281. Ere Chr. 894.

Il dissipe une révolte d'Arabes & de Curdes.

se vit obligé de prendre les armes pour mettre fin aux incursions d'un gros corps d'Arabes & de Curdes, qui s'étant unis ensemble, étoient entrés en Mésopotamie, & mettoient tout au pillage du côté de Mossul. Dès que la nouvelle en fut venue à Bagdet, le Calife partit à la tête de ses troupes, & se rendit en diligence vers Mossul, où il rencontra les rebelles. Ils éluderent pendant quelque tems d'en venir aux mains avec ce Prince, & firent différentes feintes pour tâcher de l'éviter : mais Mothaded les ayant toujours exactement suivis dans leurs détours, il les joignit enfin auprès du fleuve Zaban, où ils n'eurent point d'autre parti à prendre qu'à vaincre ou mourir. Il y eut dans cet endroit une action sanglante, dont tout l'avantage demeura au Calife. Les rebelles furent ou taillés en piéces, ou noyés dans le fleuve; le peu qui en rechappa se dispersa de côté & d'autre.

Il s'empare de Mardin, & la fait raser.

Après cette expédition, Mothaded, mécontent d'un Seigneur nommé Hamadam, qui paroissoit méditer quelque mauvais dessein, pour

l'exécution duquel il avoit commencé par faire construire dans ses terres une forte citadelle appellée Mardin, vint en personne attaquer cette place. Hamadan, à l'approche du Calife, sortit aussitôt de la citadelle, & laissa à son fils le soin de la défendre. Le siége fut donc commencé, & on livra plusieurs attaques, ausquelles les assiégés répondirent avec beaucoup de résolution. Après plusieurs assauts, le Calife voulant ménager ses troupes, s'approcha lui-même de la place, & demanda à parler au fils de Hamadam. L'affaire fut terminée dès la première conférence. Mothaded ayant promis à ce jeune Officier toute sureté pour sa personne & pour ses gens s'il vouloit rendre la place, la proposition fut acceptée. Le Commandant sortit avec son monde; & aussitôt après, le Calife donna ordre que l'on enlevât tous les effets tant en meubles, que machines de guerre & provisions de bouche; & ensuite il fit raser la citadelle. La ruine de cette place termina la querelle & les mécontentemens du Calife: car lorsqu'il fut

MOTHADED.
Hégire 281.
Ere Chr. 894.

MOTHADED. de retour à Bagdet, Hamadam étant venu se présenter à la cour pour faire ses soumissions, Mothaded le reçut fort bien ; & cet Officier avec son fils lui prêterent serment de fidélité.

Hégire 282. Ere Chr. 895.

Fêtes à l'occasion du mariage de Mothaded avec Kétrolnada.

Ce fut quelques mois après cette expédition, que l'on jouit à Bagdet du brillant spectacle de l'arrivée de la Princesse que le Calife devoit épouser. Hamaroviah fit dans cette occurrence un étalage pompeux de ses immenses richesses. Il fit accompagner sa fille par un cortége nombreux de Seigneurs des plus qualifiés d'Egypte & de Syrie, & il les chargea de présens d'un prix inestimable, qu'ils devoient offrir de sa part au Calife.

Mothaded, de son côté, reçut la Princesse avec la plus grande magnificence. Depuis son arrivée jusqu'à la célébration du mariage, & même long-tems après, il y eut tous les jours des fêtes brillantes, des repas somptueux, des divertissemens de toute espece, qui rendirent Bagdet un séjour enchanté, où l'on ne respiroit que la joie & le plaisir : car ce ne fut pas seu-

lement à la cour que l'on donna des fêtes, le peuple eut aussi les siennes ; & il y eut, soit dans la ville, soit sur le Tigre, des spectacles extrêmement variés, qui étoient suivis de festins publics que l'on donnoit au peuple dans les différens quartiers de Bagdet.

MOTHADED. Hégire 282. Ere Chr. 895.

Mais dans le tems qu'on ne pensoit qu'à se réjouir dans cette ville, il survint une nouvelle qui répandit le deuil parmi tous les courtisans, par le chagrin qu'elle causa au Calife & à la Princesse sa nouvelle épouse. Hamaroviah n'étoit plus. On apprit que ce Prince venoit d'être assassiné * à Damas pendant la nuit, par un de ses do-

Hamaroviah est assassiné.

* Les débauches de ce Prince furent cause de sa perte. Ayant un jour fait périr sous les coups un jeune homme qui ne vouloit point se prêter à ses infâmes desirs, ses propres domestiques furent si outrés d'un trait aussi affreux, qu'ils projetterent de l'assassiner pendant qu'il dormiroit ; mais il fallut pour cela attendre qu'il fût hors de l'Egypte, car la chose n'auroit pas été praticable dans ce gouvernement. Ce Prince avoit auprès de lui une lionne apprivoisée, qui couchoit à ses pieds lorsqu'il dormoit ; & elle ne laissoit approcher personne de son maître jusqu'à ce qu'il fût éveillé. Lorsque ce Prince voyageoit, cette lionne restoit en Egypte : ainsi Hamaroviah ayant été passer quelque tems à Damas, ses domestiques profiterent de l'occasion, & lui couperent la tête pendant une nuit. *Renaudot, Hist. Patriarch. Alexandr. pag.* 334.

MOTHADED. Hégire 282. Ere Chr. 895.

mestiques. Mothaded, qui avoit pour ce Prince une amitié particulière, fut sensiblement touché d'un événement aussi cruel ; & sa douleur augmenta encore par le désespoir dans lequel il vit tomber la tendre Ketrolnada, lorsqu'on lui annonça la mort de son père.

Son fils se fait proclamer Sultan.

Peu après, on reçut encore de ce même endroit des nouvelles presqu'aussi fâcheuses. Les Officiers & les principaux de Damas se trouverent partagés de sentiment pour donner un successeur à Hamaroviah. Les uns nommerent Geisch, fils aîné de ce Prince, qui s'installa aussitôt sur le trône, bien résolu de s'y soutenir. D'autres Seigneurs, qui vouloient pour Souverain le frère même de Hamaroviah, allerent en armes au palais attaquer le nouveau Sultan, pour l'arracher du trône, & le forcer de condescendre à leurs volontés ; mais ce Prince ayant fait couper la tête à son oncle, la fit jetter par les fenêtres au milieu de ces furieux, qui se battoient avec les gardes de son palais. Ils furent si frappés de ce coup, qu'ils se retirerent à l'instant, sans néanmoins

abandonner leur projet de déposer le Sultan.

MOTHADED.

Ils n'exécuterent néanmoins ce complot que l'année suivante. Ils revinrent en armes attaquer ce Prince, & le tuerent, aussi-bien que la Princesse sa mère, mirent tout le palais au pillage, & se retirerent ensuite en lieu de sureté. Haroun, second fils de Hamaroviah, fut peu après proclamé Sultan. Telles furent les révolutions qui arriverent en Syrie dans l'espace de peu de mois. Tout cela se passa dans la ville de Damas, que Hamaroviah avoit choisie pour la capitale de ses Etats.

Hégire 283. Ere Chr. 896. Il est tué & Haroun reconnu en sa place.

Après que l'on fut un peu revenu de tant d'horreurs arrivées presque coup sur coup, Mothaded jugea à propos de prendre quelques mesures pour assurer la dépendance du Sultan d'Egypte à l'égard des Califes, autrement que par l'investiture : ainsi, lorsque Haroun lui écrivit pour la demander, ce Prince ne la lui accorda que lorsqu'il se fut engagé envers lui d'une redevance annuelle d'un million d'or, & de cinq cens mille écus. Le Sultan, qui vouloit avoir un ami & un

Haroun reçoit l'investiture, moyennant un tribut.

MOTHADED. Hégire 283. Ere Chr. 896.

protecteur dans la personne de Mothaded, se soumit volontiers à ce qu'il exigeoit de lui; & quelques années après, cela lui valut deux autres gouvernemens considérables, que le Calife joignit à ceux qu'il possédoit déja, moyennant une somme annuelle de quatre cens cinquante mille écus.

Inquiétude du Calife sur un songe qu'il eut.

Mothaded fut vivement tourmenté de songes & de visions dans cette même année. En voici une, entr'autres, d'une espece assez singulière. Etant retiré dans son appartement pour y reposer, toutes les portes s'ouvrirent; & il vit un fantôme qui se présenta à lui. Cette vision fut répétée plusieurs fois; mais le fantôme paroissoit chaque fois sous une figure différente, tantôt sous la figure d'un Dervis, tantôt sous celle d'un marchand, quelquefois sous celle d'un soldat: la couleur changeoit aussi toutes les fois; car la figure étoit quelquefois pâle, quelquefois animée, tantôt brillante de lumière, tantôt d'un brun obscur: les postures & les démarches se diversifioient aussi pareillement. Enfin, ces appa-

ritions répétées firent beaucoup de bruit à Bagdet, & occuperent les astrologues & les interprétes des songes, qui ne purent rien dire de satisfaisant pour expliquer ce que ce pouvoit être. Les uns disoient que ce fantôme étoit un génie, ou esprit follet appellé *Ginne* par les Arabes; d'autres que c'étoit un diable envoyé pour tourmenter ce Prince; d'autres enfin, que c'étoit un Ange qui venoit l'avertir de se corriger de ses défauts. Quelques personnes sensées imaginerent qu'il n'y avoit en tout cela que de l'artifice, peut-être de la part de quelqu'un même de la cour qui avoit quelque dessein, qu'il vouloit faire réussir en intimidant le Calife. On lui en parla à lui-même; & cela fut cause qu'il fit maltraiter plusieurs de ses gens, pour tâcher de découvrir d'où provenoient toutes ces fourberies. Au reste, toutes ces prétendues visions pouvoient fort bien prendre leur source dans une imagination trop échauffée, qui faisoit appercevoir les objets ausquels il pensoit trop vivement.

MOTHADED.
Hégire 283.
Ere Chr. 896.

L'astrologie judiciaire, à laquelle

MOTHADED. Hégire 284. Ere Chr. 897.

Inclination des Orientaux pour l'astrologie.

les Arabes s'appliquoient avec cette vivacité qui leur étoit naturelle, contribuoit beaucoup à entretenir, & même à faire naître des songes & des visions dans des cerveaux brulans, lesquels frappés des prédictions de leurs astrologues, imaginoient voir tout ce qu'ils souhaitoient, ou ce qu'ils appréhendoient. Lorsqu'un songe les avoit frappés, on avoit recours aussitôt à ceux qui d'office étoient chargés de les expliquer; & comme le hasard permettoit quelquefois qu'ils rencontrassent juste, cela les mettoit dans la plus haute considération; & l'on cherchoit à se tromper soi-même, en ne voulant pas faire attention que le plus souvent il n'arrivoit rien de ce qu'ils avoient prédit, & qu'on éprouvoit même tout le contraire. Les Princes eux-mêmes, quoique plus éclairés que le peuple, donnoient également dans ces ridicules superstitions; & il n'y avoit guères de Souverain en Orient, qui n'eût à sa cour son astrologue & son interpréte des songes. C'étoient, pour ainsi dire, des Officiers de la couronne.

Cette même année fournit en particulier une preuve bien convaincante de la fausseté des prédictions de l'astrologie judiciaire. Tous ceux qui passoient pour exceller dans cette prétendue science, avoient unanimement prédit que dans la deux cent quatre-vingt-quatriéme année de l'Hégire, la surface de la grande Asie, dans toute l'étendue de l'Empire Mahométan, seroit inondée par des torrens de pluie, qui seroient suivis peu après du débordement de toutes les rivières.

MOTHADED. Hégire 284. Ere Chr. 897.

Fausseté de ses prédictions.

A la place de cette espece de déluge, il y eut dans presque toute l'Asie une sécheresse si affreuse, que les sources tarirent, les arbres, les plantes sécherent sur pied ; & partout on ordonna des prières publiques & des jeunes, pour obtenir de la pluie. Malgré cet événement, si opposé à ce qu'on avoit prédit avec la plus grande confiance, l'astrologie ne perdit que légèrement de son crédit ; & bientôt après elle reprit faveur comme auparavant.

L'année suivante, il fallut se mettre en campagne pour réprimer une

MOTHADED.
Hégire 285.
Ere Chr. 898.

Commencement de la secte des Karmates.

secte de fanatiques qui mettoit l'allarme dans toute l'Arabie : on les appelloit *Karmates*, du nom de celui qui avoit été le fondateur de leur religion & de leur doctrine. Ce chef ne fit d'abord que dogmatiser ; mais ceux qui lui succéderent se voyant à la tête d'un nombre infini de disciples, leur firent prendre les armes, & entreprirent de faire des conquêtes. Avant de parler de leurs exploits, je crois qu'il est à propos de faire connoître la personne & la doctrine de celui qu'ils reconnoissoient pour l'Apôtre de leur religion.

Karmath, c'est ainsi que se nommoit cet imposteur, étoit natif d'un village aux environs de Couffah, qu'on appelloit Hamadan-Karmaz : ce fut de-là qu'il tira son nom. D'autres prétendent qu'on l'avoit ainsi nommé, parcequ'il étoit petit & contrefait, selon la signification du mot Arabe *Karmath*. Il publia une doctrine qui renversoit absolument le Musulmanisme ; & comme ce nouveau prédicateur affectoit de montrer beaucoup d'austérité dans sa conduite, il trouva moyen de

séduire bien du monde, & fit en peu de tems des progrès surprenans dans l'Arabie. MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

Cependant, malgré toute son austérité apparente, sa doctrine étoit bien plus commode que celle de Mahomet. Si l'on en excepte la prière, qu'il vouloit que l'on fît cinquante fois le jour, au-lieu que le Prophéte n'avoit ordonné que cinq prières par jour, le reste se réduisoit à peu de choses; car il allégorisoit tous les préceptes de la loi Musulmane. La prière même, selon sa doctrine, n'étoit que le symbole de l'obéissance que l'on devoit rendre à l'Iman ou chef de la secte. Le jeûne étoit le symbole du secret que l'on devoit garder à l'égard de ceux qui n'étoient pas de la secte. La fidélité à leur chef étoit figurée par le précepte qui défend la fornication & l'adultère. Du reste, il permettoit de manger tout ce qui étoit défendu par la loi Musulmane; & mettoit ainsi ses disciples fort à leur aise sur quantité de points très-gênans, tels, par exemple, que les fréquentes ablutions qu'il supprima, & autres ob-

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

ſervances légales de cette nature : & enfin, au-lieu d'exiger comme Mahomet le dixiéme de tous les biens pour le ſoulagement des pauvres, il ne demanda que le cinquiéme, qu'il aſſigna pour la ſubſiſtance de l'Iman. C'étoit la qualité qu'il prenoit, & il voulut que l'on appellât ainſi ceux qui après lui jouiroient de l'autorité ſouveraine tant au ſpirituel qu'au temporel.

Cette ſecte commença à paroître vers l'an de l'Hégire deux cent ſoixante & quinze ; mais elle ne fit pas d'abord beaucoup de bruit. Karmath ne préchoit que dans les villages, & autres endroits voiſins des grandes villes ; & il attendoit à ſe montrer ſur un plus grand théâtre, lorſqu'il auroit attiré un nombre ſuffiſant de diſciples. Il avoit pour coadjuteurs de ſa miſſion, douze hommes qu'il avoit inſtruits, & qui ſe répandirent comme lui dans les bourgades & autres endroits écartés.

La doctrine de Karmath fut embraſſée d'abord avec zéle par les eſclaves, & autres gens condamnés au travail. Ils prirent à la lettre ce qu'on

qu'on leur annonçoit de la néceſſité qu'il y avoit de faire cinquante prières par jour ; & comme cela étoit bien moins pénible que ce qu'ils étoient obligés de faire journellement, ils abandonnerent les travaux ſous prétexte de prier. Les maîtres furent long-tems ſans découvrir d'où provenoit la négligence de leurs eſclaves ; mais enfin un Seigneur conſidérable du pays ayant remarqué que ſes terres n'étoient point cultivées, fit de fortes réprimandes à celui qui commandoit ſes eſclaves & ſes ouvriers. Celui-ci lui ayant répondu que depuis quelque-tems on quittoit le travail malgré ſes ordres, ſous prétexte de vaquer à la prière, le Seigneur demanda quel pouvoit être le ſujet d'une dévotion ſi déplacée ; & ſur le rapport qu'on lui fit qu'un nouvel Apôtre, nommé Karmath, étoit la cauſe principale de ce dérangement, il envoya des gens pour l'arrêter ; & l'ayant enfermé dans une chambre de ſon château, il fit mettre la clef ſous le chevet de ſon lit, charmé d'avoir arrêté un homme dont la doctrine ne tendoit qu'à introduire

MOTHADED.
Hégire 285.
Ere Chr. 898.

MOTHADED. Hégire 28. Ere Chr. 898.

la fainéantise sous l'ombre de la piété. Il déclara à plusieurs de ses amis, qui se trouverent ce jour-là dans son château, qu'il feroit lui-même justice de ce nouvel Apôtre, & que dès le lendemain on lui trancheroit la tête.

La fille de ce Seigneur eut pitié de Karmath. Elle prit adroitement la clef de la chambre où il étoit enfermé; & après avoir délivré ce prisonnier, elle remit la clef où elle l'avoit prise, sans que son père s'apperçût du moindre mouvement. Le lendemain, ce Seigneur étant allé du matin pour faire exécuter le nouveau Docteur, il fut bien surpris de ne trouver personne dans une chambre dont il avoit eu soin de garder lui-même la clef.

L'évasion de cet imposteur fit beaucoup de bruit, & lui-même s'en servit adroitement pour donner du relief à sa prétendue mission. Il n'osa cependant pas rester dans un endroit où il avoit couru tant de risques; mais s'étant répandu au loin avec ses disciples, il se fit gloire de publier qu'on avoit voulu se saisir de sa personne, & que Dieu lui avoit

donné dans cette circonſtance une preuve bien ſenſible de ſa protection, en le tirant miraculeuſement des mains de ſes ennemis.

MOTHADED. Hégire 285. Ere Chr. 898.

C'eſt ainſi qu'il raconta cet événement à ſes propres diſciples ; il les aſſura même que perſonne déſormais ne pourroit rien entreprendre contre lui : de ſorte que cette avanture devint pour lui un ſujet de triomphe, & ſervit à augmenter conſidérablement le nombre de ſes ſectateurs. On ne dit point quelle fut la fin de cet impoſteur ; mais ce qui eſt certain, c'eſt qu'après lui ſa ſecte eut des chefs entreprenans, qui ſe voyant à la tête d'un parti très-nombreux, formerent leurs diſciples au métier de la guerre, & ſe mirent bientôt à ravager la campagne, & même à faire des conquêtes.

Hégire 286. Ere Chr. 899.

Les Karmates continuerent ainſi leurs courſes dans une grande partie de l'Arabie, & vinrent enfin exercer leurs pillages juſque dans l'Irak Arabique, ayant pour lors à leur tête un chef auſſi cruel que brave, qui ne faiſoit aucun quartier aux Muſulmans. Ce Général s'appelloit Abou-Saïd-Habah ; il étoit déja parvenu à

MOTHADED.
Hégire 286.
Ere Chr. 899.

un tel dégré de puiſſance, qu'il avoit pris le titre de *Prince des Karmates*. Auſſi adroit que l'Apôtre leur fondateur, mais plus homme de guerre, il avoit accoutumé ſes gens au travail, à la fatigue, à la ſobriété, à l'obéïſſance; & il s'en ſervoit utilement pour parvenir enfin à un établiſſement ſolide, où il comptoit ſe ſoutenir à l'exemple de tant de rebelles, qui à force de ſoins & de peines, avoient réuſſi à ſe faire reconnoître pour Souverains.

Le Calife envoie des troupes contre les Karmates.

Mothaded informé de la terreur & de la déſolation que ces fanatiques répandoient dans les campagnes, envoya contre eux des troupes ſous la conduite d'Abbas-ben-Amrou, un de ſes principaux Officiers. Cette campagne fut malheureuſe pour les Muſulmans. Abbas employa en vain toutes les ruſes de la guerre pour ſurprendre les Karmates; il avoit affaire à un Général expérimenté, qui avoit d'ailleurs établi parmi ſes troupes la diſcipline la plus exacte; de ſorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre, que de l'attaquer dans les formes.

Il y eut donc peu après une ba-

MOTHADED. Hégire 286. Ere Chr. 899.

Elles sont battues, & le Général fait prisonnier.

taille en regle, dans laquelle les Musulmans & les Karmates donnerent à l'envi les uns des autres les plus grandes marques de bravoure & d'intrépidité. Abbas, qui avoit cru d'abord marcher à une victoire certaine, fut très-étonné de la résistance des Karmates; mais il le fut bien davantage lorsqu'il vit ses gens plier sous leurs efforts. Il fit alors tout ce qu'un grand Général pouvoit faire pour ranimer le courage de ses soldats; mais comme il s'exposoit beaucoup pour donner l'exemple à ses troupes, il survint un choc violent de la part des ennemis, qui enfoncerent son corps de bataille, & taillerent en pieces tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. Ce Général fut fait prisonnier avec huit à neuf cens hommes tant Officiers que soldats: le reste fut mis en déroute & poursuivi assez loin.

Dès qu'Abou-Saïd se vit maître du Général Musulman, il ordonna qu'on le transférât dans une place voisine, & qu'on l'enfermât dans une étroite prison, aussi-bien que ceux de sa suite. Abbas, qui con-

MOTHADED. Hégire 286. Ere Chr. 899.

noissoit le caractère cruel du vainqueur, fut saisi de crainte, lorsqu'il se vit entre ses mains, & renfermé si étroitement. Il crut qu'un traitement aussi rigoureux n'annonçoit rien que de sinistre pour la suite; & il s'attendoit d'être bientôt sacrifié à la fureur des Karmates, lorsqu'on vint lui annoncer qu'Abou-Saïd alloit le venir voir, & qu'il vouloit avoir un entretien particulier avec lui.

Ce Général se rendit effectivement à la prison, & ses premières paroles rassurerent Abbas de sa frayeur: car il commença par lui offrir la vie & la liberté; mais à condition qu'il feroit serment d'accomplir ce qu'il alloit lui ordonner.

Conférence entre Abbas & Abou-Saïd.

Abbas ayant fait le serment, le Karmate lui parla en ces termes: *J'exige de toi que tu rapportes au Calife tout ce que je vais te dire. Je suis un habitant du désert accoutumé à vivre de peu de chose. Je n'ai enlevé à ton maître ni villes ni places de ses Etats. Les troupes qu'il a envoyées contre moi ont été défaites, parceque mes soldats sont accoutumés au travail & à une vie dure: les siens au con-*

traire cherchent leurs aiſes & toutes les commodités de la vie. Lorſqu'ils viennent faire la guerre dans ces campagnes déſertes, où ils manquent de tout, ils ſe débandent, & alors je ne donne aucun quartier à ceux qui tombent entre mes mains. Ainſi tu pourras repréſenter au Calife qu'il fera toujours contre moi une guerre ruineuſe & inutile, & que s'il eſt ſage, il me laiſſera en repos.

MOTHADED.

Hégire 287. Ere Chr. 900.

Abbas ayant promis de rendre fidélement au Calife tout ce qu'il venoit d'entendre, Abou-Saïd le mit en liberté. Abbas lui tint parole; & en conſéquence de ſa relation, Mothaded, de l'avis de ſes Miniſtres, prit le parti de ne point faire de mouvemens contre les Karmates tant qu'ils ſe tiendroient cantonnés dans le terrein qu'ils avoient choiſi, & dans lequel en effet il étoit difficile de prendre ſur eux beaucoup d'avantages.

Hégire 288. Ere Chr. 901.

La peſte ravage l'Adherbigian.

On fut long-tems à obſerver leurs démarches, ſans rien faire de plus pour réprimer un parti qui ſe fortifioit cependant de jour en jour. Pendant cet intervalle, toute la province de l'Adherbigian fut affligée d'une

MOTHADED. Hégire 288. Ere Chr. 901.

peste cruelle qui y fit un ravage affreux. Il y périt tant de monde, que ce qui restoit ne suffisoit pas pour ensevelir & enterrer les morts. La plupart des cadavres restoient donc étendus dans la campagne, & l'on en voyoit même quantité qui bordoient les chemins publics, & qui entretenoient ainsi la fureur de la contagion. On compte que dans la seule capitale de cette province la peste emporta plus de quinze mille personnes.

Irruption des Grecs

Pendant ce tems-là, un autre fléau ravageoit les frontières. Les Grecs firent une irruption dans les provinces Mahometanes. Ils prirent & pillerent la ville de Kaïsume, & emmenerent plus de douze mille habitans dont ils firent autant d'esclaves. On n'eut pas le tems de se mettre en marche pour repousser leurs insultes; car ils ne firent que se montrer, & retournerent presqu'aussitôt chez eux.

Les Karmates continuent leurs ravages.

Les Karmates s'étant fortifiés pendant le tems qu'on les avoit laissés en repos, s'avancerent sur les terres Musulmanes, & recommencerent à y faire le ravage. Afin de

pouvoir piller une plus grande étendue de terrein, ils se séparerent en plusieurs corps, & chacun alla de son côté porter le désordre & l'effroi. Ils pénétrerent ainsi jusque vers la ville de Couffah, & sembloient menacer de s'approcher de plus près. Le Calife envoya au plutôt des ordres pour rétablir les fortifications de Basrah; il en fit aussi augmenter la garnison, & en même-tems il fit filer des troupes dans les cantons voisins de Couffah, & en donna le commandement à un Capitaine habile, à qui il recommanda de tâcher de profiter du partage qu'Abou-Saïd avoit fait de ses troupes, afin de le battre plus facilement.

Ils sont battus, & Abou-Saïd est fait prisonnier.

Cette entreprise eut plus de succès que la dernière qu'on avoit tentée contre les rebelles. Le Général de Mothaded ayant bien examiné leurs mouvemens, trouva l'occasion d'attaquer séparément un de leurs pelottons qui faisoit le ravage auprès de Couffah. Il l'assaillit avec une vigueur contre laquelle l'ennemi ne put pas tenir: ce détachement fut taillé en pieces, & le Commandant fut fait prisonnier. Il se trouva pré-

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

cisément que c'étoit Abou-Saïd lui-même, ce Chef si redoutable qui tenoit la campagne avec tant de fierté depuis si long-tems.

Abou-Saïd est présenté au Calife.

On l'envoya promtement à Bagdet sous une bonne escorte, & on le présenta au Calife. Abou-Saïd, quoique prisonnier, & dans une position où il ne pouvoit attendre que la mort, entra néanmoins dans le palais, & parut en présence du Prince avec un air aussi fier & aussi assuré que s'il eût été à la tête de ses troupes. Mothaded en fut surpris lui-même; mais il le fut bien davantage du ton que ce rebelle prit avec lui dans la conférence qu'ils eurent ensemble. Il poussa la fierté jusqu'à l'insolence, & remontant à la source de la dynastie des Abbassides, il fit voir que cette famille possédoit injustement le califat, en démontrant que le chef de cette maison qui étoit Aboul-Abbas (celui qui vivoit du tems d'Aboubécre & d'Omar) avoit été exclus de la succession au trône, & par conséquent disoit-il, toute sa postérité a été comprise dans cette exclusion. D'où il concluoit que Mothaded n'étoit

pas en droit de lui demander compte de sa conduite ; & il lui dit en termes formels, en continuant toujours de lui parler avec la même hardiesse : *Pourquoi vous mêlez-vous de nos sentimens & de notre conduite ? Ne vous mêlez que de ce qui vous regarde ?*

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Il est mis à mort.

Le Calife indigné de l'insolence de ce rebelle, termina cette conférence en lui prononçant son arrêt de mort. Il fut condamné à avoir les pieds & les mains coupées, & à être ensuite attaché au gibet public. Cette exécution, loin d'intimider les Karmates, sembla au-contraire les animer à soutenir leur révolte avec plus d'opiniâtreté que jamais. Ils se choisirent un chef, nommé Zacarviah, homme brave & intrépide, qui ne tarda pas à donner de l'occupation aux Musulmans : mais ce fut sous les successeurs de Mothaded ; car ce Prince mourut cette même année, âgé de quarante-neuf ans, dont il en avoit regné neuf. Il laissa trois enfans qui parvinrent successivement à la couronne. Le premier s'appelloit Moktaphi, le second Moktader, & le troisiéme Caher.

Mort de Mothaded.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Ce Calife fut extrêmement regreté dans tout l'Empire Musulman. Il avoit gagné les suffrages des peuples par sa bonté, son esprit & sa grande capacité dans les affaires. Il eut l'attention d'épargner le plus qu'il lui fut possible le sang de ses sujets, en ne faisant la guerre que lorsqu'il ne pouvoit absolument s'en dispenser. Ses Officiers le redoutoient; car il étoit naturellement promt & difficile dans son service; mais ses vivacités ne duroient pas long-tems, & il revenoit bientôt à lui.

Caractère de ce Calife.

Voici un trait particulier par lequel on verra que ce Calife si facile à se mettre en colère, peut cependant être proposé pour modéle d'une modération dont peu de Princes seroient capables. Abdallah-ebn-Soliman, qui étoit témoin oculaire, raconte le fait en ces termes: *Un esclave étant un jour auprès de ce Prince, lui donna par inadvertance un coup assez fort avec le bâton où étoit attachée la frange qui servoit à chasser les mouches qui l'incommodoient. Je le vis tressaillir, & je fus saisi moi-même*, dit Abdallah; *car je prévoyois déja la punition que ce malheureux*

esclave alloit essuyer pour sa maladresse ; mais je fus bien étonné, lorsque j'entendis le Calife dire tranquillement : « Apparemment que cet esclave s'est » endormi ». *Je me jettai alors aux pieds de ce Prince :* « O Commandant » des Fidéles, *m'écriai-je*, si je ne » l'entendois & si je ne le voyois, » je n'aurois jamais imaginé que la » modération d'un Souverain pût » aller aussi loin. Convenoit-il que » je fisse autre chose ? *répondit le Ca-* » *life* : je pense qu'il ne l'a pas fait » à dessein, & dès-lors il est excusa- » ble ; car il n'y a que les fautes » volontaires qui méritent d'être » punies. »

On a reproché à ce Prince son attachement pour les Alides. Il leur rendit en effet le plus de services qu'il lui fut possible ; & lorsqu'on lui en parloit, il avoit toujours quelques songes à alléguer pour autoriser sa conduite. Voici à cet égard un trait qui mérite d'être rapporté. Mahomet-ben-Zaïd, Prince de Manzaderan, envoyoit tous les ans à la Mecque une somme de trente mille écus d'or pour être distribuée à ceux de la race d'Ali qui étoient dans le

MOTHADED. Hégire 289 Ere Chr. 902.
besoin. Il arriva une année que, ce Prince ayant envoyé cet argent par Bagdet à un marchand pour le rendre à sa destination, l'Officier de justice confisqua cette somme. Le marchand s'en ayant porté ses plaintes au Calife, il y eut ordre à l'Officier de rendre cet argent au plutôt. Les ennemis des Alides, qui vouloient soutenir la confiscation, allerent trouver le Calife pour lui faire des remontrances; mais ce Prince leur répondit qu'il avoit eu depuis peu un songe dans lequel Ali lui étant apparu, lui avoit prédit que ses trois enfans regneroient après lui, & qu'il lui avoit recommandé, en reconnoissance de cette prédiction, de faire du bien à ceux de sa race, & d'inviter par son exemple ses trois enfans à leur accorder sa protection. Après cet exposé, il conclut qu'il ne pouvoit se dispenser de favoriser les Alides, sur-tout dans une conjoncture où la seule commisération devoit empêcher qu'on les privât de leur subsistance. Il les renvoya après cette réponse, & fit partir l'argent pour la Mecque.

El-Macin rapporte que Mothaded ayant besoin d'une somme considérable, envoya chercher un Mage qui passoit pour être le plus riche négociant de Bagdet. Ce Prince lui dit que son épargne ne suffisant pas pour une entreprise qu'il méditoit, il avoit recours à lui pour avoir ce qui lui manquoit. *Tout est à votre service, Seigneur*, dit le Mage; *vous n'avez qu'à dire la somme que vous souhaitez. Mais*, reprit le Calife, *vous ne me demandez point de sureté; & cependant sur quoi vous fondez-vous pour retirer cette avance? Seigneur*, répliqua le Mage, *vous êtes le Commandant des Fidéles; Dieu se fie bien à vous pour conserver la vie & les biens de ses serviteurs, & vous lui en rendrez bon compte, car vous aimez la justice; eh! pourquoi ne vous confierois-je pas mon argent?* Le Calife, charmé d'un trait aussi généreux, l'en remercia, & lui dit: *Allez, je ne vous emprunterai rien; mais si jamais vous avez besoin de quelque chose, je vous promets que mes coffres vous seront toujours ouverts.*

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Un autre Auteur rapporte une avanture assez singulière, qui attira

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

à un Musulman, nommé Schéik-Kaïat, l'amitié & l'estime du Calife, & le mit en grande considération dans Bagdet.

Ce Musulman, qui étoit un homme d'honneur & de probité, passant un jour dans une rue de Bagdet, entendit une femme qui crioit au secours. Schéik étant entré aussitôt dans la maison, apprit qu'un Turc qui étoit-là présent vouloit prendre cette femme de force. Il fit à cet homme une verte réprimande; mais celui-ci le chargea d'injures, & le menaça même de quelque chose de pis. Schéik ne se sentant pas assez fort pour punir ce Turc de son insolence, s'avisa de monter au minaret d'une Mosquée voisine, & d'appeller le peuple à la prière. Quoique ce ne fût pas l'heure, il y accourut cependant bien du monde, que Schéik instruisit du fait. On alla aussitôt arrêter le Turc, & il fut puni dès le même jour.

Le Calife ayant été informé de ce trait, en fut charmé. Il voulut voir Schéik, & lui ordonna de se conduire toujours de-même, lorsqu'il s'agiroit d'arrêter quelque dé-

ſordre, en attendant qu'il pût y remédier lui-même par la punition des coupables. Schéik devint, par cet événement, un homme ſi reſpectable dans Bagdet, que l'on n'oſoit en ſa préſence faire la moindre choſe qui pût contrevenir au bon ordre.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Un Auteur, nommé Mohammed-ben-Abdalouaech, rapporte à ce ſujet, qu'un marchand de Bagdet ayant prêté depuis long-tems une ſomme conſidérable à un Seigneur de la cour, & ne pouvant en aucune façon rien retirer de ſon débiteur, étoit réſolu d'abandonner cette affaire qui lui avoit déja occaſionné beaucoup de frais. Bien plus, c'eſt que ſon commerce étoit par-là dérangé de manière qu'il alloit quitter le ſéjour de Bagdet. Un de ſes amis, à qui il communiqua ſon embarras, lui conſeilla d'aller porter ſes plaintes à ce même Schéik. Le marchand y alla en effet; & le ſuccès ſuivit de près ſa démarche. Schéik ſe rendit chez ce Seigneur; & lui repréſenta ſon injuſtice avec tant de fermeté, que ce débiteur, qui appréhendoit un coup d'éclat, ſatisfit ſon créancier en très-peu de tems.

MOTHADED. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Savans qui se sont distingués sous le regne de Mothaded.

Le regne de Mothaded à été très-célébre par le grand nombre de Savans qui ont fleuri sous son califat. Thabet ebn-Korra, & Ahmed-ebn-Mohammed, se distinguerent entre les autres par l'étendue de leurs connoissances.

Le premier publia plusieurs ouvrages sur la Logique, la Métaphysique, la Médecine. Il écrivit en Syriac l'Histoire des anciens Sabéens, & entra dans un détail très-intéressant de leurs coutumes, de leurs préceptes, de leur religion, & de leurs loix civiles. Le second composa plusieurs ouvrages sur les divers genres de sciences ausquelles se sont appliqués les anciens Arabes. Ils eurent l'un & l'autre beaucoup de part à l'intimité du Calife. Ce Prince, qui connoissoit leur discernement & leur sagesse, se servit d'eux utilement dans différentes affaires très-importantes; & comme ils étoient d'ailleurs d'un commerce très-enjoué, il les admettoit volontiers dans toutes ses parties de plaisir.

CE fut ſous le califat de ce Prince que s'établit la dynaſtie des Samanides ſur les ruines de celle des Soffarides. Motamed, prédéceſſeur de Mothaded, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec Amrou-ebn-Léith, qui étoit, comme on a dit, le deuxiéme Prince de la dynaſtie des Soffarides : ce Calife en avoit même reçu des ſervices importans par la victoire que celui-ci lui avoit fait remporter ſur Mohammed, fils de Zéid, qui s'étoit fait proclamer Calife dans le Khoraſſan. Amrou l'avoit défait dans une bataille, & l'avoit envoyé pieds & mains liées à Bagdet. MOTHADED. Origine des Samanides.

Motamed, en reconnoiſſance de ce ſervice, avoit toujours conſervé beaucoup de conſidération pour Amrou, & s'étoit déclaré ſon ami dans pluſieurs circonſtances. Mais Mothaded voyant que la puiſſance de ce Prince augmentoit de jour en jour, entreprit de retirer de ſes mains ce que ſon frère & lui avoient uſurpé ſur les Califes.

Le Calife mit dans ſes intérêts Iſmaël, fils d'Achmed, & arrière-

MOTHADED. petit-fils de Saman, * d'où lui & ſes deſcendans ont pris le nom de *Samanides*. Mothaded, à force de prières & d'argent, le détermina à prendre les armes contre Amrou. Iſmaël, Prince auſſi plein d'ambition que de courage, ſe prépara à tirer parti des propoſitions du Califе, & comme il étoit déja maître d'un grand Etat dans la Tranſoxane, il réſolut de s'aggrandir encore aux dépens d'Amrou, & du Calife même qui lui demandoit ſes ſervices.

Iſmaël marcha donc contre Amrou. Celui-ci s'avança au-devant de ſon ennemi à la tête de ſes troupes; & chacun ſe diſpoſoit à donner des preuves éclatantes de bravoure &

* Saman étoit fils d'un conducteur de chameaux; & lui-même exerça quelque tems le même métier: mais comme il ſe ſentoit du courage, il réſolut de prendre le parti des armes; & il fit ſon premier apprentiſſage parmi des voleurs dont il devint le chef en très-peu de tems. Aſſad ſon fils renonça à cet infâme métier, & ſe mit au ſervice des Califes. Il s'y avança aſſez pour être en état de donner une bonne éducation à ſes enfans. Ils ſurent en profiter, & parvinrent aux premières dignités militaires. Ils obtinrent différens gouvernemens, où ils s'établirent en toute ſouveraineté, & formerent une dynaſtie dont Iſmaël Samani fut le fondateur.

d'habileté, lorſqu'un accident donna la victoire à Iſmaël, ſans même qu'il eût la peine de mettre l'épée à la main. Le cheval d'Amrou, qui étoit extrêmement fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta ſon maître du côté des ennemis, qui le ſaiſirent auſſi-tôt, & le retinrent priſonnier dans leur camp. MOTHADED.

Les troupes d'Amrou ſe voyant privées de leur Général, ſe débanderent à l'inſtant, & toute cette grande armée ſe diſſipa entièrement. Iſmaël après avoir gardé quelque tems Amrou priſonnier * dans ſon camp,

* „ On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il „ fut fait priſonnier, ſe trouvant preſſé de la faim, „ dit à un des ſoldats qui le gardoient, de lui „ faire cuire promtement quelque choſe à manger. „ Ce ſoldat prit auſſitôt un morceau de viande, & „ le mit au feu dans le premier vaiſſeau qu'il trou„ va ſous ſa main. (C'étoit un de ces chaudrons „ dont on ſe ſert pour donner à manger & à boire „ aux chevaux dans le Levant) & il l'attacha, „ comme il put, à un morceau de bois crochu, „ aſſez à la hâte. Pendant que cette viande cuiſoit, „ ſans qu'on prît grand ſoin de la garder, il ſur„ vint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron; „ mais le ſentant trop chaud, il la retira avec „ tant de violence, qu'il en fit tomber l'anſe ſur „ ſon col, & prit auſſitôt la fuite emportant le „ chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince, qui „ voyoit cette action, ſe prit à rire à gorge dé„ ployée; & quelqu'un des ſiens lui ayant dit qu'il „ n'avoit pas grand ſujet de rire dans l'état auquel

MOTHADED. l'envoya à Mothaded qui le fit mettre en prison.

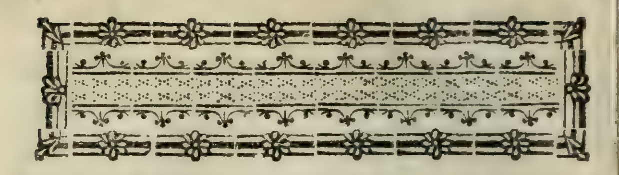
Ce Calife récompensa magnifiquement Ismaël du riche présent qu'il venoit d'en recevoir : il lui donna le titre de *Padischad*, c'est-à-dire, Empereur ou Monarque, & confirma ainsi ce Prince & sa postérité dans des prérogatives qui anéantissoient de jour en jour l'autorité califale.

L'an de l'Hégire deux cent quatre-vingt-neuf, Mothaded étant au lit de la mort, ordonna que l'on fît mourir de faim Amrou son prisonnier. La dynastie des Soffarides ne finit cependant pas encore à la mort de ce Prince ; elle fut soutenue par Thaher son petit-fils, qui après la déroute de son grand-père s'étoit retiré dans le Ségestan, où il fut reconnu pour Souverain, & successeur légitime d'Amrou. Mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité ; car le même Ismaël ayant été l'attaquer dans cette province, le

„ il se trouvoit, il lui répondit : *Je ris de ce que mon*
„ *maitre d'hôtel s'étant plaint à moi ce matin, de ce*
„ *que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter*
„ *ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien*
„ *suffit pour la porter.* „ Hist. Orient. par d'Herbelot.

défit entièrement & l'envoya prisonnier au Calife. Ce dernier événement arriva sous le regne de Mokraphi, successeur de Mothaded : & par ce moyen le Ségestan & les autres provinces qui en dépendoient furent réunis aux vastes domaines que possédoit déja Ismaël. C'est ainsi que fut éteinte la dynastie des Soffarides pour faire place à celle des Samanides, qui fut dans la suite entièrement détruite par les Gaznévides. MOTHADED.





MOKTAPHI-BILLAH.

XXXVI. CALIFE.

Moktaphi. Hégire 289. Ere Chr. 902.

CE Prince étoit à Raccah, lorſque ſon père mourut, & il y fut auſſitôt proclamé Calife. Peu après, il alla établir ſa réſidence à Bagdet, où l'on réitéra la cérémonie de ſa proclamation. Caſſem, qui avoit été créé Viſir ſous le précédent califat, avoit eu la précaution de lui faire prêter ſerment de fidélité par les habitans, dès l'inſtant de la mort de Mothaded.

Caſſem rend Badir odieux au Calife, & le fait périr.

Ce Viſir, au rapport d'El-Macin, avoit projetté d'abord de fruſtrer Moktaphi de la couronne, pour la faire paſſer ſur la tête d'un des frères de ce Prince : d'autres prétendent qu'il avoit deſſein de s'en emparer pour lui-même. Il s'étoit ouvert de ce deſſein à un Muſulman nommé Badir, qui jouiſſoit d'une grande

grande considération dans Bagdet. Son projet n'ayant point eu lieu, il fit réflexion que Badir pourroit bien un jour abuser de la confidence qu'il lui avoit faite, & le perdre dans l'esprit du Calife. Il résolut, pour prévenir tout fâcheux événement, de mettre ce complot sur le compte de celui à qui il l'avoit confié. Il alla donc trouver Moktaphi, & chargea Badir du crime dont il étoit lui-même coupable.

MOKTAPHI. Hégire 289. Ere Chr. 902.

Le Calife, qui comptoit sur la probité de son Ministre, le crut sur sa parole, & lui laissa le soin de poursuivre cette affaire. Cassem se voyant ainsi autorisé, disposa tout pour la perte de Badir. Il s'attacha d'abord à suborner quelques-uns de ses gens. Celui-ci ayant été averti de la manœuvre odieuse qui se tramoit contre lui, pensa à se mettre en sureté, & se retira dans une place forte qui lui appartenoit. Cette fuite fit un mauvais effet. Cassem s'en servit auprès du Calife comme d'une nouvelle preuve qui déposoit contre le coupable ; de sorte que le Prince envoya aussitôt un détachement de troupes pour assiéger le

MOKTAPHI. Hégire 289. Ere Chr. 902.

fugitif dans sa retraite.

Pendant qu'on se préparoit à forcer ce château, Cassem fit réflexion que Badir pourroit bien demander une conférence au Général qui commandoit à ce siége, & qu'alors il lui seroit facile de dévoiler toute l'horreur de cette intrigue. Il imagina donc un nouveau moyen de le perdre. Il contrefit l'écriture du Calife, & fit au nom de ce Souverain une lettre par laquelle le Prince lui mandoit qu'il étoit suffisamment informé de l'affaire qui le regardoit ; qu'il ne le croyoit point coupable, & qu'ainsi il pouvoit le venir trouver en toute confiance. Le Visir remit cette lettre entre les mains du Chancelier, & le chargea de la faire rendre à Badir, comme venant immédiatement de la part du Calife.

Le Chancelier suivit les ordres du Visir. La lettre fut rendue ; & le malheureux Badir n'ayant aucun soupçon du perfide manége de Cassem, & se fiant d'ailleurs sur son innocence, crut vraiment que le Calife en étoit lui-même persuadé : aussitôt il mit bas les armes, & par-

tit pour ſe rendre à Bagdet ; mais s'étant arrêté quelque tems dans une hôtellerie ſur la route, des gens apoſtés par le Viſir ſe jetterent ſur lui & lui trancherent la tête, qu'ils apporterent à Caſſem. Cet infâme Miniſtre eut l'inhumanité d'aller lui-même la préſenter au Calife, avec beaucoup de démonſtration du plaiſir qu'il reſſentoit de la perte d'un traître, qui avoit voulu le priver de la couronne.

MOKTAPHI.

Tel fut le triſte événement qui commença le regne de Moktaphi : la ſuite ne fut qu'une guerre continuelle avec les Karmates, dans laquelle les avantages & les pertes furent aſſez également partagés entre les Muſulmans & ces rebelles. Zacarviah, chef des Karmates, commença les hoſtilités par une irruption qu'il fit en Syrie à la tête de ſes troupes. Il cauſa dans cette province un déſordre épouvantable par le pillage d'une grande partie des villages, & autres places voiſines des grandes villes, mettant tout à feu & à ſang. Le Calife envoya au plutôt des troupes qui allerent attaquer ces furieux avec une telle impétuo-

Hégire 290.
Ere Chr. 903.
Victoire remportée ſur les Karmathes.

MOKTAPHI. Hégire 290 Ere Chr. 903.

ſité, que la premiere action décida de la victoire. Les Karmates furent enfoncés & mis en déroute ; & le fameux Zacarviah, qui avoit formé les plus grands projets pour l'avancement de ſa ſecte, périt lui-même dans cette action.

Ils font de nouveaux ravages.

Houſſain, frère de ce Général, le remplaça auſſitôt ; & ramaſſant les débris de ſes troupes, il les fit rafraîchir pendant quelque tems ; il les recruta de quelques nouveaux détachemens qui vinrent le joindre, & ſe prépara enſuite à marcher contre les Muſulmans. Ce nouveau chef fut plus heureux que ſon frère ; il repouſſa vivement les troupes du Calife, & ſe fit tellement redouter, qu'il s'empara ſous leurs yeux de pluſieurs villes de Syrie, ſans qu'il fût poſſible de l'en empêcher.

Ils ſont entièrement défaits dans une ſeconde action.

Ces nouvelles déſolerent le Calife, qui voyant cette vaſte province menacée de devenir la proie de ces rebelles, réſolut de marcher lui-même à ſon ſecours. Il partit en effet avec cent mille hommes de troupes, & alla en diligence chercher les Karmates ; mais ceux-ci ayant été inſtruits des forces prodigieuſes qu'ils

alloient avoir ſur les bras, prirent le parti d'éviter le combat, en eſſayant de ſe retirer dans des endroits avantageux, où ils comptoient qu'il ſeroit difficile de les attaquer. MOKTHAPI.

Ils n'eurent pas le tems d'exécuter ce projet ; l'armée du Calife, qui avoit forcé les marches, arriva préciſément dans le tems qu'ils faiſoient leur retraite. On les attaqua ſur le champ. Les rebelles firent tous leurs efforts pour ne pas engager une action ; mais enfin ſe voyant hors d'état de continuer leur retraite, ils ſe préſenterent avec intrépidité à l'ennemi, & ſe battirent d'abord avec une réſolution ſurprenante. Cependant il fallut céder au nombre & à la force. Les Karmates, après avoir tenu long-tems contre l'ennemi, tenterent de gagner du côté de l'Euphrate pour ſe ſauver ; mais on les arrêta à ce paſſage. Houſſain leur Général fut fait priſonnier avec environ trois cens ſoixante de ſes gens, tant Officiers que ſoldats, qui furent envoyés auſſitôt à Bagdet. Le Calife s'y rendit peu après cette grande victoire, & condamna à mort tous ceux qui avoient été faits

Hégire 291. Ere Chr. 904.

MOKTAPHI. Hégire 291. Ere Chr. 904

prisonniers. On leur coupa à tous les pieds & les mains, & ensuite ils eurent la tête tranchée.

Incursion des Turcs dans le Mauvaralnahar.

On apprit alors à Bagdet les exploits des Musulmans de la province de Mauvaralnahar. Toute cette contrée se trouva subitement inondée de Turcs, qui entrerent dans le pays au nombre de sept cens familles les armes à la main. Après la première surprise que causa l'arrivée d'une telle multitude, les Musulmans prirent aussi les armes, marcherent contre les Turcs, les surprirent & firent un carnage affreux de tous ceux qui voulurent se défendre. Le reste prit la fuite, & fut entièrement dissipé.

Irruption des Grecs.

Il y eut aussi, presque dans le même tems, une incursion de la part des Grecs, qui désolerent une partie des frontières Musulmanes. Ils s'étoient distribués en dix corps de troupes, chacun de dix mille hommes, & se disperserent en dix endroits différens, où ils firent des ravages épouvantables, & se retirerent presqu'aussitôt dans leur pays.

L'année suivante vit finir la dynastie des Tholonides qui regnoient

depuis du tems en Egypte & en Syrie. Haroun - ebn - Chemaravaïd ayant donné au Calife de violens sujets de mécontentement, ce Prince fit attaquer l'Egypte par terre & par mer. Haroun, qui s'étoit retiré à Mesrah, fut assiégé dans cette place, & la défendit avec beaucoup de valeur; mais un des archers de la garde du Calife ayant remarqué Haroun dans une sortie, lui lança un trait avec tant de force & d'adresse, qu'il le tua sur le champ. Sa mort termina la guerre; ses troupes rendirent les armes, & les provinces d'Egypte & de Syrie rentrerent sous l'obéissance immédiate des Califes leurs légitimes Souverains.

MOKTAPHI. Hégire 292. Ere Chr. 905.

Fin de la dynastie des Tholonides en Egypte.

Cet événement remplit de joie la cour de Bagdet, qui n'ayant plus d'inquiétude de ce côté-là, pouvoit plus librement disposer de ses forces pour les endroits où les nouveaux rebelles faisoient le plus de mouvemens. Il fallut en effet reprendre bientôt les armes contre les Karmates, dont le parti se rendoit toujours formidable. Malgré leur dernière défaite, ils reparurent quelques

Les Karmates reparoissent avec de nouvelles troupes.

MOKTAPHI. Hégire 292. Ere Chr. 905.

mois après sous un nouveau chef, nommé Zécroune, qui perça en Arabie, & alla faire le ravage jusque dans l'Irak. Le Calife y envoya promtement des troupes; mais les rebelles s'en moquerent & continuerent de ravager; & les deux armées s'étant trouvées en présence près d'un endroit appellé Cadésiah, celle du Calife fut battue, & obligée de gagner la retraite pour éviter une défaite entière.

Après cette victoire, les Karmates enflés de leurs succès passerent en Syrie, & mirent au pillage plusieurs places considérables, telles que Basri, Adraguete, & autres; puis ils s'approcherent de Damas. Le Gouverneur étoit alors en Egypte, & avoit laissé le soin de la place à Salek son Lieutenant. Celui-ci sortit de Damas, & alla fièrement attaquer les rebelles: cette démarche eut le plus mauvais succès; il fut défait, & se trouva trop heureux de pouvoir réussir à rentrer dans la place.

Hégire 293. Ere Chr. 906.

Les Karmates vouloient d'abord en faire le siége; mais cette ville étant trop étendue, & se trouvant

eux-mêmes en trop petit nombre pour une telle entreprise, ils se contenterent d'exiger de fortes contributions. Zécroune partit ensuite, & conduisit ses troupes vers Tibériade, où il fut attaqué par un gros de troupes Musulmanes qui avoient à leur tête Joseph-ebn-Ibrahim. Ce Général battit les rebelles, les mit en déroute : & sans leur donner le tems de se rallier, il les poursuivit jusque dans les déserts dans un endroit appellé Souane, où il y eut une action vigoureuse, dans laquelle tout l'avantage demeura aux rebelles. Soit qu'ils eussent trouvé moyen de se recruter, soit que le désespoir seul animât leur courage, ils combattirent en furieux, & ruinerent entièrement les troupes Musulmanes : leur camp fut pillé par les vainqueurs, & l'on fit main-basse sur tous ceux qui avoient été faits prisonniers.

MOKTAPHI. Hégire 293. Ere Chr. 906.

Zécroune, toujours avide de sang & de pillage, fit prendre à ses troupes le chemin de l'Arabie déserte, où il étoit informé que devoit passer une caravanne qui alloit à la Mecque. Il la rencontra en effet, & fit

Hégire 294. Ere Chr. 907. Ils pillent une caravanne, & sont défaits par les troupes du Calife.

MOKTAPHI. Hégire 294. Ère Chr. 907.

un cruel maſſacre des pélerins, des marchands, & de ceux même qui faiſoient l'eſcorte. Il ſauva la vie aux femmes, & les réduiſit en eſclavage. Il pilla enſuite le convoi; & ſe diſpoſoit à marcher à de nouvelles entrepriſes, lorſqu'il fut joint par les troupes de Moktaphi, qui engagerent le combat dès leur arrivée. Cette attaque ſubite déconcerta les Karmates. Zécroune s'en appercevant, fit tous ſes efforts pour leur inſpirer la même ardeur dont il ſe ſentoit animé; mais un coup qu'il reçut à la tête l'ayant étourdi, & mis hors de combat, ſes ſoldats perdirent totalement courage, & ſe laiſſerent maſſacrer par les Muſulmans. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui réuſſit à ſe ſauver. Zécroune fut pris, & mourut cinq jours après, du coup qu'il avoit reçu à la tête. Comme on vouloit le montrer en ſpectacle à Bagdet, on fit l'ouverture de ſon corps, afin de l'embaumer & de le conſerver pour le triomphe des troupes victorieuſes.

On le fit donc entrer dans Bagdet ayant des plumes d'autruche ſur la tête: ſa femme & les autres priſon-

 MOKTAPHI.

niers furent conduits à sa suite ; & lorsqu'on les eut ainsi donnés en spectacle au peuple, on les fit tous mourir.

Cette expédition fut la dernière du califat de Moktaphi. Ce Prince mourut l'année suivante, après avoir regné environ six ans. Il se fit beaucoup estimer par son attachement à la religion, par sa générosité, & surtout par son caractère qui étoit extrêmement doux & plein d'agrémens. El-Macin dit qu'il étoit de petite taille, & qu'il avoit une fort belle physionomie : son teint étoit un peu basané, & il portoit une barbe fort épaisse.

Hégire 295. Ere Chr. 908.

Mort de Moktaphi.





MOCTADER-BILLAH.

XXXVII. CALIFE.

MOCTADER. Hégire 295 Ere Chr. 908.

Désordres que la jeunesse du Calife occasionne dans le gouvernement.

MOCTADER, fils de Mothaded, fut proclamé Calife après la mort de Moktaphi son frère. Il n'avoit encore que treize ans lorsqu'il monta sur le trône : sa grande jeunesse fut cause que les Grands de l'Etat, les Visirs, & même les femmes, disposerent absolument des affaires ; & cet excès fut poussé si loin, que l'on vit une Princesse présider aux jugemens criminels, de l'aveu des Juges & des Jurisconsultes, qui étoient charmés de voir siéger un tel Président sur le tribunal du Calife.

Hégire 296. Ere Chr. 909.

Il ne pouvoit résulter que beaucoup de désordres d'un pareil gouvernement : aussi entendit-on de toutes parts différens murmures, sur-tout contre le Visir, qui avoit, disoit-on, favorisé l'élévation d'un

enfant au califat, afin de gouverner avec une autorité plus absolue. On en tiroit des conséquences fâcheuses pour la suite ; & l'on prétendoit que ce jeune Prince étant accoutumé de bonne heure à voir le gouvernement dans d'autres mains que les siennes, s'habitueroit insensiblement à ne point se mêler des affaires publiques ; & qu'on l'éloigneroit même d'y penser, afin d'abuser plus librement de son nom & de sa puissance pour gouverner tout l'Etat selon l'intérêt ou les fantaisies de ceux qui partageoient le ministère.

MOCTADER.
Hégire 296.
Ere Chr. 909.

Le Visir appréhendant que ces bruits ne dégénérassent en sédition, dont peut-être il seroit la victime, parceque c'étoit à lui seul que l'on reprochoit l'élection de Moctader, chercha à ramener les esprits, en déposant le jeune Calife pour mettre à sa place Mohammed fils de Mothadi. Mais ce Prince étant venu à mourir sur ces entrefaites, il jetta les yeux sur un des fils de Motavakel. Celui-ci mourut encore dans le tems qu'on préparoit tout pour son élection ; & enfin le Visir lui-même

Hossain tue le Visir & prend sa place.

MOCTADER. Hégire 296. Ere Chr. 909.

fut assassiné peu après, par un Prince de la maison de Hamadan, nommé Hossain.

On prétendit que ce Prince ambitionnoit la place de Visir, & que c'étoit lui qui avoit occasionné les premiers murmures pour irriter les esprits contre ce Ministre, & lui attirer des ennemis qui lui feroient un mauvais parti. On dit que toute cette intrigue avoit été tramée dans le secret du serrail, & que Hossain, ennuyé de ce que l'on se contentoit de murmurer sans en venir aux voies de fait, avoit pris le parti de lever lui-même les obstacles qui s'opposoient à son avancement, & que c'étoit ce qui l'avoit déterminé à tuer le Visir.

Il fait reconnoître Abdallah pour Calife.

Bientôt après, ce Prince fit déclarer Calife Abdallah, fils de Motaz, & se rendit ensuite maître du palais impérial. Ce changement ne se fit pas sans exciter beaucoup de tumulte ; au milieu duquel Moctader tremblant pour sa vie, fut trop heureux de trouver moyen de se sauver en se déguisant. Il alla se réfugier dans la maison d'un de ses plus fidéles eunuques appellé Munas.

Celui-ci, ſans perdre de tems, ameuta les Officiers, les domeſtiques de ce jeune Prince, & quantité d'autres ſerviteurs zélés à qui il fit prendre les armes, & qu'il conduiſit lui-même au palais. Dans le déſordre qui y regnoit, ils réuſſirent facilement à s'en emparer ; & s'étant ſaiſis du nouveau Calife, ils le firent périr en lui enfermant la tête dans un ſac de chaux vive. Cette ſubite révolution remit Moctader ſur le trône, & il reçut de nouveau les hommages & les complimens des Grands de l'Etat & des peuples.

MOCTADER. Hégire 296. Ere Chr. 909.

Abdallah eſt tué, & Moctader remis ſur le trône.

Après une ſecouſſe auſſi violente, qui auroit demandé que l'on prît beaucoup de précaution, tant pour la ſureté du Prince, que pour la conduite de l'Etat, les affaires reprirent le même train qu'auparavant ; c'eſt-à-dire, que les Grands, les femmes, les Miniſtres s'emparerent de toute l'autorité, & continuerent à gouverner l'Etat pendant la jeuneſſe du Calife.

Hégire 297. Ere Chr. 909.

Par bonheur pour ce Prince, les ennemis de l'Empire Muſulman ne profiterent point du déſordre intérieur de l'Etat pour lui ſuſciter des

MOCTADER. affaires au dehors : on auroit sans doute été fort embarrassé pour se tirer avec honneur d'une guerre un peu difficile.

Hégire 303. Ere Chr. 915. Hossain fait révolter la Mésopotamie.

On en eut un exemple dans une simple révolte qui fut occasionnée en Mésopotamie par ce même Hossain qui avoit osé déposer le Calife. Il s'étoit prudemment évadé de Bagdet pendant la révolution qui avoit remis Moċtader sur le trône ; & après avoir erré pendant quelque tems, il s'étoit fixé en Mésopotamie, où il avoit réussi à se former un parti, au moyen duquel il entreprit de se soustraire à l'obéissance du Calife.

Ratek, qui étoit alors Visir de Moċtader, eut ordre de se rendre dans cette province avec des troupes, & de travailler à réduire ce rebelle. Ce Ministre alla en effet à la rencontre de Hossain avec une armée assez nombreuse, & beaucoup d'équipages très-magnifiques. Cette démarche fut malheureuse : le Visir fut battu, & tous les équipages furent la proie des vainqueurs.

Il est trahi par ses troupes.

Aussitôt que la nouvelle de cette défaite fut arrivée à la cour, l'eunu-

que Munas se présenta pour réparer l'honneur des armes Musulmanes, & se chargea de venir à bout du rebelle. Il tint parole, & n'eut pas même la peine de mettre l'épée à la main; car dès qu'on fut informé dans l'armée ennemie que Munas avoit pris le commandement des troupes Musulmanes, & qu'il venoit en personne à la rencontre de Hossain, les soldats de ce rebelle l'abandonnerent dans le tems qu'il entroit en Arménie. Munas s'étant mis en devoir de le poursuivre, le petit nombre de troupes qui étoient restées avec Hossain se jetterent sur lui & sur son fils, les enchaînerent l'un & l'autre & les amenerent ainsi à Munas, qui les conduisit en triomphe à Bagdet, montés sur un chameau, & n'ayant pour habit qu'une veste de peau de chevre, & un bonnet ridicule sur la tête. On les promena ainsi dans les rues de Bagdet, & on les confina ensuite dans une étroite prison. L'extinction de cette révolte causa une joie universelle; mais elle fit encore beaucoup plus de plaisir aux personnes sensées, qui voyant le peu d'ordre qui regnoit dans les

MOCTADER. affaires, appréhendoient toujours que les Etats voiſins ne cherchaſſent à en tirer leur avantage.

Hégire 304. Ere Chr. 916.

Réception magnifique faite aux Ambaſſadeurs Grecs.

Mais bien loin de-là, les Grecs, qui étoient ceux qu'on devoit le plus redouter, firent une démarche d'éclat pour aſſurer la tranquillité des deux couronnes. On vit arriver à Bagdet des Ambaſſadeurs de Conſtantin Porphyrogenete, alors Empereur de Conſtantinople ſous la tutéle de l'impératrice Zoë ſa mère, qui venoient complimenter le Calife, & négocier avec lui une trève & un échange de priſonniers.

La magnificence avec laquelle on les reçut, fit bien voir combien l'on étoit porté à les ſatisfaire ſur leurs demandes. Le palais impérial fut paré des meubles les plus riches : on mit en parade des armes de toute eſpece. On rangea dans la grande place toute la garde du Calife, au nombre de cinquante mille hommes auſquels on affecta de payer publiquement la ſolde dans des bourſes d'or. On voyoit d'une autre part quatre mille eunuques blancs & trois mille eunuques noirs, avec ſept cens huiſſiers pour la garde des portes &

des avenues du palais. Au dedans & dans les environs on tendit trente huit mille portières, dont il y en avoit douze mille de soie, & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage admirable.

Au milieu de la grande salle où l'on reçut ces Ambassadeurs, on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit entr'autres dix-huit grosses branches principales, sur lesquelles il y avoit des oiseaux d'or & d'argent qui battoient des aîles & formoient différens ramages. Ce spectacle causa une extrême surprise à tous ceux qui étoient présens, & on ne pouvoit se lasser d'admirer le méchanisme ingénieux qui avoit pu inventer quelque chose d'aussi incompréhensible.

Il y eut aussi sur l'eau des fêtes admirables. On mit sur le Tigre un grand nombre de chaloupes peintes & dorées, qui formerent des quadrilles selon la diversité de leurs couleurs. Les gens d'équipage étoient propres, lestes, & quelques-uns très-richement habillés. Ces chaloupes figurerent différens combats, dans

lesquels les manœuvres furent exécutées avec tout l'ordre & toute la précision possible.

Après ces différentes fêtes, on conclut la trève & l'échange : la signature du traité fut accompagnée de présens magnifiques que l'on fit aux Ambassadeurs. Les Visirs & les Grands de l'Etat qui les avoient conduits à la première audience, les conduisirent avec la même pompe lorsqu'ils prirent congé du Calife ; & à leur départ, l'eunuque Munas fut chargé par ce Prince de les accompagner jusque sur les frontières. Là, cet Officier leur remit de la part du Prince cent mille écus d'or pour la rançon des Musulmans captifs.

Une réception aussi magnifique éblouit les Ambassadeurs, & leur donna la plus haute idée de la cour du Calife. Le récit qu'ils en firent lorsqu'ils furent arrivés à Constantinople frappa vivement le Conseil de l'Empereur, & l'on s'applaudit d'avoir fait les premières démarches pour traiter d'accommodement avec un Prince, dont on imagina que les forces devoient égaler les richesses & la magnificence.

Elles les auroient égalées ſans doute, ſi le gouvernement eût été dans de meilleures mains; mais le Souverain ayant été accoutumé dès ſa plus tendre jeuneſſe à ne ſe mêler d'aucune affaire, il tint à peu près la même conduite lorſqu'il fut parvenu à un âge plus mûr. Les femmes, les Grands, les Viſirs poſſederent toute l'autorité; & l'indolent Moctader, qui avoit d'ailleurs un excellent naturel, crut qu'en ſe montrant magnifique, il rempliſſoit ſuffiſamment les devoirs de Souverain.

MOCTADER. Hégire 304. Ere Chr. 916.

Il eut pourtant quelque inquiétude ſur les nouveaux mouvemens des Karmates, & il ſe donna la peine de ſuivre cette affaire, & de s'en faire rendre un compte exact. Après la mort de Zécroune leur dernier Commandant, ils avoient choiſi pour chef un de leurs Officiers principaux, qui s'appelloit Abou-Saïd, comme celui qui les avoit commandés & qui avoit péri ſous le regne de Mothaded.

Hégire 305. & ſuiv. Ere Chr. 917. & ſuiv.

Les Karmates s'établiſſent à Hagiar qu'ils font leur capitale.

Celui-ci pouſſa loin ſes avantages: il fit des conquêtes dans la Chaldée, la Syrie, la Méſopotamie; & enfin

MOCTADER. Hégire 305. & suiv. Ere Chr. 917. & suiv.

il s'établit en Souverain dans la ville de Hagiar, ancienne capitale de l'Arabie Pétrée. Son regne se termina par cette conquête ; car il fut assassiné dans cette capitale par un de ses esclaves dans le tems qu'il prenoit le bain. Cet événement arriva l'an de l'Hégire trois cent un.

Ce Prince eut pour successeur Saïd son fils aîné ; mais comme il étoit d'une santé fort délicate, le conseil des Karmates décida qu'il remettroit le commandement entre les mains d'Abou-Thaher son cadet, dès que celui-ci seroit en âge compétent.

Abou-Thaher se dit inspiré.

Abou-Thaher étant parvenu à l'âge d'environ dix-neuf ans, n'attendit pas que son frère lui cédât son autorité, il s'en empara ; & commença par publier qu'il avoit des relations immédiates avec le ciel, & que Dieu lui révéloit les choses les plus cachées. Il séduisit par ce moyen les plus grossiers de sa secte ; & comme le fanatisme est une maladie qui se communique rapidement, on vit bientôt les Karmates regarder Abou-Thaher comme un prophéte ; & enfin il fut reconnu comme seul

Prince & chef de la secte.

MOCTADER. Hégire 311. Ere Chr. 923. Il s'empare de Basrah.

Il s'attira de leur part une obéissance aveugle par l'attention qu'il eut de les entretenir souvent de la grandeur future de sa nation & des conquêtes que le ciel lui réservoit. Chaque Karmate en particulier s'engagea de tout risquer, & même sa propre vie, pour son service. Charmé de ces dispositions, Abou-Thaher ne crut pas devoir les laisser rallentir ; il partit à la tête de ces déterminés, & alla faire le siége de Basrah. Cette entreprise lui réussit ; la ville fut prise d'assaut : il fit massacrer presque tous les habitans, & abandonna ensuite la place au pillage pendant quinze jours.

Hégire 312. Ere Chr. 924. Il pille une caravanne.

Fier de ce succès, Abou-Thaher fit de nouvelles entreprises. Il alla entre autres attaquer une caravanne qui revenoit de la Mecque. Elle étoit nombreuse, & composée de beaucoup de personnes de considération qui avoient à leur tête un Musulman de distinction nommé Abdallah. Le Karmate tombant avec ses gens sur cette caravanne, en massacra une partie, dissipa le reste, & s'empara de tout ce que les pélerins

MOCTADER. Hégire 312. Ere Chr. 924.

pouvoient avoir. Abdallah leur chef ayant été fait prisonnier, Abou-Thaher pensa à se servir de cette prise pour faire quelque arrangement avec la cour de Bagdet. Dans cette vue, il eut grand soin de son prisonnier, & le traita avec tous les égards possibles. Il l'envoya visiter par les personnages les plus considérables de sa secte, & fit tout ce qu'il put imaginer de plus propre à s'attirer son amitié.

Lorsqu'il crut avoir gagné l'affection d'Abdallah, il lui communiqua le dessein qu'il avoit de se réconcilier avec le Calife; & le pria de vouloir bien s'intéresser pour lui auprès de ce Prince, à qui il comptoit dans peu envoyer une ambassade pour faire des propositions d'accommodement. Il ajouta que, pour lui faire voir la sincérité de ses dispositions, il lui rendoit dès cet instant la liberté, & qu'il lui demandoit en grace de l'employer à préparer la cour de Bagdet à écouter favorablement ce qu'il comptoit lui faire proposer dans quelque tems.

Abdallah fut en effet congédié sur le champ; & lorsqu'on lui eut donné

né le tems néceſſaire pour préparer l'eſprit du Calife, Abou-Thaher fit partir une ambaſſade pour Bagdet, avec de magnifiques préſens pour Moctader. Ce Prince reçut parfaitement cette ambaſſade, & traita tous ceux qui en étoient avec toute la bonté & la politeſſe qu'il auroit pu avoir pour des Ambaſſadeurs d'un véritable Souverain.

MOCTADER. Hégire 312. Ere Chr. 924.

Il propoſe au Calife un accommodement qui eſt rejetté.

Cette réception ſi gracieuſe faiſoit eſpérer que le Calife accéderoit aux propoſitions d'Abou-Thaher; mais à cet égard tout fut refuſé. En effet, les demandes étoient un peu fortes. Le Karmate propoſoit qu'on lui donnât la ville de Baſrah en propre, & que l'on y joignît la province d'Ahuaz en titre de principauté pour lui & pour ſes deſcendans.

La connoiſſance qu'il avoit de l'état actuel de la cour de Bagdet, lui avoit fait préſumer qu'un gouvernement auſſi foible ne feroit pas difficulté d'acheter la paix à ce prix; mais le Calife trouva les propoſitions exorbitantes, & n'y répondit que par un refus.

Abou-Thaher fut bien ſurpris,

MOCTADER. lorſque ſes Ambaſſadeurs lui annoncerent à leur retour la réponſe du Calife. Sa ſurpriſe ſe changea inſenſiblement en fureur ; & il réſolut de ſe venger du peu d'égard que l'on avoit pour ſes propoſitions, qui en lui procurant les plus grands avantages, rétabliſſoient en même-tems le calme dans l'Empire. On le vit donc reprendre la campagne l'année ſuivante, & continuer à faire des conquêtes ſur les terres Muſulmanes. Il attaqua & ſe ſaiſit de pluſieurs places, & fit entr'autres un dégât horrible dans le territoire de Couffah. Il aſſiégea cette place, la prit d'aſſaut, l'abandonna au pillage pendant pluſieurs jours, & fit maſſacrer la plus grande partie des habitans. Ceux qui échapperent à l'épée du vainqueur furent réduits en eſclavage.

Hégire 313. Ere Chr. 925. AbouThaher s'empare de Couffah.

On ne dit point qu'alors il ſe fît aucun mouvement à la cour de Bagdet pour réprimer l'inſolence de ce rebelle. Il continua donc à piller impunément juſque vers l'an trois cent quinze de l'Hégire, que le Calife envoya des troupes contre lui ſous la conduite d'un de ſes Officiers,

Hégire 315. Ere Chr. 927. Il défait les troupes du Calife.

nommé Joseph. Les Karmates encouragés par leurs succès, méprisèrent les troupes du Calife; & dans une action que Joseph voulut risquer, ses gens furent défaits & massacrés pour le plus grand nombre, & lui-même demeura prisonnier.

MOCTADER. Hégire 315. Ere Chr. 927.

Cette victoire fut un nouvel aiguillon qui engagea Thaher d'aller toujours en avant. Cependant il paroît que son dessein étoit plutôt de chercher à intimider le Calife, qu'à faire des conquêtes; car ayant formé la résolution de s'approcher de Bagdet, il ne prit avec lui qu'un camp volant de cinq cens cavaliers, avec lesquels il jetta l'epouvante dans tous les environs, & même dans le cœur de la capitale. Moctader fit marcher dix mille hommes pour tâcher d'enlever ce détachement; mais les troupes du Calife revinrent sans avoir rien tenté.

Il fait des courses aux environs de Bagdet.

Abou-Thaher s'en étant retourné aussi promtement qu'il étoit venu, reparut une seconde fois, & fit mine de vouloir attaquer Anbar, ville de l'Irak Arabique, à vingt lieues de Bagdet. Il s'en tint à la feinte, & retourna encore sur ses pas. La

MOCTADER. cour fut si effrayée de cette nouvelle démarche, que lorsqu'on apprit l'éloignement du Karmate, le Calife, les Ministres, & les femmes qui partageoient le soin du gouvernement, firent pour cinquante mille écus d'aumône, pour remercier le ciel de cet heureux événement. Abou-Thaher ne tarda pas à donner l'allarme d'un autre côté, & disparut presqu'aussitôt: cela valut encore aux pauvres une aumône de cent mille drachmes.

Hégire 316. Ere Chr. 928.

Ce chef des Karmates s'amusa ainsi par ses courses à faire épuiser le trésor en aumônes: du reste, il n'eut point à se défendre, car on fut long-tems à faire marcher des troupes à sa rencontre. Lui-même suspendit ses incursions, pour donner quelque repos à ses gens; & il profita de ce tems-là pour se retirer à Hégiar, où il fit bâtir un palais magnifique.

Hégire 317. Ere Chr. 929. Moctader est déposé par Munas.

Tandis que le Calife comptoit respirer tranquillement à Bagdet, en conséquence de la retraite des rebelles, il arriva à la cour une révolution des plus étonnantes. Moctader fut déposé du califat. Caher, son frère, fut porté sur le trône,

d'où on le fit descendre ensuite pour y replacer Moctader. Tout cela se passa en très-peu de tems. Voici, selon El-Macin, l'histoire de ce singulier événement.

L'Eunuque Munas, cet Officier si attaché à son Prince qu'il avoit lui-même rétabli sur le trône, lorsqu'on avoit voulu lui ôter la couronne, eut, ou crut avoir dans la suite de grands sujets de mécontentement de la part du Calife, qui avoit, disoit-il, dessein de le faire arrêter. Il s'en plaignit à ses amis. Le Prince en fut informé, & eut la bonté de travailler lui-même à le détromper au sujet des rapports qu'il prétendoit qu'on lui avoit faits.

Munas se défiant de la sincérité du Calife, & se croyant en danger tant que ce Prince seroit sur le trône, entreprit de lui ôter la couronne, & de la faire passer sur la tête de Caher ; ce qu'il espéroit faire facilement, ayant toute la confiance des gens de guerre. Il alla donc un jour au palais impérial avec une compagnie de cavaliers ; & ayant percé jusqu'à l'appartement du Calife, il se saisit de ce Prince & de

MOCTADER. Hégire 317. Ère Chr. 929.

la Princesse sa mère, & les fit conduire l'un & l'autre dans sa maison. En sortant, il dit aux troupes que tout ce qui étoit dans le palais leur appartenoit, & qu'elles n'avoient qu'à piller hardiment. Une pareille commission donnée à des soldats fut bientôt exécutée; on se livra au pillage, & l'on emporta du palais tout l'or & l'argent qui s'y trouva.

Munas se voyant maître de Moctader, l'obligea de faire sa démission du califat; & ce Prince la donna sur le champ, en présence de plusieurs témoins. On fit ensuite comparoître Caher son frère, que Munas fit proclamer Calife par tous les gens de guerre; & aussitôt on envoya des couriers dans toutes les provinces, pour informer les peuples de cet événement.

Les soldats déposent Caher, & remettent Moctader sur le trône.

Mais dès le lendemain, il se fit une autre révolution qui remit les choses dans leur premier état. Les soldats demanderent leur paye; mais les affaires étant dans une situation qui ne permettoit pas au nouveau Calife de les satisfaire, on les pria d'attendre. Le délai les mit en fureur; ils entrerent en tumulte dans

le palais, tuerent un Officier appellé Baruc, nouvellement nommé Capitaine des gardes par Caher, & se mirent à crier de toutes parts, *Moctader, Moctader*. A ces cris, une partie de la soldatesque se transporta chez Munas, en tira Moctader, & l'amena en triomphe au palais. Ceux qui avoient commencé le tumulte le voyant arriver, arracherent Caher du trône, & y placerent Moctader, auquel ils vinrent à l'instant présenter son frère pour savoir ce qu'il vouloit que l'on en fît. La plupart demandoient sa mort; mais le Calife le voyant arriver, & étant lui même fort déconcerté de ces événemens, lui tendit les bras, en lui disant: *Approchez, mon frère, vous n'êtes point coupable de tout ce qui s'est passé. Rassurez-vous*, ajouta-t-il en l'embrassant, *je vous jure que vous ne recevrez jamais aucun déplaisir de ma part.* Caher ne répondit que par ce peu de mots: *Dieu sait ma pensée, Seigneur Commandant des Fidéles.* A l'égard de Munas, il disparut de Bagdet dès l'instant que Moctader remonta sur le trône; mais il y conserva toujours des intelligences qui

MOCTADER. Hégire 317. Ere Chr. 929.

MOCTADER. occaſionnerent peu après une nouvelle révolution.

Hégire 318. Ere Chr. 930.

Les Karmates pillent la Mecque.

Les Karmates, qui étoient reſtés tranquilles pendant tous ces mouvemens, ſe remirent bientôt en campagne. Ils partirent de la province de Baharein où Abou-Thaher leur avoit aſſigné des quartiers, & prirent leur route du côté de la Mecque ſous la conduite de ce Prince. Toute leur marche ne fut qu'un ravage continuel, qui devint encore plus furieux lorſqu'ils arriverent dans les environs de cette ville. Ils firent enſuite le ſiége de la Mecque, l'emporterent d'aſſaut, & y maſſacrerent plus de trente mille perſonnes. Mais ce qui dut faire encore plus de peine aux véritables Muſulmans, ce fut la profanation qu'ils firent du temple de la Caabah. Ils en enleverent cette fameuſe pierre noire, qui depuis Mahomet étoit l'objet de la vénération des Muſulmans. Ils emplirent de cadavres le puits de Zemzem, ſi célébre & ſi reſpecté parmi les Arabes. Enfin, ils firent tout ce qu'ils imaginerent de plus capable d'inſulter toute la nation, & le Calife en particulier, lequel comme

chef de la Religion, devoit ressentir plus vivement les indignités que l'on commettoit dans une ville qui avoit été le berceau du Musulmanisme.

MOCTADER.

Après avoir ainsi tout ravagé dans la Mecque, Abou-Thaher marcha du côté de Bagdet; & laissant le gros de ses troupes dans un endroit assez éloigné, il alla avec environ mille hommes escarmoucher aux environs de cette capitale: enfin il passa le Tigre, & s'avança si près qu'il fallut bien penser à le repousser. Le Calife donna cette commission à un de ses capitaines nommé Abusage, qui ayant rassemblé environ trente mille hommes, alla se camper à quelque distance du poste que Thaher occupoit. Il envoya un de ses Officiers reconnoître les forces de ce rebelle; & lorsqu'on lui eut rapporté qu'il n'avoit tout au plus que mille hommes de troupes, il écrivit au Calife avec un air de confiance : *Bientôt je vous livre Thaher prisonnier pour en faire ce qu'il vous plaira.* Moctader charmé de cette annonce, & appréhendant toujours que l'ennemi ne lui échap-

Hégire 319. Ere Chr. 931.

Ils font des courses auprès de Bagdet.

MOCTADER. Hégire 31. Ere Chr. 931

pât, récrivit sur le champ : *Commencez par rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne puisse pas se sauver.*

La confiance d'Abusage cause la perte des troupes du Calife.

Abusage présumant toujours de ses forces, ne daigna pas d'abord mettre l'épée à la main contre le Karmate ; & comme il avoit eu autrefois occasion de le connoître, il lui envoya un Officier pour lui dire qu'en considération de leur ancienne connoissance, il lui conseilloit en ami de se rendre, ou de chercher au plutôt les moyens de se sauver.

Abou-Thaher, qui n'étoit pas homme à écouter de semblables conseils, demanda combien Abusage avoit de troupes. L'Officier lui ayant répondu qu'il avoit trente mille hommes : *Il a trente mille hommes*, reprit le Karmate ; *eh bien, vous lui direz de ma part qu'il lui en manque trois comme les miens.* Là-dessus il fit appeller trois de ses gens, & dit à l'un de se poignarder, & il obéit sans hésiter ; au second de se jetter dans le Tigre, il s'y précipita sur l'heure ; & à un troisiéme de monter sur une tour élevée & de se jetter en bas, & il le fit aussitôt. Il dit ensuite à l'Officier Musulman

qui avoit été témoin de tout ce qui venoit de se passer : *Croyez-vous qu'un Prince qui a de tels soldats doive appréhender le grand nombre de ses ennemis ? Je veux bien vous faire quartier à vous, parceque vous obéissez à votre maître ; mais comptez que je vous ferai bientôt voir votre Genéral enchaîné parmi mes chiens.*

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

L'Officier Musulman ayant été rendre compte de ce qu'il avoit vu & entendu, Abusage regarda le discours du Karmate comme une bravade ridicule dont il le feroit bientôt repentir, & remit au lendemain à prendre ses mesures pour l'investir comme il l'avoit promis au Calife ; mais le Karmate ne lui en donna pas le tems. L'idée qu'il eut que les Musulmans comptant sur le grand nombre de leurs troupes, ne se donneroient pas la peine de se tenir sur leurs gardes, lui fit prendre le parti de les prevenir, & de les attaquer au plutôt dans leur camp. Ainsi, peu après le départ de l'envoyé d'Abusage, Abou-Thaher envoya à la découverte ; & sur le plan qu'on lui fit de la disposition du camp des Musulmans, il ordonna une atta-

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

que pour la nuit ſuivante.

Les Karmates s'étant approchés à la faveur de la nuit, fondirent tout-à-coup dans le camp d'Abuſage, avec une telle impétuoſité, qu'une grande partie de ſes troupes fut égorgée avant même que l'on sût que l'ennemi étoit dans le camp. Le carnage continua ainſi pendant long-tems. Un réveil auſſi affreux répandit tellement la terreur parmi les Muſulmans, qu'il n'y eut pas moyen de leur faire prendre les armes pour ſe mettre en défenſe. Un grand nombre prit la fuite ; & quelques-uns des fuyards ne ſachant où ſe ſauver dans l'horreur des ténébres, allerent donner dans les Karmates qui les aſſommerent. En vain Abuſage vint à bout de raſſembler autour de lui un nombre de ſoldats d'élite, leur réſiſtance fut inutile. Les Karmates les taillerent en pieces, & aborderent enfin Abuſage lui-même, qu'ils amenerent à leur Général. Abou-Thaher lui fit le traitement dont il l'avoit menacé, lorſque l'Officier Muſulman étoit venu de ſa part pour l'engager à ſe rendre ; il le fit enchaîner avec ſes chiens.

Abou-Thaher comptant avoir assez fait que d'avoir remporté un si grand avantage sous les yeux même de la cour, ne voulut pas pour lors pousser plus loin ses avantages; il se retira avec ses prisonniers, & le butin qu'il avoit fait, & rendit par son éloignement la tranquillité à la ville de Bagdet.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Mais il s'éleva bientôt un orage qui occasionna une révolution. Malgré les promesses que Moctader avoit faites à Caher de ne point se ressouvenir de la faute qu'il avoit commise en lui enlevant le califat, il le fit cependant arrêter & mettre en prison. Kondemir, dont ce fait est tiré, ajoute que le dessein du Calife étoit de le faire mourir. Caher avoit apparemment abusé de la clémence de son frère, en commettant quelque nouvelle faute. Caher, qui depuis la révolution qui l'avoit porté sur le trône, étoit toujours resté en liaison avec Munas, trouva moyen, quoique prisonnier, de nouer une relation avec lui, par l'entremise d'un frère de cet Officier qui demeuroit à Bagdet; car pour lui il se tenoit toujours éloigné, depuis l'affaire

Le Calife fait arrêter Caher.

MOCTADER. Hégire 319. Ére Chr. 931.

qu'il s'étoit faite avec Moctader, au sujet de la promotion de Caher au califat.

Munas, qui s'ennuyoit sans doute dans l'exil auquel il s'étoit condamné, & dont il n'osoit cependant pas sortir pendant la vie de Moctader, convint avec Caher de se défaire de ce Prince. Munas mit dans ce secret un Barbaresque, homme hardi, intrépide & prêt à tout faire pour de l'argent ; de sorte que moyennant une somme considérable qu'on lui promit, il se chargea de tuer le Calife. Cet assassin avoit un talent qui le faisoit considérer de Moctader : c'étoit le plus excellent homme de cheval qu'il y eût dans le pays ; & comme le Calife prenoit beaucoup de plaisir à donner à la cour le spectacle des joûtes & des tournois, ce Barbaresque étoit de toutes ces fêtes, & il se faisoit admirer par son adresse & son agilité.

Il est assassiné.

Un jour donc que le Calife donnoit un tournois dans la grande place de Bagdet, ce Barbaresque parut, & charma toute l'assemblée par la grace avec laquelle il manioit son cheval, & par l'adresse qu'il montra

à la course des têtes. Le Calife le fit recommencer plusieurs fois ; & comme la garde qui environnoit ce Prince l'empêchoit de voir ce cavalier dans toute l'étendue de la place, il la fit ranger à ses côtés sur la même ligne, afin d'avoir la vue plus libre. Le Barbaresque voyant ainsi le Prince à découvert, fit une course de son côté ; & en passant il lui lança une demi-pique à travers la poitrine, & sortit de la place en forçant le galop de son cheval.

Mort de l'assassin.

Son dessein étoit de courir à l'instant à la prison où Caher étoit enfermé, & d'annoncer cet événement à des gens apostés qui n'attendoient que son arrivée pour forcer la prison ; mais il n'alla pas jusque-là. En traversant la place du marché, son cheval, qui étoit ombrageux, s'effaroucha à la vue d'un âne qui étoit chargé de quantité de fagots d'épines dont une partie traînoit à terre ; ce bruit le fit cabrer contre un étal de boucher. Un des crochets qui pendoit à cet étal prit le cavalier par le menton, & le retint ainsi suspendu, tandis que le cheval se dérobant de dessous lui, s'enfuit à toute bride.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Les gens du Calife qui couroient après cet assassin, arriverent peu après; & le voyant ainsi suspendu & presque mort, se dépêcherent de lui faire sentir plus vivement la peine de son crime, en le punissant pendant qu'il paroissoit encore en vie. Ils prirent la charge de fagots d'épines qui étoit toute prête, la placerent sous le cavalier, y mirent le feu, & le brulerent.

A l'égard du Calife, dès l'instant qu'il fut blessé, il tomba sous le coup, & mourut peu après. Il avoit environ trente-huit ans, & en avoit regné près de vingt-cinq. Il laissa trois enfans, Radi, Moktaphi & Mothi, qui regnerent tous les trois après Caher leur oncle.

Comment El-Macin rapporte la mort du Calife.

La mort de Moctader est rapportée différemment par d'autres Auteurs. El-Macin dit que Munas ayant eu avis que Moctader vouloit absolument l'envoyer prendre où il s'étoit réfugié, & le mettre en prison, il ramassa des troupes & vint se présenter devant Bagdet. Le Calife s'étant mis à la tête des siennes, alla à sa rencontre; & il y eut une action sanglante dans le cours de

laquelle Moctader ayant été pris par une troupe de barbares, fut tué par l'un d'entr'eux, qui lui coupa ensuite la tête & la porta à Munas.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

Abulfarage, d'un autre côté, convient que Munas vint avec des troupes attaquer Bagdet ; mais il donne à entendre que ce n'étoit pas précisément le Calife qu'il vouloit attaquer ; que son dessein étoit seulement de se venger du Visir dont il avoit sujet de se plaindre. Il ajoute, que dans le tems que Munas mit le siége devant Bagdet, le Calife ne savoit rien de sa révolte ni de sa démarche ; & que dans la surprise où ce Prince se trouva, n'étant pas d'ailleurs en état de soutenir un siége, ses Ministres lui conseillerent de sortir de Bagdet, & de se présenter à l'ennemi d'une façon qui pût où l'attendrir ou engager ses troupes à l'abandonner. A cet effet, ils crurent qu'il seroit bon que le Calife, suivi des Docteurs de la loi, ayant chacun un Alcoran ouvert sur leur poitrine, se montrât aux assiégeans, & qu'alors la plus grande partie abandonneroit Munas pour venir le secourir.

Abulfarage la raconte autrement, aussi bien que quelques circonstances de son regne.

MOCTADER.
Hégire 319.
Ere Chr. 931.

Ce conseil fut suivi; mais il ne réussit pas. Le Calife étant sorti de Bagdet, voulut s'approcher du camp ennemi; & alors bien loin de voir les assiégeans passer de son côté, il se vit abandonné lui-même par ceux qui l'avoient accompagné. Il prit donc le parti de s'en retourner dans la ville, lorsque quelques soldats se présenterent à sa rencontre. Comme ils paroissoient avoir de mauvaises intentions, Moctader leur dit: *Songez que je suis le Calife. Nous te connoissons bien, chétif mortel*, lui dirent-ils; & l'un d'eux l'ayant fait tomber du coup qu'il lui donna, les autres acheverent de le massacrer. Ils le dépouillerent ensuite, lui couperent la tête, & laisserent le corps tout nud au milieu d'un champ, où un laboureur l'ayant trouvé, fit une fosse dans l'endroit même & l'y enterra. La tête ayant été portée à Munas, il fut, dit-on, pénétré de douleur, de voir que sa vengeance, qui n'avoit d'autre objet que la perte du Visir, avoit été cause de celle du Calife. Tel est le récit d'Abulfarage.

Ce même Auteur, en parlant du

caractère de ce Prince, dit que, quoiqu'il n'eût que treize ans dans le tems de sa promotion au califat, il fit voir d'abord qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser gouverner ; que tout Bagdet parloit de sa fermeté ; & que le Visir ayant soupçonné que le jeune Prince vouloit le priver de sa charge, projetta de lui ôter la couronne, & de la faire passer sur la tête de Caher ; mais que ce Ministre avoit ensuite changé d'avis, sur ce que le Calife paroissoit mieux disposé à son égard. Abulfarage ajoute que peu après, le Visir fut assassiné par Hossain-ebn-Hamadan, parceque celui-ci ayant été dans le secret du Visir par rapport au complot fait contre le Calife, il craignit que ce Ministre ne le perdît un jour dans l'esprit du Prince. Le même Auteur continuant toujours son récit, dit que Hossain persistant dans le parti qu'il avoit formé avec le Visir, trouva le moyen de renverser Moctader du trône où il étoit à peine monté : qu'à cet effet il fit proclamer *Motassem*, & lui donna le surnom de *Moctadi-Billah* : qu'il envoya ensuite signifier

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

à Moctader de céder le palais impérial : que le jeune Prince lui demanda d'attendre jusqu'au lendemain ; ce qui lui ayant été accordé, il profita de ce délai pour se mettre sur la défensive : que Hossain étant venu le matin du lendemain avec le nouveau Calife pour prendre possession du palais, il trouva tous les gens de Moctader sous les armes, qui lui en interdirent l'entrée. On en vint aux mains, l'action fut très-vive & dura toute la journée ; enfin, le parti de Moctader l'emporta, & Hossain prit la fuite & se sauva en Mésopotamie. Motassem, qu'il avoit intrus au califat, & qui avoit déja nommé un Visir, se sauva du côté du désert avec son Ministre. C'est ainsi qu'Abulfarage rapporte la première déposition de Moctader.

Peu après, ce Prince, que les Auteurs, & El-Macin sur-tout, représentent comme n'étant capable d'aucune action de vigueur, fit bien voir le contraire, selon Abulfarage. Il s'éleva dans Bagdet une sédition qui étoit peut-être une suite des menées de Hossain & de son parti.

Les bourgeois, les marchands étoient volés, ou aſſaſſinés chez eux : les ſéditieux menaçoient de mettre la ville au pillage. Le jeune Moctader ſe mit à la tête de ſes gens, fit main-baſſe ſur ces rebelles, & ceux que l'on arrêta furent exécutés enſuite publiquement.

MOCTADER. Hégire 319. Ere Chr. 931.

A mon égard, en écrivant la vie de Moctader, je me ſuis arrêté au ſentiment d'El-Macin, qui m'a paru d'autant plus vraiſemblable, que Abulfarage lui-même, qui dépeint ce Prince comme extrêmement actif & plein de valeur dans ſa plus tendre jeuneſſe, ne nous fournit rien dans tout le cours de ſon regne qui ſoutienne cette idée ſi avantageuſe : au-lieu qu'en ſuivant El-Macin, on voit un Prince qui commence foiblement, & qui continue de-même juſqu'à ſa mort.

Hiſtoire de Hoſſain Hallage.

On fit mourir ſous le regne de ce Prince un fameux contemplatif, nommé Hoſſain-Hallage, qui s'étoit attiré pendant long-tems la vénération des peuples, dans les différentes villes où il avoit habité. Il paſſoit pour avoir le don de la révélation, & découvroit, diſoit-on,

MOCTADER. jusqu'aux plus secrettes pensées. Il menoit une vie extrêmement austère ; on assure même que dans un long séjour qu'il avoit fait en Arabie, il étoit resté une année entière dans une caverne la tête nue, & sans prendre d'habits convenables aux différentes saisons. Il jeûnoit souvent dans l'année, & passoit plusieurs jours de suite sans prendre aucune nourriture ; & il ne rompoit après cela son jeûne que par trois bouchées de pain & un peu d'eau.

Ses discours répondoient à la sagesse de sa conduite ; il prêchoit la morale la plus exacte, & parloit sur-tout de l'amour de Dieu avec un zéle & un enthousiasme, qui devoit faire croire qu'il en étoit lui-même embrasé. *Il y a soixante & dix ans*, disoit-il souvent, *que ce feu divin s'est allumé dans mes entrailles ; elles auroient été consumées, si une étincelle de celui qui est la souveraine vérité, n'eût redonné à mes cendres une nouvelle vie par une seule éteincelle de son feu divin. Il n'y a que celui qui est embrasé de ce même feu, qui puisse dire quelle est ma brulure* ; & il s'écrioit ensuite : *Oh! amour di-*

vin, venez à mon ſecours, afin que vous & moi ſoyons inſéparablement unis : vous ſeul, Seigneur, pouvez connoître l'état d'un cœur qui brule d'amour pour vous. MOCTADERI.

Il mêloit auſſi très-ſouvent dans ſes diſcours bien des choſes qui ont fait croire à quelques Auteurs, qu'il étoit Chrétien. Par exemple, il s'écrioit ſouvent avec tranſport : *Loué ſoit à jamais celui qui nous a manifeſté ſon humanité, en nous cachant ſa divinité qui pénétre toutes choſes, juſque-là qu'il a voulu paroître parmi nous, mangeant & buvant comme nous.* Et dans le tems qu'on lui prononça ſon arrêt de mort, il ne dit autre choſe ſinon : *Celui qui me convie à ſon banquet ne me fait point de tort, en me faiſant boire le calice qu'il a bu lui-même avant ſa mort.* Tel étoit en effet le langage des martyrs.

Mais ce même enthouſiaſte, que l'on ſoupçonnoit Chrétien, obſervoit cependant la loi Muſulmane en tous ſes points, & faiſoit le pélerinage de la Mecque comme ſectateur de Mahomet. Ce fut même à l'occaſion de ce pélerinage qu'il ſe fit une affaire qui le conduiſit enfin au ſupplice.

MOCTADER. Cette cataſtrophe ſe paſſa à Bagdet, où il vint faire ſa réſidence vers l'an de l'Hégire trois cent neuf, après avoir demeuré long-tems à la Mecque. Son auſtérité, ſa piété, une certaine onction répandue dans ſes diſcours, tout cela réuni lui fit un nombre conſidérable de ſectateurs; mais il eut en même tems des envieux, & ſur-tout parmi les Docteurs de la loi Muſulmane, qui réſolurent abſolument de s'en défaire. Ils travaillerent donc à lui ſuſciter une querelle; & comme on ne pouvoit pas l'attaquer ſur ſes mœurs, on ſe retrancha ſur ſa doctrine. On chercha d'abord aſſez inutilement à y découvrir quelque erreur : il ſoutint l'examen avec fermeté, & ſatisfit à toutes les queſtions; mais les Docteurs ayant entendu dire qu'il avoit enſeigné à ſes diſciples qu'on pouvoit ſe diſpenſer de faire le voyage de la Mecque, on s'attacha uniquement à ce point, & ce fut là-deſſus qu'on le condamna.

On lui demanda donc ſi l'on pouvoit ſe diſpenſer du pélerinage de la Mecque. Il répondit, ſelon ce qu'il

qu'il avoit déja avancé dans ſes écrits, qu'on pouvoit abſolument s'en diſpenſer, mais aux conditions ſuivantes. 1°. Qu'il falloit avoir un endroit de ſa maiſon tenu fort proprement, & cependant ſans aucun meuble. 2°. Qu'il ne falloit en permettre l'entrée à perſonne. 3°. Qu'on devoit y pratiquer toutes les cérémonies uſitées, & y réciter les prières ordonnées. 4°. Qu'après s'être aquitté de tous les devoirs preſcrits par la loi, il falloit, pour équivalent des ſoins, des fatigues & des peines du voyage dont on ſe diſpenſoit, aſſembler dans ce même lieu trente orphelins que l'on habilleroit, & que l'on nourriroit pendant trente jours: il falloit de plus les ſervir ſoi-même à table, & en les congédiant leur donner à chacun trente dragmes. MOCTADER.

Il ſemble que c'étoit payer aſſez cher la diſpenſe du voyage de la Mecque, & qu'il n'y avoit d'ailleurs rien que de très-raiſonnable dans ce que l'accuſé ſubſtituoit à la place de ce pélerinage: cependant ce fut-là le ſujet de ſa condamnation. Le Cadi, ou premier Magiſtrat, pro-

MOCTADER. nonça l'arrêt de mort. Son ſuffrage emporta celui de l'aſſemblée, & il n'y eut qu'une voix pour la mort.

Lorſqu'on prononça cette ſentence à l'accuſé, il répondit tranquillement à ſes juges : *Mon ſang ne devoit pas être répandu par vos mains : ma foi eſt celle de tous les vrais Muſulmans, ma doctrine eſt des plus orthodoxes, & j'ai toujours fidélement ſuivi les traditions de nos pères. Il y a dequoi prouver inconteſtablement cette vérité dans mes écrits. Vous me jugez par des vues humaines, votre ſentence eſt injuſte : toute ma conſolation, c'eſt de mourir innocent ; mais la juſtice du ciel vengera ma mort.*

Ce prétendu criminel fut exécuté peu après ; & on lui fit ſubir un ſupplice auſſi rigoureux que s'il eût commis les crimes les plus affreux. On commença par lui déchirer le corps à coups de verges ; puis on lui coupa les quatre membres, & enfin la tête. Le tronc & les membres furent brulés auſſitôt, & les cendres jettées dans le Tigre : à l'égard de la tête, elle fut expoſée au bout d'une lance dans l'une des places de la ville.

El-Macin rapporte que Moctader favorisa les Chrétiens, & qu'un Gouverneur d'Egypte ayant imposé en trois cent treize une taxe sur les Evêques, les Moines, &c. ce Prince les en dispensa, & ordonna *qu'on les laissât vivre dans les immunités que l'Auteur de leur vocation leur avoit accordées.* MOCTADER.

Cet Auteur ajoute que dans cette même année trois cent treize, il parut en Egypte une étoile rayonnante & étincelante, suivie d'une flamme immense fort rouge, qui s'étendoit du nord à l'orient, & paroissoit longue de trente piques, & large de près de deux, entortillée comme un serpent.

CE fut sous le regne de ce Prince, vers l'an de l'Hégire deux cent quatre-vingt-dix-huit, que s'établit en Afrique Abou-Mohammed-Obéidallah, que l'on peut dire avoir été le fondateur, ou du-moins le précurseur de la dynastie des Fatimites, si célébre dans l'Histoire Musulmane. Il prétendoit descendre d'Ali, gendre du Prophéte; & ce fut pour s'attirer encore plus de considéra- Origine de la dynastie des Fatimites.

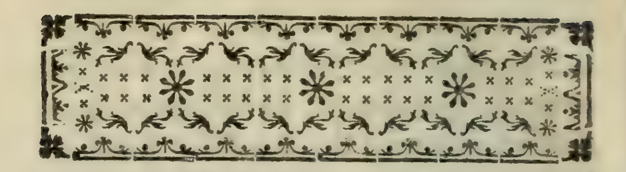
MOCTADER. tion, qu'il prit ſa deſcendance d'Ali par Fatime, qui étoit la fille bien-aimée de Mahomet. C'eſt pour cette raiſon qu'au-lieu de ſe dire *Alide* ſimplement, il aima mieux ſe dire *Fatimite*; nom que ſes deſcendans ont porté, & ſous lequel ils ont regné long-tems en Afrique & en Egypte.

On a beaucoup conteſté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fatime. Il y a même un ancien Auteur Arabe, nommé Dahébi, qui dit qu'il n'y a que les ignorans qui puiſſent les appeller *Fatimites*; & que bien loin d'avoir une origine auſſi illuſtre, il ſavoit de bonne part qu'Obéidallah étoit, ou Mage ou Juif de religion, & ſerrurier de profeſſion, & qu'il avoit long-tems exercé ce métier dans Salamiah, ville des dépendances d'Emeſſe en Syrie.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine d'Obéidallah, il eſt certain qu'il parut avec éclat parmi les Muſulmans, & que s'étant donné pour Prophéte, il eut bientôt à ſa ſuite un nombre aſſez conſidérable de ſectateurs pour prendre les armes & faire des conquêtes. Sa première

expédition fut contre les Aglabites, ainsi nommés d'Aglab, qui ayant été envoyé en Afrique par Haroun pour y gouverner cette province, trouva moyen de s'établir dans ce pays en maître absolu, & de joindre à son gouvernement de nouvelles conquêtes, dont lui & ses descendans demeurerent Souverains depuis l'an de l'Hégire cent quatre-vingt-quatre, jusqu'en deux cent quatre-vingt-dix-huit, que Ziadat-Allah, dernier Prince de cette dynastie, fut battu par Obéidallah, & dépouillé de ses Etats. Celui-ci s'y soutint contre ses ennemis, & transmit sa puissance à ses descendans, qui, après avoir regné tranquillement en Afrique pendant plusieurs années, firent ensuite la conquête de l'Egypte sur les Akschidiens. On aura souvent occasion de parler de cette illustre famille dans la suite de cette histoire. MOCTADER.





CAHER-BILLAH.

XXXVIII. CALIFE.

CAHER. Hégire 320. Ere Chr. 932.

Mauvais naturel de Caher.

CAHER, troisiéme fils de Mothaded, qui étoit en prison dans le tems de la mort de son frère, en fut tiré aussitôt après, pour être porté sur le trône. Ce Prince ne se fit connoître que par les vices dont il deshonora sa couronne. Bisarre, cruel, sans honneur, sans aucun sentiment, avare à l'excès, & se livrant à la barbarie la plus affreuse pour satisfaire sa passion pour l'argent; tel est le portrait que l'Histoire nous trace du monstre que les Sarrasins proclamerent Calife après Moctader. Heureusement son regne fut court. Ses crimes lui firent perdre la couronne, après l'avoir portée environ dix-huit mois; & la vie misérable qu'il traîna après sa chute fut une juste

CAHER. Hégire 320 Ere Chr. 932

punition, mais cependant trop légère, pour expier les horreurs de ſon regne.

Son avarice & ſa cruauté.

Auſſitôt que ce Prince ſe vit en poſſeſſion du trône, il commença par ſignaler ſon avarice & ſa cruauté, en faiſant faire des recherches exactes de tous ceux qui avoient vécu avec Moctader, afin de les dépouiller des richeſſes qu'ils en avoient reçues. Il n'épargna pas même la mère de ce Prince, qui étoit auſſi la ſienne. Il la fit comparoître en ſa préſence, & lui demanda où étoient ſes richeſſes. La Princeſſe lui ayant répondu qu'elle n'avoit point d'argent, & que tout ſon bien conſiſtoit en meubles & en habits; Caher perſuadé du contraire, la menaça des traitemens les plus rigoureux ſi elle n'avouoit au plutôt où étoit ſon argent & ſes pierreries. Et comme elle perſiſtoit toujours à ne vouloir rien déclarer, il ordonna qu'on la pendît par les pieds en ſa préſence, & il fut aſſez barbare pour la frapper de ſes propres mains, en lui diſant à chaque coup: *Dites-moi où eſt votre argent?* Cette Princeſſe ſoutenant toujours conſ-

CAHER. Hégire 320. Ere Chr. 932.

tamment qu'elle n'avoit rien, le Calife la fit détacher, & la renvoya dans son appartement, où elle mourut peu de tems après.

Caher, qui vouloit de quelque façon que ce fût, avoir de l'argent de sa mère, imagina de casser toutes les donations ou présens qu'elle avoit pu faire; & de plus il fit vendre publiquement tous ses meubles & ses effets. Elle n'étoit pas encore morte, lorsque l'on se mit en devoir d'exécuter les ordres du Prince; & ce fut ce nouveau trait d'infamie qui acheva de lui donner le coup de la mort.

Il traita de même les domestiques & les amis de son frère. La plupart furent mis à la question, pour les forcer à se dépouiller de leurs biens; & ils ne purent en effet se délivrer de l'horreur des tourmens, qu'en abandonnant tout ce qu'ils pouvoient avoir. Son Visir ne fut

Hégire 321. Ere Chr. 933.

pas exemt de ses fureurs. Il venoit de nommer à cette place un homme qui avoit beaucoup de réputation parmi les Musulmans. Il s'appelloit Ebn-Moclach. Il avoit déja été Visir sous le précédent Calife; mais soit

fantaisie de la part de ce Prince, soit intrigues de cour, il ne resta qu'un an dans cette charge, & vécut en particulier jusqu'à l'élévation de Caher. Ce Prince le remit en charge; & peu après, pour quelque mécontentement que l'on ne spécifie pas, il lui fit couper la main droite, & le continua cependant toujours dans sa dignité.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Tant d'horreurs réunies exciterent l'indignation des peuples, & en particulier des Grands de la cour, qui appréhendoient à chaque instant que le farouche Calife n'exerçât sur eux ses cruautés pour s'emparer de leurs biens. Il y en eut trois d'entr'eux qui penserent à secouer le joug, & formerent une conspiration pour délivrer l'Etat du tyran qui l'opprimoit.

Il se forme un parti pour déposer Caher.

Munas fut un des premiers qui pensa à venger l'honneur du trône, si scandaleusement souillé par l'avarice & les cruautés du Souverain. Balik, Grand-Chambellan, s'unit à Munas, & fit entrer dans ce complot Ali son fils. On crut pouvoir en faire confidence au Visir Moclah, qui en effet ne demanda pas mieux que de faire tomber du trône un

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Prince qui l'avoit traité aussi indignement. Ces conjurés trouverent moyen de joindre encore à leur parti Zaïrac, Commandant des Gardes du palais, qui promit de les servir; & dès-là ils se regarderent comme assurés de la réussite de leur projet.

Le Calife découvre la conjuration, & la prévient.

Effectivement, Zaïrac prit dès ce moment des mesures pour s'assurer de toutes les avenues du palais, & ne laisser entrer que ceux qu'il savoit être parens ou amis des conjurés. Mais le jour même qu'on devoit porter le grand coup qui alloit arracher la couronne au Calife, il fut averti de ce qui se passoit par un Musulman nommé Taharif, qui avoit entendu tout ce qui s'étoit dit dans la dernière conférence des conjurés. Il se déguisa en femme, & trouva moyen de s'insinuer dans le palais, & de percer jusqu'à l'appartement du Prince. Il lui dit le nom des principaux chefs de la conspiration, & le pressa de se mettre au plutôt sur ses gardes, parceque dès le même jour après la prière du soir, l'orage devoit éclater, & que c'étoit Ali, fils de Balik, qui devoit paroître le premier pour l'arrêter.

Caher, qui se doutoit déja de quelque événement extraordinaire, par les mouvemens qu'il avoit remarqués parmi les gens de sa garde, ne fit pas difficulté d'ajouter foi au récit de Taharif; & il le chargea d'aller à l'instant trouver la famille de Saïd, d'y raconter ce qu'il venoit de lui dire, & de leur ordonner de sa part de lui envoyer promtement du secours. Il indiqua en même-tems un endroit dérobé par lequel ce monde pourroit arriver jusqu'à lui, en prenant néanmoins beaucoup de précaution, à cause des gardes qui étoient répandus dans le voisinage. CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Taharif s'aquitta en diligence de sa commission, & tout sembla conspirer heureusement à la défense du Calife. Tous ceux qui étoient de la famille de Saïd prirent des armes courtes qu'ils cacherent sous leurs robes, & réussirent à entrer par le chemin que Caher avoit indiqué. Ce Prince les distribua en différens appartemens, & leur dit de s'y tenir cachés jusqu'à ce qu'il leur fît savoir ses ordres.

Dès que la prière du soir fut finie,

CAHER.
Hégire 321.
Ere Chr. 933.

Ali-ben-Balik alla au palais, & se présenta pour entrer chez le Calife; mais on lui refusa la porte de l'appartement. Il voulut faire du bruit, comptant d'être appuyé en cas d'accident par les gardes mêmes dont le Commandant étoit du complot; mais il fut très-surpris lorsqu'il vit paroître quelques-uns des Saïdes les armes à la main, qui le saisirent & le mirent dans un appartement sous la garde de leurs gens.

Les conjurés attendoient à chaque instant des nouvelles de l'entreprise d'Ali; mais ils n'en purent avoir aucune, sinon qu'on lui avoit refusé la porte chez le Calife, & que cependant quelque tems après on l'avoit fait entrer.

Ces nouvelles firent un effet bien différent sur les conjurés. Moclah imaginant que la conspiration étoit découverte, pensa dès cet instant à mettre sa vie à couvert, & il se sauva. Balik au-contraire, ne se doutant de rien, & ne faisant réflexion qu'à l'insulte qu'on avoit faite à son fils en lui refusant l'entrée des appartemens, alla au palais pour s'en plaindre. On le laissa entrer

jusqu'à l'appartement du Calife, & là il fut arrêté.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

Caher ordonna ensuite à un de ses gens d'aller à l'instant avertir Munas de venir lui parler pour une affaire de conséquence, dans laquelle il avoit besoin de son conseil. Munas fit quelque difficulté, & il avoit grande raison; mais peut-être ignoroit-il que les Saïdes fussent maîtres de l'intérieur du palais. Quoi qu'il en soit, il se rendit aux instances de l'Officier, & alla au palais. Il traversa les appartemens jusqu'à celui du Calife; & lorsqu'on en ouvrit la porte, le Prince s'avança au-devant de lui; & le saisissant par sa robe, il dit à ceux des Saïdes qui étoient auprès de lui de le garder prisonnier.

Le Calife passant ensuite dans un autre appartement, ordonna qu'on lui apportât à l'instant la tête d'Ali dans un plat. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ, le Calife prit lui même ce plat; & passant dans l'appartement où Balik étoit gardé, il mit sur une table auprès de lui la tête de son fils, & sortit aussitôt en disant qu'il vouloit bien lui don-

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

ner le tems de la reconnoître. Quel ſpectacle pour un père! & quel funeſte préſage pour Balik lui-même!

Son ſort fut bientôt décidé. Le Calife, après l'avoir laiſſé quelque tems vis-à-vis la tête de ſon cher fils, ordonna que l'on coupât celle du père, & qu'on la mît dans le même plat où étoit celle de ſon fils, & qu'on lui apportât le tout enſemble. Dès que cela eut été exécuté, il prit encore ce plat, & alla lui-même le préſenter à Munas dans l'appartement où on le gardoit. Celui-ci, frémiſſant à la vue de ce ſpectacle odieux, s'écria : *Puiſſe le ciel maudire l'auteur de cette barbarie!* Le Calife ne lui donna pas le tems d'en dire davantage; il lui fit trancher la tête, que l'on mit dans le même plat où étoient les deux autres : puis il ordonna qu'on les mît chacune au bout d'une pique, & qu'on les montrât en ſpectacle dans les différentes rues de Bagdet. Cela fut exécuté le lendemain; & ceux qui portoient ces têtes étoient précédés par un crieur public qui crioit de tems en tems : *Voilà la récompenſe de ceux qui ont violé le ſerment fait au Calife,*

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

& qui ont entrepris d'exciter des troubles dans l'Etat.

Cruauté que le Calife exerce sur Abu-Ahmed.

Après ces cruelles expéditions, Caher croyant n'avoir plus à craindre qu'on osât cabaler contre lui, ne pensa plus qu'à se livrer à de nouvelles horreurs. Il fit arrêter le Prince qui, selon le bruit commun, devoit être mis à sa place, si la conjuration eût réussi : c'étoit son propre neveu Abu-Ahmed fils du Calife Moktaphi. Il le manda ; & l'ayant conduit dans un endroit appellé le Haram, qui est le lieu le plus retiré du Serrail, il ordonna à ses gens de s'en saisir & de le clouer contre une des cloisons, avec quatre gros cloux qu'il avoit fait préparer exprès.

Il extorque une somme d'argent de Jahia.

Pendant que le malheureux Ahmed * expiroit dans cet affreux supplice, il envoya chercher Abu-Jahia Jurisconsulte très-estimé, qui passoit pour être fort riche. Aussitôt qu'il fut arrivé, le Calife lui dit qu'il avoit actuellement besoin d'une somme de

* El-Macin, en parlant d'Ahmed, dit seulement qu'il fut enfermé dans une chambre dont le Calife fit murer la porte, & où il laissa ainsi ce jeune Prince mourir de faim. Kondemir dit à peu près la même chose.

CAHER. Hégire 321. Ere Chr. 933.

deux cens mille dinars, & qu'il avoit recours à lui pour avoir cet argent au plutôt.

Jahia voulant s'excuser sur ce que ses facultés ne lui permettoient pas de donner une si grosse somme, le Calife l'interrompit, & lui dit : *Abu-Ahmed, qui est dans la chambre voisine, m'a pourtant assuré que vous pouviez le faire, & il est d'avis que vous le fassiez : suivez-moi*, ajouta-t-il en le prenant par la main. On imagine aisément quel fut le saisissement de Jahia, en voyant expirer le neveu même du Calife dans ce nouveau genre de supplice. Il pressentit que le même sort l'attendoit, s'il continuoit à refuser ce que le Prince demandoit : il promit donc de tout sacrifier pour faire la somme dont il s'agissoit.

Hégire 322. Ere Chr. 934.

Moclah forme une nouvelle conjuration contre le Calife.

Ce trait de barbarie fut le dernier qu'exerça le Calife. Le Visir Moclah, qui étoit caché depuis la découverte de la dernière conspiration, ne respiroit qu'après une occasion favorable pour se venger de ce tyran. Il crut la trouver dans la haine & la fureur que la mort cruelle d'Ahmed excita dans tous les esprits.

Les Grands de l'Etat, aussi-bien que le peuple, firent entendre leurs murmures. Tout annonçoit un mécontentement universel, & il ne manquoit qu'un chef pour exciter une révolte.

Moclah se chargea de l'exécution. Il n'osa cependant pas encore se montrer; mais comme il étoit homme de manége & plein d'artifices, il sut, sans paroître, nouer si bien son intrigue, qu'il vint à bout de la faire réussir. Il fit parler à Sima, chef de la milice Turque, & tâcha de l'intimider, en lui remontrant ce qu'il avoit à craindre pour lui-même d'un Prince aussi sanguinaire. Sima n'eut pas de peine à sentir la vérité de ce qu'on lui représentoit. Il en conféra avec d'autres Officiers, qu'il trouva dans les mêmes appréhensions que celles qu'on venoit de lui inspirer. Ils demanderent avec empressement, avant de rien entreprendre, d'avoir une conférence avec Moclah. Celui-ci y consentit, sur les suretés qu'on lui donna; & enfin, après quelques pourparlers, la conspiration fut conclue pour la déposition de Caher. On décida

CAHER. Hégire 322. Ére Chr. 934.

qu'on feroit commencer l'émeute par les soldats, qu'on engageroit à demander à grands cris la solde qui ne leur avoit pas été payée depuis quelque tems; qu'alors, sans attendre aucune réponse de la part de la cour, les Officiers avec leurs soldats monteroient à l'appartement du Calife, & l'en tireroient pour le mettre en prison, & qu'ensuite on lui nommeroit un successeur.

Ce complot eut le succès le plus heureux pour ceux qui l'avoient formé. La soldatesque ayant fait le bruit dont on étoit convenu, les Officiers, qui n'attendoient que ce signal, monterent aussitôt aux appartemens avec quelques troupes. Le Calife s'étant informé de ce que c'étoit que ce tumulte, on lui apprit que c'étoit une révolte contre laquelle il étoit impossible de se précautionner, parceque les séditieux étoient déja maîtres des appartemens. Ce Prince se sauva au plus vîte, par une galerie qui conduisoit à l'appartement du bain; & comme il entendit que les séditieux fonçoient de toutes parts, & cherchoient dans toutes les chambres, il trouva moyen

de passer sur le toit même du bain, & s'y cacha; mais ceux qui étoient à sa poursuite le chercherent avec tant de soin, qu'ils le découvrirent. CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934.

Ils allerent le saisir sur ce toit; & soit par un effet du tumulte, soit que la chose eût été ainsi résolue, on lui creva les yeux. Il fut d'abord mis en prison, d'où il ne sortit qu'après l'élection d'un autre Calife. Il eut ensuite un logement dans le palais, d'où il fut chassé au bout de quelque tems, sans qu'on lui assignât aucun revenu pour son entretien. Et enfin, ce malheureux Prince, tomba dans un tel excès de misère, qu'il fut réduit à demander l'aumône à la porte des Mosquées. El-Macin cite, sans nommer, un Auteur qui avoit vu ce Prince dans ce misérable état. *Etant*, dit-il, *à la Mosquée d'Almanzor, un vendredi, je vis amener un homme couvert d'une robe double fourée, dont le dessus étoit tout usé, & je lui entendis dire :* « Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois votre Calife, & qui vous demande aujourd'hui l'aumône. » Etrange révolution, par laquelle ce Prince fut plus cruellement châtié

Caher est déposé & réduit à la dernière misère.

CAHER. Hégire 322. Ere Chr. 934.

de ses crimes, que si on lui eût ôté la vie en le privant de la couronne.

Il vécut ainsi misérablement jusqu'à l'an de l'Hégire 339, qu'il mourut à Bagdet, âgé de 52 ans, dont il avoit regné environ dix-huit mois.

LA famille des *Buides* ou *Bouides*, si célébre dans les Histoires orientales, commença à se faire connoître sous le regne de ce Calife. Ces Princes furent appellés *Buides*, de *Buiah*, chef de cette maison. Il étoit fils de Kaba-Khosru, qui prétendoit descendre des Souverains de la quatriéme dynastie des Perses. Ces Princes s'appelloient *Sassanides*, de *Sassan*, premier Prince de cette quatriéme dynastie dont étoit le fameux Chosroès.

Origine des Bouides.

Malgré cette brillante origine, Buiah étoit fort dénué des biens de la fortune, & vivoit en particulier dans un village du pays de Dilem, province qui s'étend sur le rivage méridional de la Mer Caspienne : c'est de-là que ses descendans ont été aussi appellés *Dilemites*. Buiah exerçoit le métier de pêcheur, & passoit ainsi ses jours assez pauvre-

ment avec sa famille. Sa femme étant venu à mourir, il quitta son village, & passa avec ses enfans chez un de ses amis nommé Schéhériarebn-Rostam, où il demeura quelque tems. CAHERÉ

Buiah eut dans ce séjour un songe fort singulier. Il crut voir sortir de son ventre un grand feu, qui ayant couvert en peu de tems un vaste pays, s'éleva rapidement jusqu'au ciel, & se partagea en trois branches; & il vit en même-tems les peuples de la terre se prosterner devant ces trois feux, & implorer leur protection.

Inquiet de ce que pouvoit signifier un songe aussi merveilleux, Buiah consulta un astrologue qui passoit pour posséder à un dégré surprenant l'art d'interpréter les songes. Cet astrologue, après quelque tems de réflexion, dit à Buiah : *Vous avez trois enfans, qui tous trois seront Princes souverains : leur puissance sera éclatante, & elle s'étendra sur la terre, de-même que ce feu que vous avez vu en songe.*

Buiah, étonné d'une prédiction qui ne pouvoit guères s'accorder avec la situation misérable où il se trouvoit, crut d'abord que l'astrologue

CAHER. se moquoit de lui ; mais celui-ci reprenant la parole, le rassura en lui disant : *Comptez sur ce que je vous dis ; & bien plus, c'est que si vous pouvez me dire l'heure de la naissance de vos enfans, j'entrerai dans un plus grand détail.* Buiah satisfit à cette demande, & fit en même-tems comparoître ses trois enfans. L'astrologue ayant dressé & considéré attentivement le thême de leur nativité, salua l'aîné qui s'appelloit Ali ; & lui prenant la main, il la baisa & dit au père : *Voici celui des trois qui doit regner le premier.* Il salua de-même le second nommé Hassan, & le troisiéme appellé Ahmed ; & dit au père : *Ces deux-ci auront aussi leur part dans la principauté & la souveraineté.*

Ces trois frères, prirent aussitôt le parti des armes, comme le seul capable de les aider à remplir leurs hautes destinées, & se mirent au service de Macan, Roi de la province de Ghilan, dans la Perse. Ils commençoient à s'y distinguer, lorsque Macan ayant perdu une bataille contre un Prince nommé Asfar, se vit tout-à-coup dépouillé de ses Etats

par le vainqueur. Les fils de Buiah abandonnerent auſſitôt Macan, & prirent parti dans les troupes d'Asfar. Celui-ci ayant été tué l'an de l'Hégire 315 par un Karmate, Mardavige, Prince déja connu par ſa valeur & ſon ambition, s'empara à main armée de la province de Ghilan, & fit en même-tems la conquête de Dilem, de Mazanderan & du Tabareſtan. Les fils de Buiah ne tarderent pas à aller offrir leurs épées à ce Prince, qui ayant déja entendu parler de leur bravoure, ne manqua pas de les employer dans ſes armées. Il ne fut pas longtems ſans les avancer; & enfin ils eurent les emplois les plus diſtingués dans les entrepriſes que fit Mardavige pour s'emparer des provinces d'Irak, de Fars & de la Perſe méridionale. Mais ce Prince ayant été tué à Iſpahan par un de ſes anciens eſclaves, nommé Jakem le Turc, & ne laiſſant point d'enfans, Ali, l'aîné des trois frères Bouides, qui étoit alors à la têre d'une armée victorieuſe, ſe rendit facilement maître de la Perſe. Ce furent-là les premiers pas qui conduiſirent ces CAHER.

CAHER. trois frères à fonder cette fameuse dynastie, si connue dans l'Histoire sous le nom de *dynastie des Bouides.* Elle fut partagée d'abord en trois branches, qui se réunirent ensuite à deux seulement, dont les Princes ont la plupart regné conjointement dans le même tems.

Ces trois frères ne sont connus communément que par les surnoms qu'on leur donna. Ali fut surnommé Amadeddulat; Hassan, Rokneddulat, & Ahmed, Moëzeddulat. Ces Princes ont été grands partisans de la secte d'Ali, apparemment parceque le premier qui avoit porté la souveraineté dans leur maison se nommoit Ali. On les verra bientôt étendre leur puissance jusqu'à Bagdet, & y gouverner despotiquement la personne & l'Empire des Califes, à qui ils ne laisserent que l'apparence de la royauté.

Fin du Tome III.



TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce troisiéme Volume.

A

B

C

D

F

G

H

K

L

M

R

S

T

Fin de la Table des Matieres du Tome III.





